

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA TIARE ET L'ÉPÉE : ÉTAT, ABSOLUTISME, STRATÉGIES DISCURSIVES ET
FIGURATIVES DU PAPE ALEXANDRE VI À L'ORÉE DES GUERRES D'ITALIE

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR

GABRIELLE POMERLEAU

AOÛT 2023

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier mes parents, ma sœur Ariane et mon frère Xavier pour m’ avoir soutenue et encouragée chacun à leur manière. Un merci tout particulier à mes grands-parents qui ont lu attentivement ces pages avec tant d’enthousiasme. La recherche et la rédaction accompagnant l’élaboration d’un mémoire peuvent parfois peser lourd sur le moral et la motivation, c’est pourquoi je tiens également à remercier mes amies et complices Claudèle, Catherine et Rose pour leur support moral. Nos très nombreux fous rires et nos moments plus sérieux m’ont permis de relâcher la pression accompagnant la mise en œuvre d’un tel projet et de mettre de l’ordre dans mes idées et de les développer. Merci d’ avoir pris le temps de lire et commenter mes chapitres, vos remarques m’ont grandement aidée.

J’aimerais également remercier Giovanni Ricci et Massimo Rospocher pour m’ avoir permis de mieux comprendre et traiter le sujet de mon mémoire. Les contacts que nous avons entretenus m’ont permis de me familiariser avec l’historiographie italienne concernant la papauté, tout en m’aidant à me retrouver à travers les nombreux centres d’archives italiens et à cerner les pistes de recherches les plus adaptées à mes questionnements. Je tiens aussi à remercier Pauline Lafille qui m’a aidée à découvrir et à maîtriser les bases de données d’images pour travailler mes sources iconographiques. Elle m’a guidée dans l’interprétation de mes sources en m’aidant à mieux comprendre comment les concevoir et les examiner à travers la conception d’une grille d’analyse d’images ayant facilité leur dépouillement et m’ayant été grandement utile lors de la rédaction.

Ma gratitude s’adresse enfin à mes directeurs Benjamin Deruelle et Christophe Masson. Votre générosité, votre bienveillance ainsi que vos très nombreux et judicieux conseils m’ont permis de traverser ces deux dernières années et de donner le meilleur de moi-même. Votre enthousiasme par rapport à mon projet et nos échanges m’ont permis d’élargir mes horizons de recherche et mes connaissances sur la passionnante histoire de la papauté à l’époque moderne. Merci pour votre soutien et pour avoir cru en la réussite de ce projet. Merci infiniment d’ avoir sauté à pieds joints dans cette belle aventure avec moi !

Bonne lecture !

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|-----------|
| REMERCIEMENTS | ii |
| TABLE DES MATIÈRES | iii |
| LISTE DES FIGURES | v |
| RÉSUMÉ..... | vii |
| INTRODUCTION..... | 1 |
| Le pontificat d'Alexandre VI au carrefour de l'histoire militaire, de l'histoire politique et de l'histoire des représentations | 3 |
| L'histoire militaire : le rôle de la guerre dans la construction de l'État | 4 |
| L'histoire politique : les différentes facettes du pouvoir au service de l'idée du bon gouvernement | 7 |
| L'histoire des représentations : les divers rapports entre l'art, la guerre et le pouvoir | 10 |
| L'articulation des différentes figures du pape : Rodrigue Borgia et l'exercice du pouvoir..... | 13 |
| Discours et représentations : Alexandre VI et les multiples facettes du pouvoir papal | 16 |
| Le pouvoir pontifical à travers les stratégies discursives et figuratives du pape Borgia..... | 16 |
| Le pouvoir et la souveraineté pontificale : représentations de l'autorité du Saint-Père..... | 21 |
| L'ambivalence du pouvoir pontifical : outil de l'affirmation d'Alexandre VI | 24 |
| CHAPITRE 1 LÉGITIMER, MONTRER ET RESTAURER L'AUTORITÉ PONTIFICALE (1492-1495)..... | 26 |
| 1.1 Les tout débuts du règne : légitimer le pontificat | 28 |
| 1.1.1 La prise de possession des pouvoirs..... | 28 |
| 1.1.2 Le château Saint-Ange : outil de légitimité..... | 34 |
| 1.1.3 S'imposer politiquement au début des Guerres d'Italie..... | 40 |
| 1.2 Affermir la nouvelle autorité du Saint-Père..... | 46 |
| 1.2.1 Inscrire le pontificat dans la tradition chrétienne | 46 |
| 1.2.2 Fin de la traditionnelle neutralité pontificale : le pape s'affirme | 55 |
| 1.3 Restaurer la puissance séculière de la papauté par les armes | 60 |
| 1.3.1 Le château Saint-Ange : instrument de l'autorité pontificale | 60 |
| 1.3.2 Renforcer les assises territoriales de la papauté..... | 65 |
| 1.3.3 S'imposer via les armes : la prise d'Ostie et le château Saint-Ange..... | 67 |
| 1.4 Conclusion | 71 |
| CHAPITRE 2 S'IMPOSER AU SEIN DES ÉTATS PONTIFICAUX, DE LA PÉNINSULE ITALIENNE ET DE LA CHRÉTIENTÉ PAR LES ARMES (1496-1503)..... | 72 |
| 2.1 Fortifier, contrôler et renforcer l'autorité du pape sur ses États | 74 |

| | | |
|---|--|-----|
| 2.1.1 | Pacifier ses États par la fortification | 74 |
| 2.1.2 | Renforcer l'autorité du pape sur ses États : luttes avec les barons romains..... | 83 |
| 2.1.3 | Contrôler le Latium : lutte contre les Orsini | 86 |
| 2.2 | Consolider les assises territoriales de la papauté en Italie : la politique d'expansion d'Alexandre VI et de César Borgia | 91 |
| 2.2.1 | Renforcer la mainmise de la papauté sur la péninsule | 91 |
| 2.2.2 | S'imposer en Italie : conquête de la Toscane et de la Romagne | 94 |
| 2.3 | Union des prérogatives spirituelles et temporelles : l'idée de croisade..... | 98 |
| 2.3.1 | Unir les princes pour pacifier l'Italie | 98 |
| 2.3.2 | Se présenter comme le pasteur de la Chrétienté : encourager la croisade | 106 |
| 2.4 | Conclusion..... | 108 |
| | | |
| CHAPITRE 3 ENTRE ACTIONS MILITAIRES, AMBIGUÏTÉS POLITIQUES ET LÉGENDE NOIRE : LA MÉMOIRE DU RÈGNE D'ALEXANDRE VI AU XVIIÈ SIÈCLE | | 110 |
| 3.1 | L'Église et la guerre : s'imposer sur le territoire..... | 112 |
| 3.1.1 | Montrer l'autorité du pape : la ligue de Venise..... | 112 |
| 3.1.2 | S'imposer en Italie centrale : rivalités avec les barons romains | 117 |
| 3.1.3 | Défendre, protéger et fortifier le Saint-Siège : s'imposer en tant que roi de guerre | 122 |
| 3.2 | Les ambiguïtés du jeu politique : les aléas des Guerres d'Italie..... | 129 |
| 3.2.1 | Un paradoxe pontifical : l'alliance avec les « Infidèles » | 129 |
| 3.2.2 | L'alliance avec Louis XII : le roi comme instrument de la puissance du pape | 135 |
| 3.3 | Discréditer la papauté de la Renaissance : la légende noire du pape Borgia..... | 139 |
| 3.3.1 | Quand l'implication du Saint-Père dans les conflits séculiers devient synonyme de corruption | 139 |
| 3.3.2 | L'archétype du mal rongeur l'Église de la Renaissance..... | 143 |
| 3.4 | Conclusion..... | 151 |
| | | |
| CONCLUSION..... | | 152 |
| | | |
| ANNEXE A GRILLE D'ANALYSE D'IMAGES..... | | 160 |
| | | |
| SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE | | 163 |
| | | |
| SOURCES..... | | 163 |
| | | |
| BIBLIOGRAPHIE | | 165 |

LISTE DES FIGURES

| | |
|---|-----|
| Fig 1.1 <i>Medaglia emessa per l'incoronazione</i> , 1492, médaille, 42,30 mm., Biblioteca Apostolica Vaticana..... | 32 |
| Fig. 1.2 Vittore Carpaccio, <i>Storie di sant'Orsola: Incontro col papa Ciriaco a Roma</i> , circa 1493-1495, huile sur toile, 279 cm par 305 cm, Gallerie dell'Accademia di Venezia..... | 49 |
| Fig. 1.3 Giovanni Antonio Sangiorgio, <i>Commentaria super Decretum Gratiani, pars I, cum praefatione ad Alexandrum VI</i> , XVe siècle, manuscrit, Biblioteca Apostolica Vaticana..... | 51 |
| Fig. 1.4 Pinturicchio, <i>La Résurrection du Christ</i> , 1492-1494, fresque, Musei Vaticani. | 54 |
| Fig. 1.5 <i>Médaille du Château Saint-Ange</i> , entre 1492-1503, médaille de bronze, 55 mm, Museo Arqueologico Nacional. | 62 |
| Fig. 1.6 <i>Medaglia emessa per i restauri in Castel Sant'Angelo</i> , 1492-1493, médaille, 54 mm, Biblioteca Apostolica Vaticana. | 64 |
| Fig. 2.1 <i>Carte actuelle de l'Italie centrale et septentrionale : Villes avec présence ou interventions pendant le pontificat d'Alexandre VI</i> ; Source : COMPANY, Ximo, <i>Alexandre VI i Roma: Les empreses artístiques de Roderic de Borja a Itàlia</i> , València, Edicions Tres i Quatre, coll. « Biblioteca Borja », 2002, 504 p. ; Réalisation : Gabrielle Pomerleau, 2022. | 80 |
| Fig. 2.2 <i>The Roman Campagna</i> ; Source : MALLETT, Michael, <i>The Borgias, The Rise and Fall of a Renaissance Dynasty</i> , Bodley Head, Londres, 1969, 360p..... | 90 |
| Fig. 2.3 Anonyme, <i>Raffiguranti il re d'Ungheria, il re d'Ungheria da solo, papa Alessandro VI e una personificazione di Venezia</i> , circa 1501-1502, xylographie, 407 mm par 307 mm, Fondazione Giorgio Cini..... | 103 |
| Fig. 3.1 Anonyme, <i>La lega contro i francesi [Venezia, 1505]</i> , 1505, estampe, British Library. | 115 |
| Fig. 3.2 <i>Mur est du château Saint-Ange</i> ; Source : COMPANY, Ximo, <i>Alexandre VI i Roma: Les empreses artístiques de Roderic de Borja a Itàlia</i> , València, coll. « Biblioteca Borja », 2002, 504 p..... | 126 |
| Fig. 3.3 <i>Blason Borgia sur le mur sud-est de la forteresse de Civita Castellana</i> ; Source : COMPANY, Ximo, <i>Alexandre VI i Roma: Les empreses artístiques de Roderic de Borja a Itàlia</i> , València, coll. « Biblioteca Borja », 2002, 504 p..... | 127 |
| Fig. 3.4 Titien, <i>Jacopo Pesaro, évêque de Paphos, présenté à saint Pierre par le pape Alexandre VI</i> , 1506-1510, huile sur toile, 145 cm par 185 cm, Musée Royal des Beaux-Arts d'Anvers... .. | 135 |
| Fig. 3.5 Anonyme, <i>Ego sum Papa</i> , début XVIe siècle, gravure sur bois..... | 146 |

Fig. 3.6 Anonyme, *D'iser Bapst Alexander der Sechst, als er ein Cardinal was, und tag und nacht trachtet, wie er möchte bapst werden, hat er sich uff die teüfelische schwartz kunst begeben ...*, après 1566, gravure sur bois, 16 cm par 17 cm, Bayerische Staatsbibliothek de Munich...150

RÉSUMÉ

Ce mémoire porte sur l'image guerrière du pape Alexandre VI (1492-1503) et sur l'affirmation des États pontificaux à l'aube du XVI^e siècle. Il s'intéresse plus particulièrement à l'action politico-militaire du pape Borgia à travers la transformation s'effectuant alors au sein de l'Église en termes de sécularisation et de politisation de la souveraineté papale. Ce travail tente ainsi de comprendre dans quelles mesures le règne d'Alexandre VI s'inscrit dans le processus de restauration de l'autorité pontificale s'effectuant depuis la seconde moitié du XV^e siècle. En se penchant sur des sources à la fois textuelles et iconographiques (correspondances, histoires du temps, tableaux, médailles, etc.) son objectif est de comprendre comment Alexandre VI exploite l'ambivalence du pouvoir papal, un pouvoir à la fois spirituel et temporel, afin d'accroître sa souveraineté sur les États pontificaux et sur la Chrétienté, au moment où éclate la première guerre d'Italie (1494-1496).

C'est au croisement de trois historiographies en plein renouvellement, celles de l'histoire militaire, de l'histoire politique et de l'histoire des représentations, que se situe ce mémoire. Celui-ci se donne pour objectif de mettre en lumière la construction du pouvoir pontifical et son affirmation à travers ses représentations martiales, tant imagées que textuelles, en plus d'observer la manière dont l'image du « prince de guerre » s'articule avec les autres figures du pape (vicaire du Christ, pacificateur, chef d'État). Pour ce faire cette recherche se concentre sur la première moitié du règne alors que le souverain pontife cherche par-dessus tout à légitimer et à affirmer son autorité en exploitant les différentes facettes du pouvoir pontifical. Ensuite elle porte son regard sur la seconde moitié du pontificat de Rodrigue Borgia alors qu'il se présente comme un véritable prince séculier tentant de s'imposer dans les États pontificaux, l'Italie et la Chrétienté par les armes. Enfin la démonstration s'attache à la mémoire du règne d'Alexandre VI où l'analyse des sources postérieures au règne montre toutes les ambiguïtés liées à la figure de Rodrigue Borgia et de l'Église pendant son pontificat. Ainsi ce mémoire permet de saisir les nuances entourant l'exercice politique du premier pape des Guerres d'Italie définie par le principe d'affirmation et par le processus de restauration de l'autorité pontificale s'opérant depuis la fin du Grand Schisme d'Occident. En plus de comprendre dans quelle mesure Alexandre VI convoque la figure du pape guerrier, qui est certes présente lors du règne, mais qui ne prévaut pas sur les autres facettes du pouvoir. Elle est surtout employée par le souverain pontife afin d'accroître sa souveraineté sur les États pontificaux et sur la Chrétienté, ce qui permet d'avancer qu'elle est utilisée dans des cas très spécifiques où le Saint-Père cherche à exalter sa puissance ou à la renforcer.

MOTS CLÉS : Alexandre VI, Rodrigue Borgia, Borgia, pape, États pontificaux, image guerrière, Guerres d'Italie, absolutisme pontifical, souveraineté, représentations, guerre

INTRODUCTION

Car Alexandre VI (ainsi voulut être nommé le nouveau pape) était un homme d'une subtilité et d'une sagacité singulières, d'excellent conseil, d'une force de persuasion étonnante, d'une diligence et d'une habileté incroyables dans toutes les affaires graves ; mais ces vertus étaient dépassées, et de loin, par les vices : mœurs très obscènes, nulle sincérité, nulle vergogne, nulle vérité, nulle foi, nulle religion, avarice insatiable, ambition immodérée, cruauté plus que barbare et désir très ardent de grandir, par tous les moyens, ses enfants qui étaient nombreux ; et, parmi eux [...] d'aucuns n'étaient pas, par certains côtés, moins détestables que leur père¹.

Les mots de François Guichardin, historien et homme politique florentin, incarnent toute l'ambiguïté de la figure du pape Alexandre VI (1492-1503), définie à la fois par son intelligence politique et par sa corruptibilité. Ainsi est décrit le second pape Borgia, entamant son pontificat le 11 août 1492, alors que, déjà au début du XVI^e siècle, le népotisme et la simonie sont employés afin de le décrire. La légende noire d'Alexandre VI a fait de lui le modèle des papes de la Renaissance ayant terni l'image de Saint-Pierre en raison de leurs vices et de leurs mœurs dissolues. Le népotisme et la corruption demeurent aux XX^e et XXI^e siècles des sujets incontournables lorsqu'est abordée la papauté de cette période et notamment ce pontificat. Seulement, malgré l'histoire religieuse, s'intéressant particulièrement aux aspects politiques, économiques et sociaux, de nouvelles approches pragmatiques apparaissent s'appuyant notamment sur la sociologie et l'anthropologie. Refusant de faire de la moralité leur unique prisme d'observation, elles perçoivent le népotisme, si caractéristique de cette période, comme un instrument institutionnel au service de la consolidation du pouvoir pontifical².

Les XV^e et XVI^e siècles constituent une période de transformation importante pour la papauté, qui depuis la période avignonnaise tente de renforcer son assise territoriale et politique en Italie. Le pouvoir pontifical met dès lors en place une véritable bureaucratie dont l'organisation se calque de manière générale sur celle des États absolutistes en plein essor. En effet, entre les règnes de Nicolas V et de Sixte V, l'Église se centralise, transformant la papauté en une véritable principauté reposant sur la double autorité du Saint-Père, spirituelle et temporelle. La lente

¹ François GUICHARDIN, *Histoire d'Italie, 1492-1534: vol. 1, 1492-1513*, édité par Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini, Paris, Éditions Robert Laffont, 1996, p. 9.

² Florence ALAZARD et Frank LA BRASCA, « Avant-propos », dans *La Papauté à la Renaissance: Colloque international d'études humanistes* sous la direction de Florence Alazard et Frank La Brasca, Paris, Honoré Champion, coll. « Le savoir de Mantice », n° 12, 2007, p. 7.

édification de cet État que constitue le Saint-Siège de la Renaissance à la Contre-Réforme³ octroie ainsi au pontife un tout nouveau pouvoir personnel au détriment de la curie. L'emploi de plus en plus régulier des pouvoirs temporels par les différents papes de la période et plus particulièrement par Alexandre VI permet au Saint-Père d'agir comme un véritable prince séculier et de s'imposer au sein du système politique italien. Cette évolution des prérogatives du pouvoir papal accompagne de cette manière la montée de l'absolutisme⁴ pontifical et accentue la centralisation des pouvoirs du souverain pontife⁵.

Cette transformation intensifie la tension entre les différentes figures du pape (vicaire du Christ, pacificateur, guerrier, chef d'État), particulièrement lors du pontificat d'Alexandre VI tandis que débutent les Guerres d'Italie. Les multiples pouvoirs du pape s'incarnent en effet dans les fonctions que lui attribuent ses contemporains. Il doit donc s'y soumettre pour montrer sa légitimité tandis que l'affirmation du pouvoir personnel met à mal les représentations anciennes du bon gouvernement. Ce conflit se déroulant entre 1494 et 1559 oppose les puissances italiennes et européennes, notamment la France et l'Espagne, pour le contrôle de la péninsule. S'ouvre alors une forte période d'instabilité et de tensions propice à l'observation des réactions et des transformations du pouvoir pontifical. En mettant l'accent sur les premières campagnes militaires de ce conflit, se déroulant pendant le règne d'Alexandre VI, de même que sur les représentations et sur l'action militaire du pape Borgia, ce mémoire entend comprendre comment la politique militaire et artistique du pontife s'exprime dans le contexte troublé de la descente française et de la difficile mais nécessaire articulation des différentes figures du pape. En effet, l'âpreté et la rapidité avec laquelle Charles VIII pénètre dans la péninsule, afin d'y faire valoir ses droits sur le royaume de Naples, est souvent présentée comme un évènement d'une importance singulière provoquant une union des puissances italiennes contre les étrangers. De fait, les historiens et les

³ Voir Florence ALAZARD et Frank LA BRASCA (dir.), *La Papauté à la Renaissance: Colloque international d'études humanistes*, Paris, Honoré Champion, coll. « Le savoir de Mantice », n° 12, 2007. ; Carlo CARDIA, *Il governo della Chiesa*, Bologne, Società editrice il Mulino, 2002. ; Marco PELLEGRINI, *Il papato nel Rinascimento*, Bologne, Società editrice il Mulino, 2010.

⁴ Voir Fanny COSANDEY et Robert DESCIMON, *L'absolutisme en France: Histoire et historiographie*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L'Histoire en débats », 2002. ; Arlette JOUANNA, *Le pouvoir absolu: Naissance de l'imaginaire politique de la royauté*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « L'Esprit de la cité », 2013. L'absolutisme est une notion politique définie par un resserrement et une centralisation du gouvernement et des pouvoirs autour du prince.

⁵ Nicole LEMAITRE, « La papauté de la Renaissance entre mythes et réalités », dans *La Papauté à la Renaissance: Colloque international d'études humanistes* sous la direction de Florence Alazard et Frank La Brasca, Paris, Honoré Champion, coll. « Le savoir de Mantice », n° 12, 2007, p. 30.

chroniqueurs du temps, notamment Machiavel et Guichardin, présentent ce moment comme une rupture majeure dans l'histoire de l'Italie puisque selon eux l'arrivée de Charles VIII bouscule la concorde établie par la paix de Lodi en 1454⁶. Cette vision des choses fait aujourd'hui l'objet de nuances par l'historiographie actuelle tandis que Florence Alazard la contredit en déconstruisant la légende d'une Italie pacifiée par ce traité alors qu'elle met en évidence la persistance des disputes entre les puissances italiennes⁷. En traversant ainsi les Alpes, les Français auraient certes bouleversé les structures politico-militaires traditionnelles de l'Italie, et donc du fragile équilibre géopolitique instauré par la paix de Lodi, mais aussi favorisé une nouvelle alliance entre les différentes puissances italiennes⁸. Souvent perçues comme un moment de rupture entre le Moyen Âge et l'époque moderne, les Guerres d'Italie chamboulent les principaux États péninsulaires et entraînent, paradoxalement, un renforcement des assises politiques et territoriales des États pontificaux. Le règne d'Alexandre VI, premier pape de ce conflit, se révèle dès lors comme un moment particulier pour l'examen des structures étatiques de l'Église qui s'affirment et s'affermissent avec l'arrivée des troubles, et permet enfin l'analyse du lien étroit unissant la souveraineté, la guerre et l'idée du bon gouvernement.

Le pontificat d'Alexandre VI au carrefour de l'histoire militaire, de l'histoire politique et de l'histoire des représentations

Pendant une très longue période, les papes de la Renaissance ont été perçus d'un mauvais œil par les historiographies catholiques et protestantes. Considérés comme des guerriers et des princes séculiers indignes de porter la tiare, leur attitude expliquait en partie pour les historiens le Schisme et les conflits religieux. Dès cette époque, cette image était transmise par des pamphlets et des rumeurs véhiculées par des voyageurs ou des historiens contemporains des événements. Cette historiographie se renouvelle et se détache de la lecture strictement protestante ou gallicane du XIXe siècle avec des historiens comme Léopold von Ranke⁹ qui se donne pour mission d'« exposer, au moins en esquisse, cette période de la rénovation du pouvoir temporel de l'Église,

⁶ François GUICHARDIN, *Op. cit.*, pp. 3-4.

⁷ Voir Florence ALAZARD, *La bataille oubliée. Agnadell, 1509 : Louis XII contre les Vénitiens*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2017.

⁸ Jean-Louis FOURNEL et Jean-Claude ZANCARINI, *Les guerres d'Italie : Des batailles pour l'Europe (1494-1559)*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Découvertes Gallimard. Histoire », n° 430, 2003, pp. 14-15-16-17.

⁹ Voir Léopold VON RANKE, *Histoire de la papauté pendant les seizième et dix-septième siècles*, édité par Alexandre de Saint-Cheron et Marie-Claude Caire-Jabinet, Paris, Éditions Robert Laffont, 1986 (1834).

son développement intérieur, ses progrès et sa décadence¹⁰ ». Il fallut attendre les dernières décennies du XXe siècle et les travaux de Paolo Prodi et de Peter Partner¹¹ centrés sur les pontifes du XVe siècle, pour que cette historiographie se diversifie et propose une histoire des papes de la Renaissance en deux temps. Celui des temps classiques de la Renaissance italienne débutant avec le pontificat de Nicolas V en 1447, dont l'élection marque le retour durable de la papauté à Rome et initie la construction de l'État pontifical, et celui de la papauté triomphante à partir du règne de Paul III en 1534, qui convoqua le concile de Trente en réaction à la Réforme protestante. En s'intéressant au pontificat d'Alexandre VI, ce mémoire se positionne dans un entre-deux. Il s'inscrit en effet dans la lignée du traditionnel temps des abus de la curie romaine, habituellement situé entre 1480 et 1520 et perçu comme une parenthèse dans l'histoire de la papauté, alors que celle-ci sombre dans un moment de remise en question de ses institutions¹². À ce titre, le pontificat de Rodrigue Borgia permet d'observer l'articulation de la guerre, du pouvoir et de sa représentation tandis que le Saint-Siège s'affirme au tournant du XVIe siècle. C'est pourquoi ce mémoire trouve sa place au carrefour de trois historiographies, celle de l'histoire militaire, de l'histoire politique et de l'histoire des représentations ; trois historiographies connaissant un renouveau depuis quelques décennies.

L'histoire militaire : le rôle de la guerre dans la construction de l'État

Cette recherche convoque l'histoire militaire en vertu de la réflexion qu'elle engage à propos du rôle central que la guerre occupe dans l'essor des États modernes et la complexification de la figure du souverain, incarnant les multiples facettes du pouvoir. En prolongeant l'étude du lien unissant la guerre et l'idée du bon gouvernement, ce mémoire s'appliquera à compléter les travaux récemment produits sur le sujet, tout en amenant de nouvelles pistes d'études en ce qui concerne plus précisément l'usage de la guerre lors du pontificat d'Alexandre VI.

L'histoire militaire est en plein renouvellement depuis les années 1970 grâce à l'histoire sociale, à l'anthropologie historique et à l'histoire culturelle. Les travaux d'André Corvisier¹³, de

¹⁰ Nicole LEMAITRE, *Op. cit.*, pp. 14-15-16.

¹¹ Voir Peter PARTNER, *The Lands of St. Peter : the papal state in the Middle Ages and the early Renaissance*, Londres, Eyre Methuen, 1972.

¹² Nicole LEMAITRE, *op. cit.*, p. 14-15-16.

¹³ Voir André CORVISIER, *L'armée française de la fin du XVIIe siècle au ministère de Choiseul. Le soldat*, Paris, Presses Universitaires de France, 1964.

Philippe Contamine¹⁴, de John Keegan¹⁵ et de John Lynn¹⁶ ont largement contribué à recentrer l'analyse sur l'individu, c'est-à-dire sur les hommes pratiquant la guerre. Cela a permis aux historiens de dépasser le cadre de l'« histoire-bataille », celle des grands événements et personnages. André Corvisier, par exemple, développe une approche d'histoire sociale pour se pencher sur la composition des armées, ainsi que ses liens avec la société civile. Cela l'amène à reconsidérer le fait militaire selon l'angle du quotidien alors que son intérêt se porte davantage sur le soldat au travers des montres et des registres de contrôles de troupes. Cette nouvelle perspective historiographique encourage aussi le chercheur à prendre en compte l'environnement, comme le fait Jean Chagniot¹⁷, afin de mettre en relation le milieu où se trouve le militaire et les fonctions ainsi que la culture du combattant. Par ailleurs, les historiens du fait militaire s'inspirent aussi de l'histoire des mentalités, devenue histoire des représentations, en s'attachant de plus en plus à la psychologie des soldats, comme un reflet de la société civile dont ils sont le produit¹⁸.

Le renouvellement de l'histoire militaire est aussi passé par le développement d'un intérêt particulier pour le rôle de la guerre dans la construction et le fonctionnement des États modernes¹⁹. C'est en accordant une importance singulière à la figure du roi de guerre que les spécialistes, à la suite de Joël Cornette, se sont donné pour objectif d'étudier le fait militaire non pas comme une annexe de la puissance, mais plutôt comme un élément constitutif de la souveraineté des princes européens entre la fin du XVIe et le XVIIe siècle. En considérant la guerre comme un élément central du droit, les historiens la mobilisent en tant que facteur d'explication et de compréhension de l'affirmation des États monarchiques et de l'autorité souveraine²⁰. Le lien unissant guerre, droit

¹⁴ Voir Philippe CONTAMINE, *Guerre, État et société à la fin du Moyen Âge: Études sur les armées des rois de France (1337-1494)*, Hongrie, Mouton & Co. et École Pratique des Hautes Études, 1972.

¹⁵ Voir John KEEGAN, *The Face of Battle: A study of Agincourt, Waterloo, and the Somme*, Londres, Penguin Books, 2014 (1976).

¹⁶ Voir John A. LYNN, *Battle: A History Of Combat And Culture*, New York, Basic Books, 2004.

¹⁷ Voir Jean CHAGNIOT, *Paris et l'armée au XVIIIe siècle: Étude politique et sociale*, Paris, Éditions Economica, coll. « Histoire », 1999.

¹⁸ Nicolas HANDFIELD, « *Ehrliche Kriegsleute* » : *la construction de la représentation du lansquenet au royaume de France lors de la Renaissance (1486-1559)*, Mémoire de maîtrise (histoire), Université de Montréal, 2018, p. 20.

¹⁹ Voir Jean-Philippe GENÊT, *La genèse de l'État moderne*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Le Noeud Gordien », 2003. ; Charles TILLY et Wimp P. BLOCKMANS, *Cities and the Rise of States in Europe, A.D. 1000 to 1800*, Londres, Routledge, 1994.

²⁰ Joël CORNETTE, *Le roi de guerre : Essai sur la souveraineté dans la France du Grand Siècle*, Paris, Éditions Payot et Rivages, coll. « Petite bibliothèque Payot », 2000 (1993), pp. 12-13.

et État autorise dès lors la communauté scientifique à traiter le fait militaire comme une affaire d'État, tandis que la relation entre la guerre et le gouvernement devient centrale dans la production historiographique²¹. En positionnant la figure du roi guerrier de l'époque moderne au centre des préoccupations, il devient possible, comme le démontre Joël Cornette, de considérer le fait militaire en tant qu'élément consubstantiel de sa fonction, de sa légitimité et de l'exercice de son pouvoir fondant l'autorité du roi de justice puisqu'il constitue un instrument de l'ordre royal²². Un argument qu'affirme aussi Benjamin Deruelle, en ce qui a trait à l'image guerrière de François Ier. Il conçoit en effet la guerre et la violence comme des attributs de la souveraineté, contribuant à la sacralité et à l'autorité politique du prince, au même titre que les autres pouvoirs régaliens²³, puisqu'« [i]nstruments de la puissance souveraine, leur exercice manifeste l'autorité monarchique autant qu'il la fonde [...]»²⁴. En liant de cette manière l'exercice du pouvoir et celui de la violence, les historiens les conçoivent désormais comme un tout inhérent à la fonction monarchique et à la figure du souverain. Ce nouveau champ de l'histoire militaire ouvre ainsi de nombreuses voies d'étude en amenant les chercheurs à réexaminer les rapports entre l'État royal et la violence²⁵, ce que se propose de faire ce mémoire en étudiant les modalités à travers lesquelles s'exprime le fait militaire au sein de l'appareil représentationnel du Saint-Siège.

Dans ce renouvellement certains conflits ont été l'objet d'un regain d'intérêt de la part de la communauté scientifique. C'est particulièrement le cas des Guerres d'Italie, qui depuis le cinquantième anniversaire de la descente de Charles VIII en 1494, bénéficient d'un essor considérable. La publication de l'ouvrage collectif dirigé par Charles Adelin Fiorato²⁶, a en effet amené nombre

²¹ Voir Loïc CAZAUX, *Les capitaines dans le royaume de France. Guerre, pouvoir et justice au bas Moyen Âge, Volume 1*, Paris, Honoré Champion, 2022. ; Benjamin DERUELLE, *De papier, de fer et de sang : chevaliers et chevalerie à l'épreuve de la modernité (ca 1460-ca 1620)*, Paris, Publications la Sorbonne, coll. « Histoire moderne », 2015. ; Hervé DRÉVILLON, *L'impôt du sang: Le métier des armes sous Louis XIV*, Paris, Éditions Tallandier, 2005. ; Martial GANTELET, *L'absolutisme au miroir de la guerre: Le roi et Metz (1552-1661)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2012. ; Quentin VERREYCKEN, *L'État de grâce. Guerre et usage du pardon en Angleterre, France et anciens Pays-Bas au XVe siècle*, Thèse de doctorat (histoire), Université catholique de Louvain et Université Saint-Louis, 2018.

²² Joël CORNETTE, *Op. cit.*, pp. 15-19.

²³ Benjamin DERUELLE, « François Ier roi de guerre », dans *Chambord, 1519-2019: L'utopie à l'œuvre sous la direction de Roland Shaer et Dominique Perrault*, Dijon, Éditions Faton, 2019, p. 3.

²⁴ *Ibid.*

²⁵ Joël CORNETTE, *Op. cit.*, pp. 15-19.

²⁶ Voir Adelin Charles FIORATO, *Italie 1494*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Cahiers de la Renaissance italienne; 3 », 1994.

de chercheurs à réinvestir l'étude de ce conflit majeur faisant office de démarcation entre le Moyen Âge et l'époque moderne. Certains comme Jean-Marie Le Gall se détachent quant à eux de la lecture politique de ce conflit – imposée par l'abondante historiographie mobilisant surtout les écrits de Machiavel et de Guichardin – pour en adopter une lecture religieuse²⁷. Cet intérêt marqué pour l'élément politique, c'est-à-dire l'étude des relations diplomatiques et l'instabilité étatique que les guerres traînent dans leur sillage, est mis de côté depuis quelques années, au profit des aspects militaires, sociaux et littéraires des Guerres d'Italie²⁸. Cette période d'instabilité, bien que perçue comme un conflit militaire, ne comporte que très peu de batailles rangées, laissant ainsi aux historiens le loisir d'explorer la « crise militaire italienne²⁹ », la notion de « révolution militaire », le mercenariat ou encore la composition des armées³⁰.

L'histoire politique : les différentes facettes du pouvoir au service de l'idée du bon gouvernement

Étant donné les derniers développements historiographiques, il semble que l'aspect politique soit presque toujours examiné en fonction de l'affirmation des États modernes. Cet intérêt amène ainsi les historiens à se pencher sur les différentes figures des souverains, notamment des papes, afin d'en observer les impacts sur les manières de gouverner. Cette approche permet d'identifier et d'analyser les mécanismes inhérents à la formation des États pontificaux et de porter une attention particulière à la dualité du pouvoir et à ses représentations. Deux notions qui se trouvent au cœur de ce mémoire, qui entend étudier les ressorts de la souveraineté pontificale en fonction de la double autorité du Saint-Père et du fait militaire pour proposer une nouvelle lecture de l'affirmation de la papauté à l'orée des Guerres d'Italie.

En s'intéressant à la genèse et au développement des États modernes, l'histoire de la guerre se greffe à l'histoire politique, et à l'histoire de l'État. En effet, l'affirmation politique, militaire et diplomatique des États européens aux XVe et XVIe siècles amène la communauté scientifique à se

²⁷ Voir Jean-Louis FOURNEL et Jean-Claude ZANCARINI, *Op. cit.*

²⁸ Voir Florence ALAZARD, *La bataille oubliée. Agnadel, 1509 : Louis XII contre les Vénitiens*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2017. ; Séverin DUC, *La Guerre de Milan : conquérir, gouverner, résister dans l'Europe de la Renaissance*, Seyssel, Éditions Champ Vallon, 2019. ; Giovanni RICCI, *Appello al Turco: I confini infranti del Rinascimento*, Rome, Viella Libreria Editrice, coll. « La storia », 2011.

²⁹ Voir Piero PIERI, *Il Rinascimento e la crisi militare italiana*, Turin, Einaudi, 1952.

³⁰ Jean-Marie LE GALL, *Les guerres d'Italie (1494-1559): Une lecture religieuse*, Genève, Librairie Droz, coll. « Cahiers d'Humanisme et Renaissance », 2017, pp. 12-13-14.

pencher sur les ressorts de la souveraineté. Dans cet ordre d'idées, ce projet s'inspire de cette nouvelle historiographie militaire en mobilisant l'anthropologie politique étudiée notamment par Joël Cornette, Jean-Philippe Genêt et Patrick Boucheron qui portent une attention particulière aux liens entre les représentations du pouvoir et les transformations politiques. Comme c'est le cas de Jean-Philippe Genêt³¹, Fanny Cosandey³² ainsi que Robert Descimon et Alain Guéry³³ qui s'attachent au lien entre la puissance absolue et le pouvoir. En ce qui concerne l'État pontifical, les historiens, dont Marco Pellegrini, portent leur attention sur la restructuration de l'Église en fonction de son chef, c'est-à-dire le pape³⁴. Dans son ouvrage *Il sovrano pontefice*, devenu une référence pour les chercheurs s'intéressant à l'histoire de la papauté et plus précisément au développement de l'État pontifical, Paolo Prodi se donne pour objectif de saisir le rapport entre les natures spirituelles et temporelles du pouvoir pontifical entre la deuxième moitié du XVe et la première moitié du XVIIe siècle. Dès lors, le nouveau modèle monarchique de la papauté se développant suite à la crise conciliaire (1414-1449), de même que l'exercice du pouvoir papal se retrouvent au centre de l'analyse. Ainsi, l'intérêt des historiens traditionnellement porté sur la centralisation des pouvoirs et la montée de l'absolutisme, dans nombre de royaumes européens, se déplace pour se poser sur la formation et l'affermissement de l'État pontifical³⁵ permettant à cette recherche de disposer d'une historiographie bien balisée, tandis qu'elle se donne pour objectif de la compléter. C'est notamment en portant une attention particulière au rapport entre les différentes prérogatives spirituelles et temporelles du pontife, que ce mémoire entend combler le vide historiographique entourant l'affirmation des États et absolutismes pontificaux au tournant du XVIe siècle.

En plus de s'intéresser principalement au développement de cette entité politique, la communauté scientifique accorde une grande importance à la prise de conscience s'opérant chez les souverains pontifes de la seconde moitié du XVe siècle que le seul moyen de garantir leur

³¹ Voir Jean-Philippe GENÊT, « La genèse de l'État moderne. Les enjeux d'un programme de recherche », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 118, 1997.

³² Voir Fanny COSANDEY, « Instituer la toute-puissance ? Les rapports d'autorité dans la France d'Ancien Régime », *Tracés. Revue de Sciences humaines [En ligne]*, vol. 17, 2009.

³³ Voir Robert DESCIMON et Alain GUÉRY, « Un État des Temps Modernes? », dans *L'État et les pouvoirs dirigé par Jacques Le Goff*, Paris, Éditions du Seuil, 1989.

³⁴ Marco PELLEGRINI, *Il papato nel Rinascimento*, Bologne, Società editrice il Mulino, 2010, p. 22.

³⁵ Paolo PRODI, *Il sovrano pontefice un corpo e due anime: la monarchia papale nella prima età moderna*, Bologne, Società editrice il Mulino, 2018 (1982), pp. 7-8-9-10.

indépendance face aux autres États en formation consiste à réformer les terres de Saint-Pierre³⁶. Nécessité qui se retrouve au cœur de la politique des papes de la période, et notamment d'Alexandre VI qui la poursuit. Nonobstant certaines critiques, cette manière de percevoir l'histoire politique du Vatican perdure et est réinvestie au début des années 2000 par la direction générale des archives italiennes relevant du ministère italien des biens et activités culturelles, alors qu'elle propose une série de colloques sur le thème du développement de l'État pontifical³⁷. Dans le cadre de ces communications, Paolo Prodi revient sur les thèses énoncées dans son ouvrage phare en réexaminant la monarchie pontificale des débuts du XVIe siècle. En abordant les processus de renforcement et de modernisation des structures étatiques de la papauté, Prodi et les autres chercheurs invités à ces colloques mettent en exergue cette volonté de la papauté depuis la période avignonnaise de conjuguer les pouvoirs spirituels et temporels du pape afin d'affirmer la puissance de l'Église par rapport aux autres puissances européennes. Dans cette veine, les historiens considèrent les XVe et XVIe siècles, et principalement les pontificats d'Alexandre VI, de Jules II et de Léon X comme un moment clé de la consolidation des structures politiques du Saint-Siège. La combinaison des prérogatives spirituelles et temporelles du pape concourt ainsi au processus d'affirmation et d'affermissement de l'État pontifical, qui calque son évolution sur les États séculiers de l'époque moderne, ou s'en inspire du moins³⁸.

D'autre part, l'histoire politique est très souvent abordée au travers du prisme de la guerre. Celle de l'Église ne fait pas exception. Comme l'a démontré Massimo Rospocher, le pontificat de Jules II, considéré comme l'archétype des papes de la Renaissance, représente bien une société où la guerre est considérée comme un instrument inhérent à l'activité politique et au bon gouvernement du prince. En fait, ce règne particulier est très souvent employé par les historiens afin de démontrer toute la complexité de la figure du souverain pontife, devant conjuguer les

³⁶ *Ibid.*

³⁷ Voir Maria CHIABÒ *et al.*, *Roma di fronte all'Europa al tempo di Alessandro VI (Tomo I): Atti del convegno (Città del Vaticano-Roma, 1-4 dicembre 1999)*, Rome, Ministero per i beni e attività culturali, Direzione generale per gli archivi, coll. « Pubblicazioni degli archivi di Stato, Saggi 68 », 2001. ; Carla FROVA et Maria Grazia NICO OTTAVIANI, *Alessandro VI e lo Stato della Chiesa: Atti del convegno (Perugia, 13-15 marzo 2000)*, Rome, Ministero per i beni e attività culturali, Direzione generale per gli archivi, coll. « Pubblicazioni degli archivi di Stato, Saggi 79 », 2003.

³⁸ Paolo PRODI, « Alessandro VI e la sovranità pontificia », dans *Alessandro VI e lo Stato della Chiesa: Atti del convegno (Perugia, 13-15 marzo 2000)*, Rome, Ministero per i beni e attività culturali, Direzione generale per gli archivi, coll. « Pubblicazioni degli archivi di Stato, Saggi 79 », 2003, pp. 312-313.

pouvoirs temporels et spirituels associés à sa fonction³⁹. Ainsi l'analyse de la production écrite et iconographique de ce règne leur permet de prendre conscience de la difficile union entre les deux figures politiques du pape lors des Guerres d'Italie. En privilégiant ses pouvoirs temporels à ses pouvoirs spirituels, la figure de Jules II permet d'observer les différents moyens employés par les papes de la Renaissance afin d'accroître la puissance des États pontificaux et la sécularisation de la figure du Saint-Père⁴⁰. Historiographie que se propose de compléter ce mémoire, en portant son attention sur le pontificat d'Alexandre VI tandis qu'il permet réellement de comprendre ce processus.

L'histoire des représentations : les divers rapports entre l'art, la guerre et le pouvoir

À la lumière des derniers développements historiographiques, il semble que l'approche des représentations s'articule notamment autour d'une dimension politique, tandis que la communauté scientifique se penche de plus en plus sur les liens entre les arts et les pratiques du pouvoir ainsi que leur médiatisation. Dans cet ordre d'idées, cette dimension historiographique permet de lier plus concrètement l'histoire militaire et l'histoire politique mentionnées précédemment, en autorisant l'examen de leur mise en scène. Ainsi, ce mémoire, en étudiant les modalités selon lesquelles est représentée la souveraineté du Saint-Père, entend compléter la nouvelle historiographie des papes de la Renaissance en plein essor depuis le début des années 2000 ; tout en éclairant les ambiguïtés entourant la figure du souverain pontife.

En s'intéressant aux représentations martiales, tant imagées que textuelles, produites et diffusées par Alexandre VI ou non, cette recherche mobilise l'histoire des représentations selon la perspective développée par Roger Chartier, Carlo Ginzburg et Denise Jodelet qui la conçoivent comme l'image magnifiée de l'absent et qui s'y substitue⁴¹. Les différentes approches employées par les chercheurs s'étant intéressés à l'iconographie guerrière dans l'Italie de la Renaissance, dont

³⁹ Massimo ROSPOCHER, *Il papa guerriero: Giulio II nello spazio pubblico europeo*, Bologne, Società editrice il Mulino, 2015, p. 340.

⁴⁰ Jean-Louis FOURNEL et Jean-Claude ZANCARINI, *Op. cit.*, pp. 43-44-45.

⁴¹ Voir Roger CHARTIER, « Le monde comme représentation », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 44, 1989. ; Carlo GINZBURG, « Représentation : le mot, l'idée, la chose », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 46, 1991. ; Denise JODELET (dir.), *Les représentations sociales*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Sociologie d'aujourd'hui », 2003.

John Hale⁴² et Pauline Lafille se sont énormément attachés à la distinction entre l’histoire et l’histoire de l’art. Les approches, n’ont ainsi que rarement été englobantes et articulées, consistant en une description de corpus tentant de rendre compte de leur diversité, et rendant de cette manière très extensif le champ d’études⁴³.

En fait, les pratiques artistiques, telles la peinture et la sculpture, acquièrent progressivement aux XVe et XVIe siècles le statut d’art libéral, ce qui amène une reformulation des rapports entre l’art et le pouvoir, en plus d’autoriser sa considération sociale et symbolique. De fait, l’alliance entre l’ambition noble de la peinture et la célébration politique montre une instrumentalisation plus soutenue qu’auparavant des arts au profit des princes, et servant à légitimer leur position ainsi qu’à glorifier leur personne. Comme ce fut le cas par exemple pour les commandes des fresques de la *Bataille d’Anghiari* et de la *Bataille de Cascina* au Palazzo Vecchio de Florence, alors que le commanditaire, la seigneurie florentine, instrumentalise la renommée et le talent de Léonard de Vinci et de Michel-Ange afin de les mettre au service de l’iconographie politique de la République⁴⁴. Ce phénomène n’échappe pas à la papauté. Effectivement, les papes instrumentalisent eux aussi les arts afin de légitimer leur position sur le Saint-Siège et de magnifier leur propre pouvoir. Ce champ d’études est réinvesti au début des années 2000 par quelques chercheurs, alors que l’intérêt se porte désormais sur les papes de la Renaissance et notamment sur le règne d’Alexandre VI puisqu’il permet d’observer comment l’articulation des différentes figures du pouvoir pontifical affecte le processus d’affirmation sur les terres de Saint-Pierre⁴⁵.

Ainsi, l’image d’Alexandre VI en s’ancrant au sein d’une période trouble de l’histoire de la papauté, démontre tout le dualisme définissant la fonction papale alors que s’enclenchent les Guerres d’Italie. Le souverain pontife en tant que vicaire du Christ se doit de promouvoir la paix et la concorde entre les différents princes séculiers, alors que sa position de chef d’État et de famille aristocratique lui incombe de prendre part aux conflits afin de protéger et d’agrandir ses

⁴² Voir John R. HALE, *Artists and Warfare in the Warfare*, New Haven et London, Yale University Press, 1990.

⁴³ Pauline LAFILLE, « *Composizioni delle guerre et battaglie* »: *Enquête sur la scène de bataille dans la peinture italienne du XVIe siècle*, Thèse de doctorat (histoire de l’art), École Pratique des Hautes Études, 2017, p. 11.

⁴⁴ *Ibid.*, pp. 534-535.

⁴⁵ Paolo PRODI, « Alessandro VI e la sovranità pontificia », *Op. cit.*, pp. 312-313.

possessions. Ainsi, selon certains historiens⁴⁶, la politique du pape Borgia, bien que balbutiante et parfois maladroite, s'articule autour de cette nécessaire mais difficile imbrication de ses prérogatives. Cet amalgame délicat entre les multiples figures du pontife ne s'exprime pas seulement au niveau militaire et politique. Effectivement, il est perceptible au niveau des représentations alors que le pape se doit de personnifier simultanément les prétentions spirituelles et les ambitions temporelles inhérentes à sa fonction de vicaire du Christ⁴⁷. Ici se situe donc ce travail, se donnant pour mission d'éclairer l'ambivalence propre à la figure du souverain pontife et de dépasser les approches précédentes en offrant une vue d'ensemble du règne d'Alexandre VI.

L'histoire des représentations politiques s'est aussi intéressée aux lieux de pouvoir, c'est-à-dire aux palais, aux salles ou encore aux galeries où sont déployées les mises en scène de l'autorité princière. Des historiens tels Joël Cornette et Gérard Sabatier⁴⁸ se sont fortement intéressés au modèle français, notamment en ce qui a trait à Versailles et à sa galerie des Glaces sous le règne de Louis XIV. Leurs travaux offrent de cette manière une méthode efficace permettant d'observer la figure du chef d'État et les modalités selon lesquelles est représentée sa souveraineté. Ceux-ci en considérant la résidence royale comme étant un instrument de la grandeur du souverain évoquent le principe des deux corps du roi développé dans les années 1950 par Ernst Kantorowicz, soient le corps physique et mortel du prince et le corps symbolique de l'État qui lui est pérenne⁴⁹, ce qui leur permet dès lors d'aborder les perceptions du pouvoir. Dans cette veine, les historiennes Anne-Marie Lecoq et Nicole Hochner se sont penchées sur les différentes facettes du pouvoir royal en ce qui concerne les règnes de François Ier et de Louis XII. C'est via l'analyse de sources à la fois textuelles et iconographiques, qu'elles mettent en exergue le symbolisme

⁴⁶ Voir Carla FROVA et Maria Grazia NICO OTTAVIANI, *Alessandro VI e lo Stato della Chiesa: Atti del convegno (Perugia, 13-15 marzo 2000)*, Rome, Ministero per i beni e attività culturali, Direzione generale per gli archivi, coll. « Pubblicazioni degli archivi di Stato, Saggi 79 », 2003. ; Benjamin DERUELLE, « Alessandro VI primo Papa delle Guerre d'Italia (1494-1503) », dans *L'inquieto Rinascimento di Lucrezia Borgia* de Marco Bertozzi (dir.), Rome, Serra, 2021. ; Paolo PRODI, « Alessandro VI e la sovranità pontificia », dans *Alessandro VI e lo Stato della Chiesa: Atti del convegno (Perugia, 13-15 marzo 2000)*, Rome, Ministero per i beni e attività culturali, Direzione generale per gli archivi, coll. « Pubblicazioni degli archivi di Stato, Saggi 79 », 2003.

⁴⁷ Benjamin DERUELLE, « Alessandro VI primo Papa delle Guerre d'Italia (1494-1503) », dans *L'inquieto Rinascimento di Lucrezia Borgia* de Marco Bertozzi (dir.), Rome, Serra, 2021, pp. 37-38.

⁴⁸ Voir Gérard SABATIER, *Le prince et les arts: Stratégies figuratives de la monarchie française de la Renaissance aux Lumières*, Seyssel, Éditions Champ Vallon, coll. « Époques, collection d'histoire. », 2010.

⁴⁹ Voir Ernst KANTOROWICZ, *Les Deux corps du roi : essai sur la théologie politique au Moyen Âge*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Folio histoire », n° 293, 2019 (1957).

entourant la fonction royale et les diverses manières dont est perçu le souverain, qui incarne simultanément le roi de justice, le roi de guerre ou encore le roi nourricier⁵⁰. Ces travaux permettent ainsi à cette recherche de disposer d'une méthode bien établie permettant de la transposer à l'étude de la papauté, ce qui a été fait récemment pour la figure de Jules II, mais très peu pour celle d'Alexandre VI. Ce mémoire permettra donc de combler le vide historiographique entourant le pontificat de Rodrigue Borgia et de proposer une nouvelle analyse du symbolisme entourant son action politique et militaire. Les historiens se penchent depuis quelques décennies sur le rôle de l'image royale et des lieux où elle s'exprime dans l'édification de l'espace public⁵¹. Un thème qui est notamment étudié par Ottavia Niccoli⁵² et Massimo Rospocher qui proposent une analyse de l'espace public italien du XVIe siècle en se penchant sur la construction et les modalités de l'opinion publique à travers la perspective des représentations. Effectivement, en employant des lettres, de la poésie, de l'imprimé, des manuscrits ou encore des images, les historiens s'emploient à analyser les stratégies discursives et figuratives de la papauté, permettant alors de cerner les perceptions et la manière dont est diffusée l'information⁵³.

L'articulation des différentes figures du pape : Rodrigue Borgia et l'exercice du pouvoir

C'est au carrefour de ces différentes approches historiographiques que s'inscrit cette étude cherchant à mettre en lumière la construction du pouvoir pontifical et son affirmation à travers ses représentations martiales, tant imagées que textuelles ; en plus d'observer la manière dont l'image du « prince de guerre » s'articule avec les autres figures du pape (vicaire du Christ, pacificateur, chef d'État). Ainsi, cette recherche propose de délaisser la légende noire véhiculée par Giuliano della Rovere, futur Jules II, et les autres opposants d'Alexandre VI, reprise au XIXe siècle par des écrivains tels qu'Alexandre Dumas et Victor Hugo ; pour s'intéresser aux représentations de même qu'à l'action politico-militaire du pontife peu connues jusqu'à présent.

⁵⁰ Voir Nicole HOCHNER, *Louis XII : les dérèglements de l'image royale (1498-1515)*, Seyssel, Éditions Champ Vallon, 2006. ; Anne-Marie LECOQ, *François 1er imaginaire: symbolique et politique à l'aube de la Renaissance française*, Paris, Éditions Macula, coll. « Art et histoire », 1987.

⁵¹ Gérard SABATIER, « Les rois de représentation: Image et pouvoir (XVIe-XVIIe siècle) », *Revue de synthèse*, vol. 112, n° 3-4, 1991, pp. 388-389-422.

⁵² Voir Ottavia NICCOLI, *Rinascimento anticlericale: Infamia, propaganda e satira en Italia tra Quattro e Cinquecento*, Bari, Editori Laterza, coll. « Storia e Società », 2005, 228p.

⁵³ *Ibid.*, pp. VII-VIII.

L'image de Rodrigue Borgia en tant qu'incarnation même du népotisme et de la simonie se perpétue grâce à la culture populaire, notamment via les nombreuses séries télévisées portant sur sa famille et exagérant ses agissements scandaleux. Seulement, cette légende noire ne constitue pas le seul attrait du règne. De fait, en tant que premier pape des Guerres d'Italie, il lui incombe d'établir une politique lui permettant d'assurer son autorité sur les factions romaines et sur les États pontificaux, en plus de résister aux assauts des autres puissances européennes. Comme l'a démontré Benjamin Deruelle, il faut faire fi de la légende noire d'Alexandre VI, s'imposant comme un obstacle à la compréhension de son action politique, pour montrer qu'elle s'opère selon une ligne cohérente, soit celle de l'articulation de la défense des intérêts et prérogatives pontificales, de la conservation d'un équilibre péninsulaire favorable à l'Église, et de la promotion de sa propre famille. Ainsi seulement sera-t-il possible de percevoir les revirements et hésitations politiques du pape Borgia en tant que témoignages des contraintes conjoncturelles et structurelles pesant sur ses épaules, en plus de l'évolution rapide et souvent imprévisible de la situation en temps de guerre ; plutôt que de relever d'un népotisme irrépressible, déterminant en grande partie ses agissements face au souverain français entre autres lors de la crise de l'investiture napolitaine⁵⁴.

Compte tenu du renouvellement historiographique en cours depuis le début des années 2000, la figure du second pape Borgia est réétudiée à travers le prisme de l'histoire politique tandis que l'apport d'Alexandre VI au développement et au renforcement de l'État pontifical intéresse de plus en plus les historiens se déliant de l'étude de la corruption. Dans cet ordre d'idées, la politique d'Alexandre VI n'est plus conçue comme un simple outil au service d'un profit personnel. En effet, elle est également conditionnée par sa position de chef spirituel de la Chrétienté et de chef temporel des États pontificaux. Les choix qui furent les siens profitèrent certes à l'avancement du clan Borgia, mais tout autant aux intérêts spirituels et temporels de l'Église. Afin de comprendre tout cela, les historiens prenant part à ce renouveau historiographique proposent de considérer les logiques familiales, politiques et religieuses comme un tout compatible et inséparable de la fonction pontificale. Ainsi, la politique de Rodrigue Borgia démontre selon la communauté scientifique toute sa capacité à saisir les occasions se présentant devant lui et à se mouvoir au sein de l'incertitude caractérisant les Guerres d'Italie. Conséquemment, le pape ne déroge nullement de la ligne directrice suivie par ses prédécesseurs, depuis le milieu du XVe siècle,

⁵⁴ Benjamin DERUELLE, « Alessandro VI primo Papa delle Guerre d'Italia (1494-1503) », *Op. cit.*, pp. 37-38.

en ce qui concerne l'exercice politique, tout en initiant des pratiques reprises par ses successeurs⁵⁵. Par conséquent, cette recherche prend place au sein de cette nouvelle historiographie en étudiant le pontificat de Rodrigue Borgia certes au travers du prisme de l'histoire politique, mais aussi de la guerre et de son influence sur les manières de gouverner.

En s'inspirant des ouvrages de Massimo Rospocher et de Joël Cornette plaçant l'image guerrière du pape Jules II et du roi Louis XIV au cœur de leurs réflexions, ce mémoire s'intéresse au lien entre la guerre, l'exercice du pouvoir et les représentations. Plus précisément, cette recherche se penche sur l'intérêt politique et symbolique de l'image. Il s'agit donc de comprendre l'influence du discours et de l'image dans le renforcement des États pontificaux dans le contexte du conflit majeur s'ouvrant en Europe à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne, ainsi que l'usage des représentations dans les résistances envers l'autorité du pape. En portant de cette manière une attention particulière aux représentations, ce mémoire entend traiter des stratégies discursives et figuratives employées par Alexandre VI afin de renforcer l'État, l'universalisme et l'absolutisme pontificaux. Dans quelles mesures l'action politico-militaire du pape Borgia est-elle guidée par le processus d'affirmation des États pontificaux s'effectuant à l'aube du XVI^e siècle ? La guerre est-elle présente dans l'iconographie produite et diffusée sous son règne ? Quel est son poids par rapport aux autres représentations du pape ? Considérant les modèles politiques et spirituels que le souverain pontife se doit d'incarner, cette recherche vise à comprendre comment et pourquoi la figure du « roi de guerre » est mobilisée par la papauté. Quel discours soutient-elle ? Utilisée tant par le pape que par ses détracteurs, quelles ambiguïtés la traversent-elles ? Quelles tensions naissent de la nécessaire mais difficile articulation des multiples figures du pape ?

Ainsi, en mettant en lumière les liens existant entre la guerre et l'exercice du pouvoir, c'est l'usage politique des représentations textuelles et imagées qui représente la pierre angulaire de cette analyse. Si ce type de recherche n'est pas novateur — il a déjà été proposé en ce qui concerne Jules II et Léon X, considérés comme les papes guerriers par excellence —, aucune étude ne s'est néanmoins attachée à la figure d'Alexandre VI encore très largement perçue au travers de sa légende noire. Par ailleurs, cet ancrage dans une historiographie établie permet de disposer d'une méthode désormais elle-même bien balisée. Ce mémoire permettra donc de mieux connaître

⁵⁵ *Ibid.*, pp. 49-50.

l'action politico-militaire du pape Borgia encore interprétée le plus souvent au travers du prisme de l'ambition, du népotisme et de la corruption. Il ne s'agit donc pas de réhabiliter ce personnage, mais plutôt de mieux expliquer son action politique, la nature de sa souveraineté et la façon dont il concilie les différentes facettes du pouvoir pontifical en délaissant les sources normatives et législatives pour s'intéresser aux discours et aux représentations, de même qu'à leur rôle dans la construction de l'absolutisme pontifical au début des Guerres d'Italie. Dans cette optique, cette recherche entend démontrer que le pontificat d'Alexandre VI s'inscrit dans le processus d'affirmation des États pontificaux s'effectuant depuis la fin de la période avignonnaise alors qu'il poursuit les stratégies politiques et militaires de ses prédécesseurs afin d'affermir l'emprise de la papauté dans la péninsule. Ainsi la figure guerrière d'Alexandre VI est certes présente lors du règne, mais elle ne prévaut pas sur les autres facettes du pouvoir. D'ailleurs, elle est employée par le souverain pontife afin d'accroître sa souveraineté sur les États pontificaux et sur la Chrétienté, ce qui laisse à penser qu'elle est utilisée dans des cas très spécifiques où le Saint-Père cherche à exalter sa puissance ou à la renforcer.

Discours et représentations : Alexandre VI et les multiples facettes du pouvoir papal

Le pouvoir pontifical à travers les stratégies discursives et figuratives du pape Borgia

Ayant pour objet les représentations discursives et figuratives, ce mémoire s'appuie à la fois sur un corpus d'images et de sources écrites s'étalant sur l'entièreté du règne (1492-1503) et sur le XVI^e siècle. Afin de comprendre la place et le rôle de la guerre dans l'argumentation et la contre-argumentation sur le pouvoir pontifical, il est primordial de rassembler un corpus d'images, de peintures et de fresques mettant en scène le pape Borgia. Certes celles comportant des éléments guerriers sont privilégiées sans toutefois exclure les autres, car il est impossible de mesurer la place de la guerre en en faisant abstraction. Le corpus de treize représentations iconographiques se compose ainsi tant de peintures de commande que de gravures imprimées dans des pamphlets ou de dessins ornant les histoires du temps et englobe toutes les représentations d'Alexandre VI repérées par l'auteure de ce mémoire dans des ouvrages, des bases de données et des catalogues de musées. Cette section du corpus de sources se constitue de fresques effectuées par Pinturicchio dans l'Appartement Borgia au Vatican telles *La Résurrection du Christ*⁵⁶, conservées aux *Musei*

⁵⁶ Voir PINTURICCHIO, *La Résurrection du Christ*, 1492-1494, fresque, *Musei Vaticani*.

Vaticani, permettant d'observer la mise en scène du pontife dans le lieu de pouvoir que constitue le Saint-Siège. Celles-ci sont complétées par des portraits et des tableaux comme *Jacopo Pesaro, évêque de Paphos, présenté à saint Pierre par le pape Alexandre VI*⁵⁷ réalisé par Titien entre 1506 et 1510, se trouvant au Musée Royal des Beaux-Arts d'Anvers et *Storie di sant'Orsola : Incontro col papa Ciriaco a Roma*⁵⁸ peinte par Vittore Carpaccio entre 1493 et 1495, conservée aux *Gallerie dell'Accademia di Venezia*. En plus de l'iconographie trouvée dans les collections des musées, ce mémoire s'appuie sur des bases de données, telles la Réunion des Musées Nationaux de France, Gallica et la *Fondazione Giorgio Cini* où se retrouvent plusieurs portraits et estampes, tel le placard *Raffiguranti del re d'Ungheria, Alessandro VI e Venezia*⁵⁹, où pourront être décelées les différentes manières dont sont représentées les multiples figures du pape. Le frontispice du *Commentaria super Decretum Gratiani, pars I, cum praefatione ad Alexandrum VI*⁶⁰ de Giovanni Antonio Sangiorgio conservé à la Biblioteca Apostolica Vaticana s'ajoute également au corpus. Ce manuscrit dédié à Alexandre VI glorifie et légitime son autorité sur l'Église catholique permettant d'observer comment le pontife est perçu et représenté par ses partisans qui s'affairent à ancrer son règne dans la tradition chrétienne. D'ailleurs, ce mémoire ne s'intéresse pas uniquement aux représentations produites pour la gloire du pontife. En effet, quelques caricatures dont *DIser Bapst Alexander der Sechst, als er ein Cardinal was, und tag und nacht trachtet, wie er möchte bapst werden, hat er sich uff die teüfelische schwartz kunst begeben...*⁶¹ provenant de la *Bayerische Staatsbibliothek* de Munich et *Ego sum Papa*⁶², énormément employée lorsqu'il est question de la légende noire de Rodrigue Borgia mais dont le lieu de conservation semble être inconnu, complètent les sources iconographiques mobilisées par ce travail et permettent une étude de la contre-argumentation sur le pouvoir pontifical, lorsque confronté au discours officiel promulgué

⁵⁷ Voir TITIEN, *Jacopo Pesaro, évêque de Paphos, présenté à saint Pierre par le pape Alexandre VI*, 1506-1510, huile sur toile, 145 cm par 185 cm, Musée Royal des Beaux-Arts d'Anvers.

⁵⁸ Voir Vittore CARPACCIO, *Storie di sant'Orsola: Incontro col papa Ciriaco a Roma*, circa 1493- 1495, huile sur toile, 279 cm par 305 cm, *Gallerie dell'Accademia di Venezia*.

⁵⁹ Voir ANONYME, *Raffiguranti il re d'Ungheria, il re d'Ungheria da solo, papa Alessandro VI e una personificazione di Venezia*, circa 1501-1502, xylographie, 407 mm par 307 mm, *Fondazione Giorgio Cini*.

⁶⁰ Voir Giovanni Antonio SANGIORGIO, *Commentaria super Decretum Gratiani, pars I, cum praefatione ad Alexandrum VI*, XVe siècle, manuscrit, *Biblioteca Apostolica Vaticana*.

⁶¹ Voir ANONYME, *DIser Bapst Alexander der Sechst, als er ein Cardinal was, und tag und nacht trachtet, wie er möchte bapst werden, hat er sich uff die teüfelische schwartz kunst begeben ...*, après 1566, gravure sur bois, 16 cm par 17 cm, *Bayerische Staatsbibliothek* de Munich.

⁶² Voir ANONYME, *Ego sum papa*, début XVIe siècle, gravure sur bois.

par le pape et son entourage. En plus de mobiliser la numismatique par l'étude de trois pièces de monnaie trouvées dans les catalogues de la *Biblioteca Apostolica Vaticana*, pour ce qui est de la *Medaglia emessa per l'incoronazione*⁶³ et de la *Medaglia emessa per i restauri in Castel Sant'Angelo*⁶⁴, et du *Museo Arqueologico Nacional*, en ce qui concerne la *Médaille du Château Saint-Ange*⁶⁵, autorisant dès lors un questionnement par rapport à la mobilité des représentations et à leur diffusion. Ces médailles produites dans la première moitié du règne de Rodrigue Borgia permettent d'observer le discours imagé du pape mettant de l'avant sa personne et son action politique alors qu'il magnifie son pouvoir et son autorité.

Les sources iconographiques sont également accompagnées de deux photographies⁶⁶ tirées de l'ouvrage *Alexandre VI i Roma : Les empresses artistiques de Roderic de Borja a Itàlia* de Ximo Company, mettant en évidence les marques laissées par le pape sur les forteresses qu'il restaure et construit afin d'afficher sa puissance personnelle. Deux cartes s'ajoutent au corpus. La première, *Carte actuelle de l'Italie centrale et septentrionale : Villes avec présence ou interventions pendant le pontificat d'Alexandre VI*⁶⁷, repérée dans le livre de Ximo Company susmentionné, a été modifiée par l'auteure de ce mémoire afin d'illustrer la politique de fortification du Saint-Père dans son entièreté. La seconde, *The Roman Campagna*⁶⁸, provenant de l'ouvrage *The Borgias, The Rise and Fall of a Renaissance Dynasty* de Michael Mallett, offre une vue de Rome et de ses alentours permettant de mieux comprendre les affrontements entre le clan des Orsini et le pape ainsi que la volonté de ce dernier de défendre le cœur de la Chrétienté.

⁶³ Voir *Medaglia emessa per l'incoronazione*, 1492, médaille, 42,30 mm., Biblioteca Apostolica Vaticana.

⁶⁴ Voir *Medaglia emessa per i restauri in Castel Sant'Angelo*, 1492-1493, médaille, 54 mm, Biblioteca Apostolica Vaticana.

⁶⁵ Voir *Médaille du Château Saint-Ange*, entre 1492-1503, médaille de bronze, 55 mm, Museo Arqueologico Nacional.

⁶⁶ Voir XIMO COMPANY, *Alexandre VI i Roma: Les empresses artistiques de Roderic de Borja a Itàlia*, València, coll. « Biblioteca Borja », 2002. Les deux photographies s'intitulent *Mur est du château Saint-Ange* et *Blason Borgia sur le mur sud-est de la forteresse de Civita Castellana*.

⁶⁷ Voir *Carte actuelle de l'Italie centrale et septentrionale : Villes avec présence ou interventions pendant le pontificat d'Alexandre VI* ; Source : COMPANY, Ximo, *Alexandre VI i Roma: Les empresses artistiques de Roderic de Borja a Itàlia*, València, Edicions Tres i Quatre, coll. « Biblioteca Borja », 2002, 504p. ; Réalisation : Gabrielle Pomerleau, 2022.

⁶⁸ Voir *The Roman Campagna* ; Source : MALLETT, Michael, *The Borgias, The Rise and Fall of a Renaissance Dynasty*, Bodley Head, Londres, 1969, 360p.

Seront aussi mobilisées des sources textuelles à la fois manuscrites et éditées. Les premières rassemblent des documents officiels tels que *La lega contro i francesi*⁶⁹, provenant de la *British Library*. Ces documents officiels traitant de la descente du roi Charles VIII en Italie et les méthodes employées par les différentes puissances péninsulaires afin de contrer son avancée permettent d'observer les réactions et l'attitude de la papauté face à la venue d'un nouvel acteur au sein de la fragile géopolitique italienne à l'aube du XVI^e siècle. Ces textes autorisent ainsi l'examen de l'activité politico-militaire du pape Borgia au tout début de son règne. En ayant en main ces textes, il devient possible d'étudier sa politique, les moyens qu'il emploie afin de renforcer les États pontificaux et enfin la manière dont il conjugue les différentes facettes du pouvoir papal.

Les sources textuelles sont complétées par des documents édités et facilement accessibles. L'attention se porte, d'abord sur la correspondance d'Alexandre VI, du roi de France Charles VIII et celle des ambassadeurs et légats, étant pour la plupart publiées, elles sont aisément disponibles sur les sites Web de diverses bibliothèques. La production épistolaire engendrée par Rodrigue Borgia, éditée dans les années 2010 par Guy Le Thiec⁷⁰ et Miquel Batllori⁷¹, permettra à ce projet de plonger directement dans la politique d'Alexandre VI et sa mise en application. Les lettres rassemblées dans ces ouvrages autorisent en effet l'examen de la figure du pape guerrier puisqu'elles abordent l'entrée des Français à Rome et les stratégies mises en place par le pape afin de protéger les États pontificaux et de contre-attaquer tandis qu'il correspond avec Francesc Desprats, receveur et nonce apostolique à la cour des Rois Catholiques, avec Joan de Borja-Llançol et de Montcada, neveu du pontife et évêque de Melfi, avec le Père Rotllà ainsi qu'avec Fra Santmari⁷². À ces échanges s'ajoutent les notes personnelles de Rodrigue Borgia éditées par Guy Le Thiec⁷³ laissant entrevoir la politique militaire du Saint-Père en évoquant son implication dans les troubles. Conséquemment, l'étude de la correspondance d'Alexandre VI permet de dépasser la

⁶⁹ Voir Marina BEER, Donatella DIAMANTI et Cristina IVALDI, *Guerre in ottava rima, II. Guerre d'Italia (1483-1527)*, Modena, Edizioni Panini, 1989, p. 67-70. Cette source fait aussi partie des sources iconographiques puisque l'estampe positionnée au début de l'opuscule est étudiée afin de mettre en lumière l'implication militaire du pape dans la ligue de Venise et la défense de la péninsule.

⁷⁰ Voir Guy LE THIEC, *Correspondance des Borgia: Lettres et documents*, Paris, Mercure de France, coll. « le Temps retrouvé », 2013.

⁷¹ Voir Miquel BATLLORI, *Epistolari Català Dels Borja*, València, Edicions Tres i Quatre, coll. « Biblioteca Borja », 2018.

⁷² Aucune information n'est disponible sur le Père Rotllà et Fra Santmari.

⁷³ Voir Guy LE THIEC, *Correspondance des Borgia: Lettres et documents...*, *Op. cit.*

légende noire entourant l'histoire des Borgia pour mettre l'accent sur les pratiques de la souveraineté pontificale. Afin de compléter l'analyse de la correspondance, il sera aussi question de celle produite par le roi de France Charles VIII éditée au début du XXe siècle⁷⁴. De cette manière il sera possible d'observer les manières dont est perçu le pape par son homologue et d'examiner l'articulation des différentes figures du souverain pontife de manière concrète. Le Très Chrétien utilise en effet le médium de la correspondance afin de se plaindre du comportement d'Alexandre VI qu'il juge trop impliqué dans les troubles séculiers à ses correspondants Jean de Villers de la Grolaye, cardinal de Saint-Denis, le duc de Ferrare ainsi que le pape lui-même. Les sources épistolaires sont complétées par des histoires du temps, des mémoires, des traités politiques ainsi que des *diarii*, notamment ceux de Guichardin⁷⁵, Machiavel⁷⁶ et Sanudo⁷⁷, eux aussi édités et disponibles en ligne notamment sur Gallica. L'étude de ces documents permet de considérer les perceptions et les représentations de la figure d'Alexandre VI selon ses contemporains. Enfin ce travail porte son attention sur les apparitions publiques et l'activité cérémonielle du pape en prenant appui sur le *Liber notarum* de Johannes Burckard⁷⁸. Ce maître des cérémonies pontificales sous Rodrigue Borgia a en effet compilé de manière précise tous les événements du Vatican, ce qui permet d'observer le quotidien du pape, de même que l'apparition des troubles constituant les premières campagnes militaires des Guerres d'Italie.

Ce corpus permet ainsi d'observer à la fois la perception qu'a le pape de lui-même et de son action, et ce que les autres acteurs des Guerres d'Italie en pensent. En attachant une attention particulière aux perceptions, ce corpus de sources autorise l'analyse de l'exercice du pouvoir à travers le symbolisme entourant la dualité du pouvoir pontifical. En fait, les sources étudiées permettront de faire écho aux propos de Lynn Hunt, selon lesquels « *[g]overning cannot take place without stories, signs, and symbols that convey and reaffirm the legitimacy of governing in*

⁷⁴ Voir Paul PÉLICIER et Bernard Édouard DE MANDROT, *Lettres de Charles VIII, roi de France, Tome Quatrième, 1494-1495*, Paris, Librairie Renouard, 1898.

⁷⁵ Voir François GUICHARDIN, *Op. cit.*

⁷⁶ Voir Nicolas MACHIAVEL, *Le Prince*, édité par Jean-Yves Boriaud, Paris, Éditions Perrin, coll. « Tempus », 2013.

⁷⁷ Voir Federico STEFANI (ed.), *I Diarii di Marino Sanuto, Tomo I*, Venise, F. Visentini, 1879. ; Guglielmo BERCHET, *I Diarii di Marino Sanuto, Tomo II*, Venise, F. Visentini, 1879. ; Rinaldo FULIN, *I Diarii di Marino Sanuto, Tomo III*, Bologne, Forni Editore, 1880. ; Nicolò BAROZZI, *I Diarii di Marino Sanuto, Tomo IV*, Venise, F. Visentini, 1879.

⁷⁸ Voir Johannes BURCKARD, *Dans le secret des Borgia : journal du cérémoniaire du Vatican, 1492-1503*, Paris, Éditions Tallandier, 2003.

*thousands of unspoken ways [...]*⁷⁹ », tandis qu'elles permettent d'observer les interactions entre politique et militaire⁸⁰. Par conséquent, ce mémoire propose de dépasser les approches précédentes, s'appuyant principalement sur des sources juridiques, pour s'intéresser aux discours, aux représentations et à leur rôle dans la construction de l'absolutisme pontifical au début de ce conflit. La dualité des sources — iconographiques et textuelles — et leur diversité permettront de proposer une vue d'ensemble du discours entourant la souveraineté et le pontificat de Rodrigue Borgia, ainsi que des moyens employés par le pape et ses détracteurs dans cette guerre de l'image qui accompagne les campagnes militaires des premières Guerres d'Italie.

Le pouvoir et la souveraineté pontificale : représentations de l'autorité du Saint-Père

En portant une attention particulière à l'influence des stratégies discursives et figuratives dans le renforcement des États pontificaux, de même qu'aux représentations ; ce mémoire entend mobiliser l'histoire des images et l'histoire des discours. L'analyse se porte dès lors sur les moyens employés par Alexandre VI pour légitimer et concilier les différents modèles politiques ou spirituels qu'il se doit d'incarner, tout comme la place et le rôle de la guerre dans l'argumentation et la contre-argumentation sur le pouvoir et la souveraineté pontificale en s'intéressant à l'iconographie et à la symbolique.

À la lumière des derniers développements historiographiques, il semble que cette approche, qui se penche sur les liens entre les arts et les pratiques du pouvoir, facilite l'étude de l'image guerrière du pape Alexandre VI. Dans cet ordre d'idées, cette dimension historiographique autorise l'examen de la mise en scène des aspects politiques et militaires tout en proposant de nouvelles perspectives de recherche. L'étude des représentations du pouvoir permet ainsi d'étudier l'affirmation du Saint-Siège au tournant du XVI^e siècle en articulant la guerre, le pouvoir et l'iconographie. En mobilisant un corpus composé de documents à la fois imagés et textuels, ce travail tente de s'inscrire dans cette nouvelle historiographie en plein développement. Celle-ci, en engageant une réflexion à propos de la figure du souverain, quant aux multiples facettes du pouvoir et à leurs impacts sur les manières de gouverner, permet de cerner les mécanismes inhérents à la

⁷⁹ Lynn HUNT, *Politics, Culture, and Class in the French Revolution: Twentieth Anniversary Edition, With a New Preface*, Berkeley, University of California Press, 2004 (1984), p. 55.

⁸⁰ Pauline LAFILLE, *Op. cit.*, pp. 373-374.

formation des États pontificaux et d'ouvrir la voie à l'étude de l'articulation des différentes figures du pape, ce que se propose de faire ce mémoire.

Pour y arriver et répondre au questionnement principal, à savoir comment s'expriment les multiples facettes du pouvoir papal lors du pontificat d'Alexandre VI, pour quels motifs celui-ci convoque ou non la figure du « prince de guerre » et à quel point l'action politico-militaire du pape Borgia est guidée par le processus d'affirmation des États pontificaux s'effectuant depuis la seconde moitié du XVe siècle ; cette recherche compte s'inspirer des ouvrages *Il papa guerriero* de Massimo Rospocher, *Le roi de guerre* de Joël Cornette et *Le prince et les arts* de Gérard Sabatier. En leur empruntant leur méthodologie, ce travail entend repérer par le biais d'une grille d'analyse (Annexe A) les éléments guerriers ou leur absence, au contraire, et les manifestations de la souveraineté puis de l'absolutisme dans son corpus de sources iconographiques. Il s'agit donc en premier lieu d'identifier le contexte de production, c'est-à-dire de relever le moment précis où les œuvres ont été produites. Quand ont-elles été élaborées et par qui ? Dans quel contexte et dans quels objectifs ont-elles été composées ? À qui sont-elles destinées ? Qui y a accès ? Comment sont-elles reçues et perçues par leur public ? De cette manière, il sera possible d'observer les différents moyens employés par la papauté et ses adversaires afin de construire ou déconstruire l'autorité du souverain pontife. L'examen du contexte de production des sources permet donc de déterminer quels sont les messages véhiculés par les artistes et les auteurs, qui ne seront pas les mêmes dépendamment des personnes qui les commandent et les observent. En s'attachant aux commanditaires, ce mémoire entend ainsi observer les manières dont est perçue et se construit l'image du pape.

De surcroît, il sera aussi pertinent de s'intéresser à l'objectif de ces sources. Glorifient-elles, légitiment-elles ou dénoncent-elles les agissements et la personne du pape ? Quels messages transmettent-elles via leurs textes et leurs iconographies ? Comment sont présentés Alexandre VI et son autorité ? Dans quelles mesures l'élément guerrier est-il présent ? Ce questionnement permettra de prendre la mesure de la part des représentations dans le renforcement du pouvoir, et de l'État pontifical qui s'affirme à partir du XVe siècle. En observant les représentations de la souveraineté et de la guerre dans cette perspective, il est possible d'observer les différentes manières dont s'articulent concrètement les multiples figures du pape. Ce faisant, l'étude des représentations autorise l'examen de la place occupée par la guerre dans les productions

iconographiques et textuelles ayant pour objet le pontificat de Rodrigue Borgia. Il s'agit par conséquent de repérer le nombre de sources où le fait militaire est abordé afin d'identifier son importance au sein de la politique du souverain pontife. L'élément guerrier est-il présent ? Comment est-il évoqué ? S'il est absent, pourquoi ? Ces éléments permettront ainsi d'identifier dans quels contextes il est accepté et acceptable pour le pape de mobiliser la guerre. L'usage des armes est-il seulement légitime lorsqu'il est question de croisade, ou existe-t-il d'autres circonstances où il est admissible ? Au travers du nombre de mentions et de représentations présentes ou, au contraire, de leur absence, cette recherche veut mettre en évidence les manières selon lesquelles sont présentées les différentes facettes du pouvoir pontifical. Comment s'articulent les multiples figures que se doit d'incarner le pape (chef d'État, chef de la Chrétienté, chef d'une famille aristocratique) ? L'intérêt sera aussi porté sur la matérialité des sources étudiées. Pour quel public sont produits les images et les textes ? Dans quel but ? Quel est leur format ? En s'attachant à ces éléments, il sera possible d'observer quels types de représentations circulent ou non, et donc quelle image du pape Borgia se développe à la fois dans les couloirs du Vatican, dans l'Italie et dans le reste de l'Europe.

Les sources textuelles susmentionnées seront quant à elles étudiées selon une recherche par mots-clés. Les sources disponibles tant en ligne qu'en format papier feront l'objet d'un examen attentif par la recherche des mots « Alexandre VI », « Rodrigue Borgia », « pape », « Saint-Père », « guerre », « autorité », « gouvernement », « Église », et « pouvoir ». L'attention se portera aussi sur certaines dates et certains événements précis comme l'élection du pontife le 11 août 1492, le passage de Charles VIII à Rome, la formation de la ligue de Venise en mars 1495, les luttes avec les Orsini, l'avènement de Louis XII en 1498, les projets de croisade du pape ou encore la conquête de la Romagne par César Borgia. Ces événements constituent des moments significatifs puisqu'ils permettent d'observer comment le pape se met en scène et affiche sa souveraineté, notamment lors de son accession au trône de Saint-Pierre. Ils autorisent aussi l'examen plus précis de l'expression des différentes facettes du pouvoir tandis qu'ils révèlent l'emploi de la figure du chef d'État et de pape guerrier lors de la visite de Charles VIII, de la formation de la ligue anti-française, des troubles avec les barons romains et de la conquête de la Romagne. Par ailleurs, l'examen des relations entre le pontife et ses homologues français, Charles VIII et Louis XII, permet d'étudier la diplomatie de Rodrigue Borgia se caractérisant par un va-et-vient constant entre ses intérêts personnels et ceux de l'Église. L'étude des projets de croisade d'Alexandre VI permet enfin de déceler l'utilisation de

la figure du pasteur de la Chrétienté qu'il emploie afin d'affirmer son autorité sur celle des autres princes chrétiens. L'analyse des sources textuelles de cette manière permettra de repérer rapidement les passages où Alexandre VI a recours aux différentes facettes du pouvoir pontifical et le contexte de leur utilisation. Comment s'articulent les multiples figures du pape pendant son règne ? Il sera aussi possible d'observer comment et dans quelles mesures il exploite le fait militaire pour affirmer son autorité ou non. À quel point est-il investi dans la défense et la sauvegarde des États pontificaux ? Le pape prend-il lui-même le contrôle de ses armées ou délègue-t-il cette tâche à un autre ?

Ainsi, en mobilisant l'histoire militaire et l'histoire politique par le biais de l'histoire des représentations, ce mémoire proposera une vue d'ensemble du discours entourant la souveraineté et le pontificat d'Alexandre VI ; tout en mettant en lumière les liens existant entre la guerre et l'exercice du pouvoir. Ce travail s'inscrit de cette manière à la fois dans le renouvellement historiographique en cours en ce qui a trait à l'histoire de la papauté où les pontificats des premiers papes de la Renaissance sont réinvestis, et par rapport à l'étude politique via la construction des États modernes, de même qu'à l'histoire du fait militaire par le foisonnement d'études sur les Guerres d'Italie. En englobant ces trois perspectives et leurs récents développements, il entend mettre de l'avant une nouvelle vision du pontificat du second pape Borgia, de ses politiques et de l'articulation des diverses facettes du pouvoir pontifical.

L'ambivalence du pouvoir pontifical : outil de l'affirmation d'Alexandre VI

Afin de répondre aux questionnements évoqués, ce travail se divisera en trois temps. Tout d'abord, il s'intéressera à l'autorité pontificale entre son élection en 1492 et la création de la ligue de Venise en 1495 tandis qu'Alexandre VI exploite la dualité du pouvoir papal afin d'affirmer, d'affirmer et de légitimer sa souveraineté sur les États pontificaux et la Chrétienté, tout en s'impliquant concrètement dans les premiers conflits des Guerres d'Italie. Il s'applique en effet à légitimer son pouvoir et à restaurer la puissance séculière de la papauté tandis que son autorité est remise en question suite à son élection et à la résurgence du mouvement conciliaire demandant sa destitution. De fait les débuts du règne permettent à Rodrigue Borgia de mettre en scènes et en actes la nouvelle autorité dont il dispose suite à son élection, d'affirmer son autorité et sa puissance sur le plan spirituel en inscrivant son règne dans la tradition chrétienne et de restaurer la puissance séculière de la papauté en s'opposant farouchement au roi de France dans la péninsule.

Ensuite la démonstration portera son attention sur l’articulation des différentes figures du pape entre les premiers affrontements avec la famille Orsini en 1496 et la mort du pontife en 1503 alors qu’il renforce la position du Saint-Siège au sein des États pontificaux, de la péninsule italienne et de la Chrétienté par les armes. En exploitant l’ambivalence du pouvoir pontifical, il affermit son autorité temporelle sur les terres de l’Église et se présente comme un véritable prince séculier. La seconde moitié de son règne permet en effet à Rodrigue Borgia de renforcer ses assises au sein des États pontificaux en s’imposant face aux grandes familles romaines, de faire état de sa puissance militaire en promouvant une politique d’expansion en étendant son emprise en Romagne et de mettre l’accent sur ses prérogatives spirituelles à travers la mise en place d’une nouvelle guerre sainte.

Enfin, cette étude abordera le caractère ambigu du pontificat et de la personne de Rodrigue Borgia à travers les auteurs et les artistes du XVIe siècle. Ceux-ci, le perçoivent comme un symbole de puissance ou de corruption tandis qu’ils mettent en mots et en images les ambiguïtés caractérisant son pontificat, entre défense des terres de l’Église et visage du mal incarné. Les sources postérieures au pontificat de Rodrigue Borgia permettent dès lors de s’intéresser au lien entre l’Église et la guerre, aux ambiguïtés inhérentes à l’action politique du Saint-Père et à la légende noire enveloppant sa personne et sa famille.

CHAPITRE 1

LÉGITIMER, MONTRER ET RESTAURER L'AUTORITÉ PONTIFICALE (1492-1495)

Le 11 août 1492, Rodrigue Borgia est proclamé souverain pontife sous le nom d'Alexandre VI. Ce nom, soigneusement choisi, évoque le souvenir d'Alexandre III, qui au XIIe siècle tint tête à l'empereur Frédéric Barberousse, ainsi que celui d'Alexandre le Grand, conquérant du monde antique¹. En associant son règne à des idéaux de puissance à la fois politique et militaire, « [...] le nouveau pape souhaite, [...] faire de son pontificat un règne universel. Il veut que les puissances terrestres lui soient subordonnées comme lui sont soumises les puissances célestes, en vertu du pouvoir accordé par le Christ à saint Pierre de lier et délier toutes choses sur la terre comme au ciel [...] »². Le second pape Borgia poursuivra ainsi l'œuvre de ses prédécesseurs visant à restaurer la puissance séculière de la papauté, tout en affermissant son autorité sur le Saint-Siège et la Chrétienté.

À l'instar des autres papes depuis la période avignonnaise, Rodrigue Borgia aspire à récupérer du terrain dans la péninsule italienne, notamment à l'aide de la conquête de la Romagne, tout en renforçant ses pouvoirs sur le plan politique face aux grandes familles romaines ayant tendance à s'autonomiser³. L'action politico-militaire d'Alexandre VI est ainsi guidée par le processus d'affirmation des États pontificaux déjà en branle depuis les pontificats d'Eugène IV (1431-1447) et de Nicolas V (1447-1455). Bien qu'il soit possible d'observer ce phénomène à Avignon et dans le Comtat dans la première moitié du XIVe siècle, il se renforce dès le retour de la papauté à Rome et dans les États pontificaux. La fin du Grand Schisme d'Occident permet en effet au Saint-Siège de se développer puis de se moderniser et à la figure du pape-roi de se développer de manière concrète, devenant même l'un des éléments essentiels de la fonction pontificale. Dès lors, la préoccupation fondamentale du pape se concentre sur le renforcement des États pontificaux tandis que l'intérêt pour les affaires séculières en Italie prend de plus en plus de

¹ Ivan CLOULAS, *Les Borgia*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1987, p. 97.

² *Ibid.*

³ Paolo PRODI, *Il sovrano pontefice un corpo e due anime: la monarchia papale nella prima età moderna*, Bologne, Società editrice il Mulino, 2018 (1982), pp. 69-70.

place au sein des dignités pontificales⁴. Le tournant du XVI^e siècle ne diffère en aucun cas de cette sécularisation de l'Église et de son chef alors qu'Alexandre VI s'implique dans les conflits séculiers, prenant part notamment à la querelle entourant l'investiture du royaume de Naples en 1494 et à la ligue de Venise un an plus tard. À l'instar de ses prédécesseurs, le pape Borgia impose l'Église comme une puissance séculière, membre du système politique italien et européen dès les premières années de son règne, ce qui lui permet très rapidement d'exprimer l'autorité nouvelle dont il dispose suite à son élection, en plus d'affirmer la puissance temporelle du Saint-Siège⁵. Dans cet ordre d'idées, Alexandre VI se démarque des pontifes le précédant alors qu'il renforce les structures étatiques de l'Église et promeut une nouvelle forme de souveraineté indépendante reposant sur le lien unissant l'Église et les États pontificaux. Ainsi le pontificat de Rodrigue Borgia et de ses successeurs ouvre la voie à la consolidation de l'État pontifical en ce sens où le point de vue médiéval d'un pape aux pouvoirs universels devant se substituer à l'autorité impériale se transforme tandis qu'émerge la figure du pape-roi instrumentalisant son État pour conserver son indépendance face aux autres États séculiers⁶.

Cette notion d'affirmation constitue dès lors le cœur de ce chapitre tandis qu'Alexandre VI s'applique entre 1492 et 1495 à légitimer son pouvoir et à restaurer la puissance séculière de la papauté. Les origines espagnoles de Rodrigue Borgia ainsi que le statut de sa famille, n'appartenant pas à la haute noblesse, l'oblige à lutter pour faire reconnaître sa légitimité en tant que chef de l'Église. Légitimité qu'il exprimera au travers de l'idée du bon gouvernement incarnée par l'union des armes et de la foi. Les débuts du règne permettent en effet à Rodrigue Borgia de mettre en scènes et en actes la nouvelle autorité dont il dispose suite à son élection à travers la prise de possession de ses pouvoirs, la décoration du château Saint-Ange et la participation à la crise de l'investiture napolitaine. Le pontife s'efforce par ailleurs de montrer son autorité et sa puissance sur le plan spirituel en inscrivant son règne dans la tradition chrétienne à travers les arts, et sur le plan temporel en s'opposant farouchement au roi de France dans la péninsule. Il cherche subséquemment à restaurer la puissance séculière de la papauté par la fortification du château Saint-Ange, l'envoi d'hommes et d'armes aux principales forteresses des États pontificaux ainsi que la

⁴ *Ibid.*, pp. 91-92.

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*, pp. 423-424-425.

prise de la ville d'Ostie par les forces pontificales. De cette manière, Alexandre VI exploite la dualité du pouvoir papal afin d'accroître sa souveraineté sur les États pontificaux et la Chrétienté, tout en s'impliquant concrètement dans les premiers conflits des Guerres d'Italie.

1.1 Les tout débuts du règne : légitimer le pontificat

1.1.1 La prise de possession des pouvoirs

La mort du pape Innocent VIII le 25 juillet 1492 entraîne l'ouverture d'un conclave afin de déterminer l'identité de son successeur. C'est à l'issue de trois journées de délibérations que Rodrigue Borgia est élu pape le 11 août 1492 sous le nom d'Alexandre VI. Cette élection bien qu'effectuée dans les règles est rapidement contestée. À peine élu, le nouveau pontife fait face à des accusations de corruption puisque selon ses détracteurs, notamment Giuliano della Rovere, il aurait acheté la charge pontificale. Ils lui reprochent en effet d'avoir soudoyé le collège des cardinaux en promettant terres et argent à ceux qui voteraient pour lui. Rodrigue Borgia aurait ainsi compromis l'intégrité du vote en s'engageant à remettre notamment aux cardinaux Sforza, Orsini, Colonna, Savelli et Pallavicini des terres, des bénéfices ecclésiastiques ou encore des fiefs⁷. Seulement, malgré les objections de ses adversaires, Alexandre VI est tout de même couronné le 26 août 1492 et prend place à la tête de l'Église et des États pontificaux.

Le couronnement marque l'entrée en fonction du nouveau pape, agissant de la même manière que le sacre des rois séculiers, c'est-à-dire en consacrant les pouvoirs et l'autorité du nouveau souverain. Cette cérémonie, inaugurée au XIII^e siècle, repose sur une procession conduisant le nouveau pontife de Saint-Pierre à la basilique Saint-Jean-de-Latran, accompagné des cardinaux, des barons romains et des fidèles. Seulement, celui d'Alexandre VI se distingue, puisque le nouveau pape décide d'en modifier l'organisation traditionnelle, marquant ainsi un tournant dans l'histoire de la papauté à l'époque moderne. Le pape Borgia transforme en effet le processus de couronnement traditionnel pour en faire une prise de possession triomphale des pouvoirs, à la manière des empereurs romains⁸. De cette manière Alexandre VI tente de s'imposer en tant que nouveau chef de la Chrétienté via une nouvelle stratégie politico-spirituelle impliquant

⁷ Ivan CLOULAS, *Les Borgia...*, *Op. cit.*, pp. 100-101.

⁸ Ximo COMPANY, *Alexandre VI i Roma: Les empreses artístiques de Roderic de Borja a Itàlia*, València, coll. « Biblioteca Borja », 2002, pp. 157-158-160.

les représentations iconographiques, ce qui lui permet ainsi de s'éloigner de la tradition et de montrer de manière tangible l'étendue de sa souveraineté.

Bernardino Corio, un historien et humaniste milanais, dans son *Histoire de Milan* commissionnée par Ludovic Sforza, détaille la journée du 26 août 1492, jour du couronnement d'Alexandre VI, en commentant l'ostentation dont fait preuve le nouveau pontife. Selon lui, jusqu'à dix arcs de triomphe furent construits et placés sur l'itinéraire processionnel du pape, ce qui n'avait jamais été fait auparavant. Par ailleurs, de belles tentures décorées à l'ancienne avaient été posées sur les murs des édifices et les portes des palais devant lesquels déambula le Saint-Père⁹. Les nombreuses allégories classiques représentées sur les arcs de triomphe comparant le nouveau pontife aux empereurs romains ainsi qu'à Alexandre le Grand¹⁰ lui permettent de mettre en avant l'autorité temporelle associée à sa fonction. En associant ainsi son règne et son nom à de telles figures, Alexandre VI montre qu'il entend asseoir son pouvoir en l'attachant au prestige des modèles antiques¹¹. Cette allusion à la force et à la puissance des empereurs ainsi qu'à l'aspect militaire des conquêtes d'Alexandre le Grand fait écho aux idées et convictions politico-religieuses du pape Borgia qui, au travers de la rhétorique artistique de son sacre, se présente comme un prince séculier¹².

Cet amalgame entre la figure du souverain pontife et celle du chef d'État lors de l'avènement du second pape Borgia se manifeste plus particulièrement dans une médaille émise pour le couronnement (Fig. 1.1). En donnant à voir le portrait et le nom du prince de manière simultanée ainsi que par son usage public, la médaille devient un instrument de l'autorité du souverain laissant voir le programme politique nécessaire à la gloire et à la mémoire du règne¹³. Ce médium, représentation légitime et autorisée puisque commandée par le pape lui-même, inscrit son

⁹ Bernardino CORIO, *L'istoria di Milano volgarmente scritta dall'... oratore M. Bernardino Corio, ... Con le vite insieme di tutti gli imperatori, incominciando da Giulio Cesare, fino a Federico Barbarossa, scritte dal medesimo. Di nuovo ristampata, & in molti luoghi ... riformata ...*, Nella stamparia di Paolo Frambotto, 1646, pp. 888-889.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ Ximo COMPANY, *Op. cit.*, pp. 157-158-160.

¹² *Ibid.*, pp. 164-166.

¹³ Michèle FOGEL, *Les cérémonies de l'information dans la France du XVIe au XVIIIe siècle*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1989, p. 241.

pontificat dans l'espace public pour y marquer son autorité souveraine. Cette médaille présente en effet le nouveau pape en sa double qualité de chef de la Chrétienté et des États pontificaux. On y voit le pape prenant pleinement possession de ses pouvoirs, puisqu'il devient simultanément le nouveau vicaire du Christ sur terre et le chef d'un État séculier qu'il faut défendre et protéger¹⁴.

L'avvers de cette médaille présente l'effigie du pape Alexandre VI figurant de profil à la manière des empereurs romains et sa titulature ALEXANDER VI PONT[IFEX] MAX[IMUS], « Alexandre VI grand pontife », qui est le titre octroyé au Saint-Père lorsqu'il accède au trône de Saint-Pierre. C'est la tête nue qu'il est dépeint portant une chape, c'est-à-dire un long manteau de cérémonie, dont le col est orné de motifs floraux. Entre les arabesques se trouve un trophée d'armes qui assume deux fonctions en Antiquité, l'une religieuse et l'autre militaire. Sur le plan militaire, il se rapporte à une déclaration visuelle du succès des vainqueurs sur les vaincus. Du côté de la religion, il fait partie intégrante de l'ensemble des actes rituels accompagnant et encadrant l'affrontement militaire. À ses fonctions s'ajoute l'aspect politico-militaire entourant ce type de monument et ses représentations tandis qu'il permet à celui qui le convoque d'affirmer sa puissance militaire¹⁵. Ainsi, dès les tout débuts de son règne, le pape Borgia tente d'imposer dans les esprits de ses contemporains une image forte de la papauté, disposant de la puissance nécessaire pour s'imposer au sein de l'échiquier européen. Comme l'indique l'inscription CORONAT[IO], « couronnement », sur le revers de la médaille, celle-ci représente une scène de couronnement où le pape Alexandre VI est vêtu d'un long manteau rappelant les habits de cérémonie traditionnellement portés lors des grands événements. Il est assis sur un trône surélevé et surmonté d'un dais porté par quatre hommes. Employé lors des processions religieuses et des couronnements, ces deux symboles magnifient l'homme y siégeant et se trouvant en dessous. Ils lui confèrent également une dignité particulière puisqu'ils montrent de manière explicite l'autorité dont dispose le souverain les employant¹⁶. Devant lui se trouve l'un des cardinaux du cortège pontifical. Celui-ci dépose sur la tête de Rodrigue Borgia la tiare aux trois couronnes, symbole du pouvoir pétrinien. Dépositaire du trirègne, symbolisant les trois pouvoirs, impérial, royal et sacerdotal, Alexandre VI

¹⁴ Louis MARIN, *Le portrait du roi*, Paris, Éditions de Minuit, 1981, pp. 153-154.

¹⁵ Thierry LENAIN, « Tropaion. Réflexions sur la texture symbolique du trophée d'armes comme image au service du faire-savoir triomphal », *Signata [En ligne]*, vol. 10 | 2019, n° Image et connaissance, 2019.

¹⁶ Paola RAPELLI, *Symbols of Power in Art*, Los Angeles, Getty Publications, 2011, p. 32.

apparaît comme le légitime possesseur des prérogatives spirituelles et temporelles associées à la fonction de Saint-Père. Autour du trône se trouvent à la gauche du nouveau pape une suite de cardinaux et à sa droite plusieurs soldats représentant la double nature du pouvoir pontifical, à la fois spirituel et temporel. Ces deux images typiques du pouvoir symbolisent ainsi la foi et la guerre se trouvant au cœur de la politique des papes de la Renaissance. Les militaires présentent par ailleurs une certaine diversité puisque la médaille comprend tant des fantassins que des cavaliers ou encore un soldat jouant du clairon. Ils sont également vêtus « à l'antique » en arborant des casques de légionnaires romains, des sabres à la courbure très prononcée et des « jupettes » sous la ceinture. L'association entre le soldat de l'Antiquité et la personne du pape lors de son couronnement met en exergue la volonté d'Alexandre VI de proclamer son pouvoir militaire. Ce rappel de la force et de la puissance des empereurs ainsi que d'Alexandre le Grand permet au pontife d'inscrire son règne dans la tradition, présentée comme ininterrompue, de l'Antiquité romaine tandis qu'il s'efforce de montrer de manière tangible l'étendue de sa souveraineté et de consolider son pouvoir en l'attachant au prestige des modèles antiques. La présence d'hommes de guerre à la droite du trône et derrière le cardinal couronnant le pape, ainsi que les armes bien mises en évidence, témoignent donc de la puissance temporelle du pape et de sa volonté de restaurer le pouvoir séculier de l'Église tout en rappelant la double nature de son autorité, et en laissant présager son implication dans les différents conflits péninsulaires. Le pape fait par ailleurs circuler cette médaille non seulement dans ses États, mais à travers toutes les cours européennes afin de montrer partout en Europe l'étendue de sa puissance.



Fig 1.1 *Medaglia emessa per l'incoronazione*, 1492, médaille, 42,30 mm., Biblioteca Apostolica Vaticana.

Alexandre VI instrumentalise ainsi le cérémoniel pontifical afin de mettre en exergue le processus d'exaltation et de sécularisation de l'autorité du pape. Les prérogatives spirituelles du

pontife s'associant dès les années 1450 à la figure de souverain et l'image du bon gouvernement qu'il se doit d'incarner se manifestant lors du couronnement du nouveau Saint-Père sont en effet réinvesties par Rodrigue Borgia en 1492. Cette action lui permet ainsi de positionner son règne dans la lignée du processus d'affirmation des États pontificaux s'effectuant depuis la fin de la période avignonnaise. De fait, à partir de la deuxième moitié du *Quattrocento* les manifestations de l'entrée au pouvoir sont caractérisées par un regain d'intérêt envers les préoccupations spirituelles et un penchant de plus en plus prononcé envers les affaires séculières, plus précisément le poids politique de la reconfiguration du pouvoir. Dès lors, les symboles physiques du pouvoir se matérialisent et prennent surtout la forme de la tiare aux trois couronnes, représentant le pouvoir universel prenant ainsi le pas sur la mitre, symbole du pouvoir épiscopal et spirituel. L'utilisation plus marquée de ce « nouveau » symbole d'autorité permet aux Évêques de Rome de s'associer davantage au principe monarchique accompagnant la souveraineté territoriale représentée quant à elle par le dais et les épées¹⁷. Dès lors il s'opère à l'aube du XVI^e siècle une union entre d'un côté la guerre et de l'autre l'idée du bon gouvernement. Cette alliance permet au souverain, en l'occurrence le pape, de s'affirmer à la tête de son État puisqu'il la personnifie en s'impliquant dans les troubles séculiers.

Dans cette optique, le couronnement et les premières années de règne sont consacrés de plus en plus à l'affirmation politique du pontife prenant part aux affaires séculières de manière tangible¹⁸. Ces moments se « [...] rév[èlent] d'autant plus décisif[s] dans le système de légitimation de l'État royal qu'il[s] renfor[cent] l'alliage et l'alliance guerre-monarchie ; il[s] mett[ent] en valeur la place éminente de cette alliance dans l'idéologie royale et plus encore dans la construction de la figure sacr[ée] d'un souverain fortifié par le juste emploi des armes sanctifié par Dieu [...]»¹⁹. L'union entre les armes et l'idée de bon gouvernement se fait sentir plus particulièrement lors des déplacements du Saint-Père tels que relatés par Johannes Burckard, maître des cérémonies au Vatican, dans son journal le *Liber notarum*, lorsque le pape

¹⁷ Paolo PRODI, *Il sovrano pontefice...*, *Op. cit.*, pp. 99-100-101-102.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ Joël CORNETTE, *Le roi de guerre : Essai sur la souveraineté dans la France du Grand Siècle*, Paris, Éditions Payot et Rivages, coll. « Petite bibliothèque Payot », 2000 (1993), p. 216.

Alexandre VI Borgia prend en 1493, au début de son pontificat, l'initiative de se faire précéder et suivre par des escouades d'hommes armés. Pour affirmer sa puissance souveraine, il décide de chevaucher dans Rome en compagnie de Djem, le frère du Grand Turc ; le prince est accompagné en cette occasion du fils du pape, Juan Borgia, duc de Gandie, vêtu à la turque. À cette parade, assez étonnante de la part du chef de la chrétienté répond l'accueil solennel fait à l'ambassadeur du Grand Turc [...] D'octobre à décembre 1493, le pape visite ses États, à cheval ou en barque sur le Tibre, comme un véritable monarque temporel – même s'il n'omet pas les offices religieux qui lui incombent comme chef de l'Église, telle la bénédiction des médailles nommées *agnus Dei*, utilisées comme supports d'indulgence [...] ²⁰.

Cette manière particulière pour le pontife d'affirmer sa puissance et sa souveraineté par le déploiement d'une force armée « assez étonnante de la part du chef de la chrétienté » permet véritablement au pape Borgia de se représenter en tant que prince séculier. C'est en jouant sur la dualité des pouvoirs pontificaux qu'Alexandre VI tente de s'imposer et d'affermir la puissance souveraine de la papauté. Il se présente dès lors « comme un véritable monarque temporel », associant les fonctions de chef de guerre et de garant de la cohésion puisqu'il déambule dans la Ville Éternelle pour y assurer le bon ordre, sans toutefois délaissier ses prérogatives spirituelles. Ainsi, il ancre son pontificat dans le processus de sécularisation de l'Église entamé par Eugène IV et Nicolas V.

1.1.2 Le château Saint-Ange : outil de légitimité

D'autre part, le XVI^e siècle constitue un moment particulier en ce qui concerne les représentations. Effectivement, il s'y opère une alliance entre les arts, la guerre et l'idée du bon gouvernement, ce qui est particulièrement perceptible dans l'Italie de la Renaissance où les différentes puissances instrumentalisent les arts afin de légitimer et exprimer leurs pouvoirs²¹. En effet, les dynasties de *condottieri* ou de financiers des Médicis à Florence, des Montefeltro à Urbino ou encore des Este à Ferrare cherchent toutes à confirmer leur autorité sur les cités qu'elles contrôlent en se montrant en position de force à travers les arts, notamment la peinture. Ainsi le statut d'art libéral, progressivement accordé à la peinture lors de cette période, amène une

²⁰ Johannes BURCKARD, *Dans le secret des Borgia : journal du cérémoniaire du Vatican, 1492-1503*, présenté par Vito Castiglione Minischetti et Ivan Cloulas, Paris, Éditions Tallandier, 2003, p. 26-27.

²¹ Pauline LAFILLE, « *Composizioni delle guerre et battaglie* »: *Enquête sur la scène de bataille dans la peinture italienne du XVI^e siècle*, Thèse de doctorat (histoire de l'art), École Pratique des Hautes Études, 2017, pp. 531-532-533.

reformulation des rapports entre les arts et le pouvoir. L'alliance entre l'ambition noble de la peinture et la célébration politique montre un emploi beaucoup plus soutenu qu'auparavant dans l'œuvre politique des princes. La mise en service des arts au profit des objectifs politiques et militaires ne se limite pas aux souverains séculiers²². La papauté investit elle aussi ce nouveau champ iconographique qu'elle déploie dans le but de renforcer la souveraineté du pontife et la puissance de son État. La peinture politique employée ainsi par les papes au début du XVI^e siècle prend en compte la position particulière du Saint-Père au sein de l'échiquier européen où il est à la fois le chef spirituel de la Chrétienté auquel les princes séculiers doivent se subordonner et aussi le chef d'un État au même titre que les rois de France ou d'Espagne. Par conséquent, l'ambiguïté inhérente à la figure du pape et les ambitions parfois contradictoires en découlant se reflètent dans l'art dès lors employé afin de réaffirmer l'autorité pontificale²³.

Cette instrumentalisation de l'art et ses possibilités n'échappent pas à la papauté qui mobilise ce procédé dès la période avignonnaise et plus spécifiquement le pontificat de Clément VI²⁴. Dans cette optique Alexandre VI fait appel à l'art comme « arme politique » pour faire état de sa puissance, à l'instar de ses prédécesseurs. Dès lors il mobilise ce procédé dans les différentes pièces de ses appartements au Vatican et plus particulièrement dans les six fresques peintes par Pinturicchio dans la *loggia* du château Saint-Ange. Bien que ces fresques aient été détruites sous le pontificat d'Urbain VIII, il est encore possible de se figurer leur composition. En effet, Lorenz Behaim, fonctionnaire auprès du pape, a noté dans son journal, rempli d'observations sur les monuments de l'époque, les épigraphes les accompagnant, ce qui permet de se les représenter ne serait-ce que de manière rudimentaire²⁵. Selon lui, la *loggia* est décorée de six peintures et huit maximes dédiées à de multiples souverains, qu'il ne désigne cependant pas. Nonobstant ces informations, il est encore difficile de déterminer avec certitude où et comment étaient situées ces peintures dans leur espace, ni même si les maximes étaient véritablement associées aux bustes des souverains à qui elles s'adressaient. Ce qui semble être certain, par contre,

²² *Ibid.*, pp. 534-535.

²³ *Ibid.*, pp. 78-79.

²⁴ Voir Étienne ANHEIM, *Clément VI au travail : Lire, écrire, prêcher au XIV^e siècle*, Paris, Éditions de la Sorbonne, coll. « Histoire ancienne et médiévale », 2019.

²⁵ Jan L. DE JONG, *The Power and the Glorification. Papal Pretensions and the Art of Propaganda in the 15th and 16th centuries*, University Park, Penn State University Press, 2013, pp. 33-35.

c'est que ces peintures aient été entourées de grotesques et d'ornements s'inspirant de la Rome antique, caractéristiques du style de Pinturicchio²⁶.

Ces peintures, réalisées dès 1495, représentent le séjour de Charles VIII à Rome en 1495 et ont pour particularité de rectifier l'histoire tandis qu'elles magnifient la figure du pape Borgia, le dépeignant en position de supériorité face au roi. Toutefois, la réalité diffère puisque le pape se trouve plutôt en position de faiblesse face à son homologue alors qu'il doit céder à ses revendications concernant l'investiture de Naples, le prince Djem ainsi que certaines places fortes des États pontificaux. Le 31 décembre 1494, le roi de France fait son entrée dans la Ville Éternelle sous le regard du pape, s'étant réfugié au château Saint-Ange pour éviter une confrontation qu'il ne peut gagner par manque d'effectifs comparativement à Charles VIII. Ce dernier prend ainsi le contrôle de quelques places fortes dans la cité tout en demandant au pontife l'investiture du royaume de Naples, ce que refuse catégoriquement Alexandre VI. Malgré son opposition, le pape se trouvant en mauvaise posture puisque les troupes françaises sont beaucoup plus nombreuses que les siennes, ne peut résister très longtemps et cède aux pressions du roi. Des négociations s'enclenchent dès lors entre les deux souverains et un accord est conclu le 15 janvier 1495, accordant la plupart de ses revendications à Charles VIII²⁷. En choisissant de déformer la réalité dans les fresques du château Saint-Ange, Alexandre VI cherche à affirmer son autorité sur le Très Chrétien tandis qu'il se présente dans une position de force très éloignée de la réalité. Le travail de Pinturicchio, réalisé *a posteriori*, permet ainsi au souverain pontife de renforcer sa légitimité et sa souveraineté face aux autres princes tandis qu'il met en scène son autorité dans le lieu où sont conservées les reliques de l'Église, tels la sainte lance et le voile de Véronique²⁸. Bien que le château Saint-Ange ne soit pas la principale résidence d'Alexandre VI, ni même le principal lieu de réception du pape quand il est à Rome, cette forteresse constitue l'un des piliers de sa politique. Il associe en effet cette forteresse et les nombreux travaux de restauration, de décoration et de

²⁶ *Ibid.*, pp. 29-31-33-35-36.

²⁷ Jean-Louis FOURNEL et Jean-Claude ZANCARINI, *Les guerres d'Italie : Des batailles pour l'Europe (1494-1559)*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Découvertes Gallimard. Histoire », n° 430, 2003, pp. 43-44-45.

²⁸ Pauline LAFILLE, *Op. cit.*, pp. 78-79.

fortification qu'il y entreprend à son autorité et à sa puissance qu'il entend montrer de manière tangible dans l'espace²⁹.

La *loggia* du château Saint-Ange, située près de l'entrée principale, est décorée de six peintures et de huit maximes dédiées à de multiples souverains, qu'il est aujourd'hui impossible d'identifier par manque de sources sur le sujet. La première représente la rencontre entre le souverain allant en direction de Naples, le pontife sortant du château Saint-Ange et allant à sa rencontre pour recevoir le baisement du pied. La seconde peinture montre quant à elle Charles VIII, qui en compagnie du Collège des cardinaux, assure le pape de son obédience, la troisième fresque représente le moment où Alexandre VI fait cardinaux Guillaume Briçonnet et Philippe de Luxembourg à la demande du roi. La quatrième peinture montre le pape, entouré des cardinaux, célébrant une messe dans la basilique Saint-Pierre alors que le roi lui présente l'eau servant à l'ablution de ses mains. La cinquième fresque illustre le moment où le pontife se met en selle tandis que Charles VIII l'aide à monter sur son cheval pour se rendre à l'église de Saint-Paul-hors-les-Murs à l'extérieur du Vatican. Enfin, la dernière peinture représente le départ du cardinal César Borgia et du prince Djem devant accompagner Charles VIII dans son expédition afin de conquérir le royaume de Naples³⁰. Les inscriptions répertoriées par Behaim représentent le souverain pontife dans des positions de supériorité face à Charles VIII, ce qui est notamment mis en l'avant dans la cinquième peinture représentant la chevauchée des deux chefs d'État vers la basilique Saint-Paul-hors-les-Murs lors de laquelle le « [...] sixième Alexandre en tant que chrétien, [...] fut le premier à se rendre à cheval au très auguste temple de Saint-Paul sur le point : de monter à cheval. Le roi Charles de France, comme vous le voyez, était entièrement à ses pieds³¹ ». En représentant son homologue « à ses pieds » le pape Borgia renforce la position de surplomb occupée par la papauté sur les autres royaumes européens devant se subordonner au chef de la Chrétienté³². De plus, cet acte pouvant certes être interprété comme un service rendu par le jeune roi au pape plus âgé que

²⁹ Luciana CASSANELLI, Gabriela DELFINI et Daniela FONTI, *Le mura di Roma: l'architettura militare nella storia urbana*, Rome, Bulzoni Editore, 1974, p. 93.

³⁰ Jan L. DE JONG, *Op. cit.*, pp. 29-31-33-35-36.

³¹ Jan L. DE JONG, *Op. cit.*, p. 43. « *Sexto Alex[andr]o Chr[isti]ane Rei pu[pli]ce sup[re]mo parti ad Augustissimum templum sancti Pauli adeq[ui]tatur: Equum inscendenti. Carolus Galliae Rex pedes ut vides plenissime fuit adiume[n]to* » [Trad. G. Pomerleau].

³² Pauline LAFILLE, *Op. cit.*, pp. 78-79.

lui, fait office d'acte traditionnel découlant du rituel du *strator* institué au IV^e siècle par l'empereur Constantin. Les rois et empereurs visitant le pontife à Rome sont ainsi tenus selon cette tradition d'aider le vicaire du Christ à monter à cheval et à marcher à ses côtés afin de lui démontrer leur respect. En incorporant cette pratique dans les fresques de sa *loggia*, Alexandre VI cherche à insérer son règne dans la tradition et de cette manière renforcer les assises de son pouvoir dans les usages de la papauté³³.

Cette idée de domination est d'ailleurs visible de manière beaucoup plus explicite dans la seconde fresque dépeignant le serment d'obédience du roi au pape alors que le « [r]oi Charles. Le roi le plus chrétien dans le plus magnifique édifice des pontifes. Baise les pieds sacrés. Au pape Alexandre VI, Pontife Maximus, qui tenait un sénat public, il rend obéissance dans les affaires humaines et divines³⁴ ». En accordant ainsi son obédience au souverain pontife, le roi devient un agent de légitimation. Dans ces scènes, il reconnaît en effet publiquement et officiellement Rodrigue Borgia comme chef de la Chrétienté et des États pontificaux. Encore une fois Pinturicchio représente dans la *loggia* un acte traditionnel effectué par les souverains et empereurs consistant en une reconnaissance de l'autorité de l'Évêque de Rome et en une affirmation de leur loyauté envers le vicaire du Christ. Bien que ce rituel ne consiste pas à prêter allégeance à l'homme occupant la charge pontificale, mais plutôt à la fonction qu'il incarne Alexandre VI en fait un acte de reconnaissance qui lui permet de crier sa légitimité. Cette consécration lui permet enfin de s'insérer dans la tradition tout en affirmant sa puissance séculière³⁵, ce que Burckard corrobore après le départ du roi à la mi-janvier 1495 lorsqu'il relate le consistoire public en présence de Charles VIII se déroulant la même année et où

[...] le roi, debout à la gauche du pape, prononça les paroles suivantes : « Saint Père, je suis venu pour faire obédience et révérence à Vostre Sainteté de la façon que ont fait mes Prédécesseurs les Roys de France. » Après ces paroles, le susdit président, qui était resté à genoux, se leva et, debout devant le pontife, il traduisit les paroles du roi en latin comme suit : « Bienheureux Père, les princes et surtout les rois Très Chrétiens des Français ont coutume, par l'entremise de leurs orateurs, de vénérer le

³³ Jan L. DE JONG, *Op. cit.*, pp. 38-39-40-41.

³⁴ *Ibid.*, p. 43. « *Rex Carolus. Rex Chr[isti]anissimus in amplissima edium pontificar[um] aula. sacris exosculatis pedibus. Sex[to] Alex[andr]o Pont[ifici] Max[imo] publicum habenti Senat[um] in humanis divinisq[ue] rebus obedientiam prestitit* » [Trad. G. Pomerleau].

³⁵ *Ibid.*, pp. 38-39-40-41.

siège apostolique et ceux qui l'occupent. Mais le roi Très Chrétien devant visiter les tombeaux des apôtres, n'a pas voulu laisser ce soin à ses orateurs et à ses ambassadeurs ; il a tenu à s'acquitter de ce devoir en personne pour donner une preuve de sa dévotion. Il vous reconnaît donc, bienheureux Père, pour le souverain pontife des chrétiens, pour le véritable vicaire du Christ, successeur des apôtres Pierre et Paul. Il vous rend comme il se doit l'hommage filial et l'obéissance que ses prédécesseurs les rois des français ont rendus aux souverains pontifes. Il offre sa personne et tout ce qui lui appartient à Votre Sainteté et au Saint-Siège. » Le pape, assis et tenant de sa main gauche la main droite du roi, répondit en termes brefs et appropriés, appelant le roi son fils aîné. [...]»³⁶.

Bien que pouvant être perçues comme une représentation humiliant le roi de France et accentuant la supériorité du pape Borgia, les fresques de Pinturicchio au château Saint-Ange ont pour fonction première d'illustrer la manière dont les interactions entre les deux souverains auraient dû se dérouler. Ainsi, le programme représenté par ses peintures fut soigneusement établi par le pape afin de faire paraître le passage du roi de France comme étant conforme aux visites royales habituelles, en plus de souligner la suprématie spirituelle et temporelle du pape de manières évidentes. Dans cet ordre d'idées, les deux premières scènes dans lesquelles le roi se retrouve agenouillé devant Alexandre VI montrent très clairement la position d'autorité occupée par ce dernier alors qu'il est en position de hauteur. D'ailleurs, la troisième, en représentant la création de cardinaux, affirme la position du pape en tant que chef suprême de l'Église catholique, puisqu'il est le seul à assigner leurs nouvelles fonctions à Guillaume Briçonnet et à Philippe de Luxembourg. La quatrième fresque montrant l'ablution du pape lors d'une messe solennelle présente le souverain au service du pontife et met explicitement en scène la soumission du roi face au pape, message renforcé dans la cinquième image tandis qu'il aide Alexandre VI à monter sur sa monture ; tout comme dans la dernière où le départ du roi en compagnie du cardinal César Borgia, alors détenu en tant qu'otage, semble être un très grand honneur donné par le pape au souverain³⁷.

Quoiqu'en image le passage de Charles VIII à Rome semble bien se dérouler en faveur du pape, Alexandre VI s'était retrouvé plutôt en position précaire face aux forces armées du Français et aux menaces de destitution accompagnant sa venue en Italie. En réécrivant ainsi la visite du roi et en passant sous silence le fait que ce dernier tenait Rome et la papauté sous sa volonté³⁸, Rodrigue

³⁶ Johannes BURCKARD, *Op. cit.*, pp. 172-174-175-176.

³⁷ Jan L. DE JONG, *Op. cit.*, pp. 41-42.

³⁸ *Ibid.*, pp. 38-39-40-41.

Borgia tente d'ancrer son règne dans la tradition. Ce qu'il fait sur le plan pictural en mettant en scène des rituels antiques et médiévaux pour mieux se légitimer à travers la symbolique de la tradition, en employant entre autres le rituel du *strator*. Le passage du roi à Rome se déroule ainsi en peinture exactement selon les protocoles mis en place lors des visites officielles habituellement effectuées par les souverains visitant le Saint-Siège³⁹.

1.1.3 S'imposer politiquement au début des Guerres d'Italie

Le début du pontificat de Rodrigue Borgia coïncide avec les premiers affrontements des Guerres d'Italie se déroulant entre 1494 et 1559. Celles-ci s'ouvrent sur la descente du roi Charles VIII en Italie désirant faire valoir ses droits sur le royaume de Naples dont il espère obtenir l'investiture des mains du Saint-Père. Ainsi, après sa traversée des Alpes, le roi de France se dirige vers Rome pour y faire son entrée le 31 décembre 1494 sous le regard du pape Borgia tout en prenant le contrôle de certaines places fortes entourant la cité. C'est ainsi en position de force par rapport au pontife que le souverain sollicite son aval concernant ses droits à la succession napolitaine⁴⁰, lui en réclamant l'investiture ainsi que la présence de César Borgia, cardinal de Valence, en tant que légat tenu de le couronner une fois sur place et de garantir la coopération du pape. En plus de demander à ce que les troupes françaises l'accompagnant obtiennent le contrôle du château Saint-Ange et la remise du prince Djem. Bien que le pape ait acquiescé au passage du roi dans la Ville Éternelle, il refuse les requêtes de Charles VIII. En effet, Alexandre VI s'oppose catégoriquement à ce que la citadelle de Saint-Ange soit abandonnée aux mains des Français et décide d'y établir ses quartiers dès le 7 janvier 1495, accompagné de sa garde espagnole et de quelques soldats. Le pape décide même de s'exhiber aux remparts de la forteresse revêtu de ses habits pontificaux et entouré des plus célèbres reliquaires de l'Église pour empêcher Charles VIII et ses hommes de la bombarder. Étant très pieux et craignant un changement qu'il ne maîtriserait pas, Charles VIII négocie avec le pape en maintenant la plupart de ses exigences mais en en

³⁹ *Ibid.*, pp. 41-42.

⁴⁰ Ivan CLOULAS, « Charles VIII et les Borgia en 1494 », dans *Italie 1494 dirigé par Charles Adelin Fiorato*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Cahiers de la Renaissance italienne; 3 », 1994, pp. 43-44-45.

excluant le château Saint-Ange, ce à quoi Rodrigue Borgia cède⁴¹. C'est donc sous une tension palpable que se déroule la première rencontre entre les deux souverains tandis que

[I]e vendredi, 16 janvier [1495], [...] le roi de France se rendit à cheval à Saint-Pierre. [...] Vers vingt heures, le pape, revêtu du rochet et du camail et précédé de la croix portée par Raffaele, le diacre de la chapelle, [...] fut porté du château Saint-Ange au palais apostolique par le passage découvert [reliant le palais au château]. Quand le roi apprit l'arrivée du pape, il alla à sa rencontre jusqu'au bout du second jardin particulier, d'où il monta vers ledit passage. Il était suivi par les cardinaux qui attendaient eux-mêmes le pape. Quand le pape arriva au niveau du jardin, il descendit de son siège et continua à pied. Vers le milieu du jardin, les cardinaux passèrent devant le roi pour aller vers le pontife. Quand le roi aperçut le pape, il fit, à la distance de deux cannes ou même davantage, deux génuflexions que le pape feignit de ne pas voir. Mais, au moment où le roi s'apprêtait à faire la troisième génuflexion, le pape, ôtant sa barrette, alla au-devant de lui, l'empêcha de faire la génuflexion et lui donna le baiser. Tous deux avaient la tête découverte. Le roi ne baisa ni le pied ni la main du pape, qui ne voulut pas remettre sa barrette avant que le roi eût la tête couverte. Tous deux se couvrirent en même temps, le pape mettant la main à la barrette du roi pour l'aider à se couvrir⁴².

En se montrant pour la première fois au roi de manière surélevée à l'aide de la *sedia gestatoria* le pape Borgia cherche à faire état de son autorité sur Charles VIII. C'est donc à l'aide du cérémoniel que le pontife entend affirmer sa souveraineté et sa puissance face à son homologue. Alexandre VI se représentera ainsi toujours en position de supériorité face au roi pour mieux légitimer sa fonction pontificale⁴³.

La visite française permet véritablement à Alexandre VI de consolider les assises de son pouvoir à travers le cérémoniel, tandis qu'il se trouve en réalité dans une position difficile. Ne pouvant en effet résister militairement à Charles VIII lors de son voyage de retour en 1495, il doit se réfugier à Orvieto. Ce n'est qu'avec la signature des accords qu'il négocie avec le Français et la signature de la ligue de Venise qu'il réussit à renforcer sa position à la tête de l'Église et au sein de la péninsule. La ratification des accords décidés avec Charles VIII accorde au roi la majeure partie de ses revendications nonobstant l'investiture du royaume de Naples sur laquelle le pape

⁴¹ *Ibid.*

⁴² Johannes BURCKARD, *Op. cit.*, pp. 165-166.

⁴³ Ivan CLOULAS, « Charles VIII et les Borgia en 1494 »..., *Op. cit.*, pp. 45-46-47.

reste vague, constitue une victoire pour le pontife ayant obtenu l'obédience du roi et par le fait même renforcé sa légitimité⁴⁴. Le séjour du Très Chrétien aura donc duré quinze jours, durant lesquels les troupes françaises occupèrent la ville et le souverain pontife tint tête au Français et refusa de lui octroyer l'investiture du royaume de Naples. C'est donc sous des concessions de façade que le pontife entretint l'impartialité pontificale en plus de rester fidèle aux Aragonais avec qui il a renforcé sa politique matrimoniale par l'union de son plus jeune fils Gioffré et de Sancia d'Aragon, fille illégitime du roi Alphonse II de Naples en 1494⁴⁵. Par conséquent ces accords représentent un succès de la diplomatie pontificale sur le plan symbolique tandis que le pape renforce sa légitimité et restaure l'autorité pontificale, ce qu'il illustre dans les fresques de sa *loggia* au château Saint-Ange qu'il commande peu après le départ du roi et où le programme pictural met en exergue la supériorité du pontife sur le monarque⁴⁶.

Cette soi-disant alliance, en soldant la querelle entre les deux souverains, constitue l'un des exemples de la politique ambiguë caractérisant le pontificat du pape Borgia l'adaptant constamment en raison de la rapide évolution du contexte politique. C'est l'urgence de la situation et la pression du Français qui le force à agir afin de protéger les terres de Saint-Pierre ; ainsi que son intérêt et opportunisme personnel. Effectivement, il faut savoir que la situation du souverain pontife était catastrophique lorsque le roi entra à Rome tandis que ses alliés l'abandonnaient pour prendre le parti de son adversaire⁴⁷. Malgré l'apparente alliance entre Charles VIII et Alexandre VI suite au passage du roi à Rome, le pape commence à se démarquer du Français dès janvier 1495 en ignorant ses réclamations et se gardant de lui offrir l'investiture napolitaine, lui préférant les aragonais⁴⁸. Seulement, la politique de duplicité pontificale menée par Alexandre VI entre Alphonse II d'Aragon et Charles VIII précède le séjour romain de ce dernier et se mue dès mars 1494 en une opposition à la France tandis que le pontife accorde l'investiture napolitaine à l'aragonais. En mettant ainsi fin à la traditionnelle neutralité pontificale, Alexandre VI délaisse sa diplomatie « [...] consist[ant] à laisser chaque camps, français et aragonais, croire qu'il est de

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ *Ibid.*, pp. 45-46-47.

⁴⁶ Benjamin DERUELLE, « Alessandro VI primo Papa delle Guerre d'Italia (1494-1503) », dans *L'inquieto Rinascimento di Lucrezia Borgia* de Marco Bertozzi (dir.), Rome, Serra, 2021, pp. 45-46.

⁴⁷ *Ibid.*, pp. 43-44-45.

⁴⁸ Ivan CLOULAS, « Charles VIII et les Borgia en 1494 » ..., *Op. cit.*, pp. 48-49.

son côté, unique façon de les maintenir à une distance de sécurité de Rome [...]»⁴⁹ » afin de faire étalage de son autorité, ce que signale Francesc Desprats, nonce apostolique à la cour des Rois Catholiques, dans son rapport daté du 27 mai 1494 tandis qu'il

[...] [a] signifié, de la même manière, à ses majestés la concorde faite par votre sainteté avec le très serein / roi de Naples, et le ferme dessein de votre béatitude d'aider, d'employer et de défendre ledit roi / dans son royaume, pour le bien de justice, à cause d'être ce feudataire de votre béatitude / et d'être en possession, et de satisfaire le but et l'intention de ses majestés, dont la considération / de toutes choses que votre sainteté avait eues et avait devant lui si *in hac materia*, selon / des temps très divers à sa majesté il avait voulu dire, et que pour cette concorde vo- / tre béatitude espérait rencontrer le roi de France ; néanmoins, votre sainteté a été grandement réconfortée / par la certitude qu'il avait de sa majesté qu'il n'aurait à manquer de rien, tant qu'il devait être / propice et favorable à votre béatitude *in omnibus et contra omnes*, le plus souvent en cette / affaire, car vos majestés sont la cause de ce qu'a fait votre béatitude. [...] dans / cette affaire, dont ils sont extrêmement / heureux, et d'avoir envoyé le très révérend cardinal de Mon[reale] légat à Naples / pour couronner le roi de Naples ; il leur a plu à tous plus qu'on ne peut dire. [...]»⁵⁰.

En choisissant de s'allier avec Alphonse II plutôt que Charles VIII, le pape Borgia consolide sa position d'arbitre dans les affaires péninsulaires en plus de renforcer ses liens avec la maison d'Aragon tant en Espagne qu'en Italie. En fait, cette phase des relations franco-pontificales reproduit les stratégies internationales des deux camps depuis un demi-siècle alors que la France tente d'obtenir la reconnaissance de ses droits sur le royaume de Naples par la menace de la tenue d'un concile en cas de refus, et Rome qui désire isoler diplomatiquement la France. Le pontificat

⁴⁹ Patrick GILLI, « Alexandre VI et la France d'après les sources contemporaines : physionomie d'une relation diplomatique inconciliable », dans *Roma di fronte all'Europa al tempo di Alessandro VI (Tomo I, Tomo II e Tomo III): Atti del convegno (Città del Vaticano-Roma, 1-4 dicembre 1999)* de Maria Chiabò et al., Rome, Ministero per i beni e attività culturali, Direzione generale per gli archivi, coll. « Pubblicazioni degli archivi di Stato, Saggi 68 », 2001, p. 61.

⁵⁰ Miquel BATLLORI, *Epistolari Català Dels Borja*, València, Edicions Tres i Quatre, coll. « Biblioteca Borja », 2018, pp. 219-220-221-223-224-229. « [...] Significhí, axí matex, a ses majestats de la concòrdia feta per vostra santedat ab lo serenissimo / rey de Nàpols, e del ferm prepòsit de vostra beatitut de ajudar, emprarar e defendre dit rey / en son regne, per voler-ho axí la justícia, a causa de ésser aquell feudatari de vostra beatitut / e trobar-se en possessió, e per satisfer al prepòsit e intent de ses majestats, la consideració de / les quals sobre totes coses vostra santedat havia tengut e tenia davant si *in hac materia*, segons / pus largament diverses vegades a ses majestats havia significat, e que per dita concòrdia vos- / tra beatitut sperava encontres del rey de Ffrança ; no-res-menys, a vostra santedat confortava / granment la certinitat que tenia de ses majestats de no haver-li de mancar en res, abons haver / a ésser a vostra beatitut propiçis e favorables *in omnibus et contra omnes*, majorment en aquesta / matèria, puix són stades ses majestats la causa del que vostra beatitut ha fet. [...] en / aquesta matèria, de lo qual summament / stan contents, e de haver tramès lo reverendíssimo cardenal de Mont-real legat en Nàpols / per coronar lo rey de Nàpols ; tots los ha plagut més del que dir se pot. [...] » [Trad. G. Pomerleau].

d'Alexandre VI s'inscrit dès lors dans la continuité tandis qu'il œuvre, tout comme ses prédécesseurs depuis la fin du Schisme, à restaurer l'autorité et la puissance séculière de la papauté⁵¹.

Par conséquent, la politique d'Alexandre VI puise ses racines dans les usages préétablis de la papauté. Bien qu'hésitante au départ, la politique du pape Borgia finit par pencher du côté aragonais, puisque le pontife craint la descente française et ses conséquences sur l'Italie, et plus spécifiquement sur les États pontificaux. Cependant, Alexandre VI prend certaines précautions en se référant à la politique de son prédécesseur dans la bulle du 22 mars 1494, et selon laquelle Innocent VIII aurait engagé la papauté à accorder le trône de Naples en tant que fief à la maison d'Aragon, en l'occurrence à Alphonse II. Engagement que le pape Borgia ne pouvait rompre, provoquant ainsi la colère de Charles VIII⁵². Mécontentement qu'il exprimera plus tard en août 1495 dans une missive adressée au pontife et où il critique l'autorité pontificale

[...] [p]arce que nous avons compris que Votre Sainteté et quelques / seigneurs Cardinaux aviez envoyé secourir avec de l'argent / et des hommes le roi Ferrante contre nos gens que / nous avons laissé à Naples, ce que nous ne pouvions pas / croire de Votre Sainteté, qui par raison ne le peut / ni le doit faire ; et plus adapté que celle / de se montrer neutre quelle partie s'est arrêtée, et comme ça en faisant / l'office de bonne justice, parce que contre Votre Sain- / teté nous pouvons faire quelque chose / pour laquelle nous ne devrions pas nous rendre satisfait, et / nous espérons de mieux en mieux continuer pour l'honneur / de Dieu, de son Église et de Votre Sainteté en ce que / nous saurons et pourrons [...] Très Saint Père, quelque chose qui pour nous a / été dite et qui pourra dire de Votre Sainteté / que vous êtes totalement contre nous, nous ne pouvons le / croire, voyant les bonnes paroles et discussions que / vous avez dit et fait à Rome [...] ⁵³.

⁵¹ Patrick GILLI, « Alexandre VI et la France d'après les sources contemporaines : physionomie d'une relation diplomatique inconciliable »..., *Op. cit.*, pp. 60- 61-64.

⁵² Jan L. DE JONG, *Op. cit.*, p. 36.

⁵³ Paul PÉLICIER et Bernard Édouard de MANDROT, *Lettres de Charles VIII, roi de France, Tome Quatrième, 1494-1495*, Paris, Librairie Renouard, 1898, pp. 264-265-266-267-268-269. « [...] *Perchè havemo inteso che Vostra Santità et alcuni de / li signori Cardinale havete mandato soccorso de danari / e de zente al re Ferrando contra nostra zente che / havemo lassato a Napoli, quello che non potevemo / creder de Vostra Sanctità, che per rason non lo pò / ne le deve fare ; e più conveniente cosa à di quella / mostrarsi neutrale che parte fermata, et cussi facendo / fa l'officio de bono judice, perchè contra Vostra San- / tità non possamo far cosa / per la qual quella non se debba de noi contentar, et / speremo de bene in meglio continuare per lo honor / de Dio, de sua Ecclesia et de Vostra Santità in quello / saperemo et poteremo [...] Sanctissime Pater, qualche cosa che a noi ci é / stata ditta et che si potrà dire de Vostra Santità / che voi siete totalmente contra di noi, non lo potemo / creder, vedendo le bone parole et tractamenti che / voi ne dicesti et facesti a Roma [...] » [Trad. G. Pomerleau].*

En mettant de cette manière en exergue le manque de « bonne justice », le roi souligne le rejet de la traditionnelle neutralité papale se mettant en place dès les premières années du règne, tout en s'attaquant à l'image même du bon gouvernement de l'Église. En insistant d'ailleurs sur la duplicité du pontife, cette lettre expose les ambitions politiques d'Alexandre VI le dépeignant comme un véritable souverain séculier, puisqu'impliqué dans les troubles des Guerres d'Italie. Implication qui lui permet ultimement d'afficher la puissance séculière restaurée de la papauté s'affirmant depuis la seconde moitié du *Quattrocento*.

La politique du pape Borgia, s'expliquant par la difficile mais nécessaire articulation des différentes figures qu'il se doit d'incarner en tant que chef de l'Église, rencontre cependant un paradoxe au début du règne. En effet, la querelle entourant l'investiture napolitaine et la création de la ligue de Venise un an plus tard mettent en évidence la dualité du pouvoir pontifical tandis que d'un côté Alexandre VI doit s'impliquer dans les conflits et de l'autre tempérer la situation. Le Saint-Père, défendant ainsi en premier lieu l'autorité et l'autonomie de l'Église en mettant de l'avant la fonction pacificatrice du souverain pontife, se fait arbitre dans le conflit évitant de prendre parti. Seulement, l'escalade des tensions l'oblige à mettre fin à l'impartialité pontificale qu'il promouvait jusqu'alors pour prendre le parti aragonais. Dès lors, Alexandre VI emploiera ses énergies à pacifier l'Italie en rassemblant ses alliés puis en établissant et dirigeant une offensive à l'encontre de Charles VIII⁵⁴. Ainsi, la ligue de Venise conclue le 31 mars 1495 et regroupant la République de Venise, le duché de Milan, les États pontificaux, le Saint-Empire romain germanique ainsi que la Couronne d'Aragon, devient une opportunité pour Alexandre VI d'imposer son autorité aux puissances séculières tandis qu'il entend défendre la péninsule⁵⁵. Effectivement cette coalition devant promouvoir « [...] l'intérêt commun des chrétiens et la paix en Italie [...] »⁵⁶ en plus de consolider l'opposition d'Alexandre VI envers Charles VIII lui permet de renforcer sa légitimité en tant que Saint-Père tandis qu'il instrumentalise ses prérogatives pontificales pour les mettre au service de ses ambitions séculières.

⁵⁴ Benjamin DERUELLE, « Alessandro VI primo Papa delle Guerre d'Italia (1494-1503) »..., *Op. cit.*, p. 43.

⁵⁵ Charles Adelin FIORATO, « Complaintes, Cantari et poésies satiriques inspirés par la campagne de 1494-1495 », dans *Italie 1494* dirigé par Charles Adelin Fiorato, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Cahiers de la Renaissance italienne; 3 », 1994, p. 215.

⁵⁶ Johannes BURCKARD, *Op. cit.*, p. 203.

1.2 Affermir la nouvelle autorité du Saint-Père

1.2.1 Incrire le pontificat dans la tradition chrétienne

De la fin du XIXe et jusqu'à la toute fin du XXe siècle, l'idée selon laquelle la papauté médiévale ouvre la voie au développement des États modernes et absolus se met en place. D'après les historiens y adhérant, tels John N. Figgis et Ernst Kantorowicz, l'exercice de la souveraineté tel qu'il s'effectuait à cette époque favorise la concentration des pouvoirs en un seul souverain. L'union des pouvoirs temporels et spirituels du pape s'effectuant à la Renaissance permet ainsi aux pontifes de se hisser sur l'échiquier européen et de prendre part à la diplomatie et aux affrontements armés⁵⁷. Il se développe alors une conscience politique concernant l'union des pouvoirs spirituels et temporels en la personne physique du pape. Les différents papes de la période modifient en effet les structures du Saint-Siège en faisant du renforcement des États pontificaux leur préoccupation fondamentale. Cette période constitue ainsi un moment particulier lors duquel l'importance des affaires séculières s'accroît tandis que l'Église est considérée comme un État italien parmi d'autres⁵⁸. S'opère alors une véritable transformation de la personne même du pontife devant représenter la nouvelle réalité politique du Saint-Siège conçu à la fois comme un véritable État séculier et comme le cœur de la Chrétienté⁵⁹.

L'affermissement du pouvoir pontifical au XVIe siècle s'appuie et entretient ainsi les tensions péninsulaires afin de restaurer l'autorité temporelle et spirituelle de l'Église et de ses États. Préoccupation se retrouvant au cœur de la politique d'Alexandre VI qui désire y ancrer son pontificat. De fait, les papes depuis le retour de la papauté à Rome ont pour objectif de restaurer l'autorité papale en misant notamment sur le développement de l'absolutisme et de la figure du pape-roi⁶⁰. Ce faisant, ils mettent de l'avant l'idéal monarchique en l'intégrant à la personne même du pape qui doit personnifier toutes les facettes du pouvoir pontifical s'incarnant dans son quotidien tandis que son image se modifie afin d'exalter l'universalisme de la *plenitudo potestatis* médiévale. Le début de l'époque moderne (1450-1521) entraîne en effet dans son sillage l'association des éléments spirituels et des pouvoirs séculiers en tant que symbiose tandis que le processus

⁵⁷ Paolo PRODI, *Il sovrano pontefice...*, *Op. cit.*, pp. 16-17.

⁵⁸ *Ibid.*, pp. 91-92.

⁵⁹ *Ibid.*, pp. 47-49-50.

⁶⁰ Benjamin DERUELLE, « Alessandro VI primo Papa delle Guerre d'Italia (1494-1503) »..., *Op. cit.*, p. 40.

d'affirmation de la papauté s'exprime à travers l'action politique des différents papes de la période⁶¹.

Cette union entre les pouvoirs spirituels et temporels se ressent particulièrement dans les premières années du pontificat de Rodrigue Borgia alors qu'il cherche à affermir son pouvoir temporel et à faire état de son autorité⁶² tandis que déferlent sur l'Italie les troupes de Charles VIII. Son attitude et ses agissements découlent de la fonction monarchique demandant au souverain pontife d'articuler les différentes figures qu'il se doit d'incarner soient celles de vicaire du Christ, de pacificateur, de guerrier ou encore de chef d'État. Dans cet ordre d'idées, les injonctions martiales de la monarchie pontificale s'articulent aux autres attributs de la souveraineté et permettent de « [...] témoigner de la conformité des actions du [prince] avec l'idéal du bon gouvernement [...]»⁶³. Le souverain doit ainsi incarner les multiples facettes du pouvoir peuplant l'imaginaire politique de l'époque et représenter simultanément les pouvoirs spirituels et temporels associés à sa fonction⁶⁴.

Cette dualité des pouvoirs au sein de la fonction pontificale est particulièrement perceptible dans le cycle de fresques composé par Vittore Carpaccio entre 1488 et 1495 à la *Scuola di Sant'Orsola* située dans un bâtiment adjacent à l'église de San Zanipolo à Venise. À la demande des membres de la confrérie religieuse, désirant honorer leur sainte patronne, il est chargé de représenter l'histoire de la martyre sainte Ursule. Celle-ci, prenant place au tournant du IV^e siècle, retrace le parcours de la princesse Ursule de Bretagne qui pour épouser le prince païen Etherius d'Angleterre doit accomplir un long pèlerinage pendant que ce dernier se convertit au christianisme. À bord d'un navire, elle est contrainte de faire escale à Cologne en raison d'une tempête où dans son sommeil elle reçoit la visite d'un ange lui ordonnant de se rendre à Rome pour ensuite retourner à Cologne recevoir les palmes du martyre. Une fois dans la Ville Éternelle, Ursule et sa suite constituée de onze mille vierges sont reçues avec tous les égards par le pape Cyriaque qui accompagne la sainte dans son voyage de retour. Une fois à Cologne, elle arrive nez à nez avec les

⁶¹ Paolo PRODI, *Il sovrano pontefice...*, *Op. cit.*, pp. 92-93.

⁶² Benjamin DERUELLE, « Alessandro VI primo Papa delle Guerre d'Italia (1494-1503) »..., *Op. cit.*, p. 40.

⁶³ Benjamin DERUELLE, « François Ier roi de guerre », dans *Chambord, 1519-2019: L'utopie à l'œuvre* sous la direction de Roland Shaer et Dominique Perrault, Dijon, Éditions Faton, 2019, p. 3.

⁶⁴ *Ibid.*

Huns qui assiègent la ville. Le roi des Huns ou son fils, selon les sources, tombe éperdument amoureux d'Ursule, qui résistante à ses charmes, est criblée de flèches⁶⁵. Bien que le cycle peint par Carpaccio soit composé de neuf fresques, seule la toile de la *Storie di sant'Orsola : Incontro col papa Ciriaco a Roma* réalisée entre 1493 et 1495 et exposée sur un *teleri* dans la *Scuola* (Fig. 1.2) représente la papauté sous les traits d'Alexandre VI⁶⁶.

Cette peinture montre au premier plan Ursule et Etherius ainsi que le cortège les accompagnant agenouillés devant le pontife les bénissant et les couronnant. Le Saint-Père est vêtu d'un manteau de cérémonie et est entouré des cardinaux et des prélats. Au second plan se trouve de manière assez proéminente le château Saint-Ange « symbole de la puissance du pape, [...] à la fois réaliste et symbolique⁶⁷ ». Dès lors, le pape Ciriaco, empruntant sa physionomie à Rodrigue Borgia, procède à la bénédiction de la sainte et de son fiancé au Vatican devant le château Saint-Ange et une foule de membres du clergé. Cet épisode montre le pape Borgia en pleine possession de sa souveraineté tandis qu'il est dépeint en position de surplomb par rapport à la sainte et son compagnon tous deux agenouillés. Le souverain pontife représenté en habit de cérémonie et portant la tiare aux trois couronnes use de ses pouvoirs spirituels puisqu'il offre sa bénédiction à la sainte. En le montrant ainsi entouré des attributs du pontife, et plus précisément des emblèmes du triple pouvoir du pape c'est-à-dire les pouvoirs d'ordre, de juridiction et de magistère, que sont la fêrûle papale, les habits de cérémonie et la tiare aux trois couronnes ; Carpaccio démontre sa puissance spirituelle. En représentant également de manière très prononcée le château Saint-Ange, l'artiste insiste sur la puissance temporelle du pape Borgia, représentant alors la dualité des prérogatives pontificales⁶⁸.

⁶⁵ Vittorio SGARBI, *Carpaccio*, Milan, Éditions Liana Levi, 1994, pp. 28-29.

⁶⁶ Voir FONDAZIONE MEMMO, *I Borgia: L'arte del potere*, Rome, Electa, 2002. Cette interprétation est tirée du catalogue de l'exposition *I Borgia: L'arte del potere* s'étant déroulée du 3 octobre 2002 au 23 février 2003 à la Fondazione Memmo à Rome. Parmi les nombreux objets exposés se trouvait cette œuvre de Carpaccio. Les conservateurs de l'exposition et les historiens y ayant participé l'ont identifié et ont déterminé que les traits du pape Cyriaque étaient ceux d'Alexandre VI.

⁶⁷ Vittorio SGARBI, *Op. cit.*, p. 72.

⁶⁸ *Ibid.*



Fig. 1.2 Vittore Carpaccio, *Storie di sant'Orsola: Incontro col papa Ciriaco a Roma*, circa 1493-1495, huile sur toile, 279 cm par 305 cm, Gallerie dell'Accademia di Venezia.

Dualité renforcée dans le frontispice du *Commentaria super Decretum Gratiani, pars I, cum praefatione ad Alexandrum VI* de Giovanni Antonio Sangiorgio, réalisé pendant le règne, puisque l'auteur en dédiant son ouvrage à Alexandre VI, glorifie et légitime sa souveraineté (Fig. 1.3). Cette image représente le pape Borgia portant la tiare aux trois couronnes et les habits de cérémonie alors qu'il lit deux livres et qu'est posée sur son épaule droite une colombe blanche. Autour de lui se trouvent plusieurs saints ainsi que leurs attributs. Il est entouré de Saint Matthieu, saint patron des contrôleurs fiscaux et des banquiers, de Saint Philippe, l'un des douze apôtres, de Saint Jérôme, saint patron des traducteurs, des bibliothécaires et des écoles, de Saint Pierre, symbole de la papauté, de Saint Paul, l'une des figures majeures de la diffusion du christianisme, de Saint Marc, le saint patron de la ville de Venise, des secrétaires et des notaires, et enfin de Saint

Jean, saint patron des intellectuels et des Turcs. Au centre se trouve la Vierge Marie assise avec les mains en position de prière. Elle reçoit une couronne, qui est posée sur sa tête, par le vieil homme assis à sa droite. Dans la lettrine débutant la zone de texte se situant en dessous de l'image se trouve le pape Alexandre VI assis sur un trône situé sur un promontoire au bas duquel sont représentées les armoiries de la famille Borgia. Il porte la tiare aux trois couronnes, symbole du pouvoir pétrinien, ainsi que des habits de cérémonie.

En représentant le pape assis sur un trône en habits de cérémonie, portant la tiare et ayant la main droite levée en signe de bénédiction, Sangiorgio admet la pleine souveraineté du pontife tandis qu'il est le seul à être représenté sur un trône et donc à pouvoir gouverner l'Église catholique. D'ailleurs, les armoiries de la famille Borgia et de l'Église représentées comme si elles n'en faisaient qu'une renforcent cette idée selon laquelle la figure de l'homme et celle du pape se mélangent pour n'en former qu'une seule. L'autorité d'Alexandre VI est ainsi illustrée alors que s'affiche de manière visuelle l'articulation des différentes figures du pape. En représentant également Alexandre VI semblant être occupé par ses prérogatives pontificales, l'auteur tente de démontrer le zèle et la dévotion du pape envers la fonction pontificale alors qu'il s'active à gérer les affaires de l'Église. De plus, en le représentant au travers des saints Pierre, Paul, Marc, Jérôme, Matthieu, Jean et Philippe, Sangiorgio tente d'intégrer Alexandre VI dans la tradition chrétienne tandis que chacun d'eux représente un ministère de l'Église, tels que la finance ou encore l'intellectualité. Ce faisant, il associe la figure de Rodrigue Borgia à celle du bon gouvernement, puisque la présence des différents saints l'entourant le guide dans le bon exercice de ses fonctions. En représentant par ailleurs les saints Pierre et Paul, respectivement symboles de la primauté pontificale et de la diffusion du christianisme, l'auteur inscrit le règne d'Alexandre VI dans ces deux champs, tandis qu'en tant que souverain pontife il est le seul à détenir les rênes du pouvoir papal, légitimant de cette manière son pontificat.



Fig. 1.3 Giovanni Antonio Sangiorgio, *Commentaria super Decretum Gratiani, pars I, cum praefatione ad Alexandrum VI*, XVe siècle, manuscrit, Biblioteca Apostolica Vaticana.

De surcroît, le pape Borgia emploie les premières années de son pontificat à inscrire son règne dans la continuité de ses prédécesseurs. Cette résolution s'exprime certes au niveau politique où il s'engage à défendre la concorde entre les chrétiens, l'équilibre géopolitique entre les États italiens et à promouvoir l'union des royaumes chrétiens dans la lutte contre les « Infidèles » ; mais aussi sur le plan esthétique⁶⁹. Ainsi, à la manière de ses prédécesseurs, Alexandre VI cherche, dès 1494, à décorer ses appartements où il vivait et recevait les princes, les ambassadeurs et les diplomates. Les fresques de l'appartement Borgia sont alors décorées selon des thèmes auxquels il tient personnellement. Pour ce qui est de la salle des *Mystères de la Foi*, le pape et Pinturicchio choisissent d'aborder en premier plan la vénération de la Vierge, culminant avec la *Résurrection des morts*. Cette pièce, ornée de thèmes mariologiques, présente sept fresques représentant le parcours de la Vierge et exprimant de cette manière l'intérêt personnel d'Alexandre VI envers cette figure majeure de la tradition chrétienne⁷⁰. Ces peintures constituent en fait une trame séquentielle représentant la vie de la Vierge en sept épisodes soient l'Annonciation, la Nativité, l'Épiphanie, la Résurrection, l'Ascension, la Pentecôte et l'Assomption. Le thème marial présent dans cette salle clôt de manière harmonieuse le programme du cycle pictural de l'appartement Borgia, la Salle des *Mystères de la Foi* en étant la dernière pièce. En s'attachant ainsi au personnage de la Vierge, plus grande figure de l'histoire de l'Église et symbole de la foi, Alexandre VI tente de rattacher son pontificat à l'annonce, l'incarnation et la pratique de la foi à l'image de Marie, devenant le modèle à suivre⁷¹. En employant le thème marial, Alexandre VI, à travers le coup de pinceau de Pinturicchio, tente de s'inscrire dans la tradition chrétienne en se faisant représenter en compagnie des personnages et des thèmes les plus emblématiques du christianisme. D'ailleurs, afin de montrer son autorité et sa légitimité, le pontife se fait représenter aux côtés de ces icônes, ce qui est le cas dans *La Résurrection du Christ* peinte entre 1492 et 1494 (Fig. 1.4). Celle-ci représente le tombeau ouvert du Christ ressuscité. Ce dernier, vêtu d'une toge blanche et bleue, flotte sur un nuage surplombant sa sépulture alors qu'il se trouve au centre d'un soleil. Près du cercueil se trouvent quatre hommes de guerre en armure assis et agenouillés semblant être exténués dont les armes sont disposées sur le sol. L'un d'eux à la droite complètement du tableau est vêtu d'une armure romaine

⁶⁹ Massimo MIGLIO et Anna Maria OLIVA, « Alessandro VI. Più cattivo e più felice che mai », dans *I Borgia: L'arte del potere a cura della Fondazione Memmo*, Rome, Electa, 2002, p. 79.

⁷⁰ Arnold NESSELRATH, *Raphaël et Pinturicchio : les grands décors des appartements du pape au Vatican*, Paris, Éditions Hazan, 2012, pp. 32-33-34.

⁷¹ Ximo COMPANY, *Op. cit.*, p. 398.

tandis que les deux autres se trouvant devant la tombe sont représentés en armures contemporaines. À la gauche de la fresque est représenté Alexandre VI agenouillé devant le Christ et son cercueil en signe de prière tandis qu'il reçoit la bénédiction du Christ ressuscité. Cette interaction permet au pontife de mettre en scène le lien direct l'unissant à Dieu, puisqu'en tant que vicaire du Christ il est le seul à transmettre aux hommes les volontés du Ciel⁷². Le pape est dépeint la tête nue et vêtu d'un habit de cérémonie, tandis que la tiare aux trois couronnes, symbole du pouvoir pontifical, est posée au pied du tombeau. Cette peinture est un bon exemple de cette volonté de Rodrigue Borgia d'insérer son règne dans la tradition chrétienne puisqu'il y insère sa propre personne pour ne faire qu'un avec l'histoire biblique de la vie et de la mort du Christ. Cette fresque permet ainsi de glorifier et de confirmer la nouvelle souveraineté d'Alexandre VI tandis qu'il est représenté en compagnie des attributs traditionnellement associés à l'autorité pontificale, c'est-à-dire le trirègne et l'étendard avec la croix de saint Georges, allégorie du triomphe de la Chrétienté, ce qui lui permet ultimement d'ancrer son pontificat dans la tradition chrétienne en plus de consacrer son autorité.

⁷² Ivan CLOULAS, *Les Borgia...*, *Op. cit.*, p. 125.

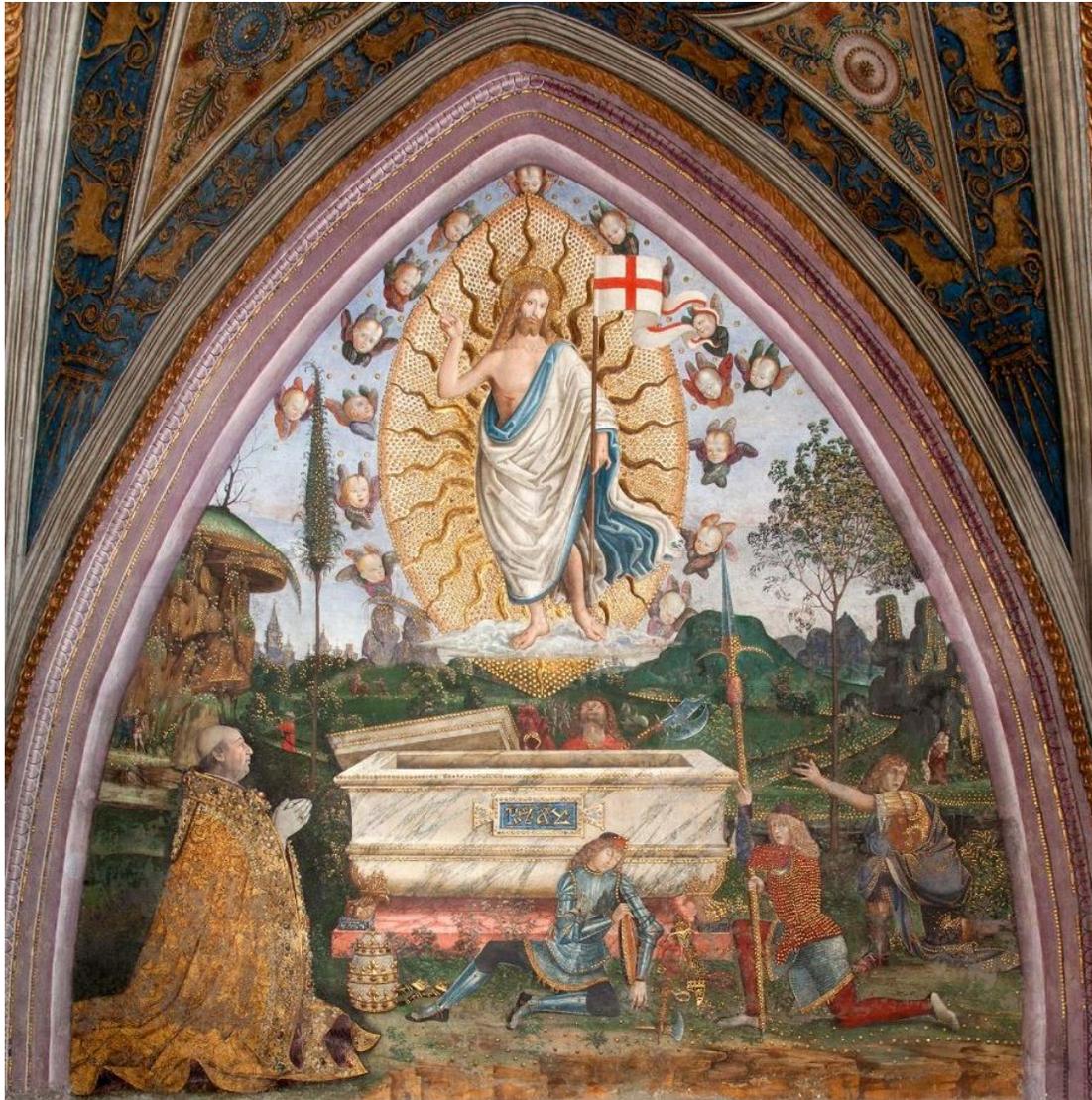


Fig. 1.4 Pinturicchio, *La Résurrection du Christ*, 1492-1494, fresque, Musei Vaticani.

Nonobstant cette volonté de la part du pape Borgia de mettre de l'avant ses prérogatives spirituelles, ses pouvoirs temporels se manifestent néanmoins dans le programme pictural réalisé par Pinturicchio. De fait, bien que l'aspect spirituel soit mis en évidence, le peintre insère des allégories et des réalités historiques dans ces fresques, telle la croix de Saint-Georges, patron de la chevalerie chrétienne et figure de l'allégorie de la victoire de la foi sur le démon. Ce faisant, il crée un amalgame entre les éléments païens et religieux, tout en exaltant son orgueil individuel du fait de l'ajout constant du taureau, symbole de la famille Borgia. Cette fusion permet à Alexandre VI

de montrer sa dévotion aux symboles religieux et d'affirmer simultanément sa souveraineté⁷³, ce qui est particulièrement perceptible dans *La Résurrection du Christ* (Fig. 1.4). En montrant le pape agenouillé devant le cercueil dont émerge le Christ et les soldats exténués entourant la tombe, Pinturicchio montre dans cette fresque la dévotion temporelle du pape envers l'Église. En liant les éléments de souveraineté spirituelle et temporelle, comme la tiare aux trois couronnes et les soldats, l'artiste démontre la fermeté avec laquelle Alexandre VI est prêt à défendre les États pontificaux. Cette particularité de l'art d'autoriser l'amalgame entre les pouvoirs spirituels et temporels permet véritablement à Alexandre VI de montrer tant sa piété religieuse que son autorité en tant que Saint-Père. En fait, le programme politique d'union des prérogatives pontificales s'effectuant depuis la fin de la période avignonnaise apparaît dès lors de manière tangible à travers l'instrumentalisation de l'art. Dans cet ordre d'idées, le cycle de fresques de l'appartement Borgia constitue véritablement le programme de la nouvelle monarchie pontificale que le pape Borgia entend mettre en place lors de son pontificat⁷⁴.

1.2.2 Fin de la traditionnelle neutralité pontificale : le pape s'affirme

D'autre part, l'autorité du pape Borgia s'exprime par le biais de sa politique et de ses actions dans le cadre des premiers troubles émanant des Guerres d'Italie. À la manière de ses prédécesseurs, Alexandre VI cherche à renforcer et à transformer les États pontificaux en un véritable État séculier unitaire et absolu pour « [...] faire front, avec habileté et sans miséricorde, à ce nid de trahisons qu'était l'Italie de la fin du XVe et du début du XVIe siècle [...] »⁷⁵. Dès lors, en tant que premier pape des Guerres d'Italie, il incombe à Alexandre VI d'établir une politique lui permettant d'assurer son autorité sur les factions romaines et les États pontificaux, tout en résistant aux assauts des autres belligérants. Cette politique l'amène à s'impliquer directement dans les conflits et à jongler avec les différentes prérogatives parfois contradictoires inhérentes à sa charge. De fait, en tant que souverain pontife, il se doit de défendre l'autonomie et la liberté de l'Église face aux

⁷³ Luciana CASSANELLI, Gabriela DELFINI et Daniela FONTI, *Op. cit.*, p. 129.

⁷⁴ Paolo PRODI, « Alessandro VI e la sovranità pontificia », dans *Alessandro VI e lo Stato della Chiesa: Atti del convegno (Perugia, 13-15 marzo 2000)*, Rome, Ministero per i beni e attività culturali, Direzione generale per gli archivi, coll. « Pubblicazioni degli archivi di Stato, Saggi 79 », 2003, p. 316.

⁷⁵ Eduardo MIRA, « I Borgia : Dal mondo gotico all'universo rinascimentale », dans *I Borgia: L'arte del potere a cura della Fondazione Memmo*, Rome, Electa, 2002, p. 45. « [...] fare fronte, con abilità e senza misericordia, a quel nido di tradimenti che era l'Italia della fine del XV e degli inizi del XVI secolo [...] » [Trad. G. Pomerleau].

puissances temporelles tout en tempérant les ardeurs des princes chrétiens et de les unir contre les « Infidèles ». Les multiples figures incarnées par le Saint-Père l'amènent aussi à agir en tant que chef d'État devant garantir l'intégrité patrimoniale de Saint-Pierre ainsi que son autorité sur ses terres et ses peuples, en plus de veiller à la conservation et à l'extension de la dignité de son clan. Dans cette optique Alexandre VI, se doit de personnifier les prétentions spirituelles et temporelles émanant de sa fonction de vicaire du Christ en agencant ses obligations religieuses, politiques et familiales. En s'impliquant donc dans les premiers confits des Guerres d'Italie, le pape Borgia inscrit son pontificat dans le processus d'affirmation des États pontificaux puisque son action politique s'opère selon une ligne directrice établie par ses prédécesseurs, soit celle de l'articulation de la défense des intérêts et prérogatives pontificales, de la conservation d'un équilibre péninsulaire favorable à l'Église et de la promotion de sa propre famille⁷⁶.

Au regard des pressions et des menaces pesant sur le pape Borgia, sa politique témoigne d'une cohérence et d'une capacité d'adaptation aux rapides évolutions contextuelles, puisque les logiques politiques, diplomatiques et familiales ne cessent de s'y entremêler et de s'y exprimer différemment selon les moments. L'imprévisibilité allant de pair avec le début des Guerres d'Italie forge en effet la diplomatie d'Alexandre VI, hésitante ou versatile en fonction des aléas politiques et militaires. À l'instar de ses prédécesseurs, Eugène IV et Calixte III, le pape Borgia fait usage du népotisme, via les mariages de ses enfants lui permettant de consolider ses attaches territoriales dans le Milanais et le royaume de Naples. Certes, ces unions permettent d'inscrire les Borgia au rang des plus importants lignages de la péninsule, mais ils ne sont pas dépourvus d'intérêts pour l'Église tandis qu'ils permettent au Saint-Père d'affermir son autorité en Italie, par un rapprochement durable avec Milan et une plus grande présence en Romagne, ainsi qu'une assise en Squillace dans le royaume de Naples et un droit de regard sur les affaires napolitaines. En menant ainsi sa politique matrimoniale, Alexandre VI fait fi de la traditionnelle neutralité pontificale en se comportant comme un prince séculier, s'implantant de plus en plus en Italie et créant un équilibre des forces favorable au Saint-Siège, tout en sauvegardant l'intégrité des États pontificaux et en réaffirmant la souveraineté de l'Église tant au niveau local qu'international⁷⁷. Une politique qui est perceptible dans une missive datée du 15 octobre 1494 envoyée à Jean de Villiers

⁷⁶ Benjamin DERUELLE, « Alessandro VI primo Papa delle Guerre d'Italia (1494-1503) »..., *Op. cit.*, pp. 37-38.

⁷⁷ *Ibid.*, pp. 41-42-43.

de la Grolaye cardinal de Saint-Denis par Charles VIII se plaignant de l'implication du pontife dans la crise de l'investiture napolitaine alors qu'il écrit

[m]onsieur le cardinal, j'ay presentement esté adverty / que nostre Saint Pere veult
mectre camp à l'encontre / des seigneurs Coulonnoys [Prospero et Fabrizio Colonna
qui venaient de s'emparer d'Ostie], lesquelz, comme savez, / sont souldoyez de moy et
mon service, non / contre Sa Saincteté ne... de l'Eglise, mais seulement / pour le bien
d'icelle et recouvrement de mon royaume / de Napples, lequel, à bon et juste tiltre, me
compecte / et appartient. A ceste cause, je vous pryé remonstrez / à Sa Saincteté ce que
dessus, et que, en mectant camp / contre lesdicts Coulonnoys, il le mect contre moy et
/ mon armée, qui seroit par trop grande declaracion / et faveur pour dom Alphonce, et
qu'il se vueille à / tout le moins monstrier neutre, comme la raison le / veult. En ce
faisant, me trouvera filz de l'Eglise et obeis- / sant à icelle. Et quant il feroyt autrement,
ce ne luy / seroit point d'onneur, que ne puis croire qu'il le / voulsist faire, considéré
le bon et grant vouloir que / j'ay au bien de la Chretienté et de l'Eglise, ainsi que / j'ay
intencion monstrier par effect. Pareillement luy / direz que j'ay entendu qu'il veult
envoyer le cardinal / de Sene [Francesco Piccolomini, archevêque de Sienne] legat par
deça, lequel est tout Arragonnoys / et qui a tousjours tenu et tient le party dudict /
Alphonce, par quoy en luy ne pourroye avoir affec- / tion ne adjoûter foy à ce qu'il
me diroit ; mais, quant / son plaisir sera en envoyer ung autre non suspect ne / favorable,
il sera bien receu et aura l'onneur que luy / appartient. Pour ceste matiere et autres,
depescheray / homme exprés par lequel nostredict Saint Pere et le / saint college seront
advertiz de mon vouloir et inten- / cion. [...]⁷⁸.

En mettant en exergue l'implication du pontife dans les troubles séculiers tandis qu'il cherche à s'opposer sur le terrain aux Colonna et par extension à sa personne, Charles VIII révèle de manière explicite les ambitions temporelles du pontife, désirant ralentir la descente française et endiguer par le fait même les appuis italiens lui étant prodigués. Le pontife est dès lors représenté en tant que véritable prince séculier faisant abstraction du rôle d'arbitre découlant de la fonction de vicaire du Christ puisque « en mectant camp / contre lesdicts Coulonnoys, il le mect contre moy et / mon armée ». En fait en soulignant la dérogation d'Alexandre VI à cette prérogative, le roi expose l'ambivalence caractérisant l'action politique et militaire du Saint-Père, mais aussi de la papauté en général puisque « [...] les papes de la Renaissance, soucieux avant tout de leurs intérêts temporels, ne se comportent plus comme les responsables de la paix entre les princes chrétiens, mais souhaitent avant tout asseoir leur puissance en Italie, au détriment de leur vocation pacifique

⁷⁸ Paul PÉLICIER et Bernard Édouard de MANDROT, *Op. cit.*, pp. 97-98-99.

[...] ⁷⁹ ». Cette missive, par conséquent, montre de manière tangible la fin de l'impartialité pontificale tandis que Rodrigue Borgia choisit de montrer son autorité en s'impliquant dans les conflits et en prenant parti afin de renforcer la puissance séculière du Saint-Siège.

Dès lors les premières années du pontificat d'Alexandre VI sont employées à mettre en place une politique de duplicité alors que le pontife effectue un va-et-vient constant entre ses pouvoirs temporels et spirituels, entre une implication directe dans les troubles séculiers et un détachement face à ceux-ci. Cette dualité est particulièrement perceptible au début des Guerres d'Italie tandis que pour freiner les ardeurs du roi de France il s'efforce de rassembler des alliés et à se concilier notamment l'empereur Maximilien Ier. Ainsi dès 1494

[...] Sa Sainteté lui signala l'insolence du roi de France à l'égard de la Sainte Église romaine. À son avis, le roi cherchait probablement non seulement à se rendre maître des cités et territoires d'Italie relevant du Saint Empire romain, mais aussi à s'emparer de l'Empire lui-même. Sa Sainteté ne consentirait jamais à ces projets, même si on lui mettait le couteau sous la gorge. Le pape demandait, en conséquence, [...] d'informer de ces projets le sérénissime Maximilien, roi des Romains, unique protecteur de la Sainte Église romaine ; il lui demandait, en outre, d'exhorter Sa Majesté à pourvoir aux nécessités et à l'honneur de la Sainte Église romaine, du Saint Empire romain, et de toute l'Italie [...]⁸⁰.

En sollicitant de cette manière l'empereur à agir afin de protéger les États pontificaux, Alexandre VI tente de renforcer ses liaisons internationales et par le fait même amplifier sa puissance par rapport à celle de Charles VIII. D'ailleurs en appelant Maximilien « à pourvoir aux nécessités et à l'honneur de la Sainte Église romaine, du Saint Empire romain, et de toute l'Italie » le pape cherche à s'imposer en tant que souverain séculier tandis qu'il promeut la défense de ses terres et l'interruption des conflits péninsulaires en repoussant le roi de France. Il devient donc impératif pour le pape de montrer sa puissance et de résister au roi sur le terrain en dépêchant une armée, plus précisément celle du duc de Calabre, resserrant dès lors ses liens avec Naples. Cet acte ne passe pas inaperçu du côté français alors que Charles VIII se plaint dans une lettre datée du 12 décembre 1494 et adressée au duc de Ferrare où l'opposition du Saint-Père est limpide puisque

⁷⁹ Alain TALLON, « Les missions de paix de la papauté au XVI^e siècle », dans *Guerres et paix en Europe centrale aux époques moderne et contemporaine. Mélanges d'histoire des relations internationales offerts à Jean Bérenger* édité par Daniel Tollet, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003, p. 165.

⁸⁰ Johannes BURCKARD, *Op. cit.*, pp. 133-134.

l'ambassade française « [...] que avoye envoyée à / Rome devers le pape luy requerir vivres et passaige / pour mon armée, est retournée devers moy pour ce / que le pape, en soy declairant mon ennemy, mist hyer / en Rome le duc de Calabre [le 10 décembre le duc de Calabre fait son entrée à Rome avec la plus grande partie des troupes qu'il a commandées en Romagne] et son armée [...]»⁸¹ ». En exprimant de manière aussi explicite l'inimitié entre le pontife et le roi, cette missive personnelle consolide la politique pontificale rompant avec la neutralité papale et permet d'illustrer comment Alexandre VI entend restaurer la puissance séculière de la papauté, c'est-à-dire par les armes.

De surcroît, la descente rapide et victorieuse du souverain français dans la péninsule en 1494 bouleverse les rapports de force et la géopolitique des puissances italiennes qui décident alors de s'allier en formant une ligue anti-française. Cette alliance, signée le 31 mars 1495 par le pape Alexandre VI, la République de Venise, le duché de Milan, l'empereur Maximilien de Habsbourg et le roi d'Espagne Ferdinand le Catholique ; a pour buts premiers la défense de la Chrétienté, la défense de l'Italie et la préservation des États signataires⁸². Ses signataires s'engagent mutuellement à défendre leurs États contre les attaques des souverains étrangers en fournissant chacun un contingent de 8 000 cavaliers et 1 000 fantassins, sauf le pape, qui pouvant employer ses armes spirituelles, doit en fournir la moitié⁸³. Le pape Borgia, bien que réticent à l'idée de contrer les Français de cette manière, le roi étant à Naples et devant absolument reprendre le chemin de Rome lors de son retour, en devient l'instigateur et constitue l'un de ses principaux artisans⁸⁴. Cette alliance, en rassemblant les principaux alliés du pontife, lui permet de véritablement s'opposer à Charles VIII en plus de consacrer la rupture avec la traditionnelle neutralité pontificale. Dès lors, Alexandre VI réussit via une coalition « [...] pour le bien général des chrétiens et pour la tranquillité de toute l'Italie [...]»⁸⁵ à s'imposer en tant que prince italien prêt à défendre l'intégrité de ses possessions face à l'envahisseur. Cette alliance lui permet dès lors d'afficher son autorité

⁸¹ Paul PÉLICIER et Bernard Édouard de MANDROT, *Op. cit.*, pp. 126-127.

⁸² Jean-Louis FOURNEL et Jean-Claude ZANCARINI, *Op. cit.*, pp. 22-23.

⁸³ Ludwig VON PASTOR, *Histoire des papes depuis la fin du Moyen Âge, Tome 5*, Paris, Éditions Plon, 1898, pp. 447-448.

⁸⁴ Charles Adelin FIORATO, *Op. cit.*, p. 215.

⁸⁵ Johannes BURCKARD, *Op. cit.*, p. 203.

politique de façon plus marquée et d'intégrer son pontificat au processus d'affirmation des États pontificaux s'effectuant depuis 1450.

1.3 Restaurer la puissance séculière de la papauté par les armes

1.3.1 Le château Saint-Ange : instrument de l'autorité pontificale

Bien qu'au tournant du XVI^e siècle le fait militaire conserve son importance en tant qu'élément intrinsèque de la considération politique du prince, il tend à se personnaliser. En considérant la guerre comme un élément central de la souveraineté, ou du moins de son exercice, les historiens la mobilise depuis les années 1990 en tant que facteur d'explication et de compréhension de la construction et de l'affirmation des États monarchiques ainsi que de l'autorité souveraine des monarques⁸⁶. La figure du roi de guerre s'affirme ainsi et commence à s'inscrire dans la longue durée des représentations de l'autorité politique du prince, lui permettant de s'affirmer et de restaurer son autorité sur son royaume, mais surtout d'incarner pleinement les attributs du pouvoir⁸⁷. À l'époque moderne, la guerre est consubstantielle à la fonction de souverain ainsi qu'à l'exercice du pouvoir. Ce faisant, la figure du roi de guerre englobe l'aspect militaire fondant l'autorité monarchique, tout en devenant l'un des instruments de l'ordre royal et de la construction de l'État⁸⁸. Cette union entre la guerre et l'idée du bon gouvernement ne s'applique pas uniquement aux princes séculiers. En effet, la papauté s'affirme également depuis les pontificats d'Eugène IV et de Nicolas V par l'instrumentalisation de la guerre, en mettant de l'avant la figure du pape guerrier. Comme le mentionne Massimo Rospocher, la fin du Moyen Âge et le début de l'époque moderne voient s'insinuer l'usage des armes et les représentations martiales dans l'exercice du pouvoir pontifical. Effectivement il s'y développe une théologie politique plaçant les armes au cœur de la politique des papes de la période les employant afin d'appliquer la justice et de maintenir l'ordre au sein de leurs États. Ainsi, le premier pape des Guerres d'Italie mobilise la guerre et la figure du pape guerrier pour mieux mettre à exécution ses ambitions temporelles et sécuriser son emprise sur les terres de l'Église⁸⁹. Cette facette du pouvoir pontifical se manifeste

⁸⁶ Joël CORNETTE, *Op. cit.*, pp. 12-13.

⁸⁷ *Ibid.*, pp. 281-282.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 15.

⁸⁹ Massimo ROSPOCHER, *Il papa guerriero: Giulio II nello spazio pubblico europeo*, Bologne, Società editrice il Mulino, 2015, p. 18.

en effet chez Alexandre VI par le soin qu'il porte à renforcer ses assises territoriales dans les États pontificaux. Bien qu'il n'aille jamais sur les champs de bataille lors des affrontements, Rodrigue Borgia se présente comme un pape guerrier puisqu'il pourvoit à la défense militaire de ses territoires, et notamment dans la ville de Rome où il renforce les structures du château Saint-Ange.

Le pape Borgia tente ainsi de s'affirmer et de restaurer la puissance séculière de la papauté via l'usage de ses prérogatives temporelles, ce qui est particulièrement perceptible dans une *Médaille du Château Saint-Ange* frappée au début du règne (Fig. 1.5). Sur l'avvers figure l'effigie du pape Alexandre VI présenté de profil à la manière des empereurs romains et sa titulature ALEXANDER. VI. PONT. MAX. IVST. PAQC., « Alexandre VI Pontifex Maximus juste paix », qui est le titre octroyé au Saint-Père lorsqu'il accède au trône de Saint-Pierre. C'est la tête nue qu'il est dépeint portant une chape, c'est-à-dire un long manteau de cérémonie dont le col est orné de pierres précieuses. Comme l'indique l'inscription MO. AD. V. ALFO. SPROP. COR. QC., « La majeure partie de la forteresse d'Hadrien qui est entourée de tranchées et de remparts de couloir », sur le revers de la médaille, elle représente la forteresse du château Saint-Ange. Celle-ci, en représentant de manière explicite sa structure fortifiée, c'est-à-dire la tour de défense entre le pont et l'entrée, les remparts polygonaux aux quatre extrémités ainsi que le fossé rempli d'eau servant à repousser les ennemis ; montre cette volonté du pape Borgia d'affermir la puissance militaire du Saint-Siège. C'est à partir de 1495 qu'Alexandre VI met en place sa politique de fortification qu'il entame en ordonnant la construction de la tour Borgia située à l'entrée de la forteresse. Celle-ci, ayant pour principale fonction de bloquer la route aux adversaires lors d'affrontements militaires, permet au pontife de défendre le seul lieu de passage afin d'entrer dans le château. Ainsi, les fortifications réalisées au château Saint-Ange permettent à Alexandre VI d'accentuer la fonction défensive du lieu et de mieux en contrôler les structures⁹⁰. Dans cette optique, le pontife affirme la puissance de l'Église n'étant plus un potentat vulnérable mais plutôt un État capable de repousser les offensives de ses adversaires italiens ou autres, ou du moins de les repousser. Dès lors, cette médaille fait état de la nouvelle autorité du Saint-Père, qui en ayant ordonné la fortification du château Saint-Ange, montre aux autres souverains italiens et européens sa nouvelle force militaire. Alexandre VI met ainsi en exergue la manière dont il édifie son pouvoir temporel, qui via

⁹⁰ Jan L. DE JONG, *Op. cit.*, p. 29.

l'architecture se concrétise en fortifications signifiant alors à ses homologues la puissance restaurée du Saint-Siège et par le fait même de la papauté.



Fig. 1.5 *Médaille du Château Saint-Ange*, entre 1492-1503, médaille de bronze, 55 mm, Museo Arqueologico Nacional.

Ce discours se retrouve dans une seconde médaille émise afin de célébrer la restauration du château Saint-Ange au tout début du règne (Fig. 1.6). Celle-ci est presque identique à la *Médaille du Château Saint-Ange* susmentionnée tandis que sur l'avers figure l'effigie du pape Alexandre VI figurant de profil et sa titulature ALEXANDER VI PONT MAX IVST. PACIS Q CVLTOR, « Alexandre VI Pontifex Maximus représentant de justice et de paix », qui est le titre octroyé au Saint-Père lorsqu'il accède au trône de Saint-Pierre. L'inscription se trouvant sur le revers de la médaille, ARCEM IN MOLE DIVI HADR INSTAVR FOSSAC PROPVGNACVLIS MVN, « La forteresse bâtie sur l'essentiel du mausolée d'Hadrien est restaurée par la construction d'ouvrages de défense », renvoie elle aussi à la forteresse du château Saint-Ange. En représentant à deux reprises de manière majestueuse la façade de la citadelle, le pape Borgia tente d'imposer dans les esprits de ses contemporains une image de la papauté en pleine possession de ses moyens. Ces deux médailles permettent ainsi au pontife de montrer aux autres princes européens l'étendue de la puissance militaire entre ses mains. D'ailleurs l'union du château Saint-Ange et de la formulation

PONT.[IFEX] MAX[IMUS] suggère toute l'importance de la forteresse lors du pontificat d'Alexandre VI, puisqu'elle fait partie intégrante de l'expression politique et militaire du pontife. Effectivement, en la restaurant et en la fortifiant le pape Borgia en fait l'un des éléments centraux de son projet de fortification du Saint-Siège. Ce château devient dès lors l'un des symboles de l'autorité pontificale et de la souveraineté d'Alexandre VI, qui par la production de ces deux médailles démontre sa puissance tant personnelle que papale.



Fig. 1.6 *Medaglia emessa per i restauri in Castel Sant'Angelo, 1492-1493, médaille, 54 mm, Biblioteca Apostolica Vaticana.*

En représentant ainsi le château Saint-Ange comme un pilier de son autorité et de sa souveraineté, Rodrigue Borgia déclare sa volonté d'exploiter l'État ecclésiastique renforcé et modernisé par ses prédécesseurs pour mettre en place un État pontifical où le lien unissant les

pouvoirs spirituels et temporels est renforcé. Cette ambition lui permet ultimement d'affirmer le *leadership* de l'Église en tant qu'État moderne, mais aussi son autorité en tant que souverain séculier dans le contexte d'émergence des nouveaux États modernes. Dans cet ordre d'idées, le pontificat d'Alexandre VI constitue un moment particulier, ne pouvant être considéré comme une parenthèse, tandis qu'à l'instar de ces prédécesseurs il cherche à affirmer et affermir l'autorité du Saint-Siège au sein du nouveau système international tant italien qu'euro-péen. Ce qui le mène à promouvoir une nouvelle forme de souveraineté indépendante et reposant sur ce nouveau concept d'Église-État. Le pontificat d'Alexandre VI et de ses successeurs ouvre ainsi la voie à la consolidation de l'État pontifical en ce sens où le point de vue médiéval d'un pontife aux pouvoirs universels devant se substituer à l'autorité impériale se transforme tandis qu'émerge la figure du pape-roi instrumentalisant son État afin de conserver son indépendance face aux autres États séculiers⁹¹.

1.3.2 Renforcer les assises territoriales de la papauté

Dans cette optique, la monarchie pontificale se développant au tournant du XVI^e siècle s'affirme à travers la volonté de la papauté de tirer avantage de la dualité des pouvoirs du pape pour affirmer sa puissance. Le pontificat de Rodrigue Borgia ne diffère aucunement de cette ligne directrice tandis qu'il renforce et modernise les structures de son État⁹². La menace d'une invasion française en 1494, revendiquant le royaume de Naples en tant qu'héritage de la maison d'Anjou et promouvant la tenue d'une nouvelle croisade contre le Turc, pousse le pape à s'allier certes avec Alphonse II de Naples⁹³, mais aussi à fortifier ses États par l'envoi d'hommes et d'armes. Alexandre VI se présente dès lors comme un véritable prince séculier veillant à la protection et à la défense des terres de l'Église. Ce qui est particulièrement perceptible dans une missive envoyée le 16 décembre 1494 par Joan de Borja-Llançol et de Montcada, évêque de Melfi, au pape Borgia et où celui-ci est sollicité tel un prince séculier à pourvoir à la défense des terres de l'Église, l'évêque le pressant d'agir puisqu'

⁹¹ Paolo PRODI, *Il sovrano pontefice...*, *Op. cit.*, pp. 423-424-425.

⁹² Paolo PRODI, « Alessandro VI e la sovranità pontificia »..., *Op. cit.*, pp. 312-313.

⁹³ Johannes BURCKARD, *Op. cit.*, p. 18.

[...][i] se trouve que la com- / munauté de Narni m'a envoyé un ambassadeur, me faisant savoir que deux mille chevaux de Fran- / çais sont passés [en] Amèria [Amelia en Ombrie], et qu'il est certain qu'ils se répandront sur tout le pays, et sur les épaules / de Terni et de Foglino et des autres terres gibelines voudront se faire seigneurs de cette province ; et / que je pourvois et donne avis à votre sainteté, qu'ils décident de mourir d'abord, avec leurs femmes / et leurs enfants [...] ; mais qu'ils voudraient, s'il était possible, de l'artillerie, pour / pouvoir mieux se défendre ; et qu'ils ont envoyé un ambassadeur à votre béatitude à ce sujet. [...] saint père, la chose est très importante, car Amèria est à V miles de Narni et à XXII miles / de Spoleto, et ils peuvent venir par Terni en toute sécurité jusqu'ici au rocher de Spolito, j'ai de nouveau / publié un avis à votre sainteté, et prié humblement que celui qui veut fournir cette / province ne soit pas perdu [...] Et si tout ce que je / demande ne peut être fait, votre béatitude m'enverra au moins faire une centaine d'infanterie à Narni et / des enseignants sur le rocher de Spolète, qui tiendront bon jusqu'à ce que ces tribulations passent, / ils sont aussi nécessaires que ceux envoyés à Orta, et à moi ceux qu'il a demandés et l'artillerie, / sinon votre sainteté verra que je perdrai la vie, et elle perdra sa province. [...] Alors, pensez votre béatitude à ce que le rocher de Spolito / et les autres vous apportent. Et moi, en véritable esclave et en personne qui aurait le plus besoin / de votre sainteté, j'écris toutes ces choses, vous suppliant humblement et je veux y / penser et y pourvoir, car ces Français risquent de perdre des jours et ils sont déjà très pauvres, / étant en Amèria ; et publiquement ils disent qu'ils ne viennent que pour brûler Spolète / et Narni, pour avoir donné passage et vivres au duc de Calabre. Et ce qui me fait mal, / c'est de ne pas avoir les choses nécessaires dans la roche ou la nourriture pour les faire ; que, tant que je / vous aurais, j'aurais le courage de faire mon honneur, et que votre sainteté en serait servie [...] Par conséquent, votre béatitude veut daigner de / m'envoyer l'artillerie et les autres choses que je vous demande, et parce qu'en vérité sans elles rien de bon ne se fera / ; et je supplie humblement qu'elle ait voulu entendre les choses que je lui ai écrites [...]⁹⁴.

⁹⁴ Miquel BATLLORI, *Op. cit.*, pp. 427-428. « [...] Huy à succeÿt que la co- / munitat de Narni me à tramès un enbaxador, fent-me saber com dos milia cavalls de france- / sos són pasats [a] Amèria, e que tenen per cert que s'estendran per tot lo país, e ab les spalles / dels de Terni e Foglino e les altres terres jebelines se voldran fer senyors d'esta província ; e / que yo proveïxca e ndone avís a vostra santetat, qu'ells delliberen morir primer, ab ses dones / e fills [...] ; però que voldrien, si-s podia fer, alguna poca d'artelleria, per / millor poder-se defensar ; e que axí sobre açò an tramès un enbaxador a vostra beatitut. [...] pare sant, la cosa ésser molt inportant, perquè Amèria està a V milles de Narni e XXII / de Spoleto, e poden venir per Terni securíssimament fins ací a la roca de Spolito, he dellibe- / rat de nou dar-ne avís a vostra santetat, e humilment suplicar aquella que vulla proveyr esta / província no s'aja de perdre [...] E si tot lo que / yo demane no-s pot fer, vostra beatitut almenys tramenta dinés per a fer cent fants en Narni e / docens en la roca de Spoleto, los quals ajen de star fermes fins pasen estes tribullacions, / que / tant necessaris són com los que à enviat a Orta, e a mi los dinés que li demane e l'artelleria, / que altrament vostra santetat veurà que yo y perdré la vida, y aquella y perdrà la província. [...] Axí, pense vostra beatitut lo que inporta la roca de Spolito / y estes altres amorèvoles. E yo, com a ver sclau e persona qui més sentria qualsevulla / enug de vostra santetat, me moch a scriure totes stes coses, humilment soplicant-la y vull / pensar e fer-y provisió presta, perquè stots francesos[s] may perden jornada e són ja molt prob, / essent en Amèria ; e públicament van dient que no vénen per altre sinó per cremar Spoleto / e Narni, per aver donat lo pas e vitualles al senyor duc de Calàbria. E lo que a mi me fa star / de mala volla és no tenir en la roca les coses necessàries ni dinés per a fer-les ; que, quant yo / u tingués, me bastaria

Cette implication directe dans les affaires séculières montre à quel point le contrôle et la défense des terres de l'Église sont importants pour le pontife se comportant en véritable chef d'État. L'artillerie et les vivres demandés rendent ainsi compte de la volonté d'Alexandre VI de s'imposer dans la péninsule et de restaurer la puissance séculière de la papauté. D'ailleurs, il s'applique, comme le démontrent ses notes personnelles datant de l'automne 1494, à renforcer les assises territoriales des États pontificaux par l'acheminement d'hommes, d'équipements et de nourritures tandis que

[...][d]e même que le trésorier aille à Tivoli pour pourvoir à la forteresse de Tivoli et Monticello, et emmène avec lui Segarra et vingt compagnons, bons pour rester à la forteresse de Tivoli, et un commandant avec L.ta [une cinquantaine ?] fantassins pour Monticello [Amiata] ; et qu'il se rappelle le trésorier de pourvoir ces forteresses de victuailles pour une demi-année, et que le pont Lucano soit bien gardé. De même, ledit trésorier parlera avec Domenico Crapànica (*sic*) [Domenico Capranica], commissaire, et lui recommandera la garde de Tivoli, et comme on lui a déjà transmis cent autres fantassins par l'intermédiaire du seigneur Virgili [Virginio Orsini], pour garder Tivoli. De même, pourvoir à la forteresse et au pays de Ronsellone [Ronciglione], et à la même chose pour Sutri et Vetralla. De même, pourvoir à Civita Castellana. De même, congédier le gouverneur de Spolète et qu'il pourvoie bien la forteresse, et qu'il fasse de même à Narni, sur son passage, comme encore à Spolète, et bien l'informer de tout. [...]De même, pourvoir d'une personne de maison avec dix fantassins le pont Mollo [désignation romaine du pont Milvio]; Martí, palefrenier. De même, pourvoir bien le château Saint-Ange [...] ⁹⁵.

En canalisant ses énergies sur le contrôle militaire des terres de l'Église, Alexandre VI s'impose en tant que prince italien et restaure la puissance séculière de la papauté à l'instar de ses prédécesseurs, inscrivant ainsi son règne dans le processus d'affirmation des États pontificaux en branle depuis le XVe siècle.

1.3.3 S'imposer via les armes : la prise d'Ostie et le château Saint-Ange

En s'impliquant ainsi dans les premiers conflits des Guerres d'Italie, Alexandre VI mobilise la figure du « roi de guerre », ce qui est particulièrement le cas lors des luttes entourant le contrôle

l'ànimo a fer-me onra, e que vostra santedit ne seria servida [...] Per tant, vostra beatitut se vulla dignar de / trametre'm l'artelleria e les altres coses que li demane, e perquè'n la veritat sens elles no-s farà / cosa bona ; e humilment soplique aquella vulla pendre les coses que li scrich [...] » [Trad. G. Pomerleau].

⁹⁵ Guy LE THIEC, *Correspondance des Borgia: Lettres et documents*, Paris, Mercure de France, coll. « le Temps retrouvé », 2013, p. 135.

de la ville d'Ostie en 1494. Notamment lorsque les grandes familles romaines, dont les Colonna et les Savelli, se révoltent contre l'autorité pontificale et s'en emparent en y arborant le drapeau français le 18 septembre. Le pontife, redoutant alors l'invasion française par ce port et la prise de plusieurs autres cités au sein des États pontificaux, décide avec Virginio Orsini de recourir à la force des armes. Les barons ne cédant pas, il rassemble une armée et fait marcher ses troupes sur la ville, s'imposant ainsi comme un souverain séculier usant de la force pour maintenir l'ordre dans ses États⁹⁶. Une politique qui se reflète surtout lors de l'affrontement entre Alexandre VI et Giuliano della Rovere pour le contrôle d'Ostie et particulièrement dans une missive écrite par le pontife à Francesc Desprats le 29 mai 1494. Dans cette lettre, Rodrigue Borgia montre l'étendue de sa puissance militaire face aux barons romains tandis qu'il restaure et renforce l'autorité séculière de la papauté sur ses États par la reprise d'Ostie où

[...] nous vous avertissons déjà du départ soudain du cardinal de Sanct Pere *ad Vincula* [Giuliano della Rovere] de Ostia, / et de son insolence et de la malignité qu'il avait utilisées, étant ce même jour le matin, toutes choses ont été capitulé- / lées et convenues avec nous [...] et / comment nous avons envoyé quelques personnes avec nos armes et notre artillerie à Ostia et de l'insolence pour / saisir et récupérer notre forteresse d'Ostie. Après que ledit rocher ait été assiégé et que nos lourds / bombardements se sont poursuivis pendant plusieurs jours et ont causé de grandes ruines et dégâts, / que les Castellans et ceux à l'intérieur étaient sur le point de se rendre en quatre ou cinq jours / M. Fabrício Columna [Fabrizio Colonna], qui est un grand ami de Sanct Pere *ad Vincula* et Grutaferrata pour lui, / nous a envoyé sur notre chemin, nous suppliant de ne pas aller plus loin avant de prendre / Ostia par la force, mais qu'il nous le ferait donner de son plein gré, avec toute l'artillerie, les armes / et les munitions qui étaient à l'intérieur, et donnerait encore plus de dix mille ducats en espèces pour / payer une partie des dépenses engagées sur le chantier d'Ostia ; et que nous étions heureux / qu'il ait eu Grutaferrata, comme il l'avait fait, pour le cardinal de Sanct Pere *ad Vincula* ; et nous n'avons pas / voulu innover ou poursuivre contre lui, dit le cardinal, et son frère le préfet, ni contre / les états, terres et biens de ceux, les prenant mais nous servant fidèlement. Et nous, / considérant que cette fête et cet accord nous étaient utiles et honorables, pour éviter l'effusion de / sang et de dépenses, nous l'avons accepté. De quelle capitulation nous vous envoyons une copie avec le / présent, afin que vous puissiez la voir. Et ainsi, au nom de Dieu et de la glorieuse vierge / Marie, sa mère, dimanche dernier, que nous comptons XXV du présent, le jour de la sainte / Trinité, à l'aube, / nous donnons et livrons librement ledit rocher, [...] pour que vous puissiez

⁹⁶ Ludwig VON PASTOR, *Op. cit.*, pp. 418-419.

encore voir avec quelle rapidité et avec honneur notre seigneur Dieu a voulu que nous ayons pris notre dit / rocher d'Ostia [...]»⁹⁷.

En prenant Ostie par la force, puisque « ledit rocher ait été assiégé et que nos lourds / bombardements se sont poursuivis pendant plusieurs jours et ont causé de grandes ruines et dégâts », Alexandre VI use de ses pouvoirs temporels pour affermir son emprise sur le Latium. L'envoi d'armes, de munitions et d'argent lui permet d'exprimer clairement sa volonté de restaurer la puissance séculière du Saint-Siège. En fait, cette démonstration de force permet véritablement au pontife de se présenter comme un véritable prince séculier et défenseur des biens de l'Église défendant ses possessions et son autorité en son royaume. Bien que cette missive insiste sur l'aspect guerrier, elle exprime aussi l'importance de la religion dans une société où les princes et seigneurs temporels y attribuent leurs succès et leurs échecs puisqu'Alexandre VI assigne sa victoire « au nom de Dieu et de la glorieuse vierge / Marie, sa mère ». Effectivement, la charge spirituelle attachée à la fonction de pape accompagne ce dernier et est indispensable à l'exercice de sa souveraineté, montrant de manière explicite l'enchevêtrement des pouvoirs séculiers et religieux.

Alexandre VI s'impose ainsi dès les premières années de son règne en tant que véritable prince italien. Dans cette optique, le pontife cherche à consolider et protéger son pouvoir dans la Ville Éternelle en renforçant principalement les structures du château Saint-Ange qu'il prépare à toute éventualité de guerre. Au tournant du XVI^e siècle, cette véritable forteresse pontificale devient en effet l'objet de plusieurs travaux de fortification tandis que le pape Borgia y fait

⁹⁷ Miquel BATLLORI, *Op. cit.*, pp. 233-234-236-237. « [...] te avisam ja de la repentina partida del cardenal de Sanct Pere ad Vincula de Òstia, / e de la insolència e malignitat sua que havia usada, essentlo matex dia al matí capitula- / des e concordades totes coses ab nós [...] e / com trametièm alguna gent d'armes nostra e artelleria a Òstia e de la insolència per / expugnar e recobrar la nostra roca de Òstia. Aprés que dita roca és stada asemiada e les / bombardes grosses nostres han tirat uns quants jorns e feta molt gran ruïna e dan, que ja / lo castellà e los qui dins eren staven per donar-se dins quatre o çinc jorns, lo senyor / Fabrício Columna, qui és molt amic de Sanct Pere ad Vincula e tè per ell Grutaferrata, / nos escometé de partit, supplicant-nos no volguéssim proçeir més avant ne prendre / Òstia per força, sinó que ell la 'ns faria donar de bona voluntat, ab tota l'artelleria, armes / e municions que dins eren, e encara nsdonaria més deu milia ducats de comptants per / pagar part de les despeses fetes en lo siti de Òstia ; e que nós fóssem contents que ell / tinguéssim Grutaferrata, com tenia, per lo cardenal de Sanct Pere ad Vincula ; e no volguéssim / sem innovar ne proçeir pus contra ell, dit cardenal, e son germà lo prefet, ne contra / los stats, terres e béns de aquells, portant-se ells però e servint-nos feelment. E nós, / considerant que aquest partit e concòrdia era útil e honorosa a nós, per evitar effusió de / sanc e més despese, la havem acceptada. De la qual capitulació te trametem còpia ab la / present, a ço que mils la puxes veure. E axí, en nom de Déu e de la gloriosa verge / Maria, mare sua, diumenge proppassat, que comtam XXV del present, dia de la sancta / Trinitat, en l'alba, / nos fons donada e liurada liberament dita roca, [...] perquè vejes en- / cara quant prest e ab honor nostre senyor Déus ha volgut nós hajam cobrada dita nostra / roca de Òstia [...] » [Trad. G. Pomerleau].

construire une tour fortifiée en 1495 afin d'accentuer la fonction défensive du lieu. Celle-ci ayant pour principale fonction de bloquer la route aux adversaires lors d'affrontements, puisqu'elle se situe à l'extérieur du Vatican, en plus de constituer le seul lieu de passage pour entrer dans la citadelle ; permet au souverain pontife de déployer toute l'étendue de sa puissance militaire. La fortification de cette place forte permet en effet à Alexandre VI de restaurer et surtout de montrer la puissance séculière de la papauté⁹⁸. Phénomène qu'il associe énormément au contrôle militaire des États pontificaux comme le démontre ses notes personnelles datées de l'automne 1494 où il voit à ce qu'elle soit pourvue en hommes et en armes puisqu'il

[...] [prend] la délibération qu'il nous faut avoir tous les gens d'armes, *et il est à noter*, tant pour notre état et sécurité que pour ceux du seigneur Virgili [Virginio Orsini] et de la maison Orsini, il est bon de tenir le plus de gens d'armes qu'il se puisse dans Rome, et tout le reste sur nos terres et celles du seigneur Virgili, jusqu'à ce que l'on voie quel sera le cours des choses. / De même, que les ambassadeurs du roi Alphonse mettent incontinent sur pied trois mille fantassins, comme ils ont promis. [...] *De même*, communiquer avec le cardinal Orsini [Battista Orsini] et avec ledit seigneur Virgili s'il se peut faire quelque intelligence par l'entremise du cardinal Ascanio [Ascanio Sforza] avec Prospero et Fabricio Colonna [Prospero et Fabrizio Colonna ont rejoint le camp ennemi, c'est-à-dire les Français] pour la conservation de notre État et de celui du roi Alphonse, en leur promettant un état et une *condotta*, tant de notre part que de celle du roi Alphonse [...] ⁹⁹.

En énonçant « il est bon de tenir le plus de gens d'armes qu'il se puisse dans Rome, et tout le reste sur nos terres [...] pour la conservation de notre État », le pape Borgia mobilise les pouvoirs temporels inhérents à sa charge afin de rétablir la puissance séculière du Saint-Siège sur ses territoires. De fait, en exploitant la reconstruction et l'usage militaire du château Saint-Ange ainsi que le ravitaillement des villes entourant Rome, il imbrique son pontificat dans la ligne directrice suivie par les souverains pontifes depuis Nicolas V, soit de renforcer la mainmise de la papauté sur ses États et la péninsule¹⁰⁰. Dès lors Alexandre VI, à la manière d'un souverain séculier, consomme l'union entre la guerre et l'idée du bon gouvernement émergeant à l'époque moderne en la mettant au service de la politique pontificale.

⁹⁸ Jan L. DE JONG, *Op. cit.*, p. 29.

⁹⁹ Guy LE THIEC, *Op. cit.*, pp. 134-135.

¹⁰⁰ Paolo PRODI, *Il sovrano pontefice...*, *Op. cit.*, pp. 110-111.

1.4 Conclusion

Somme toute, les premières années du pontificat d'Alexandre VI lui permettent véritablement d'affirmer puis de légitimer son pouvoir tout en restaurant la puissance séculière de la papauté tandis que le contexte des Guerres d'Italie le lui impose. Les tout débuts du règne permettent en effet à Rodrigue Borgia d'afficher pleinement sa nouvelle autorité à la fois temporelle et spirituelle par le biais du cérémonial. Il exploite d'ailleurs le lien unissant la foi et la guerre pour accroître sa souveraineté sur les États pontificaux et la Chrétienté, tout en s'impliquant concrètement dans les premiers conflits des Guerres d'Italie. Il mobilise dès lors les différentes figures du pape et particulièrement celle du pape guerrier pour restaurer et renforcer l'autorité du Saint-Siège. Ainsi dans une société où la guerre est considérée comme un instrument inhérent à l'activité politique et au bon gouvernement du prince, Rodrigue Borgia affermit l'autorité de la papauté sur ses États à l'instar de ses prédécesseurs¹⁰¹. Son action politico-militaire est ainsi guidée par le processus d'exaltation de l'autorité pontificale s'exprimant à travers sa volonté de s'imposer dans la péninsule et sur l'échiquier européen.

¹⁰¹ Massimo ROSPOCHER, *Op. cit.*, p. 340.

CHAPITRE 2

S'IMPOSER AU SEIN DES ÉTATS PONTIFICAUX, DE LA PÉNINSULE ITALIENNE ET DE LA CHRÉTIENTÉ PAR LES ARMES (1496-1503)

L'affirmation politique, militaire et diplomatique du Saint-Siège se développe à l'aube du XVI^e siècle en fonction de son rapport aux autres puissances européennes. Cela donne lieu à une restructuration des besoins de l'Église reposant sur le charisme de son chef, le pape¹. La transformation qui s'opère alors au sein de l'Église – la sécularisation et la politisation de la souveraineté papale – s'effectue principalement au niveau du cadre spatial. En effet, les papes depuis le Grand Schisme d'Occident tentent de récupérer du terrain dans la péninsule afin de renforcer leurs pouvoirs dans le système politique de l'Italie². Dès lors, le rapport entre les différentes facettes du pouvoir pontifical se modifie pour se concentrer davantage sur la « [...] double personnalité du pape comme roi et pasteur, comme prince et chef de l'Église [...] »³. Les papes de la Renaissance concentrent ainsi leurs efforts sur le rapport entre l'État et l'Église au travers de la guerre. Comme l'a démontré Massimo Rospocher pour Jules II, l'action militaire des souverains pontifes se caractérise par la symbiose entre les pouvoirs spirituels et temporels puis entre la guerre et la paix caractérisant la papauté à l'époque moderne. Bien que cette tension entre les deux pouvoirs du pape et l'importance de la guerre dans le bon gouvernement s'applique particulièrement au pontificat de Jules II, elle est aussi perceptible dans la politique menée par Alexandre VI⁴.

La seconde moitié de son pontificat constitue en effet un moment particulier où le pontife emploie la guerre afin de s'imposer certes sur le plan politique mais surtout sur le plan territorial. Ce moment constitue une période de développement fort de la figure guerrière du pape, qui agit alors comme un véritable prince séculier tandis qu'il s'attaque aux barons romains ayant tendance

¹ Marco PELLEGRINI, *Il papato nel Rinascimento*, Bologne, Società editrice il Mulino, 2010, p. 22.

² Paolo PRODI, *Il sovrano pontefice un corpo e due anime: la monarchia papale nella prima età moderna*, Bologne, Società editrice il Mulino, 2018 (1982), pp. 69-70.

³ *Ibid.*, p. 70. « [...] doppia personalità del papa come re e pastore, come principe e capo della Chiesa [...] » [Trad. G. Pomerleau].

⁴ Massimo ROSPOCHER, *Il papa guerriero: Giulio II nello spazio pubblico europeo*, Bologne, Società editrice il Mulino, 2015, p. 340.

à s'autonomiser et tente de restaurer l'autorité pontificale en Romagne avec son fils César Borgia. Cet expansionnisme permet dès lors au pontife de mobiliser simultanément les différentes figures du pape (vicaire du Christ, pacificateur, chef d'État) et de les articuler autour de ses ambitions temporelles. Celles-ci présentées en tant qu'instrument de la concorde s'inscrivent dans les principaux objectifs de la diplomatie pontificale au début de l'époque moderne. Le pape se présente dès lors comme médiateur tandis qu'il s'implique concrètement dans les conflits afin de maintenir et de rétablir la paix au sein de la Chrétienté. Rodrigue Borgia légitime son action militaire à travers cette œuvre de pacification lui permettant d'ailleurs d'enraciner son règne dans la tradition médiévale alors que les pontifes arbitraient les conflits entre les différents princes⁵. En s'exprimant au travers des rapports entre les deux figures complémentaires du pape, c'est-à-dire de pasteur universel et de prince temporel, il s'inscrit dans la ligne directrice de la politique développée par Eugène IV et Nicolas V visant à renforcer la position de la papauté dans la péninsule. Ce faisant, l'action politico-militaire du pape Alexandre VI semble être guidée par le processus d'affirmation des États pontificaux s'effectuant au tournant du XVI^e siècle tandis qu'il articule l'idéal du pape pacificateur et du prince guerrier à travers diverses représentations du pouvoir symbolique.

Cette articulation des différentes figures du pape se retrouve au cœur de ce chapitre tandis qu'Alexandre VI s'applique entre 1496 et 1503 à renforcer la position du Saint-Siège en Italie. La seconde moitié de son règne permet en effet à Rodrigue Borgia de s'impliquer plus concrètement dans les différents conflits alors que les tensions éclatent. Le pontife s'efforce de renforcer ses assises au sein des États pontificaux en s'imposant face aux grandes familles romaines alors qu'il cherche à s'accaparer leurs terres pour construire un État pontifical fort et unifié. Il tente par ailleurs de faire état de sa puissance militaire en s'impliquant dans les différents conflits péninsulaires, en rassemblant des troupes et en étendant son emprise en Romagne. Il s'applique subséquemment à mettre l'accent sur ses prérogatives spirituelles tandis qu'il cherche à unir les princes européens pour pacifier la péninsule et lancer une nouvelle guerre sainte. De cette manière, Alexandre VI exploite l'ambivalence du pouvoir pontifical afin d'affermir son autorité temporelle sur les terres de l'Église, se présentant dès lors comme un véritable prince séculier.

⁵ Géraud POUMARÈDE, *Pour en finir avec la Croisade: Mythes et réalités de la lutte contre les Turcs au XVI^e et VII^e siècles*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Quadriège », 2009, pp. 208-209.

2.1 Fortifier, contrôler et renforcer l'autorité du pape sur ses États

2.1.1 Pacifier ses États par la fortification

La rapide avancée du roi de France Charles VIII en 1494 et les nombreuses révoltes baronales éclatant simultanément mettent Alexandre VI en mauvaise posture. En effet, partout sur son passage, le souverain français est accueilli à bras ouverts par les cités lui ouvrant leurs portes et dans les campagnes autour de Rome. L'abandon progressif du *contado* romain aux mains de l'adversaire et des barons révoltés a pour effet de laisser la Ville Éternelle sans défense à la merci de tout assaillant⁶. Cet abandon est perceptible dans une missive envoyée le 28 novembre 1494 par le Père Rotllà au pape Borgia pour l'informer des derniers événements militaires s'étant déroulés dans le Latium. En mettant en exergue l'avancée française au sein des États pontificaux, cette lettre montre à quel point Alexandre VI se retrouve dépourvu face à l'envahisseur :

[...] ce matin j'ai quitté Viterbe, on sait comment hier au petit matin 300 che- / vaux français sont entrés dans Viterbe, et que petits et vieux criaient : « France ! », et il est dit que tout / Patremoni fera ce que fait Viterbe. Au même moment, il est deux heures du soir, arrive un pa- / rent de Carleto de Corbara, qui dit qu'il a été licencié par les gens de Montalto, qui veulent / être français, et que Pietro de Lusinyan est sur le point de mourir et toutes ses compagnies se sont enfuies. J'ai aussi / une lettre de Paulço [?], chef des arbalétriers qui est à Corneto, qui dit qu'il a compris que les gens de Corneto / feront ce qu'a fait Viterbe [...] ⁷.

L'abandon progressif du *contado* romain et la soumission des villes en faisant partie mettent à mal la défense de la Ville Éternelle privée de sa zone de protection⁸. La désaffection des cités des États pontificaux par les habitants eux-mêmes, « petits et vieux criaient "France !" », montre en effet de manière explicite l'amoindrissement du pouvoir pontifical. L'autorité du pape accuse ainsi au début

⁶ Ludwig VON PASTOR, *Histoire des papes depuis la fin du Moyen Âge, Tome 5*, Paris, Éditions Plon, 1898, p. 423.

⁷ Miquel BATLLORI, *Epistolari Català Dels Borja*, València, Edicions Tres i Quatre, coll. « Biblioteca Borja », 2018, pp. 421-422. « [...] aquest matí partí de Viterbo, sabem com air al tart entraren CCC ca- / valls franceses en dit Viterbo, e que chichs e grans cridaven : "França!", e que-s diu que tot / lo patremoni farà lo que fa Viterbo. Axí matex susara, que són dos ores de nit, és aribat un pa- / rent<s> de Carleto de Corbara, lo qual diu és estat licentiat per los de Montalto, qui volen / éser franceses, e que Pietro de Lusinyan està per morir e tota sa companyia s'és fugida. Etiam / tinch una letra de Paulço [?], cap de ballestés qui és a Corneto, qui diu ha entès cornetans / faran lo que Viterbo [...] » [Trad. G. Pomerleau].

⁸ Ludwig VON PASTOR, *Histoire des papes depuis la fin du Moyen Âge, Tome 5... , Op. cit.*, p. 423.

des Guerres d'Italie un revers alors que la venue prophétique de Charles VIII rassemble davantage les sujets italiens.

L'autorité du pape souffre en effet, au début de ce conflit, des tensions et rivalités entre les factions nobiliaires, en plus d'être ébranlée par les assauts de ses puissants voisins. La paix de Lodi, conclue en 1454, est de plus en plus contestée par d'anciennes tensions et par l'expansionnisme des puissances italiennes, dont celui du pape⁹. La papauté de la Renaissance est ainsi tributaire des troubles du XIVe et du début du XVe siècle en lien avec le Schisme desquels découle le contrôle incertain du pape sur les États pontificaux. L'absence de la papauté à Rome en raison du Schisme et de la crise conciliaire a effectivement miné le pouvoir temporel du pontife sur les terres de Saint-Pierre tandis qu'une fois de retour dans la Ville Éternelle, il ne put maintenir l'ordre dans ses États. L'autorité du pape est également remise en cause par ses rivaux, l'empêchant ainsi d'établir et de renforcer son emprise sur la péninsule. Emprise des plus importantes pour le pape dès lors que les différentes crises l'ont amené à s'allier aux autres souverains pour affaiblir le conciliarisme¹⁰ entraînant des pertes considérables au niveau des revenus des taxes et autres charges dont l'Église reçoit le paiement. Dans ce contexte, les États pontificaux représentent le bastion le plus important de l'indépendance de l'Église face aux autres royaumes. La défense, le renforcement et l'affirmation des États pontificaux deviennent par conséquent les piliers de la politique pontificale entre la seconde moitié du XVe et la première moitié du XVIe siècle¹¹.

Entre le *Quattrocento* et le *Seicento* la notion de renforcement de la ville de Rome et des États pontificaux occupe ainsi une place importante dans l'action architecturale et édilitaire du pape, puisqu'elle matérialise la construction de l'État. De fait, l'architecture est mise au service du pouvoir des papes tandis que la fortification du Vatican ainsi que la reconstruction et l'usage militaire du château Saint-Ange s'imbriquent dans la ligne directrice suivie par les souverains pontifes depuis le pontificat de Nicolas V. La nouvelle réalité de l'État pontifical à la fin du Moyen

⁹ Benjamin DERUELLE, « Alessandro VI primo Papa delle Guerre d'Italia (1494-1503) », dans *L'inquieto Rinascimento di Lucrezia Borgia de Marco Bertozzi (dir.)*, Rome, Serra, 2021, pp. 39-40.

¹⁰ Philippe, LEVILLAIN (dir.), *Dictionnaire historique de la papauté*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1994, p. 435. Le conciliarisme est un mouvement qui se développa au sein de l'Église romaine médiévale. Il repose sur la conviction que le pouvoir pontifical doit être tempéré par l'assemblée générale de l'Église devant intervenir en réformant les structures ecclésiastiques.

¹¹ Christine SHAW, *Julius II, The Warrior Pope*, Oxford, Blackwell Publishers, 1993, pp. 3-4.

Âge et au début de l'époque moderne, le développement des fortifications européennes modernes centrées sur le bastion et les nouvelles techniques d'artillerie déterminent la politique de fortification d'Alexandre VI. Il poursuit en effet l'œuvre de Nicolas V en fortifiant les alentours de Rome et les États pontificaux dont les villes d'Ostia, de Civita Castellana ainsi que les forteresses dans les Marches et la Romagne¹². Le contrôle militaire constitue en effet le cœur du programme politique du pape Borgia qui dès 1494 commence à s'intéresser à la domination militaire des États pontificaux, ce qui est perceptible dans les notes personnelles d'Alexandre VI datant de l'automne 1494 où il

[...] [prend] la délibération qu'il nous faut avoir tous les gens d'armes, et *il est à noter*, tant pour notre état et sécurité que pour ceux du seigneur Virgili [Virginio Orsini] et de la maison Orsini, il est bon de tenir le plus de gens d'armes qu'il se puisse dans Rome, et tout le reste sur nos terres et celles du seigneur Virgili, jusqu'à ce que l'on voie quel sera le cours des choses. / *De même*, que les ambassadeurs du roi Alphonse mettent incontinent sur pied trois mille fantassins, comme ils ont promis. / *De même*, que le seigneur Virgili soit à Rome. / *De même*, que le seigneur Virgili pourvoie *immédiatement sans délai* à ce que deux ou trois mille *rujos* [une mesure pour les céréales] de grains soient apportés dans le *borgo* de Rome, et pour ce qu'il y pourvoie *immédiatement*. / *De même*, communiquer avec le cardinal Orsini [Battista Orsini] et avec ledit seigneur Virgili s'il se peut faire quelque intelligence par l'entremise du cardinal Ascanio [Sforza] avec Prospero et Fabricio Colonna [Prospero et Fabrizio Colonna ont rejoint le camp adverse] pour la conservation de notre État et de celui du roi Alphonse, en leur promettant un état et une *condotta*, tant de notre part que de celle du roi Alphonse. / *De même*, pourvoir Orvieto de deux cents fantassins. / *De même*, parler avec le seigneur Virgili des provisions qu'il faut faire à Monticello [Amiata], Cornetto et à Ventralla [Veralla] et Ronsillone [Ronciglione], à Sutri et à Civita Vecchia (*sic*), Civitavecchia : autant de places-fortes et verrous sur la route du Latium depuis la province de Grossetto, ou pour l'accès à Rome depuis la mer ; et de même sur les terres du seigneur Virgili et à Vicòvaro. / *De même*, voulant que l'on écrira (*sic*) au roi don Alphonse qu'il envoie beaucoup de grains à Vicòvaro et à Tivoli pour les intentions que l'on sait *etc.* Et sur ce point que jour et nuit le roi fasse preuve d'une extrême sollicitude, parce que cela importe grandement ; et encore on avisera s'il était bon que ledit seigneur roi Alphonse s'approche de Vicòvaro pour pouvoir parler et conférer avec sa majesté [Charles VIII]¹³.

Ainsi, l'invasion française et ses suites permettent au pape Borgia de prendre conscience de la situation réelle des États pontificaux, qui n'étant pas assez bien défendus en 1494, doivent être

¹² Paolo PRODI, *Op. cit.*, pp. 110-111-114.

¹³ Guy LE THIEC, *Correspondance des Borgia: Lettres et documents*, Paris, Mercure de France, coll. « le Temps retrouvé », 2013, pp. 134-135.

consolidés. Dès lors il emploiera la seconde moitié de son règne à fortifier « autant de places-fortes et verrous sur la route du Latium depuis la province de Grosseto, ou pour l'accès à Rome depuis la mer ». Ces efforts pour renforcer les places fortes incarnent sur le terrain la volonté du pape de fermer les routes menant à la Ville Éternelle. Alexandre VI mobilise dès lors l'image du pape guerrier pour protéger le cœur de la Chrétienté. Le renforcement et la construction d'une frontière plus robuste permettent au Saint-Père de marquer l'espace puisqu'en s'opposant au roi de France sur le territoire, il s'impose par l'architecture alors que les fortifications donnent corps à sa puissance temporelle¹⁴. Celle-ci se caractérise par le soin que le pape prend à y apposer son blason et celui de l'Église. Chaque structure bâtie ou restaurée est en effet munie de ces emblèmes lui permettant de signaler la présence militaire et séculière de l'Église et de sa personne¹⁵.

À partir de 1496 Alexandre VI développe un intérêt plus marqué pour la fortification et le fait militaire qui se reflète dans le soin qu'il prend à fortifier ses États, à visiter ses fortifications, notamment dans les villes de Civitavecchia, Corneto et Piombino et à promouvoir un mouvement de fortification touchant les différentes routes menant à la Ville Éternelle¹⁶. Les projets de fortifications du pape Borgia sont d'ailleurs extrêmement variés et ininterrompus entre 1496 et 1503, tout en s'étendant sur une large partie du centre de l'Italie, plus particulièrement le centre (Fig. 2.1). Dès lors, le pontife souhaite renforcer la zone septentrionale de l'Italie, allant des cités les plus proches comme des plus éloignées de Rome. Alexandre VI se donne alors pour objectif de renforcer les assises territoriales de la papauté sur les grands axes d'accès menant au Saint-Siège, c'est-à-dire la *Via Cassia* au Nord, la *Via Flaminia* au Nord-Ouest, la *Via Aurelia* et la *Via Tiburtina* à l'Ouest ainsi que la *Via Ostiense* au Sud (Fig. 2.1). Dans cette optique, le pontife s'intéresse à la ville d'Isola sur la *Via Cassia* en renforçant les structures de sa forteresse le Castello Ferraioli ; puis toujours à proximité de Rome le pape fortifie la cité de Mantena l'un des lieux les plus stratégiques pour la protection du siège de la Chrétienté en y construisant des tours¹⁷. En

¹⁴ Joël CORNETTE, *Le roi de guerre : Essai sur la souveraineté dans la France du Grand Siècle*, Paris, Éditions Payot et Rivages, coll. « Petite bibliothèque Payot », 2000 (1993), pp. 40-42.

¹⁵ Voir Ximo COMPANY, *Alexandre VI i Roma: Les entreprises artistiques de Roderic de Borja a Itàlia*, València, coll. « Biblioteca Borja », 2002.

¹⁶ David Sanderson CHAMBERS, *Popes, Cardinals and War: The Military Church in Renaissance and Early Modern Europe*, I.B. Tauris, 2006, pp. 99-100.

¹⁷ Ximo COMPANY, *Op. cit.*, pp. 308-309-310-311-312.

s'appliquant à consolider de cette manière les différents passages au cœur des États pontificaux, le pape Borgia cherche certes à contrer ses adversaires tandis que plane sur l'Italie la menace d'une seconde descente française, mais aussi à marquer l'espace puisque les fortifications protègent des attaques extérieures et des révoltes intérieures.

À cet égard, le pape Borgia investit les structures à caractère monumental et militaire pour appuyer ce désir de la papauté de résister à ses adversaires sur le territoire puis d'ériger depuis le Moyen Âge un véritable État monarchique sur ses terres et dans la ville de Rome. Pour ce faire, il restaure les portes de la cité, en commençant par la *Porta Sancti Petri* située près de la résidence papale au palais du Vatican. Cette porte, pouvant être la plus exposée aux attaques, est munie de deux tours carrées. La *Porta Collina* se situant près du Château Saint-Ange se voit quant à elle incorporée à la structure de la forteresse dans le but de renforcer le passage y menant. Enfin, la *Porta Septimiana* est tout simplement reconstruite. Les modifications ainsi apportées aux différentes portes de la cité permettent à Alexandre VI d'ouvrir la *Via Alessandrina* sur laquelle se trouvent les bâtiments qu'il a nouvellement restaurés et bâtis, c'est-à-dire la *Porta Collina*, la place Saint-Pierre, le château Saint-Ange et la Basilique de Saint-Pierre. L'aspect monumental lié à cette route permet d'appuyer la volonté du pape Borgia d'ériger son État en une monarchie absolue puisque la nouvelle organisation urbaine centrée autour de la forteresse, de la basilique et de la tour Borgia, résidence du « prince », offre à voir une tentative de centralisation de la cité¹⁸. Ce faisant, le Saint-Père tente de tout mettre en œuvre afin d'éviter que ne se reproduise l'avancée française de 1494 lors de laquelle Charles VIII a traversé sans aucune difficulté les États pontificaux et la Ville Éternelle en concentrant les structures défensives aux alentours de Rome. Dès lors la politique de fortification du pontife est caractérisée par un effort important de consolidation des forteresses, des places fortes et des points d'entrée préexistants. C'est le cas notamment des cités de Sutri, Ronciglione, Caprarola, Nepi ou encore Civita Castellana voyant leurs forteresses être restaurées. Comme c'est aussi le cas de la ville de Vetralla sur la *Via Cassia* au Nord de Rome où Alexandre VI renforce la forteresse préexistante en y aménageant une grande tour cylindrique et crénelée¹⁹.

¹⁸ Luciana CASSANELLI, Gabriela DELFINI et Daniela FONTI, *Op. cit.*, pp. 126-127-128.

¹⁹ *Ibid.*, pp. 316-317.

L'implication d'Alexandre VI dans la construction de nouveaux bâtiments et de fortifications ne s'étend pas qu'à la Ville Éternelle. Le pontife dépense ainsi 9 000 ducats pour l'achèvement du château fort de Subiaco, tout en exécutant de nombreux travaux pour fortifier les châteaux de Tivoli, Civitella, Civita Castellana, Nepi, Osimo et Civita Vecchia (Fig 2.1)²⁰. Bien qu'il entame la fortification des grands axes d'accès au Saint-Siège assez rapidement suite à son élection, ce n'est véritablement qu'à partir de 1495, qu'Alexandre VI entreprend son projet de fortifier ses États, tandis qu'il souhaite renforcer les régions du Latium, de la Ombrie et des Marches. Le pontife s'intéresse ainsi à la ville d'Isola sur la *Via Cassia*, tout près de Rome, en renforçant les structures de sa forteresse le Castello Ferraioli puis aux cités de Mantena et de Fiano Romano en y construisant des tours²¹. Un peu plus loin de la Ville Éternelle, le Saint-Père s'applique à renforcer les structures préexistantes du palais abbatial de Civitella S. Paolo transformé en forteresse ainsi que des places fortes de Sutri, de Ronciglione, de Caprarola, de Vetralla, de Nepi, de Motefiascone, de Montecelio et de Civita Castellana consolidées suite aux menaces d'une invasion française (Fig. 2.1)²². Il existe bien d'autres cités ayant fait l'objet de l'intérêt architectural d'Alexandre VI, seulement il semble que la volonté du pontife de fortifier ses États s'effectue selon une volonté bien précise, soit celle de défendre les terres de l'Église et plus précisément les alentours de Rome²³.

²⁰ Ludwig VON PASTOR, *Histoire des papes depuis la fin du Moyen Âge, Tome 6*, Paris, Éditions Plon, 1898, p. 167.

²¹ Ximo COMPANY, *Alexandre VI i Roma: Les empresses artistiques de Roderic de Borja a Itàlia*, València, coll. « Biblioteca Borja », 2002, pp. 308-312.

²² *Ibid.*, pp. 313-322.

²³ *Ibid.*, p. 334.



Fig. 2.1 Carte actuelle de l'Italie centrale et septentrionale : Villes avec présence ou interventions pendant le pontificat d'Alexandre VI ; Source : COMPANY, Ximo, *Alexandre VI i Roma: Les empreses artistiques de Roderic de Borja a Itàlia*, València, Edicions Tres i Quatre, coll. « Biblioteca Borja », 2002, 504 p. ; Réalisation : Gabrielle Pomerleau, 2022.

Le pape Borgia s'applique ainsi à fortifier et à restaurer les fortifications, tout en déclarant sa volonté de faire tout ce qu'il faut pour le salut de l'Italie et le retour de la paix²⁴ comme le mentionne Marino Sanudo, historien et homme politique au service de la République vénitienne, dans ses *Diarii* tandis que le pontife désire « [...] pacifier les terres de l'Église qui se divi- / sent en morceaux [...] »²⁵. De toutes les entreprises de fortifications réalisées pendant le règne d'Alexandre VI, les travaux effectués à Civita Castellana sont les plus importants. Antonio da Sangallo l'Ancien, architecte au service du pape, y réalise en effet un remodelage profond des anciennes structures médiévales les transformant ainsi en un pentagone doté de cinq bastions pouvant servir de refuge à la papauté si nécessaire. Les travaux accomplis dans cette cité ainsi qu'à Nepi et Soriano mettent en exergue la volonté de Rodrigue Borgia de consolider les assises territoriales et défensives du Saint-Siège en renforçant le contrôle de la frontière au Nord de Rome²⁶. Nonobstant cet intérêt marqué d'Alexandre VI envers les pourtours de la Ville Éternelle, il n'en délaisse cependant pas l'intérieur puisque comme le mentionne Marino Sanudo,

[...] le pontife faisait continuellement for- / tifier et de nouveau fabriquer le château de Saint Ange, dans lequel, pour les mutations des murailles, tours [...] / la fosse vous faisait faire un instant avec l'intention de / vous faire aller par le fleuve du Tibre, qu'il ne pouvait repous- / ser une telle pensée, ce pontife pour le projet dépensera / pour fabriquer, comme il fut divulgué, cherche / 80 milles florins, et souvent chevauche autour pour / voir ladite œuvre [...] »²⁷.

La restauration et la fortification du château Saint-Ange se retrouvent dès lors au cœur du projet de fortification du pape. L'ancien Mausolée d'Hadrien transformé en une forteresse à la fin du Moyen Âge et au début de la Renaissance, en étant isolé du Vatican et de la cité constitue l'un des piliers de la politique architecturale de Rodrigue Borgia. En effet, le pontife entend y créer une place forte capable de résister aux intempéries de la guerre et de protéger sa personne en cas d'attaques de la

²⁴ Ludwig VON PASTOR, *Histoire des papes depuis la fin du Moyen Âge, Tome 5...*, *Op. cit.*, p. 481.

²⁵ Federico STEFANI, *I Diarii di Marino Sanuto, Tomo I*, Venise, F. Visentini, 1879, p. 663. « [...] pacifichar le terre di la Chiesa che si taglia- / no a pezi [...] » [Trad. G. Pomerleau].

²⁶ Ximo COMPANY, *Op. cit.*, pp. 335-336.

²⁷ Federico STEFANI, *Op. cit.*, p. 23. « [...] el pontifice continuamente faceva for / tificar et di novo fabricar el castello di Santo An / zolo, nel qual, per le mutatione di le muraglie, to / rioni el fosse vi faceva far atomo con intentione di / farvi andar il fiume dil Tevere, che non poteva reus / sir tal pensiere, esso pontifice per el disegno spende / ria sequendo di fabbricare, chome fo divulgato, zer / cha 80 milia fiorini, et spesso cavalchava atorno a / veder ditta opra [...] » [Trad. G. Pomerleau].

part des factions romaines. Les travaux, dirigés par Antonio da Sangallo l'Ancien, un architecte spécialisé dans la conception de fortifications, et effectués entre 1493 et 1498, consistent à renforcer les structures préexistantes du château tout en ajoutant certains corps à la structure. Ainsi, l'architecte modernise la disposition du château en remplaçant notamment les tours situées aux angles de la base carrée de la citadelle par quatre tours basses de formes octogonales²⁸. Dans cette optique, c'est la robustesse qui prévaut dans la conception et la restauration du château. Alexandre VI parvient par conséquent à consolider les structures défensives de ses États en réaction au début des Guerres d'Italie. La politique de fortification montre de manière limpide les intentions du pontife dans la seconde moitié de son règne, c'est-à-dire de solidifier et de protéger les assises territoriales de la papauté dans le Latium²⁹. Ces structures de fortifications permettent d'ailleurs à Alexandre VI d'imposer sa présence sur le territoire puisqu'il adjoint sur chacune de ses structures défensives son blason représentant un taureau ainsi que celui de l'Église représentant quant à lui le trirègne et les clés de Saint Pierre, symboles du pouvoir pétrinien³⁰. L'usage des emblèmes familiaux et ecclésiastiques n'est pas nouveau au XVIe siècle, puisqu'il est mobilisé par les différents pontifes depuis le règne de Nicolas III (1277-1280) afin de personnaliser le pouvoir pontifical élargi à la famille du Saint-Père. Ainsi, comme l'affirme Édouard Bouyé l'apposition de ces marques de pouvoir laisse entrevoir la puissance personnelle et familiale du pape dans les cités conquises³¹. Cette affirmation bien qu'émise par rapport aux souverains pontifes du Moyen Âge s'applique à la figure d'Alexandre VI qui récupère et investit cet usage tandis qu'il marque le territoire de sa présence en utilisant les symboles de la souveraineté papale qu'il détient, exprimant de la sorte son autorité et sa maîtrise des lieux³².

²⁸ Luciana CASSANELLI, Gabriela DELFINI et Daniela FONTI, *Le mura di Roma: l'architettura militare nella storia urbana*, Rome, Bulzoni Editore, 1974, pp. 123-125.

²⁹ Ximo COMPANY, *Op. cit.*, pp. 208-209.

³⁰ Gérard SABATIER, *Le prince et les arts: Stratégies figuratives de la monarchie française de la Renaissance aux Lumières*, Seyssel, Éditions Champ Vallon, coll. « Époques, collection d'histoire. », 2010, pp. 293-295.

³¹ Édouard BOUYÉ, « Les armoiries pontificales à la fin du XIIIe siècle: Construction d'une campagne de communication », *Médiévales*, n° 44, 2003, p. 186.

³² Gérard SABATIER, *Op. cit.*, pp. 293-295.

2.1.2 Renforcer l'autorité du pape sur ses États : luttés avec les barons romains

L'écroulement des équilibres italiens suite à la descente française permet au pape Borgia de mettre en œuvre la construction d'un nouvel État ecclésiastique en tirant parti de l'état de confusion général pour s'imposer dans le centre de l'Italie, traduisant ainsi territorialement et politiquement la politique de Sixte IV. Alexandre VI poursuivra la stratégie politique de son prédécesseur promouvant la construction d'un État monarchique doté d'une forte structure étatique lui permettant d'affaiblir le pouvoir des barons et d'amenuiser *de facto* leur poids politique et économique. Le souverain pontife tente ainsi d'affirmer son autorité sur les factions romaines, en plus de renforcer sa souveraineté sur les terres de Saint-Pierre³³. En fait, le pape Borgia tente de démanteler le pouvoir des grandes familles romaines exerçant leur influence sur les cités et les places fortes situées dans le Latium, les Apennins, les Marches et la Romagne étant nominalement des fiefs pontificaux. Les barons les occupant, tels les Malatesta à Rimini, les Montefeltro à Urbino ou encore les Sforza à Forlì, s'y comportent comme de véritables seigneurs faisant fi de l'autorité pontificale s'étendant sur leurs terres³⁴. Dès lors, comme le mentionnent Massimo Miglio et Anna Maria Oliva, l'action politique d'Alexandre VI en ce qui concerne ses rapports avec la noblesse romaine se noue autour des Guerres d'Italie démontrant le manque de loyauté de ses vassaux. En profitant en effet de la confusion accompagnant le début de ce conflit, le pape Borgia entreprend de réduire le pouvoir féodal des grandes familles romaines telles les Orsini et les Colonna pour promouvoir la construction d'un potentat lui étant fidèle. Ainsi il s'efforce de récupérer du terrain dans les États pontificaux pour les pacifier et y établir des seigneuries pour ses enfants³⁵.

Dès 1496, suite au retrait des forces françaises de la péninsule, le souverain pontife commence à s'en prendre plus directement à la noblesse rebelle de ses États. Il prend en effet les choses en main en mobilisant les forces militaires de l'Église et en justifie son action en évoquant le renforcement de l'autorité pontificale. Cette notion d'affirmation et de consolidation se trouve ainsi au cœur du projet d'Alexandre VI tandis qu'il vise particulièrement les Orsini et leurs alliés français. Le pape entend ainsi s'accaparer leurs terres et leurs biens, notamment le duché de

³³ Guy LE THIEC, *Les Borgia : enquête historique*, Paris, Éditions Tallandier, coll. « Domaine moderne », 2013, p. 163.

³⁴ Raphaël CARRASCO, *La famille Borgia*, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, coll. « Voix des Suds », 2013, pp. 146-147.

³⁵ Massimo MIGLIO et Anna Maria OLIVA, « Alessandro VI. Più cattivo e più felice che mai », dans *I Borgia: L'arte del potere a cura della Fondazione Memmo*, Rome, Electa, 2002, p. 85.

Benevento et les seigneuries de Terracina et Pontecorvo, pour les offrir à son fils Giovanni Borgia³⁶. L'animosité du pontife envers les barons romains ne se concentre pas uniquement sur les Orsini. Comme le rapporte Marino Sanudo en juin 1501, Rodrigue Borgia s'en prend également aux

[...] seigneurs Colonna, parce que le pape / veut toutes leurs terres ; et le cardinal Colonna lui a con- / signé au pape les siennes, et le pape se réserve les fruits de / ses bénéfices ; le seigneur Fabrizio [Colonna] a consigné au pape / Marino et Rocca di papa, desquelles le pape lui a / donné 2000 ducats ; *etiam* il veut Ardea, que tient le sei- / gneur Fabrizio ; et il estime qu'il la donnera. [...] Le pape veut toutes les terres / des Savelli et Conteschi [...]³⁷.

Cet appétit envers les territoires détenus par les barons romains, puisqu'Alexandre VI « veut toutes leurs terres », s'insère dans la politique du pape cherchant à mettre fin à l'empiètement du pouvoir pontifical par les grandes familles romaines, telles les Orsini, les Colonna, les Savelli et les Caetani. En s'attaquant aux barons, le pape montre de manière tangible son intention de récupérer les biens de l'Église usurpés par les « tyrans » locaux afin de renforcer ses assises en Italie. Ainsi en prenant les biens de la famille Caetani, soit la citadelle de Sermoneta sur le contrefort du pays des Volsques, Alexandre VI s'affirme au sein d'un État qu'il entend unifier à la manière des souverains absolus. Leur ruine programmée lui permet de montrer ses ambitions séculières tandis qu'il cherche à instaurer une unité au sein des États pontificaux en expulsant les grandes familles pour les remplacer par des fidèles plus aisément contrôlables³⁸. Dès lors le pontife entend affermir son emprise sur les terres de l'Église, assurer la domination pontificale sur le Latium et transformer leurs terres en une nouvelle seigneurie sous le contrôle intégral du Saint-Siège³⁹. D'ailleurs en observant la *Carte actuelle de l'Italie centrale et septentrionale : Villes avec présence ou interventions pendant le pontificat d'Alexandre VI* (Fig. 2.1) il est possible de remarquer une certaine logique derrière les actions de Rodrigue Borgia. Si la politique de fortifications

³⁶ *Ibid.*, pp. 84-85.

³⁷ Nicolò BAROZZI, *I Diarii di Marino Sanudo, Tomo IV*, Venise, F. Visentini, 1879, pp. 60-61. « [...] signori Colonesi, perchè il papa / vol tutte le sue terre ; e il cardinal Colona li ha con- / signà al papa le sue, e il papa ge riserva li fructi di / soi beneneficij ; el signor Fabricio à consignà al papa / Marino e Rocha dil papa, di li quale el papa li ha / dato ducati 2000 ; *etiam* vol Ardea, che tien lo si- / gneur Fabricio ; e si stima lo la darà. [...] El papa vol tute le terre / di Savelli e conteschi [...] » [Trad. G. Pomerleau].

³⁸ Ivan CLOULAS, *César Borgia: Fils de pape, prince et aventurier*, Paris, Éditions Tallandier, coll. « Texto », 2005, pp. 127-128.

³⁹ Guy LE THIEC, *Les Borgia : enquête historique...*, *Op. cit.*, pp. 162-163.

d'Alexandre VI s'applique à l'ensemble des États pontificaux, la prise de possession des places fortes baronales s'opère selon une stratégie bien précise. En effet, le Saint-Père s'attaque aux forteresses et aux cités les plus près de Rome et pouvant constituer une menace directe envers elle. Les différents assauts envers les Orsini et les Colonna soutiennent dès lors une véritable ambition géostratégique visant à renforcer les lignes de défense de la papauté cherchant à protéger sa capitale.

En fait, le retour de Charles VIII en France permet à Alexandre VI de se concentrer sur l'affirmation de son État. Les troubles découlant de la descente du roi de France lui ont en effet permis de prendre conscience de la menace pesant sur les terres de Saint-Pierre en ce qui concerne les opposants à son pouvoir au sein même des terres de l'Église. Le pontife instaure dès lors une politique ferme envers les familles baronales composant le paysage des États pontificaux tandis qu'il tente de renforcer son contrôle sur ses terres et d'éliminer puis d'amoindrir le contrôle territorial de ces seigneurs⁴⁰. Cet affaiblissement se retrouve au cœur de la politique pontificale, comme le rapporte Johannes Burckard, maître des cérémonies au Vatican, en 1502 tandis que

[I]e 25 janvier, le pape chevaucha jusqu'à Tusculum [Frascati] avec les trois cardinaux de Cosenza, d'Este et Borgia [Francesco Borgia, Ippolito d'Este et Pier Luigi Borgia] ; il fit capturer quatre habitants et les fit mettre à la torture pour savoir où étaient cachées leurs bombardes et l'artillerie des Colonna : ils montrèrent au pape où ces armes avaient été enterrées. Le pape les fit sortir de terre et apporter à Rome où il retourna⁴¹.

La stratégie de conquête interne caractérisant la politique militaire d'Alexandre VI s'inscrit ainsi dans la continuité alors qu'il poursuit la politique temporelle de ses prédécesseurs du *Quattrocento*. De fait, le pape Borgia à l'aide de son fils César, qui est alors gonfalonier de l'Église et le bras armé du pontife, tente de réduire l'influence des barons romains dans les provinces du centre de l'Italie pour mieux renforcer l'autorité de la papauté sur les États pontificaux⁴². En s'attaquant de cette manière à la « [...] véritable épine dans le pied de tous les pontifes du XVe siècle et au-delà

⁴⁰ Gabriele PEPE, *La politica dei Borgia*, Naples, Riccardo Ricciardi, 1946, pp. 92-93.

⁴¹ Johannes BURCKARD, *Dans le secret des Borgia : journal du cérémoniaire du Vatican, 1492-1503*, Paris, Éditions Tallandier, 2003, p. 398.

⁴² Marco PELLEGRINI, *Il papato nel Rinascimento...*, *Op. cit.*, pp. 113-114.

[...]»⁴³, Alexandre VI tente d'imposer son autorité en tant que souverain unique des États pontificaux⁴⁴.

2.1.3 *Contrôler le Latium : lutte contre les Orsini*

L'invasion française a démontré indubitablement la déloyauté des grands vassaux du pape, qui l'ont abandonné au plus fort des troubles en s'alliant avec Charles VIII, livrant de ce fait le pape et son État à la merci de l'étranger. C'est le cas plus précisément de la famille Orsini, possédant plusieurs places fortes à travers les États pontificaux et plus particulièrement dans la région romaine, qui posent problème au pape Borgia dès qu'ils mettent ces villes à la disposition des Français. En laissant ainsi le champ libre au roi et à ses troupes pour se rendre à Rome, ce clan attaque directement l'autorité souveraine du pape à l'intérieur même de ses États et sa capacité à bien défendre ses terres puisqu'ils ouvrent leurs villes aux ennemis de Rodrigue Borgia⁴⁵. L'expulsion des Français de la péninsule donne l'occasion à Alexandre VI de s'en prendre aux Orsini qui subiront dès 1496 les foudres du pontife. De fait, le pape Borgia ne pouvant se saisir du chef du clan, Virginio Orsini, puisqu'il est en route pour se réfugier en France, confisque les revenus et les biens de cette famille dès le 1^{er} juin 1496⁴⁶. L'expédition décidée afin de châtier les Orsini est dès lors confiée par le pape à son fils Juan Borgia, qui arrive à Rome le 10 août. Entre temps la ville d'Atella, possession des Orsini, capitule faisant ainsi prisonniers de guerre Virginio et son fils Giovanni Giordano aux mains du roi de Naples, par ordre du pape, privant ainsi le clan des Orsini de leur chef et de leur capitaine de guerre le plus aguerri. L'occasion étant alors favorable, Alexandre VI avec l'aide du duc d'Urbino, de son fils Juan Borgia et du cardinal Lunati passe à l'attaque en prenant les places fortes de Scrofano, Galera, Formello et Campagnano ainsi qu'Anguillara. En plus de la soumission de ces cités, le Saint-Père envoie les troupes pontificales aux portes de Bracciano, principale résidence des Orsini où ces derniers ont accumulé toutes leurs ressources⁴⁷. Dès lors, comme l'évoque Marino Sanudo dans ses *Diarîi*

⁴³ *Ibid.* p. 114. « [...] vera spina nel fianco di tutti i pontefici del XV secolo e oltre [...] » [Trad. G. Pomerleau].

⁴⁴ *Ibid.*, pp. 113-114.

⁴⁵ Michael MALLETT, *The Borgias, The Rise and Fall of a Renaissance Dynasty*, Londres, Bodley Head, 1969, p. 144.

⁴⁶ Ludwig VON PASTOR, *Histoire des papes depuis la fin du Moyen Âge, Tome 5...*, *Op. cit.*, pp. 466-467-468-469-470.

⁴⁷ *Ibid.*

[...] à Bracciano se défendent vigoureusement / les Orsini. Le pape avait 800 chevaux, 1000 fantassins [...] *Item* que le pape sollicitait de don Gracilasso de la / Vega, ambassadeur espagnol, qu'il lui envoie don Cosalvo Fer- / nandes avec ses gens pour compléter l'entreprise con- / tre les Orsini [...] Que le seigneur Carlo Orsini était à / la Rocca Suriana et attendait Vitelozo [Vitelozzo Vitelli], lequel avait / détruit la rocca de Cisterna pour ne plus en avoir rien à / craindre. [...] Zuam Zordam Monopello, / lequel était à Cervetelle [...] et favo- / risait lesdits Orsini avec 180 hommes d'armes et 200 / fantassins. *Item*, que le pape en rassemblait 400 pour ladite / entreprise. De Ravenne, c'est avec 12, que Vitelozo s'était établi, à Ci- / vità di Castello et à travers la Romagne, avec beaucoup d'hommes d'ar- / mes et fantassins pour aller vers Montone, Todi et Perosa / pour perturber les évènements, ou en changer le cours, et / attendre à Bracciano⁴⁸.

La campagne contre les Orsini montre ainsi le comportement qu'adoptera Alexandre VI dans la seconde moitié de son règne, c'est-à-dire qu'il s'impliquera dans les conflits séculiers à distance en envoyant hommes, argents et munitions à ses troupes lorsque nécessaire. Nonobstant l'appui pontifical et la fortune précédente du duc d'Urbino et de Juan Borgia, les sièges de Bracciano puis de Trevignano ensuite ne se déroulent pas sous les mêmes auspices que les conquêtes précédentes. En effet, à cause d'une insuffisance des moyens d'attaque, les premières tentatives échouèrent jusqu'à l'arrivée en novembre de l'artillerie empruntée par le pape au roi de Naples permettant notamment de gagner Trevignano au début de l'année 1497⁴⁹.

Afin de réduire l'emprise de cette famille sur les territoires de l'Église, Alexandre VI lance les troupes pontificales avec leur train d'artillerie en direction des forteresses Orsini. Bien que plusieurs forteresses ouvrent elles-mêmes leurs portes aux ducs d'Urbino et de Gandie, comme Anguillara, d'autres résistent comme Sacrofano, Galeria, Formello et Campagnano. L'armée, en continuant sa route au nord et à l'ouest du lac Bracciano, prend aussi possession des cités de Veiano, Bieda et Bassano di Sutri. De victoire en victoire, les troupes pontificales se retrouvent en début

⁴⁸ Federico STEFANI, *Op. cit.*, pp. 465-466. « [...] a Brazano si defendeano vigorosamente / Orsini. Il papa avia cavali 800, fanti 1000 [...] *Item* che 'l papa sollicitava don Gracilasso de la / Vega orator yspano far presto don Consalvo Fer- / nandes con le zente per ultimar ditta impresa con- / tra Orsini [...] Che il signor Carlo Orsini era a / la Rocha Suriana et aspectava Vitelozo, el qual havia / fato ruinar la rocha de Cisterna per esser più sicuro / di quella. [...] Zuam Zordam Monopello, / qual era a Cervetelle [...] el qual favo- / rizava ditti Orisni con homeni d'arme 180 et 200 / fanti. / *Item*, che 'l papa facea provisionati 400 per dita / impresa. / Da Ravena, di 12, che Vitelozo avia fatto, a Ci- / vità di Castello et per la Romagna, molti homeni d'ar- / me e fanti per andar verso Montone, Todi e Perosa / per divertir le cosse, over mutar quelli stadi, et / atendea a Brazano. » [Trad. G. Pomerleau].

⁴⁹ Michael MALLETT, *Op. cit.*, pp. 145-150.

décembre 1496 à camper sous les remparts d'Isola Farnese, l'une des forteresses clés du pouvoir Orsini, permettant de contrôler la *Via Cassia* menant directement à Rome (Fig. 2.2). Sous la pression de l'artillerie pontificale et des renforts napolitains, la cité tombe aux mains du pape⁵⁰. Dès lors, la campagne militaire de deux mois aura permis à Alexandre VI de renforcer ses assises au sein des États pontificaux en prenant une à une les différentes places fortes des Orsini, obligés de se réfugier dans leurs deux dernières forteresses, soient celles de Bracciano et de Trevignano. Forts de leurs succès, les ducs de Gandie et d'Urbino lancent une attaque en début d'année 1497 envers Trevignano qui finit elle aussi par tomber, ne laissant alors que Bracciano aux Orsini. Malgré deux assauts contre la forteresse, cette dernière peine à tomber et permet aux Orsini de rassembler et restaurer leurs forces tandis que Carlo Orsini et Vitellozzo Vitelli rallient des troupes en Ombrie et dans le sud de la Toscane avec l'argent du roi de France. Cet afflux de renforts du côté des Orsini force les troupes pontificales à arrêter le siège de la ville et à se déplacer vers le nord, arrivant face à face avec les renforts des Orsini le 24 janvier 1497 entre Bassano di Sutri et Soriano⁵¹. Celle-ci est attaquée dès le début de l'année 1497 tandis que comme le mentionne Johannes Burckard

[I]e dimanche 15 janvier, des soldats de l'Église qui stationnaient en dehors de Bracciano pénétrèrent dans la ville en escaladant les murs dont ils se servirent comme d'une échelle. Ils subirent toutefois de graves pertes sans aucun profit. Parmi les seuls cavaliers, on dénombra environ quarante morts et soixante blessés. Une centaine d'autres hommes furent tués, et il y eut encore plus de blessés. Suite à l'intervention de Carlo Orsini, fils bâtard de Gentile Virginio Orsini, et de Vitellozzo Vitelli, [seigneur] de Città di Castello, qui étaient venus en renfort de Bracciano avec près de deux cents écuyers et fantassins, il régna une confusion telle que les nôtres durent renoncer à l'attaque et quitter la ville. Le samedi 21 janvier, ils allèrent contre Carlo, Vitellozzo et leurs hommes. Après le siège infructueux de Bracciano, les troupes pontificales marchent contre Carlo Orsini et Vitellozzo Vitelli. Elles sont battues le 24 janvier ; le duc d'Urbino est fait prisonnier ; plus de deux cents Suisses sont tués ; l'artillerie du pape tombe au pouvoir des Orsini. On apprend la prise de Casale par les Français et la mort à Naples de Gentile Virginio Orsini. [...] Le 5 février, le pape fait la paix avec les Orsini. Le cardinal Federico Sanseverino se rend au camp des Orsini, près de Bracciano, pour leur porter les conclusions de la paix et recevoir leur adhésion. Retour à Rome du

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ *Ibid.*

cardinal légat, Bernardino de Lunate [cardinal Lunati], et de Juan Borgia, duc de Gandie [...] ⁵².

Les affrontements se tenant à Bracciano et ses environs constituent la plus grande défaite des troupes pontificales dans cette campagne. Cette bataille sonne également le glas de la campagne pontificale et le début des négociations entre le pape Borgia et les Orsini tandis que les forteresses du clan lui sont restaurées par le pape à l'exception d'Anguillara et de Cerveteri conservées en tant que paiement d'une indemnité de 50 000 ducats. Ces deux villes, situées tout près des possessions des Orsini sur le pourtour du Lac de Bracciano, constituent un gain important pour le pontife (Fig. 2.2). Elles représentent en effet un lieu stratégique tandis qu'elles permettent au pape de garder un œil sur les barons rebelles. Les Orsini promettent aussi de se battre pour le pape dans ses prochaines campagnes et le pape doit convaincre le roi de Naples de libérer les Orsini qu'il tient prisonniers ⁵³. La campagne contre les Orsini anéantit les espoirs du pontife d'ériger la papauté en un véritable État unitaire, mais surtout de s'imposer en tant que véritable chef de guerre. Le maintien de l'influence de cette famille sur Bracciano renforce de surcroît l'opposition des adversaires du pape. Le siège de la cité assène par conséquent un coup dur à la politique militaire d'Alexandre VI ne pouvant dès lors imposer sa volonté dans ses propres États et devant plier vis-à-vis des barons rebelles ⁵⁴.

⁵² Johannes BURCKARD, *Op. cit.*, pp. 228-229.

⁵³ Michael MALLETT, *Op. cit.*, pp. 145-146-147-148-150.

⁵⁴ Ivan CLOULAS, *César Borgia: Fils de pape, prince et aventurier...*, *Op. cit.*, pp. 69-70-71-72-73-74.

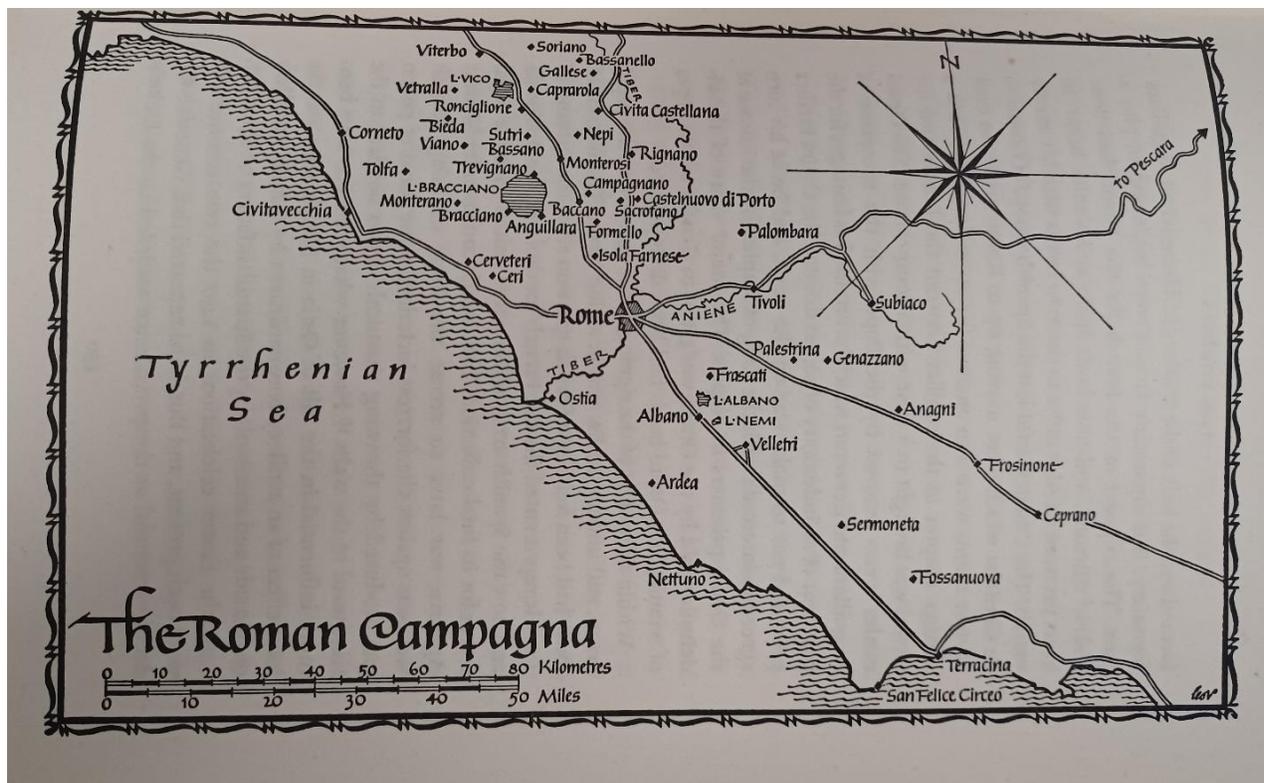


Fig. 2.2 *The Roman Campagna* ; Source : MALLETT, Michael, *The Borgias, The Rise and Fall of a Renaissance Dynasty*, Bodley Head, Londres, 1969, 360p.

L'opiniâtreté des Orsini dans les années 1496 et 1497 contrecarre en effet les plans d'Alexandre VI désirant alors renforcer sa position temporelle et l'avancement de sa famille au sein des États pontificaux. Comme le démontre Michael Mallett, la seconde moitié du règne constitue pour le pape l'occasion de s'imposer sur le territoire tandis qu'il se retrouve face aux pressions immédiates pesant sur son pouvoir, c'est-à-dire aux barons romains. Le pontife, désireux d'établir son autorité sur ses États, voit dès lors d'un mauvais œil l'éloignement progressif des grandes familles romaines délaissant le parti du pape pour s'allier avec ses adversaires, dont le roi de France⁵⁵. La campagne contre les Orsini montre ainsi de manière limpide l'implication du pape Borgia dans les troubles séculiers secouant ses États tandis qu'il met de l'avant la figure du pape guerrier. Bien qu'il ne se rende jamais sur les champs de bataille, Alexandre VI orchestre la

⁵⁵ Michael MALLETT, *Op. cit.*, p. 144.

campagne menée sur le terrain par son fils Juan Borgia. Malgré tout, le pontife s'implique concrètement dans les conflits en organisant les différentes offensives contre ce clan et les forteresses sous leur emprise en recrutant puis en envoyant des hommes ainsi que des munitions lorsque nécessaire. Cette implication ne porte cependant pas ses fruits puisque les Orsini réussissent à lui résister et le pousse à négocier. Cet échec porte un coup dur aux prétentions du Saint-Père étant incapable d'imposer sa volonté dans ses propres États. Effectivement, cette campagne démontre d'une part le désir d'Alexandre VI de mettre en place un véritable État unifié sous ses ordres, et de l'autre son incapacité à se dresser devant l'opposition à son pouvoir. L'emprise du pape sur les terres de l'Église et son action politico-militaire se présentent dès lors comme étant défailante et insuffisante pour lui permettre de s'ériger en tant que véritable prince séculier.

2.2 Consolider les assises territoriales de la papauté en Italie : la politique d'expansion d'Alexandre VI et de César Borgia

2.2.1 Renforcer la mainmise de la papauté sur la péninsule

La mort inopinée de Charles VIII en avril 1498 constitue un pivot dans les Guerres d'Italie et dans la politique du pape Borgia. Effectivement le rapport de force se modifie et le souverain pontife met tout en œuvre pour en profiter, tandis que le nouveau roi de France Louis XII souhaite obtenir de la part du pontife la dissolution de son premier mariage. Bien qu'Alexandre VI s'oppose au départ à traiter avec le nouveau roi en désavouant ses revendications italiennes, il finit par changer d'avis en déclarant prendre ses distances avec la ligue de Venise ayant pour principale fonction de contrecarrer les prétentions françaises en sol italien. Le pontife ouvre même la voie à un examen des droits français sur le duché de Milan⁵⁶ si le souverain lui garantit de respecter la paix fraîchement établie⁵⁷. Ce revirement dans la position du Saint-Père s'explique entre autres par le fait qu'au même moment se tenaient les négociations pour le nouveau mariage de Lucrece Borgia qui devait épouser le fils naturel du roi Alphonse II, Alphonse d'Aragon. La simultanéité des préparatifs et des tractations montre l'hésitation du pape. Alexandre VI ne s'était pas encore résolu

⁵⁶ Jean-Louis FOURNEL et Jean-Claude ZANCARINI, *Les guerres d'Italie : Des batailles pour l'Europe (1494-1559)*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Découvertes Gallimard. Histoire », n° 430, 2003, pp. 30-31. Suite à la mort de Charles VIII en 1498, son successeur Louis XII hérite des droits dynastiques de son prédécesseur sur le royaume de Naples. Ces revendications se doublent des droits du nouveau souverain sur le duché de Milan lui ayant été transmis par sa grand-mère, Valentina Visconti, dont la famille a régné sur le Milanais jusqu'en 1447.

⁵⁷ Benjamin DERUELLE, *Op. cit.*, pp. 47-48.

à embrasser complètement le parti français et à rompre ses liens avec les Napolitains. La prudence du pontife témoigne dès lors de sa volonté de ménager les principes de sa propre politique, menée depuis le début des Guerres d'Italie, c'est-à-dire un va-et-vient constant entre les différentes puissances selon le contexte du moment. L'avènement de Louis XII et l'avantage qu'il possède par rapport au roi, dépendant de lui pour épouser la duchesse de Bretagne, donnent l'occasion à Alexandre VI de tenter d'imposer sa volonté au roi. Dès lors, le pontife tire parti de l'emprise dont il dispose, étant le seul à pouvoir dissoudre l'union du souverain et de sa première épouse, pour obtenir le soutien de Louis XII dans le rétablissement de l'autorité pontificale dans les États pontificaux et en Romagne⁵⁸.

Ainsi, Rodrigue Borgia emploiera les dernières années de son règne à mettre en exergue la dualité des pouvoirs pontificaux en tentant de protéger les États pontificaux et même de les agrandir en amoindrissant l'influence de ses vassaux, tout en prenant position et en s'impliquant de manière beaucoup plus concrète dans les troubles séculiers⁵⁹. Louis XII constitue par conséquent dès 1499 un appui de taille à la politique expansionniste du pape Alexandre VI, puisque celui-ci permet à son fils César Borgia de se tailler un État en Italie centrale. Principalement, le souverain français met à la disposition du duc de Valentinois quelques troupes⁶⁰ lui permettant de reprendre les villes de Romagne appartenant de droit au pape, telles Imola en décembre 1499 et Forlì en janvier 1500. En mars 1500, César Borgia, en tant que gonfalonier de l'Église et bras armé du pape, s'empare de la totalité de la Romagne aux dépens des seigneurs *condottieri* s'y rebellant contre leur suzerain le pape, tels Pandolfo Malatesta à Rimini, Giovanni Sforza à Pesaro ou encore Astore Manfredi à Faenza. Dès lors, le contrôle de la famille Borgia et donc du pape Alexandre VI s'y affermit puisque le Valentinois y soumet les oppositions à l'autorité de son père⁶¹. La monarchie française contribue ainsi au début des Guerres d'Italie à l'extension des possessions territoriales et temporelles du souverain pontife. L'accession de Louis XII au trône de Naples prolonge l'engagement français au

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ Massimo ROSPOCHER, *Op. cit.*, pp. 17-18.

⁶⁰ Ivan CLOULAS, *César Borgia: Fils de pape, prince et aventurier...*, *Op. cit.*, pp. 128-129-131-132. Louis XII fournit, en vertu de son traité d'alliance avec le pape, deux de ses chefs de guerre, Yves d'Alègre et Antoine de Baissey, à se mettre à la disposition de César, en plus de dix-huit cents cavaliers. C'est ainsi 16 000 combattants qui marchent vers la Romagne.

⁶¹ Raphaël CARRASCO, *Op. cit.*, pp. 168-177.

bénéfice du pouvoir temporel pontifical⁶². En effet, comme le rapporte en 1501 Johannes Burckard « [...] Sa Sainteté, au cours du dernier consistoire secret, avait privé de son royaume l'illustrissime Frédéric d'Aragon, roi de Naples ; et qu'il avait investi de ce même royaume le roi de France, remettant au roi d'Espagne le duché de Calabre [...]»⁶³. Le basculement des alliances au cours de la fin de son pontificat permet au pontife de s'affirmer et d'exercer son droit à disposer de ses terres. Le royaume de Naples, relevant de l'autorité du Saint-Père puisqu'étant un fief pontifical, est ainsi offert à Louis XII aux dépens des Aragonais, concrétisant ainsi le revirement de la diplomatie papale s'alliant désormais avec ses ennemis d'hier. Rapprochement de nouveau perceptible dans le *Liber notarum* de Johannes Burckard tandis que

[...] [l]e 28 juin [1501], tous les soldats logés à Acqua Traversa se rendirent au Borgo de Saint-Pierre [quartier de la rive droite du Tibre] par la porte Viridaria, rejoignant les autres Français qui se trouvaient à Rome et partirent pour Naples par le pont Saint-Ange. Le pape [se trouvait] sur la loggia de sa résidence du château Saint-Ange, où il vit avec beaucoup de joie le départ de tous ces soldats. Il y avait douze mille fantassins et environ deux mille cavaliers ; suivaient vingt-six chariots, avec trente-six bombardes. Après le départ de ces troupes, le pape fait annoncer en chaire dans la basilique Saint-Pierre la conclusion de la ligue entre le pape et les rois de France et d'Espagne [traité de Grenade]⁶⁴.

En fait, en concrétisant son alliance avec la France par la remise de l'investiture napolitaine au roi ainsi que l'envoi de troupes pour soutenir et imposer sa décision, le pape Borgia montre de manière limpide sa volonté d'accroître sa mainmise en Italie. Ce faisant, il agit selon le principe développé par Michael Mallett c'est-à-dire que « [t]he defence of the Papal States and Borgia interests demanded acceptance of the impending reality of a foreign presence in Italy and the hope for the Pope lay in maintaining a balance of foreign powers, in playing them off against each other, in always keeping the Papacy on the winning side in any conflict between these powers [...]»⁶⁵.

Dans cette optique, le Saint-Père tente d'insérer son pontificat dans le processus de transformation s'effectuant au sein de l'Église quant à la sécularisation et à la politisation de la

⁶² Jean-Louis FOURNEL et Jean-Claude ZANCARINI, *Op. cit.*, pp. 36-37.

⁶³ Guy LE THIEC, *Correspondance des Borgia: Lettres et documents...*, *Op. cit.*, pp. 164-165.

⁶⁴ Johannes BURCKARD, *Op. cit.*, pp. 370-371.

⁶⁵ Michael MALLETT, *Op. cit.*, p. 164.

souveraineté papale qui s'opère surtout au niveau du cadre spatial tandis qu'il tente de récupérer du terrain dans la péninsule tout en renforçant sa puissance temporelle⁶⁶. Il s'opère dès lors une militarisation de l'État pontifical tandis que la défense de l'autorité se fait par les armes⁶⁷. Comme le mentionne Marino Sanudo dans ses *Diarii*, le pape se fait dès lors accompagner de militaires dans l'exercice de ces fonctions. Comme ce fut le cas en novembre 1498 tandis qu'il « [...] avait été à / l'église le jour de tous les saints avec une grande garde ar- / mée, par doute du cardinal Ascanio [Sforza] et des Colonna [...] »⁶⁸. Cette militarisation du Saint-Siège et de l'exercice des fonctions pontificales est à nouveau mise de l'avant par Sanudo lorsqu'en janvier 1499 « [...] le pape dit la messe de Noël / à Saint-Pierre avec l'église militante, c'est-à-dire pleine / d'hommes armés [...] »⁶⁹. L'amalgame entre les fonctions spirituelles et les attributs militaires du Saint-Père permet ainsi de concevoir ses apparitions publiques comme un vecteur de son image martiale. Il émerge ainsi de manière très marquée au XVIe siècle une attraction entre l'Église et la guerre. Phénomène se reflétant par la prise de position diplomatique et militaire des papes de la période allant à l'encontre de la traditionnelle neutralité pontificale. La prépondérance des prérogatives temporelles dans l'action des papes du tournant du *Cinquecento* amplifie la sécularisation de l'Église tandis qu'en s'affichant en présence d'armes ils agissent de plus en plus à titre de princes séculiers que de vicaires du Christ⁷⁰.

2.2.2 *S'imposer en Italie : conquête de la Toscane et de la Romagne*

En tant que princes séculiers, les papes de la Renaissance tentent par tous les moyens de protéger leurs terres et même de les étendre. L'arrivée des puissances européennes dans la péninsule insuffle un vent d'inquiétude chez les souverains pontifes, craignant alors de voir leur État encerclé ou démantelé par les souverains étrangers et locaux. Dans cette optique, c'est l'indépendance même des terres de Saint-Pierre qui est compromise et qui amène les différents

⁶⁶ Paolo PRODI, *Op. cit.*, pp. 69-70.

⁶⁷ Jean-Marie LE GALL, *Les guerres d'Italie (1494-1559): Une lecture religieuse*, Genève, Librairie Droz, coll. « Cahiers d'Humanisme et Renaissance », 2017, p. 84.

⁶⁸ Guglielmo BERCHET, *I Diarii di Marino Sanudo, Tomo II*, Venise, F. Visentini, 1879, p. 102. « [...] era stato in / chiesa il zorno di ognisanti con gran guardia ar- / mata, per dubito dil cardinal Ascanio e colonesi [...] » [Trad. G. Pomerleau].

⁶⁹ *Ibid.*, p. 302. « [...] il papa disse la messa el dì de na- / dal in San Piero con la chiesa militante, zoè piena di / armadi [...] » [Trad. G. Pomerleau].

⁷⁰ Massimo ROSPOCHER, *Op. cit.*, pp. 17-18.

Saints-Pères à s’impliquer concrètement dans la politique et la guerre pour conserver leurs territoires. Les Guerres d’Italie fournissent donc aux papes de nombreuses opportunités d’expansion de leurs terres et de leurs prérogatives temporelles tandis qu’ils tentent de protéger et de récupérer des territoires appartenant à l’Église⁷¹. Dès lors entre 1501 et 1503, les troupes pontificales mènent une opération militaire d’envergure en Toscane tandis que César Borgia s’empare de plusieurs cités au nom de son père et de l’Église. En pliant devant les forces pontificales, ces villes reconnaissent la souveraineté d’Alexandre VI sur ses États, comme le démontre les notes de Johannes Burckard alors que « [l]e vendredi, 10 septembre [1501], au matin, le pape apprit que Piombino s’était soumise, c’est-à-dire qu’elle acceptait l’obéissance et la souveraineté du pape. C’est pourquoi, en signe de joie, on tira longtemps la bombarde au château Saint-Ange. [...]»⁷². Ces salves de joie suivant la prise de la cité exaltent et glorifient dès lors l’action entreprise par le souverain pontife pour soumettre la ville et l’usage des armes pour y arriver en lui faisant honneur⁷³. Soumission et obéissance renforcées deux ans plus tard lors de la prise de la ville de Pérouse qui « [l]e même jour [5 janvier 1503], [...] se rangea à l’obéissance du pape. Gian Paolo Baglioni, tyran de la ville, s’était auparavant enfui et s’était réfugié à Sienne auprès de Pandolfo [Petrucci] [...]»⁷⁴. Les succès militaires de la papauté en Italie septentrionale permettent ainsi à Alexandre VI d’affirmer son autorité et de s’imposer sur le territoire en tant que véritable prince séculier.

D’ailleurs, la confiscation des biens des barons s’inscrit dans le cadre d’une vaste campagne visant à rétablir le pouvoir pontifical en Romagne. Dès 1499, sous le prétexte du défaut de paiement du cens annuel dû par les grandes familles, le pontife déclare solennellement déchu de leurs possessions les seigneurs de Camerino, Faenza, Forlì, Imola, Pesaro, Rimini et Urbino⁷⁵. Leur

⁷¹ Christine SHAW, « The Papacy and the European Powers », dans *Italy and the European Powers: The Impact of War, 1500-1530* édité par Christine Shaw, Leyde, Éditions Brill, 2006, pp. 112-117.

⁷² Johannes BURCKARD, *Op. cit.*, p. 376.

⁷³ André CORVISIER, *Les hommes, la guerre et la mort*, Paris, Economica, 1985, pp. 384-385.

⁷⁴ Johannes BURCKARD, *op. cit.*, p. 421.

⁷⁵ Voir Raphaël CARRASCO, *Op. cit.* Ces cités sont sous le contrôle de plusieurs familles baronales résistant à la politique territoriale du pontife appliquée par son fils César Borgia. La ville de Camerino est dominée par Giulio Cesare Varano, celle de Faenza par Astore Manfredi, celles de Forlì et Imola par Caterina Sforza, celle de Pesaro par Giovanni Sforza, celle de Rimini par Pandolfo Malatesta et celle d’Urbino par Guidobaldo da Montefeltro.

dépouillement illustre les prétentions temporelles du pontife puisqu'il devient dès lors licite pour le pape de recourir à la force pour recouvrer ses droits. C'est ainsi qu'en compagnie d'Ercole Bentivoglio, d'Achille Tiberti de Cesena et des 45 000 ducats prêtés par la commune de Milan que César Borgia recrute pour le compte d'Alexandre VI des mercenaires italiens en vue de la campagne. En vertu de son traité d'alliance avec le pape, Louis XII s'implique dans la campagne pontificale en mettant à la disposition du Valentinois deux de ses chefs de guerre, Yves d'Alègre et Antoine de Baissey, en plus de dix-huit cents cavaliers⁷⁶. C'est ainsi que 16 000 combattants marchent vers la Romagne. La campagne est rapidement couronnée de succès puisque les cités d'Imola et de Forlì tombent aux mains de César Borgia et de l'Église. Bien qu'Alexandre VI ne soit pas présent sur le terrain lors de ces affrontements, la soumission de ces villes lui permet d'affirmer son autorité sur les terres de Saint-Pierre en plus de consolider son pouvoir puisqu'il renforce les assises de la papauté dans la péninsule⁷⁷. La politique d'Alexandre VI s'inscrit dès lors dans la continuité tandis qu'à l'instar de ses prédécesseurs il tente de maximiser le contrôle pontifical sur le centre de l'Italie, notamment dans l'Ombrie, la Romagne, la Marche d'Ancône et dans la région de Rome⁷⁸.

Le contexte lui étant favorable⁷⁹, Alexandre VI en compagnie de son fils César Borgia et de six cardinaux, quitte Rome en 1502 pour aller inspecter en personne l'avancement des travaux de fortification ayant lieu dans la cité de Piombino (Fig. 2.1). En se déplaçant de cette manière, le pape met en scène la souveraineté dont il dispose en montrant en spectacle sa personne, sa puissance⁸⁰ et « [...] toute son application à la guerre et à la gloire⁸¹ ». Cette expédition est ainsi d'abord et avant tout un voyage politique, tandis que César et le pontife songent y installer la base des opérations qu'ils entendent mener en Toscane. Dans cette optique une quantité considérable d'armement y est transférée et l'artillerie du roi de Naples déchu est rachetée pour 50 000 ducats.

⁷⁶ Ivan CLOULAS, *César Borgia: Fils de pape, prince et aventurier...*, *Op. cit.*, pp. 128-129-131-132.

⁷⁷ *Ibid.*

⁷⁸ David Sanderson CHAMBERS, *Op. cit.*, p. 98.

⁷⁹ Ludwig VON PASTOR, *Histoire des papes depuis la fin du Moyen Âge, Tome 6*, Paris, Éditions Plon, 1898, pp. 110-111-112. Le pape croit être assuré de l'appui du roi de France ayant besoin de son soutien dans la possibilité d'un conflit avec l'Espagne, les barons romains sont désormais sous contrôle, l'ordre règne dans la Romagne et Venise est empêtrée dans une guerre avec les Turcs.

⁸⁰ Joël CORNETTE, *Op. cit.*, p. 255.

⁸¹ *Ibid.*, p. 256.

Même le trésor pontifical est utilisé pour financer les soldats du Valentinois⁸². Ainsi, nonobstant l'absence du Saint-Père sur les champs de bataille, celui-ci s'implique tandis qu'il dirige les opérations à distance et inspecte certaines des cités conquises. Cette implication est d'ailleurs mise en exergue dans le *Liber notarum* de Johannes Burckard où le maître de cérémonie décrit amplement le voyage du pontife qui

[I]e jeudi, 17 février [1502] au matin, vers la dixième heure, [...] sortit de la Ville pour se rendre à Civitavecchia, à Corneto et, par mer, à Piombino. On avait préparé six trirèmes. [...] Six cardinaux accompagnèrent le pape et sortirent à cheval avec lui, à savoir : Sainte-Praxède, Orsini, Cosenza, Sanseverino, Este et Borgia [respectivement Antoniotto Pallavicini, Giovanni Battista Orsini, Francesco Borgia, Federico Sanseverino, Ippolito d'Este et Pier Luigi Borgia]. [...] Sa Sainteté coucha la première nuit à Palo avec sa famille et le cardinal de Cosenza. Le duc coucha à Cerveteri avec les cardinaux d'Este et Borgia. Quant aux cardinaux de Sanseverino, de Sainte-Praxède et Orsini, ils passèrent la nuit à Palidoro. Le vendredi, 18 février, le pape, après le dîner, se rendit à cheval à Civitavecchia. Tout le monde l'y suivit. On y coucha. Le pape passa la nuit dans la citadelle ; les autres ici et là. Le samedi, après le dîner, le pape alla à cheval à Corneto. Le duc, les cardinaux et tous les autres l'y suivirent. Le pape logea dans le palais du patriarche. Quelques-uns y logèrent avec lui. Les autres ici et là. On resta là jusqu'au lendemain après dîner. Le second dimanche de carême, 20 février, [...] le pape chargea mon collègue Bernardino d'aller vite à cheval à Piombino avec la faille de Sa Sainteté. Il lui donna tout l'argent nécessaire pour la dépense. Bernardino s'éloigna donc de Corneto et, avec lui, la famille du pape. Il arriva à Piombino le jeudi, 24 février, vers l'heure des vêpres. Il avait avec lui cent vingt-neuf hommes à cheval. Le cardinal de Cosenza y arriva un peu avant lui avec ses familiers qui comprenaient environ trente personnes. Le vendredi, 25 février, Sa Sainteté, accompagnée des six cardinaux désignés plus haut et du duc, monta dans une galère, et se rendit à l'île d'Elbe. Le pape y resta jusqu'au samedi 26 février, puis rentra à Piombino. [...] Le lundi, dernier jour de février, Sa Sainteté renvoya à Corneto ses familiers et chevaux dont le nombre atteignait à peu près la centaine [...] Le quatrième dimanche de carême, 6 mars, Sa Sainteté, entourée des cardinaux, entendit la messe que le recteur de la paroisse de Proto Ercole lut dans une petite église ou chapelle. [...] Le lundi, 7 mars, vers la troisième heure de la nuit, Sa Sainteté, accompagnée des cardinaux et de ses familiers, arriva à Corneto où elle resta toute la journée suivante. Elle s'éloigna le mercredi, après dîner, et elle vint à Civitavecchia où elle passa la nuit avec les six cardinaux, ses familiers et le duc. Le lendemain, jeudi, elle se rendit à Palo où elle passa la nuit également. Le vendredi, 11 mars, vers la vingt-troisième heure, le pape entra dans son palais en Saint-Pierre par la porte du jardin en dehors de la porte Viridaria. Il rentra avec les six cardinaux susdits et tous ses familiers, sauf ceux qui étaient morts ou qui étaient tombés malades en chemin. [...] Le samedi 28 mai, le pape fait transporter au château Saint-Ange une importante artillerie qu'il avait achetée à l'ex-roi de Naples

⁸² Ludwig VON PASTOR, *Op. cit.*, pp. 110-111-112.

Frédéric IV, qui la détenait à Ischia. Le prix payé est de treize mille ducats, alors que la valeur est estimée à dix mille⁸³.

En fait, le voyage d'Alexandre VI lui permet de prendre connaissance des cités nouvellement conquises par son fils César Borgia et de leurs installations. Le pontife représente la majesté découlant de la fonction pontificale puisqu'en inspectant les fortifications et l'armement de ces cités en compagnie de ses familiers et de plusieurs cardinaux, il met en scène sa souveraineté par le biais d'un « spectacle ordonné autour de sa personne, de sa puissance et de sa gloire⁸⁴ ». Cette expédition ne constitue pas en effet une simple promenade de santé, mais plutôt un moment de reconnaissance puisque Piombino a été récemment annexée. Le pape désire dès lors inspecter sa nouvelle possession et mettre en scène sa puissance tandis qu'il a conquis par les armes l'une des places fortes les mieux situées pour lancer son projet de conquête de la Romagne et par le fait même de protection des terres de l'Église. Dans cette optique, le souverain pontife utilise la seconde moitié de son règne pour affirmer et affermir son autorité sur la péninsule en misant sur une politique d'expansion lui permettant d'accroître, à l'instar de ses prédécesseurs, la mainmise de la papauté sur ses États et sur la Chrétienté⁸⁵. En plus de mettre en scène la figure de pape guerrier à travers la théâtralité dont il use en se rendant de ville en ville examiner les structures militaires en compagnie d'un immense cortège.

2.3 Union des prérogatives spirituelles et temporelles : l'idée de croisade

2.3.1 Unir les princes pour pacifier l'Italie

La confrontation entre la monarchie française et l'État pontifical lors de la descente de Charles VIII en 1494 constitue un évènement notable alors que le souverain français se rend à Rome pour rencontrer le pape. Le projet de croisade projeté par le roi le mène en effet dans la Ville Éternelle tandis qu'il espère recevoir l'investiture napolitaine des mains du pape, suzerain du royaume de Naples, afin de mettre en place son offensive⁸⁶. Bien que le pontife rejette les nombreuses requêtes du roi concernant la tenue d'une nouvelle guerre sainte au début de son règne,

⁸³ Johannes BURCKARD, *Op. cit.*, pp. 399-400-401-402-403-404.

⁸⁴ Joël CORNETTE, *Op. cit.*, p. 255.

⁸⁵ Benjamin DERUELLE, *Op. cit.*, pp. 48-49.

⁸⁶ Guy LE THIEC, « Le roi, le pape et l'otage. La croisade, entre théocratie pontificale et messianisme royal (1494-1504) », *Revue d'Histoire de l'Église de France*, vol. 88, n° 220, juin 2002, pp. 41-42.

son opinion change dès 1496. Effectivement Rodrigue Borgia voit dans la croisade l'opportunité d'affirmer son autorité par rapport à celle des autres princes en les rassemblant et en les menant à la guerre contre les Ottomans⁸⁷. Le pape se présente dès lors comme un pasteur universel dont les visées pacificatrices doivent être nourries par la guerre à l'encontre des Turcs. Il est à noter que depuis la prise de Constantinople par les Ottomans en 1453 la figure du Turc devient synonyme d'apocalypse et de panique chez les chrétiens, tandis que « [l]e cheval rouge de l'Apocalypse, l'ange de la guerre, fait irruption sur la scène mentale européenne en portant l'habit du turc ; souvent le turc fut aussi interprété comme l'exécuteur de la vengeance divine contre les chrétiens pécheurs [...]»⁸⁸. La proximité géographique des Musulmans inquiète d'ailleurs l'Occident alors que Rome se trouve en plein centre de l'empire islamique allant de l'Espagne au Moyen-Orient. Dans cette optique, la croisade ne constitue plus un moyen de reconquérir les lieux saints ni même de convertir les « Infidèles », mais plutôt de « guerre juste » puisqu'ayant pour objectif la défense du cœur de la Chrétienté, c'est-à-dire Rome et l'Italie face à une attaque directe. L'agitation sur la côte est de la mer Adriatique entre les cités vénitiennes et les sujets du Sultan conduit dès lors Alexandre VI à lancer un appel à la croisade dès 1499⁸⁹ puisque le Turc rompt la paix⁹⁰.

Ce faisant, le pape s'efforce de rassembler ses homologues contre l'« ennemi officiel⁹¹ » en rassemblant des hommes et des troupes qu'il entend envoyer en Europe centrale et à Constantinople⁹². Le pape Borgia mobilise dès lors l'idée de guerre sainte pour justifier l'union des princes chrétiens lui permettant d'accomplir la mission pacificatrice inhérente à sa charge de

⁸⁷ Voir Alphonse DUPRONT, *Le mythe de la croisade. Tome II*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Bibliothèque illustrée des Histoires », 1997. ; Giovanni RICCI, *Appeal to the Turk: The broken boundaries of the Renaissance*, Rome, Viella Libreria Editrice, coll. « La storia », 2018. ; Jean-Marie LE GALL, *Les guerres d'Italie (1494-1559): Une lecture religieuse*, Genève, Librairie Droz, coll. « Cahiers d'Humanisme et Renaissance », 2017.

⁸⁸ Giovanni RICCI, « Il nemico ufficiale. Discorsi di crociata nell'Italia moderna », dans *L'immagine del nemico: Storia, ideologia e rappresentazione tra età moderna e contemporanea* sous la direction de Francesca Cantù, Giuliana Di Febo et Renato Moro, Rome, Viella Libreria Editrice, coll. « Studi e ricerche. Dipartimento di studi umanistici Università di Roma Tre », 2009, p. 42. « *Il cavallo rosso dell'apocalisse, l'angelo della guerra, irruppe sulla scena mentale europea indossando l'abito del turco; spesso il turco fu anche interpretato come l'esecutore di vendette divine contro i cristiani peccatori.* » [Trad. G. Pomerleau].

⁸⁹ *Ibid.*, pp. 41-42-44.

⁹⁰ Guglielmo BERCHET, *Op. cit.*, p. 686.

⁹¹ Giovanni RICCI, « Il nemico ufficiale. Discorsi di crociata nell'Italia moderna »..., *Op. cit.*, pp. 41-42-44, « *nemico ufficiale* » [Trad. G. Pomerleau].

⁹² Ivan CLOULAS, *Les Borgia*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1987, p. 240.

vicair du Christ. Le principe de guerre juste est ainsi investi par le pape Borgia afin de légitimer, mais surtout d'autoriser les actions militaires qu'il entreprend contre les princes chrétiens qu'il entend pacifier, tout comme à l'encontre des Ottomans⁹³. Dans cette optique, le Saint-Père adopte la stratégie politique employée par les différents pontifes depuis la chute de Constantinople c'est-à-dire d'utiliser la notion de guerre sainte pour détourner l'attention des souverains européens de la péninsule et du même coup légitimer toute action militaire contre eux. Par le fait même Alexandre VI met de l'avant la puissance séculière et militaire dont il dispose, ce qui est d'ailleurs mis en exergue dans la feuille volante *Raffiguranti il re d'Ungheria, il re d'Ungheria da solo, papa Alessandro VI e una personificazione di Venezia* produite vers 1501 et 1502 (Fig. 2.3). Celle-ci montre en cinq illustrations l'alliance entre le pape, Venise et la Hongrie en représentant les préparatifs de la guerre sainte. Dans la partie supérieure sont estampées deux images représentant le Christ soutenu par deux apôtres d'un côté et de l'autre une forteresse remplie de soldats armés à cheval tenant un étendard sur lequel se trouve le Christ crucifié. Dans la partie inférieure se trouvent des représentations de la reine de Venise, personnification de la République pour la mettre sur le même plan que les deux autres souverains, et du roi de Hongrie munis chacun d'une fêrule et d'un bouclier. Le pape Borgia est représenté au centre de la feuille volante, assis sur un trône en position de prière et entouré des clés de l'Église et du support héraldique de sa propre famille. La représentation conjointe des clés de Saint-Pierre et du taureau Borgia laisse présager l'union des pouvoirs spirituels et temporels caractérisant la politique d'Alexandre VI, mais aussi celle de ses prédécesseurs Nicolas III (1277-1280) et Boniface VIII (1294-1303) considérant l'État de l'Église comme une principauté⁹⁴. Ces représentations sont accompagnées d'un texte décrivant l'alliance entre la papauté, la Sérénissime et la Hongrie se liguant pour résister aux incursions turques dans la Méditerranée. Ce document montre ainsi la volonté du pape de défendre la Chrétienté dont les frontières sont menacées et de mettre en place une croisade pour ce faire. La création de cette ligue entre les trois puissances permet à Alexandre VI de réunir les différentes figures qu'il se doit d'incarner. En effet, il y personnifie à la fois le pape pasteur, rassemblant la Chrétienté sous son autorité et sa protection, et le pape guerrier tandis qu'il montre clairement la force armée qu'il développe et possède. Cette feuille volante, en circulant à travers la Chrétienté, permet au pontife

⁹³ Massimo ROSPOCHER, *Il papa guerriero: Giulio II nello spazio pubblico europeo*, Bologne, Società editrice il Mulino, 2015, p. 115.

⁹⁴ Édouard BOUYÉ, *Op. cit.*, pp. 177-187.

de promouvoir la guerre sainte et d'inciter les autres princes à y participer. Cette réaction pontificale aux incursions turques dans les Balkans et sur les côtes italiennes favorise également l'articulation des différentes figures du pape puisqu'en unissant sous son égide les princes contre les Ottomans, il rassemble des troupes et des munitions lui permettant de mobiliser la guerre contre son ennemi.

D'ailleurs, comme le montrent les images estampées et le texte sur la feuille volante, la guerre qu'il promeut est légitimée par la présence du Christ qui en est la cause première. L'affrontement désiré servirait alors à restituer sa grandeur à l'Église en lui permettant de recouvrer les territoires saints, ce qui est mis en exergue par l'étendard soutenu par l'un des soldats à cheval représentant la crucifixion. Ainsi le pape Borgia

[...] manifeste [publiquement] pour la divine vertu et clémence de l'omnipotent seigneur Jésus Christ : comme le siège apostolique / prend place dans une union fraternelle, sublime concorde, confédération et ligue [et implique] le très heureux pasteur de la foi Chrétienne le pape Alexandre le / sixième, réunissant sous le très saint étendard de la foi Chrétienne comme chef et guide et sublime auxiliaire [...] enverra aide et subsides à la très juste foi Chrétienne, contre ce / très rapace et très cruel païen de grand Turc : comment contre cet ennemi et perfide dévoreur du sang Juste : il livrera une guerre totale et le détruira [...] ⁹⁵.

Cet amalgame entre guerre juste et croisade n'est pas nouveau à l'époque du règne d'Alexandre VI. Effectivement, comme le mentionne Massimo Rospocher, la chute de Constantinople pousse la papauté à utiliser le principe de guerre sainte pour justifier son implication militaire et sa volonté de s'imposer face aux autres princes chrétiens, comme ce fut le cas au XIII^e siècle contre les Albigeois ou encore au XIV^e siècle contre les grandes compagnies. La présence du Christ permet ainsi de véritablement « rassemble[r] en une union fraternelle » les différentes puissances européennes. La mise en évidence de cette figure majeure du christianisme facilite en effet l'union des princes puisqu'ils mettent de côté leurs différends et justifie la violence séculière à laquelle

⁹⁵ Fondazione Giorgio Cini, inv. CINI 30, *Raffiguranti il re d'Ungheria, il re d'Ungheria da solo, papa Alessandro VI e una personificazione di Venezia*, Anonyme, circa 1501-1502. « [...] manifesta per la diuina uirtu & clementia de lomnipotentissimo idio misier Iesu Christo : come el se / e posto aduna fraterna unione : & sublime cócordo : cófederatione & lega el beatissimo pastor dela Christiana sede Alexãdro Papa / sexto adunando soto el sanctissimo stendardo de la fede Christiana come capo & guida & sublime auxilio [...] adar fauor aiuto & subsidio ala lustissima fede Christiana: contra & aduerso e / Rapacissimo & Crudelissimo pagano del gran Turcho: come di quella nemico & perfido diurator del Iusto sangue: a tutta / guerra & fus distructione. [...] » [Trad. G. Pomerleau].

recourt la papauté⁹⁶. Cette union est aussi perceptible au niveau des différentes facettes du pouvoir pontifical tandis que la croisade devient le lieu privilégié de la rencontre entre les figures de guerre et de paix que se doit d'incarner le Saint-Père. En poussant le pape à ramener la concorde par l'usage de la force armée la guerre sainte met ainsi de l'avant la dualité inhérente à la charge pontificale que personnifie alors Alexandre VI.

⁹⁶ Massimo ROSPOCHER, *Op. cit.*, pp. 113-114.

... La Christiana con tutti li suoi adherenti fida-
 ni amici & raccomandati contra & aduerso el crudelissimo Serpe del gran
 Turcho fino a tutta sua guerra & distructione & vltra te.

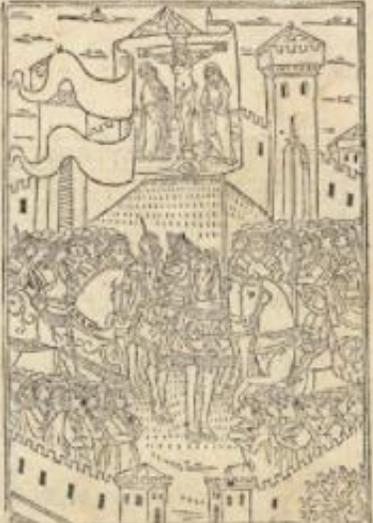
✠ El grã capitano Re d'ongaria.



De la mia fede pira mi conoue
 cõra el grã diuino uoler cõuertire
 e conqual far le suo potente potate
 Pero frategli no gliari auare
 quita la qual per un tanto soffene
 sopra la croce come aduocare

Andiamo tutti sacro & scto Rene
 cõ la dio grãa uictoria hauereino
 e nostra fede estremo de pene.
 Per sui la. Botina cotto saluato
 possedo a fuoco sctima ogni cõtra
 falao chi a nra fed exorgireno, de
 Noi p leuiste fiammo potate
 cõ ore armate & cõ le ue gente
 de dracha suo maione hare dillate
 Chi ceder nõ uera in christo potete
 tutti gli occideremo come cani
 suo impio potereino a nra mente
 Or sia cõ fede in christo prestato
 salua questo stendardo corcelfio
 per ponere timor ala sua lege
 E farana cazeremo in abyso

Franciscus de Alegris.



El diuotissimo Re di Ongaria.



El beatissimo Alessadro Papa Sexto



La benignissima Regina Venetia



Le diuota & publicamente manifesta per la diuina iustitia & clementia de l'omnipotentissimo idio noster Iesu Christo: come el se
 e posto ad una fraternã unione: & sublimẽ concordia: cõsideratione & lega el beatissimo pastore dela Christiana fede Alessadro Papa
 sexto adunãdo sotto el sanctissimo stendardo de la fede Christiana come capo & guida & sublimẽ auxilio di quella li qui nomi/
 nati Christianissimi & fidelissimi Re Christiani adar suauo aiuto & subliũo ala iustissima fede Christiana: contra & aduerso el
 Rapacissimo & Crudelissimo pagano del gran Turcho: come di quella nemico & perfido: diuorator del iusto sanguinea tutta
 guerra & sua distructione.

El diuotissimo & sacro Re Vladislao Re di Boemia & d'ongaria aliuo preuocato uolere disposto: Vnito: considerato: & allegro: cõ la sua piu sa-
 bilione potentia come catholico stendardo & Capitano de la fede de noster Iesu Christo: conqual far destruzor: & aluato dillari: ambalar: diuista
 fede del maistino & grã Serpẽne diuorator di nostra sancta fede Turcho case & imperio di qũo ala sanctissima croce cõuertire quer ambulare & c.
 La sacra & Serenissima Regina Venetia come unica & sublimẽ difensor: & cõgnalonia de la Christiana fede con li soprano: nãni cõcludanti
 ce & sempe inuestigatrice di auxilio & de fauore dela nostra perfecta fede al laudati uolere disposta calda & infiamata: adunata: logata & con/
 fed: rata ala guerra & mortal destrachione de iustidissimo case & con tutta sua subliõne potestate: abber: fumer: destruttore: & conqual fare la
 sua pãda lege si che mai piu di qũla si sia adorato macon ne belzabu ma limpio suo ala sanctissima catholica oia fede sia suberita & sublimata.
 De le quali Diuine potencie & stendardi de la fede Christiana tutti li soi fidelli con incondilissimo iubilofestã: & alegrezza: de consolare perche me/
 diante la diuina misericordia de diuina quelle haurea a occider el gran diuorator & crudelissimo nemico de Christiani per la qual serano al tutto
 liberati & securi da quello: Laudando el sumo Iddio & quello impetrar li doni cõtra a quello el potentissimo brazo de la sua sancta uictoria: pro/
 nonciando a tutti ueramente quãto si moua per mouissimi iudici & sancti antepi propheti per lo pebbete ispirari di diuina ispiratione: equal
 cantano & manifestano la destructione de ello maistino turcho & de i prelati: temp: esse el fin de la lege loro & quella subliõnato a imperio
 Christiano & sopra dechiarando in duto senso propheticò & etã de scũllero pronostico esse deouinata dita manichiana lege da le sopra nomi
 nate cõsiderate potine ala qual solo gli doni scẽso de la sua uictoria exaltãdo el dominio de la sua lege ala Catholica nostra iustissima fede.

In nomine D'no: noster Iesu Christi Ad. XXX. del mese de Mayo. MCCCCCI. Fo stidata & proclamata la sopra notata liga & cõsideratione
 In laudatã &
 Illustria de Venetia Regiãte. Serenissimo Principe D'no: Augustino Barbarico.

Fig. 2.3 Anonyme, Raffiguranti il re d'Ungheria, il re d'Ungheria da solo, papa Alessandro VI e una personificazione di Venezia, circa 1501-1502, xylographie, 407 mm par 307 mm, Fondazione Giorgio Cini.

Ainsi, dans les dernières années de son règne, Alexandre VI tentera d'exploiter l'enthousiasme généré par les célébrations du Jubilé de l'année 1500 pour orienter les princes dans la direction d'une croisade lui permettant de légitimer l'usage de la violence séculière de l'Église⁹⁷. Cette guerre sainte souhaitée par le pape n'est cependant pas une opération pensée en premier lieu par le Saint-Père. En effet, elle découle plutôt d'une demande de la République de Venise cherchant de l'aide auprès des puissances européennes alors que son réseau de comptoirs méditerranéens est attaqué par Bajazet II. Les dernières années du règne de Rodrigue Borgia voient en effet une résurgence des attaques turques envers les différentes villes formant l'empire vénitien à l'est de la Méditerranée. Dans ce contexte, Alexandre VI, en tant que chef de la Chrétienté, enjoint ses alliés à s'unir pour défendre la côte est de l'Italie en organisant une conférence où il invite les souverains chrétiens à envoyer des représentants pour discuter du problème et de sa solution. C'est ainsi que les rois de Pologne et de Hongrie s'engagent à lancer une attaque en Europe centrale, que le pape, les Rois Catholiques, le Portugal, la France ainsi que les Républiques de Venise et de Gênes entreprennent une campagne militaire en mer Égée en automne 1501. Malgré la volonté d'Alexandre VI et de Venise, l'aide promise par les souverains chrétiens s'avère être de courte durée et le projet de croisade tombe à l'eau⁹⁸. Cet appel n'étant que très peu concluant, le pontife en lance un second au printemps 1500, conviant cette fois-ci les princes à un consistoire secret. Dans les mois qui suivirent, l'évêque de Torcello, Stefano Taleazzi, prépara un bref pour lancer la croisade, plusieurs arrangements furent faits afin d'envoyer des légats prêcher l'idée de la croisade partout en Europe, des fonds furent récoltés dans les États pontificaux et les cardinaux furent appelés à contribuer financièrement au projet pontifical⁹⁹. Ainsi, c'est à distance qu'Alexandre VI mobilise la figure du pape guerrier tandis qu'à défaut de se rendre physiquement sur les champs de bataille il emploie son énergie à organiser la croisade et à recruter des hommes, paradoxalement aux premières années de son règne où il s'allie avec le Grand Turc¹⁰⁰. Cette implication est perceptible dans les *Diarii* de Marino Sanudo, alors qu'il met en exergue la volonté du pontife

⁹⁷ *Ibid.*, pp. 113-114.

⁹⁸ Jonathan DUMONT, « Entre France, Italie et Levant, Philippe de Clèves et la « croisade de Mytilène » (1501): Portrait d'un seigneur bourguignon par l'historiographe royal Jean d'Auton », *Publication du Centre européen d'Études bourguignonnes (XIVe–XVIe s.)*, vol. 49, 2009, pp. 51-52 ; Voir Alphonse, DUPRONT, *Le mythe de la croisade*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Bibliothèque illustrée des Histoires », 1997, 2172p.

⁹⁹ Michael MALLETT, *Op. cit.*, p. 175.

¹⁰⁰ Voir Giovanni RICCI, *Appeal to the Turk: The broken boundaries of the Renaissance*, Rome, Viella Libreria Editrice, coll. « La storia », 2018.

d'armer la Chrétienté face aux « Infidèles ». C'est en effet par l'entremise de son commissaire, l'évêque de Bafo, envoyé à Venise en avril 1502 que le pape Borgia veille au bon déroulement des préparatifs de la croisade puisqu'il veut

[...] armer les galères. [...] *De Rome le 11*. Comme le pape voulait, à la fin / du mois, avoir en campagne 700 hommes d'armes, / c'est-à-dire le seigneur Paulo et Julio Orsini, duc de Gravina, / Vitelozo Vitelli, et le reste de la compagnie du duc / de Valentinois ; et il se dit qu'il ira à la rencontre du *roy*. / S'il vient en Italie par Chamerin [Camerino], Sienne, Urbino, / *et même* Cervia et Ravenne, comme le *roy* / tiendra avec nous ; et Bologne procédera chaque jour à une montre de gens [d'armes]. *Item*, le pape veut armer 14 galères, deux à Gênes, deux à Pise, 2 à Rome, 2 à Ancona, et 6 à Venise [...]¹⁰¹.

Dès lors Alexandre VI tente de s'imposer par rapport aux princes séculiers tandis qu'il rassemble sous son égide les puissances italiennes dont il espère recevoir un appui financier et militaire. C'est donc au travers d'une action rassembleuse que le pape se présente, dans les dernières années de son règne, puisqu'il cherche véritablement à mettre sur pied une nouvelle guerre sainte et à la guider. Rodrigue Borgia apparaît dès lors comme un véritable chef de guerre ralliant ses homologues à sa cause tandis qu'il l'orchestre et en prépare les forces armées à partir du Vatican. Ainsi, il se présente comme la tête pensante de la croisade, alors qu'il demeure à Rome, véritable stimulateur veillant au bon fonctionnement de l'expédition en envoyant subsides et hommes au besoin. Nonobstant l'avancement des préparatifs, la croisade peine à s'organiser et surtout à se mettre en marche comme ce fut le cas pour celle de son oncle Calixte III ou encore d'Innocent VIII. Effectivement, la publication de la bulle pontificale devant en constituer le coup d'envoi n'a que peu d'impact sur l'Europe. La République de Venise et la Hongrie sont les seules puissances à répondre à l'appel et à s'impliquer dans l'organisation d'une expédition remportant plusieurs succès sur la côte est de la mer Adriatique¹⁰². Nonobstant cet échec, la guerre sainte projetée par le Saint-Père modifie radicalement la nature des liens unissant la papauté et le Sultan. Il commence en effet à se distancier de Bajazet II en finançant et en recrutant des hommes en vue de s'opposer

¹⁰¹ Nicolò BAROZZI, *Op. cit.*, p. 252. « [...] *armar galie. [...] Da Roma, di 11. Come el papa voleva, a la fin / dil mexe, haver in campagna 700 homeni d'armes, / zoè il signor Paulo et Julio Orsini, ducha di Gravina, / Vitelozo Vitelli, et il resto di la compagnia fo dil du- / cha Valentino ; e si dice verà a l'incontro dil roy. / Si 'l vien in Italia torà Chamerin, Siena, Urbin, / etiam Cervia e Ravenna, si come sarà in bona il roy / con nui ; et Bologna quotidie si feva mostre di / zente. Item, il papa vol armar 14 galie, do a Zenoa, do a Pisa, 2 a Roma, 2 in Ancona, et 6 a Venecia [...]* » [Trad. G. Pomerleau].

¹⁰² Michael MALLET, *Op. cit.*, p. 175.

directement sur le terrain à ce dernier. Comme ce fut le cas en 1502 lorsque le commandant vénitien Benedetto Pesaro quitte le sol italien accompagné de treize galères pontificales. L'expédition est un succès pour le pontife puisque l'évêque de Paphos capture l'île de Levkas ou Santa Maura en août de la même année¹⁰³.

2.3.2 *Se présenter comme le pasteur de la Chrétienté : encourager la croisade*

À la Renaissance, la guerre contre les « Infidèles » et les ennemis de l'Église représente pour les différents papes de la période une action militaire juste et légitime. Ainsi au XVI^e siècle la « guerre papale » menée par l'« Église militaire » se greffe à l'idée de croisade tandis que la défense de la Chrétienté et la sauvegarde des États pontificaux ne font qu'un. Cette alliance entre les prérogatives spirituelles et temporelles devient dès lors le fer de lance du discours entourant la croisade¹⁰⁴. De fait, en se présentant comme le pasteur de la Chrétienté alors qu'il réunit les princes chrétiens contre le Turc Alexandre VI se positionne comme véritable soutien de la foi et de la paix chrétiennes, ce que corrobore une lettre du diplomate Polo Capello datée du mois de mai 1500 retranscrite dans les *Diarii* de Marino Sanudo tandis que

[...] le pape a convoqué un consistoire, et parlé / des affaires chrétiennes ; étaient présents tous les cardinaux et ambas- / sateurs [...] *Primo*, sa sainteté dit / chercher à convoquer tous les princes chrétiens *contra / infideles* ; puis le révérendissime Ulisbonense parla en / faveur de notre Seigneurie ; puis l'ambassadeur du roi des / romains dit qu'il n'a pas d'autre commission de son roi ; puis / l'ambassadeur de France, réchauffant les discussions, [affirma] que son *roy / fera tout* ; puis l'orateur d'Angleterre, dit avoir / écrit, et exhorté tout le monde à répondre favorablement ; puis l'ambassadeur / du roi Federico, Sperandeo, disant que si le roi était / en sécurité dans son Royaume il fournirait toute l'aide possible contre les Turcs. Le / pape dit qu'il avait raison, et sa majesté était fils très dévoué / à la Sainte Église. [...] Puis l'ambassadeur de Savoie dit ne pas / avoir d'autre ordre de son duc ; puis l'ambassadeur de Flo- / rence dit qu'il croyait que sa Seigneurie répondrait favorablement, et qu'il lui écri- / ra ; puis l'ambassadeur du révérendissime [...] / électeur de l'empereur, dit qu'il écrira

¹⁰³ David Sanderson CHAMBERS, *Popes, Cardinals and War: The Military Church in Renaissance and Early Modern Europe*, I.B. Tauris, 2006, pp. 100-101.

¹⁰⁴ Massimo ROSPOCHER, *Op. cit.*, p. 115.

à ce sujet. [...] Le pape, ayant entendu / tout le monde, ne dit rien d'autre, si non : On y a bien pourvu [...] ¹⁰⁵.

En ralliant de cette manière ses homologues à sa cause, ou du moins en essayant de le faire, le pape Borgia s'affirme en tant qu'instigateur de la croisade. Effectivement, il mobilise la figure du pasteur de la Chrétienté tandis qu'à la manière d'un berger rassemblant ses moutons le pontife appelle les différentes puissances péninsulaires et transalpines à pourvoir au salut de la Chrétienté¹⁰⁶. Cette facette du pouvoir pontifical s'exprimera de manière plus prononcée à travers les préparatifs de guerre qu'il mettra en œuvre afin de préparer la défense de l'Italie.

Ainsi, l'idée de croisade s'insinue dans le programme politique d'Alexandre VI. En effet, à l'instar de son oncle Calixte III et en réaction aux troubles secouant la côte Adriatique, Rodrigue Borgia organise une croisade au début des années 1500. Les troubles entourant les forteresses vénitiennes du sud de la Grèce mettent le feu aux poudres et amènent la publication d'une bulle pontificale en juin 1500 recommandant des représailles dirigées contre les Turcs. Ce moment précis pousse le pape à affermir ses pratiques de recrutement d'hommes et d'armes ainsi que ses méthodes de financement, augmentant la taxation du clergé et les indulgences, se présentant comme le maître à penser et le capitaine militaire de cette expédition. Ces pratiques portent leurs fruits en 1502 puisque le commandant vénitien Jacopo Pesaro, évêque de Paphos, quitte le sol italien accompagné de treize galères pontificales. Cette campagne représentée dans la toile *Jacopo Pesaro, évêque de Paphos, présenté à saint Pierre par le pape Alexandre VI* peinte par Titien est un succès puisque l'évêque de Paphos capture l'île de Levkas ou Santa Maura en août (Fig. 3.2)¹⁰⁷. Dès lors, le projet de croisade du pontife est présenté comme un moyen de sauvegarder la paix au sein de la péninsule

¹⁰⁵ Rinaldo FULIN, *I Diarii di Marino Sanudo, Tomo III*, Bologne, Forni Editore, 1880, pp. 342-343. « [...] *el papa eri chiamò concistorio, e parlò / in materia christiana ; erano tutti li cardinali et ora- / tori [...] Primo, soa beatitudine disse / zercha il convochar tutti i principi christiani contra / infideles ; poi parlò il reverendissimo Ulisbonense in / favor di la Signoria nostra ; poi l'orator dil re di / romani disse non ha altra comission dal suo re ; poi / l'orator di Franza, scaldando la cossa, et che il suo roy / farà il tutto ; poi l'orator di Anglia, dicendo haver / mandato, et exortò tutti a provederli ; poi l'orator / dil re Federico, Sperandeo, disse si el re suo fusse / seguro dil Regno daria ogni ajuto contra turchi. Il / papa disse l'avia raxon, et soa majestà era fiol devo- / tissimo a Santa Chiesa. [...] Poi l'orator di Savoia disse non / ha latro ordine dil suo ducha ; poi l'orator di Fio- / ronza disse credeva li soi signori fariano, et li scri- / veria ; poi l'orator dil reverendissimo [...] / elector di l'imperio, disse scriverea di questo. [...] El papa, udito / tutti, non disse altro, si non : È bon proveder. [...] » [Trad. G. Pomerleau].*

¹⁰⁶ Johannes BURCKARD, *Op. cit.*, pp. 327-328.

¹⁰⁷ David Sanderson CHAMBERS, *Op. cit.*, pp. 100-101.

et de l'Europe, en plus de lui permettre de s'affirmer par rapport à ses homologues. La politique du pape Borgia visant en effet à restaurer la puissance et l'autorité du Saint-Siège coïncide avec l'organisation de cette nouvelle croisade. Le pontife lance ainsi un appel aux princes chrétiens afin de vaincre les 50 000 fantassins et les 150 000 cavaliers ottomans. Le Saint-Père rassemble de cette manière 80 000 fantassins et 50 000 cavaliers destinés à restaurer la paix au sein de la Chrétienté par le biais de la croisade¹⁰⁸, ce qui est mis en exergue dans un extrait des *Diarii* de Marino Sanudo datant du mois d'avril 1501 où Alexandre VI s'associe à la République de Venise tandis que « [...] la Seigneurie arme 5 galères pour son compte / et le pape en armera 15. [...] Il fut écrit à l'ambassadeur à Rome qu'ils étaient heureux de la / façon dont la croisade s'organisait, et armer les galères en son / nom. [...] Et il fut prié d'écrire à Rome au / pape, de faire armer les autres 15 [...]»¹⁰⁹. Ce souci d'armer les navires de guerre décrit par l'orateur vénitien Marin Zorzi montre à quel point le pape s'investit dans cette croisade. Effectivement, il rassemble certes des alliés sur le papier, mais veille aussi à doter son entreprise d'hommes, d'équipements et d'armes. Ce faisant, Rodrigue Borgia entend s'affirmer en tant que véritable défenseur de la foi chrétienne tandis qu'il mobilise simultanément les figures du pasteur de la Chrétienté et du pape guerrier.

2.4 Conclusion

Somme toute, la seconde moitié du pontificat d'Alexandre VI permet au pontife de renforcer la position du Saint-Siège en Italie. De fait, il s'implique dans les troubles secouant les États pontificaux alors qu'il s'efforce de renforcer ses assises au sein des États pontificaux en ébranlant l'influence des grandes familles romaines. Le pape Borgia cherche ainsi à consolider son autorité sur le centre de la péninsule tandis qu'en mettant la main sur leurs terres il élimine l'opposition à son pouvoir, ce qui lui permet de construire dès lors un État pontifical fort et unifié. Celui-ci se matérialise sur le terrain à travers la politique mise en place par le Saint-Père en matière de fortifications. Alexandre VI s'applique en effet à présenter sa puissance de manière concrète par le biais de l'architecture militaire lui permettant d'asseoir son autorité sur le territoire et de le

¹⁰⁸ Ivan CLOULAS, *César Borgia: Fils de pape, prince et aventurier...*, *Op. cit.*, pp. 147-148.

¹⁰⁹ Niccolò BAROZZI, *Op. cit.*, p. 8. « [...] la Sgnoria armi 5 galie per suo conto / e il papa ne armerà 15. [...] Fu scritto a l'orator a Roma, semo contenti dil / modo di haver la cruciata, e armar le galie per suo/ nome. [...] Et fu preso di scriver a Roma al / papa, fazi armar le altre 15 [...] » [Trad. G. Pomerleau].

contrôler comme ses prédécesseurs en en consolidant les points nodaux et stratégiques¹¹⁰. La seconde moitié de son règne permet d'ailleurs au pape Borgia de mettre de l'avant ses prérogatives spirituelles tandis qu'il cherche à unir les princes européens pour pacifier la péninsule et lancer une nouvelle guerre sainte, détournant de la sorte l'attention des princes chrétiens de la péninsule au moment où son pouvoir temporel est le plus faible. En s'impliquant ainsi dans la promotion d'une nouvelle croisade, le pontife joue avec les différentes facettes de son pouvoir, alliant la figure du pasteur de la Chrétienté et du pape guerrier, afin de favoriser le salut de la Chrétienté et le retour de la concorde. Ainsi, la seconde moitié du pontificat de Rodrigue Borgia montre à quel point l'articulation des différentes figures du pape se retrouve au cœur de son action politico-militaire puisqu'en mettant de l'avant l'ambivalence du pouvoir pontifical, il réussit à affermir son autorité temporelle sur les terres de l'Église et sur l'Europe, tout comme le firent ses prédécesseurs.

¹¹⁰ Luciana CASSANELLI, Gabriela DELFINI et Daniela FONTI, *Op. cit.*, pp. 122-137. Alexandre VI construira des forteresses dans les villes de Civitacastellana, Nettuno, Nepi et Subiaco, tout en restaurant les fortifications dans les cités de Cisterna di Latina, Montalto di Castro, Sermoneta, Ardea ou encore de Soriano nel Cimino (Fig. 2.1).

CHAPITRE 3

ENTRE ACTIONS MILITAIRES, AMBIGUÏTÉS POLITIQUES ET LÉGENDE NOIRE : LA MÉMOIRE DU RÈGNE D'ALEXANDRE VI AU XVIIÈ SIÈCLE

La période des Guerres d'Italie constitue un moment important dans l'histoire de la papauté puisqu'elle remet en cause l'autorité du Saint-Père et la nature de la papauté elle-même en tant qu'institution. Nonobstant l'influence de ce conflit, la contestation de la souveraineté pontificale est déjà bien présente avant la descente française. La politique temporelle des papes sur leur propre État et l'emploi du népotisme étaient en effet remis en question. Ainsi, le début des troubles en 1494 ne fait qu'exacerber des problèmes déjà bien présents au sein de la curie romaine, tandis que l'implication des différents papes dans la guerre accentue le mécontentement face à la papauté devant en théorie arbitrer les conflits plutôt que d'y participer¹. L'arrivée des puissances transalpines, à savoir la France, l'Espagne et le Saint-Empire, au sein de la péninsule, révèle de manière nouvelle les prérogatives temporelles du Saint-Père perçu dès lors comme un prince italien parmi d'autres. Le début des Guerres d'Italie amène en effet le pontife à s'impliquer concrètement dans les différents troubles séculiers, tels la crise de l'investiture napolitaine et les nombreux conflits avec les barons romains, tandis qu'il mobilise les figures de chef d'État et de pape guerrier pour s'imposer dans le centre de l'Italie². Par conséquent, ce conflit révèle à une nouvelle échelle la fonction de prince séculier découlant de la fonction pontificale tandis que « *[t]he Italian Wars brought to the ultramontane powers full realization of the extent to which the popes were preoccupied by temporal and specifically Italian affairs [...]*³ ».

Le règne d'Alexandre VI constitue dès lors un moment particulier puisqu'en tant que premier pape des Guerres d'Italie il se retrouve confronté au processus d'exacerbation des tensions existant entre les différentes figures que se doit d'incarner le pape. Cela contraste avec la conjoncture de la seconde moitié du XVe siècle puisque la relative concorde établie entre les principales puissances de la péninsule à travers la paix de Lodi en 1454 pacifie pour un temps les

¹ Christine SHAW, « The Papacy and the European Powers », dans *Italy and the European Powers: The Impact of War, 1500-1530* édité par Christine Shaw, Leyde, Éditions Brill, 2006, pp. 107-108.

² *Ibid.*

³ *Ibid.*, p. 108.

relations politiques et militaires entre les États italiens. Bien qu'il subsiste quelques tensions puisque toute une série d'accrochages et de conflits ouverts a lieu jusqu'à la toute fin du *Quattrocento*, les diverses facettes du pouvoir pontifical s'expriment dans une moindre mesure puisque le pontife y prend plus ou moins part. Le début des Guerres d'Italie constitue un changement majeur dans la politique papale tandis qu'Alexandre VI s'implique dans les troubles séculiers en s'opposant au roi de France Charles VIII, sans toutefois mettre de côté ses pouvoirs spirituels. Effectivement, bien que le souverain pontife soit personnellement impliqué dans les conflits, il se doit aussi de personnifier les prétentions spirituelles de la papauté. Le pape incarne ainsi un double rôle, celui de chef des États pontificaux et donc de prince séculier, et celui de vicaire du Christ se devant de préserver la paix entre les chrétiens⁴. L'articulation des multiples facettes du pouvoir pontifical marque dès lors le pontificat et la mémoire du règne du pape Borgia. Les historiens du temps et les adeptes du protestantisme s'emparent en effet des ambiguïtés définissant son action politique jugée inadéquate à la fonction pontificale, puisque trop axée sur les prérogatives temporelles. Ainsi, l'implication du pontife dans les troubles séculiers permet à son action politico-militaire de se fondre dans le processus d'affirmation des États pontificaux s'effectuant depuis 1450. Elle est effectivement perçue dès le XVI^e siècle comme un signe de décadence et de corruption au moment où sont remis en cause les fondements de l'exercice religieux lors de la Réforme⁵.

Le caractère ambigu du pontificat et de la personne de Rodrigue Borgia se retrouve au cœur de ce chapitre tandis que les auteurs et les artistes du XVI^e siècle le représentent comme un symbole de puissance ou de corruption. Les années suivants la mort du pontife ouvrent en effet la voie à la production d'ouvrages et d'œuvres artistiques soulignant d'une part la valeur de son action politique et de l'autre la corruption en découlant. Les sources postérieures au pontificat d'Alexandre VI, qui s'étendent jusqu'à la fin des années 1560, s'intéressent au lien entre l'Église et la guerre, faisant de la sorte écho aux tentatives du pontife de montrer son autorité et de renforcer la mainmise de la papauté en Italie. Elles tentent par ailleurs de mettre en exergue les ambiguïtés inhérentes à l'action politique du pape Borgia en insistant sur le caractère versatile des alliances qu'il noue au cours de son règne avec Naples et les différents rois de France. Elles s'appliquent

⁴ *Ibid.*, pp. 125-126.

⁵ *Ibid.*

enfin à exposer de manière explicite la légende noire enveloppant le pape et sa famille. De cette manière, les auteurs et les artistes du XVI^e siècle mettent en mots et en images les ambiguïtés caractérisant le pontificat d'Alexandre VI, perçu aussi bien comme le défenseur des terres de l'Église que comme le visage du mal incarné.

3.1 L'Église et la guerre : s'imposer sur le territoire

3.1.1 *Montrer l'autorité du pape : la ligue de Venise*

La papauté de la Renaissance est tributaire des troubles du XIV^e et du début du XV^e siècle desquels découle le contrôle incertain du pape sur les États pontificaux. De fait, l'absence de la papauté à Rome en raison du Schisme et de la crise conciliaire a miné le pouvoir temporel du souverain pontife sur les terres de Saint-Pierre tandis qu'une fois de retour dans la Ville Éternelle il ne put maintenir l'ordre dans ses États. L'autorité du pape est également remise en cause par ses rivaux, l'empêchant ainsi d'établir et de renforcer son emprise sur le territoire. Dans ce contexte, les États pontificaux représentent le bastion le plus important de l'indépendance de l'Église face aux autres royaumes. La défense, le renforcement et l'affirmation des États pontificaux deviennent par conséquent les piliers de la politique des papes à l'aube du XVI^e siècle tandis qu'ils désirent dissoudre l'influence des grandes familles baronales sur le territoire⁶. Le pontificat d'Alexandre VI ne diffère en aucun cas de cette ligne directrice puisqu'il consacre son règne à renforcer l'emprise de la papauté sur les États pontificaux⁷. Pour ce faire, Rodrigue Borgia renforce l'union des pouvoirs spirituels et temporels. Le pape espagnol, ne jouissant pas des réseaux italiens dans un premier temps, cherche à assurer sa présence en Italie par le biais d'une politique matrimoniale visant à marier ses enfants aux Grands de la péninsule. Ainsi, les différents mariages de sa fille Lucrece Borgia lui permettent de renforcer ses alliances avec Milan lorsqu'elle épouse en premières noces Giovanni Sforza en 1493 ou encore de consolider ses liens avec Naples lorsqu'elle épouse le fils naturel du roi Alphonse II, Alphonse d'Aragon en 1498. D'ailleurs, Alexandre VI affermit sa présence à la tête de la Chrétienté en nommant son fils Juan Borgia puis ensuite son autre fils César Borgia gonfalonier de l'Église, c'est-à-dire le bras armé du pape. En occupant ce poste, Juan et César s'attaquent aux barons rebelles et étendent l'emprise de leur père

⁶ Christine SHAW, *Julius II, The Warrior Pope*, Oxford, Blackwell Publishers, 1993, pp. 3-4.

⁷ Paolo PRODI, *Il sovrano pontefice un corpo e due anime: la monarchia papale nella prima età moderna*, Bologne, Società editrice il Mulino, 2018 (1982), pp. 423-424-425.

sur le Latium lors de la campagne de Romagne, permettant ainsi à Alexandre VI de s'imposer sur le territoire. L'enchevêtrement des différentes facettes du pouvoir pontifical, reposant sur des constatations d'ordre politique et sur la nécessité d'un renforcement du pouvoir interne, permet de comprendre la place de l'État au sein de l'Église. Cette union des prérogatives spirituelles et temporelles en une seule et même personne devient dès lors une nécessité légale et légitime⁸, puisque « [l]es Deux Corps du Roi forment [...] une unité indivisible, chacun étant entièrement contenu dans l'autre [...] »⁹.

La dualité du pouvoir pontifical s'inscrit ainsi dans la longue durée des représentations de l'autorité politique tandis qu'émerge l'emploi beaucoup plus soutenu de la figure du pape guerrier. Celle-ci sert dès lors de fondation à l'imaginaire de gloire de la papauté disposant de quatre fonctions, paternelle, justicière, protectrice et victorieuse comme la royauté. Seulement, malgré cette similarité, le pape ne peut incarner parfaitement cette articulation puisqu'il se doit d'abord et avant tout de représenter l'autorité spirituelle de l'Église n'étant pas toujours compatible avec les autres facettes de son pouvoir. Nonobstant la prépondérance de la caractéristique spirituelle inhérente à sa fonction de vicaire du Christ, Alexandre VI se présente pendant son règne comme un « roi de guerre »¹⁰. La confrontation entre la monarchie française et l'État pontifical lors de la descente de Charles VIII en 1494, constitue un événement notable dans l'expression de cette facette du pouvoir. Malgré la rivalité marquant les rapports entre le pape et le roi, les tensions montent lorsque le roi de France, ayant traversé les Alpes, fait escale à Rome. Le pontife n'ayant pu empêcher l'avancée de l'armée française dans ses États puisqu'il ne possédait pas assez de troupes pour lui résister, voit Charles VIII s'installer dans le Palazzo Venezia à proximité du Vatican. Bien qu'Alexandre VI ne put résister à son adversaire sur le plan militaire, il s'opposa à lui sur le plan politique¹¹. De fait, les négociations entre les deux souverains furent l'occasion pour Rodrigue Borgia de reprendre le dessus puisqu'en concédant certains éléments au Français, dont la remise

⁸ *Ibid.*, pp. 59-60-62.

⁹ Ernst KANTOROWICZ, *Les Deux corps du roi : essai sur la théologie politique au Moyen Âge*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Folio histoire », n° 293, 2019 (1957), p. 32.

¹⁰ Joël CORNETTE, *Le roi de guerre : Essai sur la souveraineté dans la France du Grand Siècle*, Paris, Éditions Payot et Rivages, coll. « Petite bibliothèque Payot », 2000 (1993), pp. 281-282.

¹¹ Jan L. DE JONG, *The Power and the Glorification. Papal Pretensions and the Art of Propaganda in the 15th and 16th centuries*, University Park, Penn State University Press, 2013, pp. 36-37.

du prince Djem et la création de nouveaux cardinaux, tout en évitant de satisfaire sa plus grande demande, c'est-à-dire l'investiture napolitaine, il s'affirme et s'impose face à Charles VIII. Cette affirmation est renforcée lorsque le roi quitte la Ville Éternelle et ne constitue donc plus une menace directe envers le Saint-Siège. Alexandre VI renverse alors son « alliance » avec le Français pour s'allier avec l'Espagne, l'Empire, Venise et Milan dans le cadre de la ligue de Venise conclue le 31 mars 1495. Celle-ci, conclue dans le but de contrer les actions militaires de Charles VIII dans la péninsule et de le forcer à quitter le territoire, montre comment Alexandre VI compte afficher son autorité c'est-à-dire par la diplomatie¹².

C'est dans cet ordre d'idées que Rodrigue Borgia est représenté, en 1505, dans une estampe positionnée au début d'un opuscule anonyme traitant de la ligue de Venise conclue contre les Français (Fig. 3.1).

¹² *Ibid.*

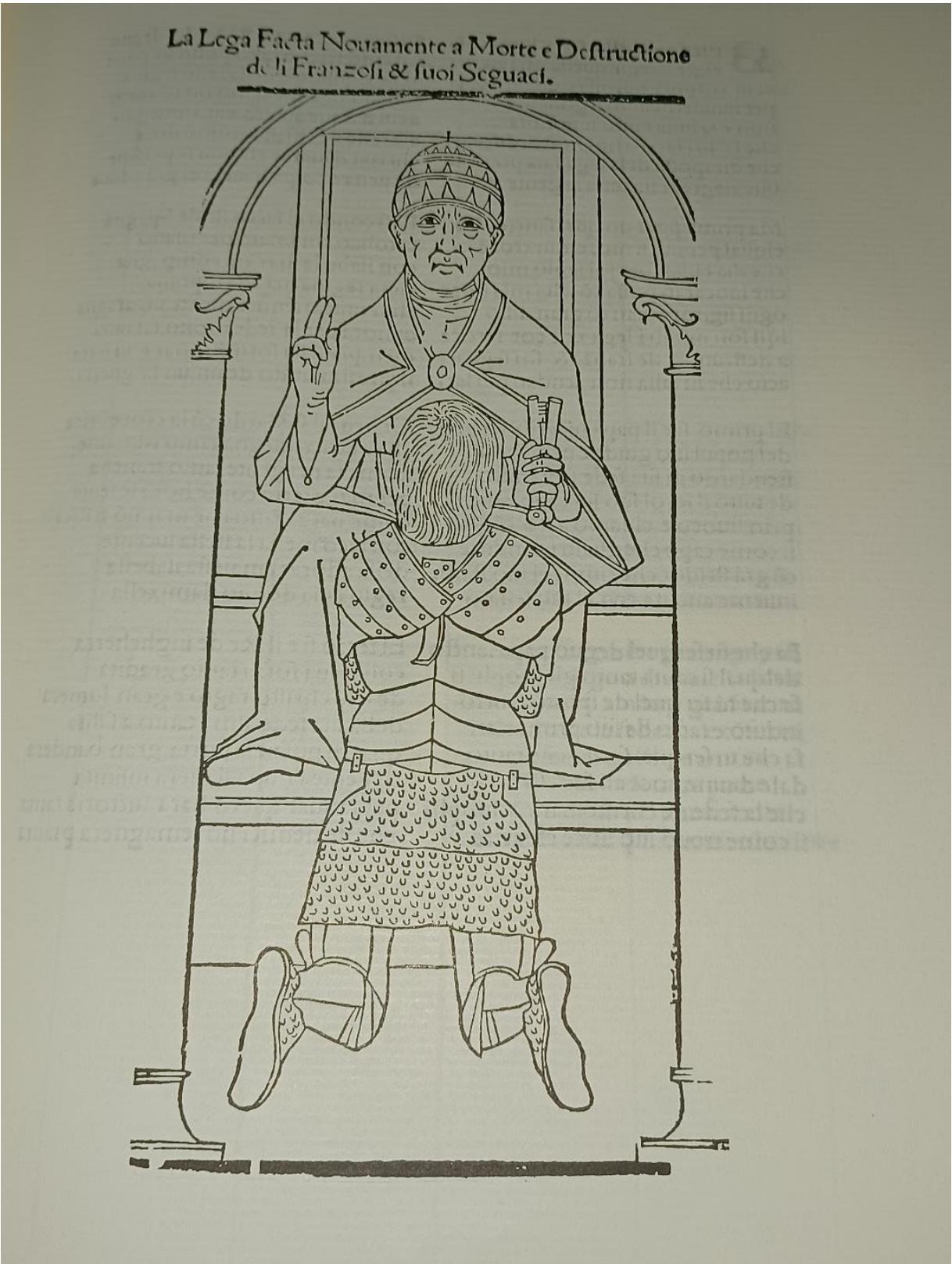


Fig. 3.1 Anonyme, *La lega contro i francesi* [Venezia, 1505], 1505, estampe, British Library.

Cette réimpression d'une image produite au lendemain de la constitution de l'alliance représente le pape Borgia assis sur un trône surélevé tandis qu'il porte la tiare aux trois couronnes, symbole des trois pouvoirs, impérial, royal et sacerdotal inhérents à la charge de pontife, ainsi que les habits de cérémonie. Sa main droite est levée en signe de bénédiction et il tient dans sa main gauche les clés de Saint-Pierre, symboles de l'Église et de la fonction pontificale. Devant le pontife est représenté un homme en armure agenouillé au pied du trône surélevé. En se rapportant au texte dans la partie supérieure de l'estampe, « La Sainte Ligue nouvellement formée pour la mort et destruction / des Français et de leurs partisans.¹³ », il semblerait que l'homme représenté en position de gémissement recevant la bénédiction du pape incarne la force militaire constituée par la ligue de Venise. La formation de cette alliance à l'instigation d'Alexandre VI entend effectivement unir les puissances européennes, en l'occurrence la République de Venise, le duché de Milan, les États pontificaux, le Saint-Empire romain germanique et la Couronne d'Aragon, contre la France. Cette estampe permet de percevoir le pape comme un acteur dévoué au rétablissement de la paix suite à l'invasion française de 1494. En étant représenté comme l'instigateur de la riposte italienne face au souverain français, cette source postérieure au règne illustre de manière concrète l'autorité pontificale. Celle-ci, s'exprimant déjà par la formation de la ligue, est doublée par cette représentation qui consacre l'image constituant le cœur du programme politique du Saint-Père, soit celle d'un pontife impliqué dans la défense et la sauvegarde des États pontificaux ainsi que de l'équilibre péninsulaire à distance tandis qu'il laisse aux autres le soin de manier l'épée en son nom. Représentation qui est accentuée à Bologne en 1509 par Giovanni Antonio de' Benedetti, un éditeur et imprimeur, dans un opuscule identique à celui de 1505, où Alexandre VI est dépeint comme le

[...] [ô] roi sacré gonfalon et étendard de la Sainte Église et grand Roi des Romains /
 Chef de l'empire le grand bastion / Prends bientôt l'épée avec tes mains / Et que le
 Pasteur soit suivi par tes barons / et avec tous tes gens suisses / en criant meurt France
 meurt meurt [...] Prends l'épée et crie fort fort / pour que ta grande voix soit entendue
 / où tu règues par toute ta cour / Qu'une guerre cruelle soit lancée par toi / pour détruire
 la France [...] ¹⁴.

¹³ Marina BEER, Donatella DIAMANTI et Cristina IVALDI, *Guerre in ottava rima, II. Guerre d'Italia (1483-1527)*, Modena, Edizioni Panini, 1989, p. 67. « *La Lega Facta Nouamente a Morte e Deftructione / de li Franzofi & fuoi Seguaci.* » [Trad. G. Pomerleau].

¹⁴ *Ibid.*, p. 74. « [...] [ô] sacro Re stendardo e confalone / Di sancta Chiesa e grâ Re di Romani / Chaspeti de Limperio el gran baitone / Prendi a spada presto con tuoi mani / E seguita el Pastore con tuoi baroni / E con tutta tua

Ce texte met ainsi en image la volonté du pontife de s'opposer à la France sur le terrain tandis qu'il « prend bientôt l'épée avec [s]es mains » pour défendre les États pontificaux et par extension la péninsule, prolongeant par les mots la représentation véhiculée dans l'estampe.

3.1.2 *S'imposer en Italie centrale : rivalités avec les barons romains*

L'année 1496 voit Alexandre VI tourner son attention vers le renforcement de sa position temporelle et l'avancement de sa famille au sein des États pontificaux. En effet, le retour en France de Charles VIII et l'alliance entre les différentes puissances italiennes via la ligue de Venise permettent au pape de s'atteler aux pressions immédiates pesant sur son pouvoir, c'est-à-dire les barons romains. Les Colonna et les Orsini ayant délaissé le parti du pape pour s'allier avec ses adversaires dès 1494 inquiètent Alexandre VI, désireux d'établir son autorité sur ses États. L'alliance entre les Orsini et le roi de France préoccupe particulièrement le pape, puisque cette famille possède plusieurs places fortes à travers les terres de Saint-Pierre. En mettant ces villes à la disposition des Français, les Orsini attaquent l'autorité souveraine du pape à l'intérieur même de ses États, ce que ne peut tolérer Alexandre VI¹⁵. Dès lors, il met sur pied une campagne militaire en 1496 et 1497 contre cette famille baronnale dont il confie les rênes au gonfalonier de l'Église, son fils Juan Borgia, duc de Gandie, au duc d'Urbino et au cardinal de Lunati. Cette campagne est relatée par François Guichardin, historien et homme politique florentin, dans son *Histoire d'Italie* qu'il rédige dès 1534. En effet, le chapitre neuf du troisième livre couvre les affrontements entre le pontife et les Orsini lors de l'année 1497 tandis que le pape tente de soumettre cette famille en déclarant rebelles ses chefs, dont Virginio Orsini et en s'emparant de ses domaines par la force. C'est dans ce contexte d'inimitié qu'Alexandre VI ordonne l'attaque de leurs forteresses par les troupes commandées par son fils et enjoint ses alliés, dont le clan des Colonna, à en faire de même. Une fois en marche¹⁶,

[...] [c]ette armée, après la reddition de Campagnano, d'Anguillara et de nombreuses autres places, alla faire le siège de Trevignano qui, après s'être défendue

gente alemani / Cridando mora franza mora mora [...] Prendi la spada e crida forte forte / Si che la tua gran uoce si sia audita / Doue che regna per tutto tua corte / Guerra crudel per te sia bandita / A destruction de Franza [...] » [Trad. G. Pomerleau].

¹⁵ Michael MALLETT, *The Borgias, The Rise and Fall of a Renaissance Dynasty*, Londres, Bodley Head, 1969, p. 144.

¹⁶ François GUICHARDIN, *Histoire d'Italie, 1492-1534: vol. 1, 1492-1513*, édité par Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini, Paris, Éditions Robert Laffont, 1996, pp. 237-238-239-240-241.

courageusement pendant quelques jours, se rendit sans condition ; mais tandis qu'elle se défendait, Bartolomeo d'Alviano sortit de Bracciano et mit en fuite, à huit milles de Rome, quatre cents cavaliers qui apportaient des pièces d'artillerie à l'armée de l'Église [...] Une fois Trevignano prise, l'armée alla à Isola [Isola Farnese] et, après avoir canonné la citadelle, l'obtint par un accord. La guerre se concentra, en fin de compte, autour de Bracciano, place en laquelle les Orsini mettaient tous leurs espoirs de défense, car la position était déjà forte et elle avait été bien approvisionnée et réparée ; on avait aussi fortifié le faubourg [...] De son côté, le pape ne cessait, jour après jour, de renforcer son armée, à laquelle il venait d'adjoindre huit cents fantassins allemands, de ceux qui avaient servi dans le royaume de Naples. On combattit pendant plusieurs jours, avec acharnement des deux côtés : les assaillants avaient placé leur artillerie en différents points et les assiégés ne manquaient pas de prendre les mesures nécessaires et de réparer partout avec diligence et courage ; néanmoins, ils furent contraints au bout de quelques jours, d'abandonner le faubourg. Après l'avoir pris, les soldats de l'Église lancèrent hardiment l'assaut contre la ville mais, bien qu'ils eussent déjà planté leurs bannières sur les murailles, ils furent forcés de se retirer avec des pertes importantes [...] Les capitaines de l'armée pontificale jugeaient qu'ils risquaient, si les troupes ennemies avançaient encore, de se trouver pris entre elles et celles qui étaient dans Bracciano, et, pour ne pas laisser à leur merci tout le pays environnant où ils avaient déjà mis à sac plusieurs bourgs, ils levèrent le camp de Bracciano, placèrent leurs grosses pièces d'artillerie dans Anguillara et marchèrent contre l'ennemi¹⁷.

La lutte armée entre Alexandre VI et les Orsini telle que décrite par Guichardin montre de quelle manière le Saint-Père use de la figure du roi de guerre consubstantielle à la charge pontificale puisqu'il « ne cessait [...] de renforcer son armée ». Il est ainsi présenté comme un souverain particulièrement impliqué dans les troubles séculiers et prêt à employer la force pour « faire valoir ses droits ». L'armée qu'il rassemble sous le commandement effectif de son fils et les différents assauts menés à l'encontre de ce clan baronnal permettent de montrer concrètement qu'Alexandre VI s'implique bel et bien dans les conflits séculiers comme ses prédécesseurs. Malgré la déroute des troupes pontificales face aux renforts des Orsini entre les cités de Soriano et de Bassano où elles « [...] furent mises en fuite : elles perdirent leur équipage, leur artillerie et plus de cinq cents hommes, tués ou faits prisonniers [...] »¹⁸, Alexandre VI se présente comme un chef de guerre tandis que

[...] [f]ace à ce danger, le pape enrôla de nouvelles troupes et appela à son secours Gonzalve de Cordoue et Prospero Colonna, qui se trouvaient dans le royaume de Naples. Et néanmoins, quelques jours plus tard, à la suite de l'intervention appuyée,

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ *Ibid.*

en faveur des Orsini, des ambassadeurs vénitiens et espagnols – ceux-ci craignant que cette situation ne fût naître dans les affaires de la ligue de plus grands désordres –, on signa la paix ; le pape, qui, par nature, avait horreur de dépenser, y fut promptement disposé, de même que les Orsini, qui n'ayant pas d'argent et étant abandonnés de tous, savaient qu'ils seraient obligés, à la fin, de céder à la puissance du pape¹⁹.

En confisquant les terres des Orsini, en adjoignant des hommes à ses armées, en enrôlant de nouvelles troupes et en appelant à son secours les chefs militaires Gonzalve de Cordoue et Prospero Colonna, qui voyant la fortune de Charles VIII le délaisser changent de camp²⁰, Rodrigue Borgia mobilise la figure du pape guerrier. Bien qu'il ne soit jamais présent sur les champs de bataille, le pontife participe à l'effort de guerre tandis qu'il s'efforce de veiller au bon fonctionnement de l'armée de l'Église. Le pape Borgia est ainsi représenté dans les sources postérieures à son règne comme un pontife engagé dans les entreprises militaires dès lors qu'il s'agit de protéger et d'affermir son autorité sur les États pontificaux où ses adversaires doivent « céder à la puissance du pape ».

Nonobstant un regain d'intérêt depuis le début du XXe siècle envers les Borgia et la politique d'Alexandre VI, il semble que l'historiographie néglige ses relations avec les grandes familles romaines pour se concentrer plutôt sur le népotisme, l'inconsistance et la versatilité entourant son action politique. Ces relations avec les clans baronnaires se trouvent pourtant au cœur de l'action politico-militaire du pontife puisque le début des Guerres d'Italie, où la papauté reste aux prises avec l'agitation de la noblesse romaine au sein des États pontificaux, ne fait qu'exacerber la division de l'Église et l'enchevêtrement des différentes figures du pape. Les tensions au niveau local, notamment avec les Orsini et les Colonna faisant preuve d'un pragmatisme politico-militaire²¹, alors que les chefs de ces familles prennent les armes dans le but de se délier de l'autorité pontificale pour mener leur propre politique et de s'allier aux autres puissances, constitue une caractéristique essentielle de l'action du Saint-Père. De fait, elles obligent Alexandre VI à se

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ Andreas REHBERG, « Alessandro VI e i Colonna: motivazioni e strategie nel conflitto fra il papa Borgia e il baronato romano », dans *Roma di fronte all'Europa al tempo di Alessandro VI (Tomo I, Tomo II e Tomo III): Atti del convegno (Città del Vaticano-Roma, 1-4 dicembre 1999) de Maria Chiabò et al.*, Rome, Ministero per i beni e attività culturali, Direzione generale per gli archivi, coll. « Pubblicazioni degli archivi di Stato, Saggi 68 », 2001, p. 361.

²¹ *Ibid.*, p. 378. Les alliances politiques et militaires des grandes familles baronales s'opèrent selon des motifs stratégiques liés aux réalités politiques du Latium.

faire prince séculier et chef de guerre afin de soumettre ses impétueux vassaux²². Les luttes avec la noblesse romaine deviennent dès lors un prétexte permettant au pontife de s'imposer dans le Latium puisqu'en profitant des troubles avec les Orsini et les Colonna²³ en 1501 il « [...] s'était très facilement emparé du domaine des Colonna et des Savelli en Terres de Rome, dont il donna une partie aux Orsini ; et le Valentinois [César Borgia], qui poursuivait son entreprise contre Piombino, envoya là-bas Vitellozzo et Giampaolo Baglioni avec de nouvelles troupes dont l'arrivée effraya Iacopo d'Appiano, seigneur du lieu [...] »²⁴. Comme le mentionne ainsi Guichardin pour l'année 1501, l'agitation secouant les États pontificaux permet la mise en place d'une conjoncture favorisant l'expression de la figure du pape guerrier et du chef d'État. L'écroulement des équilibres italiens suite à la première descente française, dont les répercussions se font ressentir pendant l'entièreté du règne, permet au pape Borgia de mettre en œuvre la construction d'un nouvel État ecclésiastique. Alexandre VI entreprendra dès lors de poursuivre la stratégie politique de Sixte IV promouvant la construction d'un État monarchique doté d'une forte structure étatique permettant d'affaiblir le pouvoir des barons, amenuisant *de facto* leur poids politique et militaire. Par conséquent le Saint-Père affirme son autorité sur les factions romaines, en plus de renforcer sa souveraineté sur les terres de Saint-Pierre²⁵.

À l'instar de ses prédécesseurs promouvant une politique qui s'articule essentiellement autour du processus de renforcement de la suprématie papale passant par un meilleur contrôle des États pontificaux, Rodrigue Borgia s'efforce d'établir puis de renforcer sa position au sein du Latium en s'attaquant aux grandes familles romaines. Il s'applique dès lors à consolider les assises de la papauté renforçant les frontières des États pontificaux et en luttant contre ses vassaux²⁶. Cette politique qu'il mène de concert avec son fils César Borgia est abordée par Nicolas Machiavel, homme politique florentin et théoricien de la politique, de la guerre et de l'histoire, dans *Le Prince* qu'il rédige entre 1513 et 1514. Machiavel y décrit la volonté d'Alexandre VI d'assurer la grandeur

²² Benjamin DERUELLE, « Alessandro VI primo Papa delle Guerre d'Italia (1494-1503) », dans *L'inquieto Rinascimento di Lucrezia Borgia de Marco Bertozzi (dir.)*, Rome, Serra, 2021, pp. 38-39.

²³ Christine SHAW, « Alexander VI, Cesare Borgia and the Orsini », *European Studies Review*, vol. 11, n° 1, 1981, pp. 7-8-10.

²⁴ François GUICHARDIN, *Op. cit.*, p. 366.

²⁵ Guy LE THIEC, *Les Borgia : enquête historique*, Paris, Éditions Tallandier, coll. « Domaine moderne », 2013, p. 163.

²⁶ Michael MALLETT, *Op. cit.*, p. 18.

de l'État de l'Église et de son fils qu'il ne peut mettre à exécution qu'en s'attaquant aux barons romains tandis qu'il

[...] lui était donc nécessaire de troubler cet ordre de fait et de désorganiser les États d'Italie pour pouvoir s'ériger sans risques en seigneur de tel ou tel d'entre eux. Cela lui fut facile, car il se rendit compte que les Vénitiens, poussés par d'autres raisons, s'étaient décidés à faire passer les Français en Italie ; non seulement il ne s'opposa pas à cela mais il facilita les choses en accordant au roi Louis [XII] la dissolution de son premier mariage. Le roi passa donc en Italie avec l'aide des Vénitiens et le consentement d'Alexandre ; à peine fut-il à Milan que le pape obtint de lui des gens-d'armes pour l'expédition de Romagne, laquelle lui fut autorisée grâce au prestige du roi. Une fois la Romagne acquise et les Colonna abattus, s'il voulait s'assurer de cette province et aller plus avant, deux choses l'en empêchaient : l'une, ses troupes, qui lui paraissaient peu loyales ; l'autre, la volonté de la France. C'est-à-dire que les troupes des Orsini, dont il s'était prévalu, pouvaient lui faire défaut, et non seulement lui interdire toute nouvelle acquisition mais mettre la main sur ses acquisitions anciennes, tandis que le roi pouvait, de son côté, lui en faire autant. Pour les Orsini, il en eut une preuve quand, après la prise de Faenza [le 25 avril 1501], il assaillit Bologne et vit toute la froideur qu'ils mettaient dans cet assaut. Quant au roi, il connut ses intentions lorsque, après la prise du duché d'Urbino, il assaillit la Toscane et que ce roi lui fit renoncer à l'entreprise²⁷.

Le pape Borgia est dès lors représenté comme un chef d'État prêt à tout pour défendre ses territoires, que ce soit de « désorganiser les États d'Italie » ou de s'allier avec le roi de France Louis XII. En affaiblissant les grandes familles romaines pour s'imposer en Italie centrale, le pontife s'érige en tant que véritable prince séculier puisqu'il renforce sa position à la tête d'un État fort et uni dépourvu d'opposition à son encontre, ou du moins une résistance à son autorité s'amoindrissant à vue d'œil. Cette stratégie de conquête interne permet ainsi à Alexandre VI, certes de s'imposer dans la péninsule, mais aussi d'inscrire son pontificat dans la continuité alors qu'il poursuit la politique temporelle de ses prédécesseurs du *Quattrocento*. La politique d'expansion ainsi promue par le Saint-Père et exécutée par son fils César Borgia permet véritablement d'affirmer et de renforcer de la puissance militaire de l'Église tout en réduisant la mainmise des grandes familles romaines sur le territoire²⁸ tandis qu'il corrompt leurs alliés « [...] en leur accordant des subsides importants et en les honorant, selon leurs qualités, de commandements et d'offices, en sorte qu'au

²⁷ Nicolas MACHIAVEL, *Le Prince*, édité par Jean-Yves Boriaud, Paris, Éditions Perrin, coll. « Tempus », 2013, pp. 63-64-65-66.

²⁸ Marco PELLEGRINI, *Il papato nel Rinascimento*, Bologne, Società editrice il Mulino, 2010, pp. 113-114.

bout de quelques mois leur affection envers leur parti s'était éteinte, pour se tourner en entier vers le duc [César Borgia] [...]»²⁹.

3.1.3 Défendre, protéger et fortifier le Saint-Siège : s'imposer en tant que roi de guerre

La transition entre le Moyen Âge et l'époque moderne permet à la ville de Rome et aux États pontificaux d'accroître leur puissance et de se hisser au rang des cinq plus grandes puissances de la péninsule. Dès lors les souverains pontifes s'affirment au sein du système politique italien en gouvernant à la manière des princes séculiers. Comme le mentionne Paolo Prodi, il s'opère alors une véritable sécularisation des États pontificaux permettant le développement de la souveraineté et l'affirmation du pouvoir monarchique du pape sur l'Église³⁰. L'État pontifical est dès lors considéré par les contemporains comme un État moderne et séculier au même titre que la France ou l'Espagne. Bien que cette transformation occupe une place importante dans l'exercice du pouvoir pontifical et dans l'articulation des différentes figures du pape, elle n'est pas nouvelle à la Renaissance. Elle s'initie au XIV^e siècle. Elle s'enclenche en effet sous les pontificats de Martin V (1417-1431) et de Nicolas V (1447-1455) alors qu'elle se heurte aux pressions des anciens pouvoirs féodaux et urbains s'affrontant pour le pouvoir lors de la crise touchant l'universalisme pontifical³¹. Le pape, bien qu'étant le représentant du Christ sur terre, devient d'abord et avant tout le prince-évêque de Rome. Ce titre permet aux pontifes, de Sixte IV à Sixte V (1471-1590), de mettre la main sur l'administration de la Ville Éternelle et de la réformer pour en faire un instrument politique. Pour ce faire, l'attention est portée sur la mise en valeur de la cité et la promotion de ses merveilles antiques et chrétiennes, mais aussi sur la fortification et la restauration des châteaux et forteresses³². Ainsi se met en place une véritable politique de mise en scène de la ville de Rome qu'investit lui aussi Alexandre VI. En concentrant ses énergies à restaurer les différentes portes de

²⁹ Nicolas MACHIAVEL, *Op. cit.*, pp. 63-64- 65-66.

³⁰ Paolo PRODI, *Op. cit.*, pp. 27-29.

³¹ *Ibid.*

³² Nicole LEMAITRE, « La papauté de la Renaissance entre mythes et réalités », dans *La Papauté à la Renaissance: Colloque international d'études humanistes sous la direction de Florence Alazard et Frank La Brasca*, Paris, Honoré Champion, coll.« Le savoir de Mantice », n° 12, 2007, pp. 22-23.

la cité et à élargir la *Via Alessandrina* Alexandre VI entend faire de Saint-Pierre le véritable centre de la Ville Éternelle³³.

Cette volonté du pontife d'établir un nouveau royaume théocratique, bien que marquée par les difficultés liées aux troubles des Guerres d'Italie, est tout à fait perceptible dans sa politique architecturale. Le pape Borgia investit les structures à caractère monumental et militaire pour appuyer ce désir de la papauté d'ériger depuis le Moyen Âge un véritable État monarchique sur ses terres et dans la ville de Rome, offrant ainsi à voir une véritable tentative de centralisation de la cité³⁴. Ces travaux, abordés dans le chapitre précédent, bien que mis de l'avant par les historiens du temps après la mort du pape, sont soulignés de son vivant. Ils sont en effet mentionnés dans une missive rédigée par Fra Santmari au mois de décembre 1494 adressée au Saint-Père. Cette lettre informe Alexandre VI des possibilités concernant le renforcement du palais apostolique sur le plan architectural et défensif tandis qu'il a

[...] largement muni ledit palais de lances et de boucliers, renforcer en deux / endroits où il me semblait qu'il pouvait être endommagé, car tout le reste est robuste. / Premièrement, par la porte des écuries, [...] par laquelle porte, étant faible et sans / défense, on entrerait facilement, et de là ils pourraient entrer dans le palais par la voûte sous la maison / du très révérend cardinal de Valence [César Borgia], et de même pour les maisons du seigneur dataire, [...] pour supprimer tous les inconvénients, aux dépens / de X ducats tout sera consolidé ; et les écuries, juste au-dessus de ladite porte, font trois maillets et / une gordiola, où quatre hommes montent la garde pour défendre la porte avec leurs manteaux ; et élever / un peu un mur de deux palmes d'épaisseur qui est lié à la porte, et tout est renforcé, [...] De plus, il est dangereux d'entrer par la porte du Campo Santo et, par le cloître de Saint-Pierre, de venir à la porte / des copistes ; et les ennemis viennent couverts et sont à l'intérieur de la maison. Mais il y a un bon remède : à côté / de ladite porte des copistes, qui descend à Saint-Pierre, qui est contre la porte du Campo / Santo, [...] / ici faire vers le bas, trois bombardiers et trois carquois, et gardez la porte de Campo Santo et le cloître de / Saint-Pierre, que personne ne puisse venir combattre ladite porte des copistes, qui avec X hommes / de cette manière sera renforcé, car tout s'effondre. / De plus, il faut dégager les bombardiers qui se trouvent dans les quartiers des soldats [...] / On voudrait des bombes courtes en fer, et qui lancent toutes un mâle [un canon à bombarder ou autre pièce d'artillerie] comme des bombes de navires, / de peu de prix, et qui lancent une pierre grosse comme le poing [...] C'est ce dont le palais a besoin pour être exempt de basses. // Et si, par malchance, l'inférieur n'a pas pu être obtenu, le supérieur est très fort de cette manière, / c'est :

³³ Luciana CASSANELLI, Gabriela DELFINI et Daniela FONTI, *Le mura di Roma: l'architettura militare nella storia urbana*, Rome, Bulzoni Editore, 1974, pp. 126-127-128.

³⁴ *Ibid.*

dans le clocher de Saint-Pierre six mètres avec quatre arbalètes ou canons ; et de même, / à la tour du très révérend cardinal de Santa Anastàsia, VI hommes [...] Et aussi, comme votre sainteté aura du confort et voudra tout à fait faire de votre palais un château fort, il n'y a rien de mal à cela que de construire un mur de soutènement de X ou XII canes, et élevé seulement par / des escaliers, c'est du tour de la chapelle qui traverse jusqu'au mur de l'église de Saint-Pierre, que tout le palais sera merveilleusement fort avec lance et tranchant [...] ³⁵.

Les fortifications ainsi décrites montrent certes la volonté d'Alexandre VI de fortifier l'architecture romaine, mais surtout sa politique de centralisation. C'est à travers la construction et la restauration des bâtiments et des portails aux abords de la *Via Alessandrina*, une rue menant de la basilique Saint-Pierre au château Saint-Ange, qu'il entend s'imposer dans l'espace urbain tandis qu'il les regroupe aux abords du palais apostolique. Ce faisant, il rassemble les structures d'importance autour du Vatican et de sa personne. Le soin qu'il applique à fortifier le château Saint-Ange et le palais apostolique montre d'ailleurs à quel point le pape Borgia désire marquer l'espace. Son pontificat constitue en effet un moment fort pour la fortification du Saint-Siège, puisque comme mentionné dans le chapitre précédent, il établit rapidement un véritable programme de construction et de renforcement des structures défensives tant dans la ville de Rome que dans les États pontificaux. Programme qu'il met au service d'une stratégie politique s'efforçant de raviver l'idée de principauté ecclésiastique pensée par ses prédécesseurs, dont Nicolas V voulant mettre de

³⁵ Miquel BATLLORI, *Epistolari Català Dels Borja*, València, Edicions Tres i Quatre, coll. « Biblioteca Borja », 2018, pp. 428-429-430. « [...] trop dit palau fortíssim a tot lo món de lança e ascut, remediand en dos / locs d'ont m' à paregut poder ésser damnificat, car tot l'altre de si matex és gordat. Primo, per la porta dels estables, [...] per la qual porta, per ésser flaca e sença / defença, leugerament se entraria, e d'aquí porien entrar en lo palau per la volta de sota la casa / del senyor reverendíssimo cardenal de València, e axí matex per les cases del senyor detari, [...] per levar tots inconvenients, ab despesa / de X ducats tot serà gordat ; e los estables, so és de sobre dita porta de fora, fer tres marlets e / una gordiola, ont fasen guàrdia quatre òmens per defendra la porta ab sos mantelets ; e alsar / un poc una muralla de dos pal[m]s d'espès qu'és ligada ab la porta, e tot és gordat, [...] Més, és lo peril entrar per la porta de camposanto e, per la clastra de Sant Pere, venir a la porta / dels copistes ; e vénen cuberts los anemics e són dintra casa. En però à-y bon remedi : al costat / de dita porta dels copistes, qui devalla a Sant Pere, qui està per contra de la porta de campo- / santo, [...] / aquí fer, bax, tres bonbarderes e tres sageteres, e garden la porta de camposanto e la clastra de / Sant Pere, que ningú no poria venir a combatre dita porta dels copistes, la qual ab X òmens / en aquesta manera serà gordade, perquè tot abat de lonc a lonc. / E més, és menester nategar les bonbarderes que són a les stàncies dels asoldats [...] / Voldrie's bonbardes curtes de fero, e que totas tiràsan un mascle [un canó de bombardà o d'altra peça d'artilleria] com a bombardes de nau, / de poch preu, e que tirasen pedra grossa com lo puny [...] Asò és lo que lo palau tot à menester per ésser dafès de bax. // E si per fortuna mala lo de bax no-s podia tenir, lo de dalt és fortíssim en aquesta menara, / so és : al campanar de Sant Pere metre sis omes ab quatre balestes o espingardes ; e axí matex, / a la tora del senyor reverendíssimo cardenal de Santa Anastàsia, VI òmens [...] E més, com vostra santetat aurà comoditat e voldrà conplidament fer de vostra palau castel / fort, no li mancha sinó fer una muralla de tenguda de X o XII canes, e alte solament per / escala, so és de la torra de la capella que través fins a la muralla de la església de Sant Pera, e / tot lo palau serà fort per maravella a lança e ascut. [...] » [Trad. G. Pomerleau].

l'avant la figure du pape-roi. La politique d'urbanisation et de fortification d'Alexandre VI est dès lors pensée pour exalter le symbolisme associé à l'affirmation de la personnalité familiale du pape qui se doit de s'exprimer physiquement sur le territoire³⁶. Souveraineté qu'il montre par le soin qu'il met à marquer les bâtiments qu'il restaure et fortifie en y apposant le blason de la famille Borgia et le symbole héraldique de l'Église uni pour n'en former qu'un seul. Cette apposition des marques héraldiques, entre autres sur les façades du château Saint-Ange (Fig. 3.2) et de la forteresse de Civita Castellana (Fig. 3.3), laisse entrevoir d'un côté la puissance personnelle et familiale de Rodrigue Borgia et de l'autre l'autorité politique et militaire d'Alexandre VI. De fait, la présence conjointe du taureau Borgia, de la titulature ALEXANDER VI PONT[IFEX] MAX[IMUS], « Alexandre VI grand pontife » qui est le titre octroyé au Saint-Père lorsqu'il accède au trône de Saint-Pierre, ainsi que de la tiare aux trois couronnes et des clés de Saint Pierre montre clairement la volonté du pontife d'articuler les différentes facettes de son pouvoir. Ainsi, l'utilisation des symboles héraldiques permet à Alexandre VI de faire état de sa puissance personnelle. Ceux-ci deviennent en effet des instruments du pouvoir pontifical offrant à Rodrigue Borgia l'occasion de mettre de l'avant sa propre famille et l'autorité dont elle dispose en se trouvant désormais aux commandes de l'Église catholique. L'union des symboles personnels et pontificaux illustre dès lors la trajectoire individuelle et familiale d'Alexandre VI qui se révèle dans l'architecture devenant le symbole physique de sa souveraineté et de son autorité sur la papauté et ses États³⁷.

³⁶ Miquel BATLLORI, « Le origine della famiglia Borgia », dans *I Borgia: L'arte del potere a cura della Fondazione Memmo*, Rome, Electa, 2002, p. 123.

³⁷ Édouard BOUYÉ, « Les armoiries pontificales à la fin du XIIIe siècle: Construction d'une campagne de communication », *Médiévales*, n° 44, 2003, p. 177-186-187.



Fig. 3.2 *Mur est du château Saint-Ange* ; Source : COMPANY, Ximo, *Alexandre VI i Roma: Les empreses artístiques de Roderic de Borja a Itàlia*, València, coll. « Biblioteca Borja », 2002, 504 p.



Fig. 3.3 *Blason Borgia sur le mur sud-est de la forteresse de Civita Castellana* ; Source : COMPANY, Ximo, *Alexandre VI i Roma: Les empreses artístiques de Roderic de Borja a Itàlia, València*, coll. « Biblioteca Borja », 2002, 504 p.

L'implication d'Alexandre VI dans la construction de nouveaux bâtiments et de fortifications ne s'étend pas qu'à la Ville Éternelle. Le pontife dépense ainsi 9 000 ducats pour l'achèvement du château fort de Subiaco, tout en exécutant de nombreux travaux pour fortifier les châteaux de Tivoli, Civitella, Civita Castellana, Nepi, Osimo et Civita Vecchia (Fig 2.1)³⁸. Ainsi, il semble que la volonté du pontife de fortifier ses États s'effectue selon une ligne directrice limpide, soit celle de la défense des terres de l'Église et plus précisément de la Ville Éternelle puisqu'il s'applique à fortifier et à restaurer les fortifications se trouvant dans les alentours de Rome³⁹. Ce soin est particulièrement perceptible dans l'*Histoire d'Italie* de Guichardin lorsqu'il aborde l'année 1492. La première année du pontificat d'Alexandre VI est en effet accompagné d'une certaine incertitude liée à l'intronisation du nouveau chef de la Chrétienté et au début des Guerres d'Italie, amenant dès lors le pontife à prôner une politique défensive s'exprimant par la restauration et la construction de places fortes tandis que

[l]e roi [Ferdinand d'Aragon], bien que tenu pour un prince de grande prudence, n'envisagea pas combien méritait d'être blâmée cette résolution, qui ne laissait en tous les cas espérer que de très légers avantages, mais pouvait par ailleurs engendrer des dommages très graves [définition des frontières : Naples veut aider les barons et les bourgs du Saint-Siège à se révolter contre le nouveau pape]. Car la vente de ces petits bourgs incita à des choses nouvelles les esprits de ceux qui, par devoir ou par intérêt, devaient veiller à la conservation de la concorde générale. En effet le pape, prétendant qu'à la suite de l'aliénation de ces bourgs à son insu ceux-ci revenaient, selon les dispositions des lois, au Siège apostolique et jugeant l'autorité pontificale grandement offensée, considérant de surcroît quels étaient les buts de Ferdinand, emplît toute l'Italie de plaintes contre lui, contre Pierre de Médicis et contre Virginio [Orsini] ; et il affirmait que – autant qu'il en aurait le pouvoir – il n'omettrait aucune action susceptible de préserver la dignité et les intérêts du Siège apostolique⁴⁰.

En voulant « préserver la dignité et les intérêts du Siège apostolique », le pape Borgia inscrit son règne dans le processus d'affirmation des États pontificaux s'effectuant depuis la fin du Grand Schisme d'Occident. En effet, « jugeant l'autorité pontificale grandement offensée » le Saint-Père s'applique à renforcer son contrôle des différents bourgs des États pontificaux en mettant en place une politique d'urbanisation et de restauration des terres de l'Église s'opérant selon une ligne

³⁸ Ludwig VON PASTOR, *Histoire des papes depuis la fin du Moyen Âge, Tome 6*, Paris, Éditions Plon, 1898, p. 167.

³⁹ Ximo COMPANY, *op. cit.*, p. 334.

⁴⁰ François GUICHARDIN, *Op. cit.*, pp. 12-13.

directrice établie par ses prédécesseurs où l'activité militaire se trouve au premier plan⁴¹. Dès lors l'urbanisation et la fortification caractérisant l'action politique d'Alexandre VI font écho à la figure du pape guerrier qu'il tente d'imposer pendant son règne puisqu'elles en deviennent l'un des principaux vecteurs d'expression.

3.2 Les ambiguïtés du jeu politique : les aléas des Guerres d'Italie

3.2.1 *Un paradoxe pontifical : l'alliance avec les « Infidèles »*

Malgré les différences marquées entre l'Europe chrétienne et l'Empire ottoman, la Renaissance constitue un moment particulier tandis que les Turcs font partie intégrante des relations diplomatiques et géopolitiques occidentales. Les Ottomans sont en effet imbriqués dans le système international de l'époque depuis très longtemps. Les différents royaumes européens, surtout les États italiens, font en effet appel au Sultan qui intègre alors le jeu militaire et diplomatique de la péninsule⁴². Ainsi, « [...] *the shadow of the Turks hung over Italy to its greatest extent [...]*⁴³ » puisque les princes européens exploitent la puissance turque en tant qu'outil de dissuasion ou instrument de pression face à l'adversaire. Cette alliance entre les Ottomans et les royaumes européens touche le cœur même de la Chrétienté lorsque les papes de la Renaissance s'allient avec les Turcs dès les tout débuts des Guerres d'Italie. Nonobstant la présence et parfois la menace ottomane pesant sur la péninsule italienne depuis la prise de Constantinople en 1453, ce n'est qu'à partir de 1494 que cette collaboration s'intensifie. Celle-ci, pouvant être considérée comme un acte d'hérésie de la part du chef de la Chrétienté, constitue plutôt un acte purement politique découlant de l'opportunisme, du contexte et du pragmatisme politique et militaire ainsi que des menaces pesant sur les prétentions théocratiques de l'Église⁴⁴.

Les différents papes des XVe et XVIe siècles, dont Alexandre VI, jouent avec la dualité pontificale lorsqu'il est question des relations entre le monde chrétien et le monde musulman. Les relations avec le Turc démontrent dès lors la double nature des prérogatives du Saint-Père tandis

⁴¹ Luciana CASSANELLI, Gabriela DELFINI et Daniela FONTI, *Op. cit.*, p. 93.

⁴² Giovanni RICCI, *Appeal to the Turk: The broken boundaries of the Renaissance*, Rome, Viella Libreria Editrice, coll. « La storia », 2018, pp. 10-11-14.

⁴³ *Ibid.*, p. 11.

⁴⁴ *Ibid.*, pp. 10-11-14.

qu'il s'allie diplomatiquement avec le Sultan. Il s'instaure ainsi une ambiguïté au sein de l'appareil politique de l'Église alors que son chef adopte une attitude incompatible avec les principes régissant théoriquement sa souveraineté en faisant davantage preuve d'un pragmatisme diplomatique lié aux conjonctures du moment⁴⁵. À la lumière de cette propension, la première moitié du pontificat d'Alexandre VI est marquée par la volonté du pontife d'établir une coopération entre Rome et Constantinople. La descente de Charles VIII en Italie en 1494 amène en effet le pape Borgia à se tourner directement vers l'Orient pour trouver du soutien contre le roi tandis qu'il y envoie à plusieurs reprises son messager et diplomate Giorgio Bucciardo négociateur et avertir le Sultan Bajazet II des plans du Français⁴⁶. Les liens se nouant entre Rodrigue Borgia et les « Infidèles » sont perceptibles pendant son règne puisque Johannes Burckard, maître des cérémonies au Vatican, note dans son journal les instructions dont le pontife munit son envoyé à Constantinople en 1494. Le Saint-Père ordonne ainsi à Bucciardo de lui rapporter les machinations de Charles VIII, qui, accompagné d'une puissante armée, se dirige vers Rome pour

[...] enlever de nos mains le sultan Djem, frère de son Altesse [détenu en tant qu'otage au Vatican]. Il veut aussi s'emparer du royaume de Naples et en chasser le roi Alphonse, à qui nous sommes très intimement uni par les liens du sang et de l'amitié, et que nous sommes tenu de défendre, puisqu'il est notre vassal et notre sujet et qu'il nous paie tous les ans le cens. [...] Pour ces motifs, le roi de France est donc devenu notre ennemi. Non content de s'avancer pour se rendre maître du sultan Djem et s'emparer du royaume de Naples, il veut, de plus, traverser la mer, passer en Grèce et mettre sous son joug le pays de Son Altesse. Il faut que Sa Majesté sache cela. On dit aussi que le sultan Djem sera envoyé avec une flotte en Grèce. Nous trouvant dans la nécessité de résister et de nous défendre contre une si grande puissance, de grands efforts et de grands préparatifs s'imposaient. Ayant fait ces préparatifs, et de grandes dépenses nous ayant été nécessaires pour cela, nous sommes contraint de demander secours au sultan Bâyezîd [autre nom donné à Bajazet II]. Nous fondant sur la bonne et réciproque amitié qui existe entre nous, nous espérons qu'il nous viendra en aide dans l'extrémité où nous sommes. Tu le prieras et le conjureras en notre nom, et tu ajouteras tes propres instances, pour qu'il lui plaise de nous envoyer, le plus tôt possible, quarante mille ducats d'or de Venise, pour sa redevance de la présente année le dernier jour de novembre prochain, pour nous permettre de subvenir à nos besoins. [...] Nous ferons toute la résistance

⁴⁵ Marco PELLEGRINI, *La crociata nel Rinascimento. Mutazioni di un mito 1400-1600*, Florence, Le lettere, coll. « Le vie della storia », 2014, pp. 170-171.

⁴⁶ Giovanni RICCI, *Appeal to the Turk: The broken boundaries of the Renaissance...*, *Op. cit.*, pp. 55-56.

possible pour empêcher le roi de France de remporter la victoire sur nous et sur le frère de Sa Majesté⁴⁷.

Les requêtes du Saint-Père ainsi fournies par son intermédiaire font état des relations d'amitié entre la papauté et le Turc. De fait, Alexandre VI explique à son allié la menace que constitue la descente de Charles VIII tant pour Rome que pour Constantinople puisque le Français entend « [...] enlever de nos mains le sultan Djem, frère de son Altesse [détenu en tant qu'otage au Vatican]. Il veut aussi s'emparer du royaume de Naples et en chasser le roi Alphonse, à qui nous sommes très intimement uni [...] ». Il devient dès lors impératif pour le pontife de bloquer l'avancée de la France pour protéger son vassal le roi de Naples et pour empêcher la prise du prince Djem constituant une source de revenus considérables⁴⁸. Pour empêcher Charles VIII de troubler la péninsule, Rodrigue Borgia doit résister au souverain en mobilisant « [...] la bonne et réciproque amitié qui existe entre nous, nous espérons qu'il nous viendra en aide dans l'extrémité où nous sommes [...] ». D'ailleurs, le pontife demande au Turc de faire pression sur la République de Venise pour qu'elle s'oppose à la France. Un acte que la Sérénissime refuse au Saint-Père, craignant de plus en plus une attaque contre Rome. Le Sultan est ainsi appelé à prendre part au système géopolitique européen et à défendre le centre de la Chrétienté en « [...] exhort[ant] les Vénitiens à venir à notre secours, qu'il les presse même, au nom de l'amitié qui les lie, de nous défendre sur terre et sur mer, nous et le roi Alphonse [...]»⁴⁹. Le pape fait aussi preuve de transparence en avertissant son allié quant aux conséquences s'il ne lui apporte pas son soutien et ne trouve pas un moyen de convaincre Venise de se ranger à ses côtés. En effet, « [...] si les Français étaient victorieux, ce serait un grand malheur pour Sa Majesté, attendu qu'ils enlèveraient son frère Djem et qu'ils donneraient un nouvel objectif à leur expédition, qu'ils dirigeraient contre Son Altesse. Dans ce cas, ils seraient aidés par l'Espagne, l'Angleterre, Maximilien, la Hongrie, la Pologne et la Bohême [...]»⁵⁰. Les instructions données par le pape à Bucciardo mettent ainsi en lumière les bonnes relations entre la papauté et

⁴⁷ Johannes BURCKARD, *Dans le secret des Borgia : journal du cérémoniaire du Vatican, 1492-1503*, Paris, Éditions Tallandier, 2003, pp. 138-139-140-141-142.

⁴⁸ Ivan CLOULAS, « Charles VIII et les Borgia en 1494 », dans *Italie 1494 dirigé par Charles Adelin Fiorato*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Cahiers de la Renaissance italienne; 3 », 1994, pp. 41-42. La présence à Rome du prince Djem, frère du sultan Bajazet II, fournit au pape une copieuse pension annuelle de 40 000 ducats. Celle-ci est allouée par le Sultan au pape pour l'entretien du prince.

⁴⁹ Johannes BURCKARD, *Op. cit.*, pp. 138-139-140- 141-142.

⁵⁰ *Ibid.*

les Ottomans tandis qu'ils s'entraident mutuellement sur le plan diplomatique et militaire. En abordant à plusieurs reprises « la véritable et bonne amitié⁵¹ » liant le pape et le Sultan, cet extrait du *Liber notarum* de Burckard montre à quel point cette alliance entre Alexandre VI et Bajazet II résulte du système politique de l'époque dans lequel le Turc constitue un allié respectable au même titre que les princes chrétiens.

Bien que le pape ne soit pas le seul à s'allier avec les Ottomans puisque les autres puissances italiennes comme la ville de Pise, la République de Venise ou encore le duché de Milan font appel au Sultan pour régler les conflits péninsulaires, elle soulève une certaine ambiguïté en ce qui concerne la crédibilité du vicaire du Christ. De fait, le successeur de Saint-Pierre en tant que chef de l'Église se doit de défendre et de promouvoir le christianisme à travers le monde, seulement en s'alliant à son ennemi naturel, sa légitimité peut être remise en cause⁵². Comme ce fut le cas lorsque Giorgio Bucciardo fut capturé par Giovanni Della Rovere en novembre 1494. En effet, le messager du pape et Kasîm Bey, l'envoyé du Sultan, se retrouvent au cœur d'une embuscade lors de leur voyage de retour vers Rome. Bien que Bey réussisse à échapper à l'altercation, les 40 000 ducats qu'il transportait et devait constituer la pension annuelle du prince Djem lui furent dérobés ; ce ne fut pas le cas de Bucciardo qui fut dépouillé des documents officiels qu'il transportait. Ceux-ci furent transportés à Florence où ils furent traduits par Giovanni Lascaris et publiés par Filippo Patriarchi. En publiant les instructions d'Alexandre VI quant aux arrangements à prendre avec le Sultan, tels que décrits par Burckard, ainsi que les cinq lettres répondant aux demandes du pape, les ennemis de Rodrigue Borgia mettent en scène la duplicité de sa politique⁵³ puisque « *[a]t the end of the tale it is enough for us to know (and about this there are no doubts) that the Vicar of Christ asked the Sultan, the incarnation of the Antichrist, for help to stop the Most Christian King [...]*⁵⁴ ». L'interception de ces lettres en novembre 1494 révèle l'ambivalence caractérisant la diplomatie pontificale de Rodrigue Borgia. Le pape devant en effet combattre à tout prix les « Infidèles » avait paradoxalement demandé leur aide à travers l'appui diplomatique du Sultan et

⁵¹ *Ibid.*

⁵² Giovanni RICCI, *Appeal to the Turk: The broken boundaries of the Renaissance...*, *Op. cit.*, pp. 56-59-65.

⁵³ *Ibid.*

⁵⁴ *Ibid.*, p. 65.

le versement de la pension annuelle des 40 000 ducats qui servirait à financer la restauration et la fortification des défenses de la Ville Éternelle face à la menace française⁵⁵.

Malgré cette apparente harmonie entre le pape et le Sultan, Alexandre VI se détache progressivement de l'alliance le liant aux Ottomans alors que s'insinue peu à peu dans son programme politique l'idée de croisade. À l'instar des autres papes de la Renaissance, il mobilise l'idée de guerre sainte pour justifier la guerre qu'il entend mener contre les Turcs. Le principe de guerre juste est ainsi investi par le pape Borgia afin de légitimer, mais surtout de justifier les actions militaires qu'il entreprend contre les princes chrétiens qu'il entend pacifier, tout comme à l'encontre des Ottomans⁵⁶. Nonobstant l'échec que fut le projet de croisade, la guerre sainte projetée par le Saint-Père en réaction aux troubles secouant la côte Adriatique où les cités vénitiennes sont la cible des « Infidèles », modifie radicalement la nature des liens unissant la papauté et le Sultan. Il commence en effet à se distancier de Bajazet II en finançant et en recrutant des hommes en vue de s'opposer directement sur le terrain à ce dernier. Comme ce fut le cas en 1502 lorsque le commandant vénitien Benedetto Pesaro quitte le sol italien accompagné de treize galères pontificales. L'expédition est un succès pour le pontife puisque l'évêque de Paphos capture l'île de Levkas ou Santa Maura en août de la même année⁵⁷.

Cette opération militaire est dépeinte après la mort d'Alexandre VI par le peintre Titien dans son tableau *Jacopo Pesaro, évêque de Paphos, présenté à saint Pierre par le pape Alexandre VI* réalisé entre 1506 et 1510 (Fig. 3.4). Cette œuvre, commanditée par Jacopo Pesaro pour orner son palais de Venise et célébrer sa victoire⁵⁸, représente au premier plan l'évêque de Paphos vêtu d'une soutane noire. Il est agenouillé et tient entre ses mains un étendard sur lequel sont représentées les deux clés composant les armoiries de la papauté et le taureau, emblème de la famille Borgia. Debout derrière lui se trouve le pape Borgia vêtu des habits de cérémonie et portant

⁵⁵ Guy LE THIEC, « Le roi, le pape et l'otage. La croisade, entre théocratie pontificale et messianisme royal (1494-1504) », *Revue d'Histoire de l'Église de France*, vol. 88, n° 220, juin 2002, p. 43.

⁵⁶ Massimo ROSPOCHER, *Il papa guerriero: Giulio II nello spazio pubblico europeo*, Bologne, Società editrice il Mulino, 2015, p. 115.

⁵⁷ David Sanderson CHAMBERS, *Popes, Cardinals and War: The Military Church in Renaissance and Early Modern Europe*, I.B. Tauris, 2006, pp. 100-101.

⁵⁸ Caroline CAMPBELL, *Titian's Jacopo Pesaro being presented by Pope Alexander VI to Saint Peter*, Anvers, Koninklijk Museum voor Schone Kunsten Antwerp, coll. « Restoration », 2003, vol. . 1/3, p. 2.

la tiare aux trois couronnes, symbolisant les trois pouvoirs, impérial, royal et sacerdotal. Il présente l'évêque à saint Pierre assis sur un siège surélevé sur lequel sont sculptés des bas-reliefs décorés de figures antiques. Pierre tient dans sa main gauche un livre et sa main droite est légèrement levée en geste de bénédiction tandis qu'il observe les deux personnages devant lui. Au pied du trône se trouvent deux clés, l'une dorée évoquant la continuité dans le temps et l'autre argentée représentant le pouvoir spirituel de l'Église, symbolisant les clés du royaume des cieux promises à saint Pierre et par le fait même le pouvoir spirituel de l'Église catholique. Au niveau du sol et au pied de Jacopo Pesaro se trouve un casque de guerre mettant de l'avant l'aspect militaire de l'expédition menée par l'évêque. L'arrière-plan du tableau représente quant à lui une étendue d'eau sur laquelle s'affrontent plusieurs galères ainsi que des bâtiments pouvant représenter l'une des cités vénitiennes touchées par les offensives turques en Mer Adriatique. En évoquant ainsi l'idée de croisade, Titien montre de manière tangible le lien unissant la guerre et la religion. De fait, en représentant Alexandre VI « [...] wearing a bland expression of pride in the clerical commander's achievement, presents Jacopo Pesaro, bearing the banner with the crossed keys, to St Peter : a clear statement of the Pope's commitment to armed struggle against enemies of the Church and the defence of his own authority [...] »⁵⁹, le peintre révèle la nouvelle attitude du pape envers les Ottomans. Le Saint-Père, contrairement au début de son règne, s'oppose au Sultan tandis qu'il présente à saint Pierre l'un des artisans de la croisade qu'il mène sur la côte est de l'Italie. Cette peinture présente dès lors la croisade lancée par le pape Borgia comme étant une entreprise « sainte » puisque saint Pierre semble approuver à l'aide d'une bénédiction la lutte contre les « Infidèles » et par extension la reconquête des espaces chrétiens. En fait, la présence du saint, des clés et du trirègne laissent transparaître les préoccupations spirituelles se dissimulant derrière la guerre faite aux Turcs et s'adjoint à l'idée de guerre sainte justifiant l'action belliqueuse du Saint-Père. Cette toile montre en effet l'articulation des différentes figures que se doit d'incarner le pape tenu d'allier ses pouvoirs spirituels et temporels. Ici, la guerre se met au service de l'Église comme le montre la soumission du fait militaire incarné par Jacopo Pesaro, l'étendard qu'il tient et le casque de guerre se trouvant à ses pieds ; tandis qu'elle est commandée et accomplie selon la volonté des plus hautes instances de l'Église, en l'occurrence saint Pierre lui-même. Alexandre VI est ainsi représenté après sa mort comme l'artisan de la guerre sainte légitimée par l'union des

⁵⁹ David Sanderson CHAMBERS, *Op. cit.*, pp. 100-101.

pouvoirs spirituels et temporels de la papauté, offrant un contraste fort avec les sources datant du début de son règne mettant plutôt l'accent sur l'amitié entre le pontife et le Sultan.



Fig. 3.4 Titien, *Jacopo Pesaro, évêque de Paphos, présenté à saint Pierre par le pape Alexandre VI*, 1506-1510, huile sur toile, 145 cm par 185 cm, Musée Royal des Beaux-Arts d'Anvers.

3.2.2 *L'alliance avec Louis XII : le roi comme instrument de la puissance du pape*

L'avènement en 1498 d'un nouveau roi de France en la personne de Louis XII entraîne la reconfiguration des rapports entre la tiare et le lys. La mort soudaine de Charles VIII modifie le rapport de force permettant au pontife de s'affirmer sur la scène politique tandis que le nouveau roi souhaite obtenir de sa part l'annulation de son premier mariage avec Jeanne de France. Bien qu'Alexandre VI s'oppose au départ à faire toute concession au nouveau roi, en désavouant ses revendications italiennes et l'avertissant à propos de ses alliances romaines ; il change rapidement

d'avis en déclarant prendre ses distances avec la ligue de Venise et en ouvrant la voie à un examen des droits français si le souverain lui garantit de respecter la paix rétablie. La prudence du pontife témoigne de sa volonté de ménager les principes de sa propre politique de va-et-vient entre les différents princes pour mieux conserver un équilibre des forces lui étant favorable⁶⁰. Ces préoccupations au cœur de la diplomatie pontificale sont mises de l'avant dans l'*Histoire d'Italie* de Guichardin alors que le

[...] pape, qui s'apprêtait à faire passer son fils, César Borgia, du cardinalat aux grandeurs temporelles, [...] tourna son esprit vers des projets plus élevés et, envoyant aussitôt des ambassadeurs auprès du roi, il conçut le dessein de lui vendre les grâces spirituelles moyennant territoires et biens temporels : il savait en effet que le roi désirait ardemment répudier sa femme Jeanne, stérile et difforme, que Louis XI, père de celle-ci, l'avait presque forcé à épouser, et qu'il éprouvait un désir non moins grand de prendre pour femme Anne, devenue veuve à la mort du roi Charles, moins pour ranimer le sentiment qui les unissait autrefois, jusqu'au jour de la bataille de Saint-Aubin, que pour obtenir, par ce mariage, le duché de Bretagne, duché vaste et fort précieux pour le royaume de France ; or, il ne pouvait obtenir cela sans recourir à l'autorité pontificale⁶¹.

En abordant la situation du roi de France, Guichardin montre l'avantage que détient le pape Borgia sur son homologue. Louis XII dépend en effet du Saint-Père pour régler ses problèmes matrimoniaux qu'il ne peut résoudre « sans recourir à l'autorité pontificale ». Alexandre VI est ainsi représenté au XVI^e siècle en position de supériorité face à la France tandis qu'il est le seul à pouvoir aider le souverain. Dès lors, l'été 1498 voit un changement significatif s'opérer au sein de la politique du Saint-Père tirant parti de son avantage. L'avènement du nouveau roi Louis XII permet en effet au pape de reconsidérer son attitude envers les barons romains. Quatre mois après avoir aidé et soutenu les Colonna, Alexandre VI change son fusil d'épaule en se détachant de cette famille pour proposer plusieurs charges de *condottieri* aux Orsini⁶². Ce revirement s'explique par la volonté du pontife d'instaurer de bonnes relations avec la couronne de France, alliée à ce clan baronnal. L'ajout des Orsini, et plus précisément des *condottieri* Paolo et Giulio Orsini, Vitellozzo Vitelli, Gianpaolo Baglioni, Francesco Orsini ainsi que Carlo Orsini, aux forces pontificales s'avère fort utile lors de la campagne de Romagne en 1500. Bien que le rôle principal de cette

⁶⁰ Benjamin DERUELLE, *Op. cit.*, pp. 47-48.

⁶¹ François GUICHARDIN, *Op. cit.*, p. 264.

⁶² Christine SHAW, *Op. cit.*, pp. 10-11-12.

famille et de ses chefs de guerre devient de combattre aux côtés de César Borgia dans la campagne de Romagne, Alexandre VI les utilise aussi pour prolonger sa lutte contre les Colonna puisque les forces pontificales attaquent les cités de Viterbo, de Todi et d'Acquasparta sous leur contrôle immédiat⁶³.

Malgré l'apparente amitié liant les deux souverains, Alexandre VI commence peu à peu à se démarquer de Louis XII pour mener sa propre politique d'expansion dans le centre de l'Italie avec son fils César Borgia. En effet, comme le mentionne Guichardin,

[...] ils étaient peu enclins, sauf si la peur venait à les y contraindre, à suivre le roi de France, car l'expérience vécue des choses de Bologne et de la Toscane les privait de l'espoir de faire d'autres conquêtes avec son assentiment. Aussi, avaient-ils commencé, avant la victoire des Espagnols, à montrer chaque jour davantage que leurs volontés s'éloignaient de celles du roi, et, plus courageux après la victoire, ils n'avaient plus leur respect habituel pour sa volonté et son autorité. Et bien que, juste après les défaites des Français, ils eussent affirmé vouloir suivre le parti du roi de France et faire montre de recruter des gens pour les envoyer dans le royaume de Naples, néanmoins, comme ils étaient attirés par la convoitise de nouvelles conquêtes et qu'ils ne pouvaient détourner leurs yeux ni leur esprit de la Toscane, quand le roi voulait qu'ils se déclarassent ouvertement pour lui, le pape répondait avec une telle ambiguïté que son fils et lui-même devenaient chaque jour plus suspects ; leurs simulation et leur dissimulation étaient si célèbres à la cour de Rome qu'il en était né un proverbe courant selon lequel le pape ne faisait jamais ce qu'il disait et le Valentinois ne disait jamais ce qu'il faisait⁶⁴.

Ainsi il s'introduit une certaine ambiguïté dans le jeu des alliances auquel participent les deux souverains. Le pape Borgia tente de se distancier du roi dans les dernières années de son pontificat pour mieux s'imposer dans la péninsule, affirmation qui lèse en partie Louis XII préférant prendre ses distances pour conserver ses alliés italiens. Cette notion d'affirmation marquant le règne est mise de l'avant tandis que Rodrigue et César se détachent de la volonté et de l'autorité de leur allié d'hier afin de mener leurs propres conquêtes. Les considérations familiales profitent dès lors de l'affirmation pontificale tandis qu'ils cherchent à se tailler leur propre principauté en Romagne. La politique d'Alexandre VI s'inscrit ainsi dans la ligne directrice définie par Eugène IV et Nicolas V s'articulant autour du processus de renforcement de la suprématie papale passant par un meilleur

⁶³ *Ibid.*

⁶⁴ François GUICHARDIN, *Op. cit.*, pp. 422-423.

contrôle des États pontificaux⁶⁵. Par conséquent, il est possible de confirmer le raisonnement de Michael Mallett selon lequel « *[t]he defence of the Papal States and Borgia interests demanded acceptance of the impending reality of a foreign presence in Italy and the hope for the Pope lay in maintaining a balance of foreign powers, in playing them off against each other, in always keeping the Papacy on the winning side in any conflict between these powers, and above all in avoiding isolation [...]* »⁶⁶. La politique menée par Alexandre VI pendant l'entièreté de son règne est en effet guidée par l'évolution des troubles liés aux premiers affrontements des Guerres d'Italie. Son action se modifie effectivement selon les différentes conjonctures du moment lui permettant de tirer avantage de la situation comme ce fut le cas en 1502 lorsque, comme le mentionne Machiavel :

[...] le roi [Louis XII] pouvait, sans grande difficulté, garder en Italie tout son prestige, s'il avait observé les règles énoncées plus haut et assuré la sécurité et la protection de tous ses amis qui, nombreux et faibles comme ils l'étaient, et terrorisés les uns par l'Église, les autres par les Vénitiens, se trouvaient dans la nécessité de rester indéfiniment à ses côtés, et comment il pouvait, grâce à eux, s'assurer de ce qui restait de Grands dans le pays. Mais lui, à peine à Milan, fit le contraire, en accordant son aide au pape Alexandre pour lui permettre d'occuper la Romagne [Louis XII accorda un contingent de 300 lanciers et de 4 000 fantassins au pape et à son fils leur permettant de s'emparer d'Imola et de Forlì à la fin de l'année 1499], sans s'apercevoir qu'avec cette décision il s'affaiblissait en se privant de ses amis et de ceux qui s'étaient jetés dans ses bras, et renforçait l'Église en ajoutant une telle puissance temporelle au pouvoir spirituel qui lui vaut déjà tant d'autorité. Après cette première erreur, il ne put que continuer, au point que, pour mettre fin aux ambitions d'Alexandre et l'empêcher de devenir Seigneur de Toscane, il fut forcé de venir en Italie [...]⁶⁷.

L'ambiguïté caractérisant les relations entre le pape Borgia et les différents rois de France, surtout Louis XII, s'exerce ainsi au profit du pouvoir du Saint-Siège puisqu'elles renforcent « l'Église en ajoutant une telle puissance temporelle au pouvoir spirituel qui lui vaut déjà tant d'autorité ». Dans cette optique le pontife instrumentalise la puissance et la force de son homologue pour augmenter et consolider l'autorité de la papauté sur le Latium et la Romagne, tout en lui permettant de se présenter comme un véritable prince séculier saisissant toutes les opportunités pouvant favoriser le renforcement de sa puissance temporelle et l'influence de sa famille dans la péninsule.

⁶⁵ Michael MALLETT, *Op. cit.*, p. 18.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 164.

⁶⁷ Nicolas MACHIAVEL, *Op. cit.*, pp. 40-41.

3.3 Discréditer la papauté de la Renaissance : la légende noire du pape Borgia

3.3.1 *Quand l'implication du Saint-Père dans les conflits séculiers devient synonyme de corruption*

Bien que peu abordée jusqu'à présent, la légende noire d'Alexandre VI joue un rôle important dans la mémoire de son règne. Rodrigue Borgia est en effet perçu depuis le XVI^e siècle comme le modèle incarnant tous les papes de la Renaissance, ayant terni l'image de Saint-Pierre en raison de leurs vices et de leurs mœurs légères⁶⁸. Le népotisme et la simonie, si caractéristiques des papes de la Renaissance jusqu'alors, semblent s'attacher à la figure de ce pontife puisque « [l]e gouvernement d'Alexandre ne fut certainement pas celui qui amena les Italiens à avoir confiance en l'État. À peine un siècle après [s]a mort [...] [la] légende borgia [est] créée à partir de la haine et de la peur, une légende qui entraîne avec elle une condamnation générale de toute l'histoire de la papauté [...]»⁶⁹. Malgré l'abondance de sources portant sur la légende noire de Rodrigue Borgia⁷⁰, la corruption, le népotisme et la simonie reviennent en permanence. En effet, les différents auteurs abordent tous l'achat de la tiare puisque lors du conclave il promit ses biens aux autres cardinaux s'ils votaient pour lui⁷¹. En fait, la fin du Moyen Âge et le début de l'époque moderne constituent un moment particulier pour le développement et la circulation d'un nombre considérable de documents (estampes, feuilles volantes, poèmes, *lamenti*, etc.) minant l'autorité des différents princes européens. Bien qu'elle s'attaque à tous les souverains, cette production vise particulièrement l'Église et la papauté en en mettant en exergue l'avidité et la corruption par le biais d'une littérature satirique produite au moment de la crise religieuse lors de laquelle est remise en question l'autorité et les dogmes de l'Église catholique romaine⁷². Il se développe à ce moment-

⁶⁸ Florence ALAZARD et Frank LA BRASCA, « Avant-propos », dans *La Papauté à la Renaissance: Colloque international d'études humanistes sous la direction de Florence Alazard et Frank La Brasca*, Paris, Honoré Champion, coll. « Le savoir de Mantice », n° 12, 2007, p. 7.

⁶⁹ Gabriele PEPE, *La politica dei Borgia*, Naples, Riccardo Ricciardi, 1946, p. 29. « *Il governo di Alessandro non fu certo quello che riconfortò gli Italiani alla fiducia nello Stato. Appena un secolo dopo la morte di Alessandro, [...] [la] leggenda borgia creata dall'odio e dal timore, una leggenda che coinvolgeva con sé in una condanna generale tutta la storia del Papato [...]* » [Trad. G. Pomerleau].

⁷⁰ Voir Hieronymus MARIUS, *Eusebius captivus, sive modus procedendi in curia romana contra Luteranos, in quo praecipua Christianae religionis capita examinantur*, Bâle, Froben?, 1553. ; Francesco NEGRI, *La Tragédie du libre arbitre*, Bâle, J. Oporin, 1546. ; Girolamo PRIULI, *I Diarii, in Rerum italicarum scriptores*, Bologne, N. Zanichelli, 1938 ; Federico STEFANI (ed.), *I Diarii di Marino Sanudo, Tomo V*, Venise, F. Visentini, 1879.

⁷¹ Ivan CLOULAS, *Les Borgia*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1987, p. 100.

⁷² Ottavia NICCOLI, « Anticlericalismo italiano e rituali dell'infamia da Alessandro VI a Pio V », *Studi storici*, vol. Anno 43, n° 4, décembre 2002, p. 923.

là une véritable conscience politique par le biais de rumeurs et de textes manuscrits exposés publiquement et donnant à voir une image peu glorifiante du souverain pontife. Le tournant du XVI^e siècle voit en effet émaner de nombreuses critiques ayant pour cibles le clergé et la personne même du pape, dénonçant la corruption dont il fait preuve⁷³.

Cette opinion publique naissante s'attache rapidement à la figure d'Alexandre VI puisque son pontificat constitue un moment crucial de la pratique de l'infamie anticléricale et anti-pontificale. De fait, l'indécence caractérisant son règne contribue à créer sa légende noire fortement diffusée par les libelles ou encore les poèmes satiriques à son égard⁷⁴. Celle-ci se met en place dès les tout débuts du règne, comme le mentionne Guichardin, tandis que

[I]e successeur d'Innocent [...] acheta ouvertement, partie avec de l'argent et partie en promettant certains de ses offices et bénéfices, qui étaient considérables, les voix de nombreux cardinaux qui, au mépris de l'enseignement évangélique, vendirent sans vergogne la possibilité de faire commerce des trésors sacrés au nom de l'autorité divine, dans la partie la plus sainte du temple. Ce fut le cardinal Ascanio [Sforza] qui incita nombre d'entre eux à un marché si abominable, moins par la persuasion et les prières que par l'exemple ; en effet, corrompu par l'appétit infini des richesses il obtint pour lui-même, comme prix de tant de scélératesse, la vice-chancellerie – principale charge de la cour de Rome – des églises, des châteaux et, à Rome, le palais de la Chancellerie, rempli de meubles d'une très grande valeur. Mais il n'échappa pour autant ni, par la suite, au jugement divin, ni, alors, à l'infamie et à la juste haine des hommes pleins d'effroi et d'horreur devant cette élection, parce qu'elle procédait de manœuvres si détestables, et aussi parce que la nature et les habitudes de la personne élue étaient, pour bonne part, connues de beaucoup ; il est notoire que le roi de Naples, entre autres, tout en dissimulant en public sa douleur, fit savoir à la reine, son épouse – en versant des larmes qu'il avait coutume de retenir même pour la mort d'un de ses enfants –, qu'on avait élu un pape qui serait très malfaisant pour l'Italie et toute la chrétienté : prédiction, au vrai, loin d'être indigne de la prudence de Ferdinand⁷⁵.

Ainsi, Alexandre VI est rapidement présenté comme un homme corrompu achetant la charge pontificale « partie avec de l'argent et partie en promettant certains de ses offices et bénéfices ». Ses opposants au sein de la curie lui reprochent effectivement d'avoir fait le commerce des offices ecclésiastiques pour accéder à la tiare, tandis que le cardinal Ascanio Sforza et les voix qu'il

⁷³ Ottavia NICCOLI, *Rinascimento anticlericale: Infamia, propaganda e satira in Italia tra Quattro e Cinquecento*, Bari, Editori Laterza, coll. « Storia e Società », 2005, pp. 14-15-16.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 49.

⁷⁵ François GUICHARDIN, *Op. cit.*, pp. 8-9.

rassemblait se rangent auprès de lui uniquement lorsqu'il lui promet la charge de vice-chancelier. Ce fut aussi le cas des autres cardinaux l'ayant soutenu comme les cardinaux Orsini, Pallavicini ou encore Ardicino della Porta qui reçurent tous des biens, des bénéfices, des places fortes et des évêchés ⁷⁶. Ce « marché si abominable » en constituant le fer de lance des opposants d'Alexandre VI marque au fer rouge le pontificat de ce pape « corrompu par l'appétit infini des richesses ».

De surcroît, le début des Guerres d'Italie constitue un moment particulier pour la papauté. L'autorité de son chef est en effet remise en question alors que ses opposants, les grandes familles baronales des Orsini, des Colonna et des Savelli demandant sa destitution, réveillent l'idéologie du conciliarisme⁷⁷. L'essor de ce mouvement amène les opposants du pape Borgia à réclamer sa destitution au roi de France Charles VIII puisqu'ils « [...] l'encourageaient [Charles VIII] toujours à le destituer et par deux fois les batteries furent avancées contre le castel San Angelo sans que l'ordre d'ouvrir le feu ne soit donné. Il décrivait, lui-même, à Pierre de Bourbon, régent en France, comment la crainte poussait le Saint-Père à négocier [...]»⁷⁸ pour mieux dénoncer la simonie de son élection, sa tyrannie ainsi que ses manquements aux fonctions et à la dignité pontificale. Ainsi la menace d'un concile pouvant destituer le pontife plane au-dessus de la tête d'Alexandre VI dès les tout débuts de son règne. Cette menace brandie par les prélats et les grandes familles romaines représente une grave atteinte à l'autorité du Saint-Père, auquel revient le droit de convoquer le concile. Le pape Borgia doit dès lors composer avec le début du conflit armé que représentent les Guerres d'Italie, en plus d'une contestation de son autorité en tant que chef de la Chrétienté⁷⁹. La descente française représente certes une menace du point de vue militaire et politique tandis que le roi menace l'équilibre des pouvoirs en Italie, mais aussi une menace en ce qui concerne la position même du pape. En effet, l'arrivée de Charles VIII dans la péninsule s'accompagne de nombreuses

⁷⁶ Guy LE THIEC, *Op. cit.*, p. 69.

⁷⁷ Benjamin DERUELLE, *Op. cit.*, pp 40-41.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 45.

⁷⁹ *Ibid.*, pp. 40-41.

réclamations des opposants du pape Borgia, dont Giuliano della Rovere, afin de réformer l'Église et destituer le Saint-Père qu'ils jugent trop corrompu⁸⁰. Dès lors

[...] le cardinal de Saint-Pierre-aux-Liens [Giuliano della Rovere], Ascanio [Sforza], les cardinaux Colonna [Giovanni Colonna] et Savelli [Giambattista Savelli] et bien d'autres ne cessaient de demander instamment au roi de faire élire un autre pape, après avoir chassé du trône celui-ci, plein de tant de vices et abominable aux yeux du monde entier ; il lui démontraient qu'il ne serait pas moins glorieux pour sa renommée de libérer l'Église de Dieu de la tyrannie d'un pape scélérat que, pour Pépin le Bref et Charlemagne, ses prédécesseurs, de libérer les papes de sainte vie des persécutions de ceux qui les opprimaient injustement. Ils lui rappelaient que cette décision n'était pas moins nécessaire pour sa sécurité que désirable pour sa gloire : en effet, comment pourrait-il jamais se fier aux promesses d'Alexandre, homme porté par nature aux tromperies, d'une avidité insatiable, sans vergogne dans chacun de ses actes et, comme l'avait montré l'expérience, nourrissant une haine véhémente contre les Français⁸¹ ?

Ainsi la descente du roi Charles VIII et l'opposition grandissante de certains cardinaux envers le pape Borgia mine son autorité, puisqu'il est représenté comme un « homme porté par nature aux tromperies, d'une avidité insatiable, sans vergogne dans chacun de ses actes ». Cette image d'un pontife corrompu s'éloigne de l'apparence de grandeur et de puissance qu'il met de l'avant lors de son couronnement telle qu'abordée dans le premier chapitre. De fait, l'image d'un « pape scélérat » que les opposants au pouvoir d'Alexandre VI promeuvent découle de l'implication du Saint-Père dans les conflits séculiers. C'est ainsi son programme politique qui est visé par ses demandes de destitutions puisqu'au lieu de favoriser la réforme de l'Église et de ses institutions tout en s'opposant farouchement au Turc, Rodrigue Borgia met plutôt l'accent sur ses intérêts personnels et familiaux⁸². C'est donc la versatilité caractérisant l'action politique d'Alexandre VI, qui se retrouve au cœur de sa légende noire puisqu'il est perçu par ses contemporains et les sources postérieures à son règne comme un prince séculier faisant abstraction de la charge spirituelle associée à son pouvoir⁸³.

⁸⁰ Michael MALLETT, *Op. cit.*, p. 135.

⁸¹ François GUICHARDIN, *Op. cit.*, pp. 94-95-96.

⁸² Maria CONSIGLIA DE MATTEIS, « Alessandro VI: alle origini di un mito negativo », dans *Roma di fronte all'Europa al tempo di Alessandro VI (Tomo I, Tomo II e Tomo III): Atti del convegno (Città del Vaticano-Roma, 1-4 dicembre 1999)* de Maria Chiabò et al., Rome, Ministero per i beni e attività culturali, Direzione generale per gli archivi, coll. « Pubblicazioni degli archivi di Stato, Saggi 68 », 2001, p. 90.

⁸³ Léopold VON PASTOR, *Op. cit.*, p. 87.

3.3.2 *L'archétype du mal rongeur l'Église de la Renaissance*

Pendant une très longue période, les papes de la Renaissance ont été perçus d'un mauvais œil par les historiographies catholiques et protestantes qui les considéraient comme des guerriers et des princes séculiers indignes de porter la tiare. Cette explication justifiait le Schisme et les conflits religieux liés à la Réforme⁸⁴. C'est dans cette optique que se met en place la légende noire d'Alexandre VI. Il se développe lors de la Réforme une image en effet peu flatteuse de Rodrigue Borgia,

[...] figure complexe et contradictoire, accoutumé à une pratique de vie dissolue et licencieuse, mais pas du tout privée de qualité. Homme craintif, mais pas lâche, arrogant mais généreux, obstiné mais tolérant, maladivement avide de pouvoir et de biens matériels pour lui-même et sa famille, mais aussi administrateur attentif des biens de l'Église et tuteur de la liberté ecclésiastique, aussi ostentateur de richesses, et généreux mécène des scientifiques et des artistes [...]⁸⁵.

Bien que cette manière de concevoir son règne soit déjà bien présente de son vivant, ce n'est véritablement qu'avec sa mort le 18 août 1503 qu'elle prend forme. La mort d'Alexandre VI initie en effet une nouvelle vague de libelles, poèmes et chansons satiriques à l'encontre du pape⁸⁶ puisque comme le mentionne Guichardin

[t]out Rome afflua à Saint-Pierre avec une incroyable allégresse devant le cadavre d'Alexandre VI, personne ne pouvant assez se repaître de voir que s'était éteint ce serpent qui, par son ambition immodérée et sa funeste perfidie, et par tous les exemples d'une horrible cruauté, d'une monstrueuse luxure et d'une cupidité inouïe (ne vendait-il pas sans distinction les choses sacrées et les profanes ?), avait infecté de poison le monde entier ; et néanmoins, il s'était élevé avec une très rare et presque constante prospérité, depuis sa première jeunesse jusqu'au dernier jour de sa vie, désirant toujours de très grandes choses et obtenant plus qu'il ne désirait⁸⁷.

⁸⁴ Nicole LEMAITRE, *Op. cit.*, pp. 14-15-16.

⁸⁵ Maria CONSIGLIA DE MATTEIS, *Op. cit.*, p. 85. « [...] *figura complessa e contraddittoria, avvezza a una pratica di vita dissipata e licenziosa, ma non del tutto priva di qualità. Uomo pavido, ma non codardo, protervo ma generoso, ostinato ma tollerante, morbosamente avido di potere e di beni materiali per sé e per la sua famiglia, ma anche attento amministratore dei beni della Chiesa e tutore delle libertà ecclesiastiche, grande ostentatore di ricchezze inoltre, e generoso mecenate di scienziati ed artisti [...]* » [Trad. G. Pomerleau].

⁸⁶ Ottavia NICCOLI, *Rinascimento anticlericale: Infamia, propaganda e satira in Italia tra Quattro e Cinquecento...*, *Op. cit.*, pp. 70-71.

⁸⁷ François GUICHARDIN, *Op. cit.*, p. 47.

Dès lors, le règne d'Alexandre VI semble n'être réduit qu'à « son ambition immodérée et sa funeste perfidie » tandis qu'il est présenté comme le mal incarné. Malgré l'abondance de sources portant sur la légende noire de Rodrigue Borgia⁸⁸, ce thème de l'incarnation du mal revient de manière lancinante. En effet, les différents auteurs abordent tous le pacte qu'aurait conclu le vice-chancelier de l'Église avec le diable pour accéder à la charge pontificale⁸⁹. Le Saint-Père y est toujours dépeint comme un homme prêt à tout pour satisfaire ses ambitions séculières et est assimilé à la figure de l'Antéchrist. La perception négative de l'action politique d'Alexandre VI s'explique, certes par les griefs de ses opposants, mais surtout par les incertitudes et les contradictions allant de pair avec la politique qu'il mena au début des Guerres d'Italie. L'emphase portée sur les crimes et la corruption du pontife se double dès lors d'une critique de son implication dans les conflits séculiers⁹⁰. Son implication, notamment dans la crise de l'investiture napolitaine, permet à ses opposants de souligner « [...] que les papes et les cardinaux de la Renaissance n'étaient pas à la hauteur de leur mission religieuse, tant les appétits temporels et l'ambition les dévoraient [...]»⁹¹. Ainsi, Rodrigue Borgia devient le bouc émissaire d'une opposition lui reprochant de ternir l'image de la papauté en se passionnant beaucoup plus pour ses ambitions temporelles que ses prérogatives spirituelles.

Ce pontificat constitue dès lors un moment crucial de la remise en cause de la papauté mais aussi de la personne même du pontife⁹². De fait, l'indécence enveloppant le règne de Rodrigue Borgia, déjà dénoncée de son vivant par ses adversaires, devient le fer de lance des auteurs de la Réforme. Ceux-ci, en dénonçant les maux et la décadence de l'Église catholique, trouvent dans la figure d'Alexandre VI un vecteur leur permettant de dévoiler la « vraie nature » de la papauté, c'est-à-dire une institution corrompue et dénaturée. Image perceptible dans deux caricatures presque identiques produites au début et à la fin du XVIe siècle. La première, *Ego sum papa*, est

⁸⁸ Voir Hieronymus MARIUS, *Eusebius captivus, sive modus procedendi in curia romana contra Luteranos, in quo praecipua Christianae religionis capita examinantur*, Bâle, Froben?, 1553. ; Francesco NEGRI, *La Tragédie du libre arbitre*, Bâle, J. Oporin, 1546. ; Girolamo PRIULI, *I Diarii, in Rerum italicarum scriptores*, Bologne, N. Zanichelli, 1938 ; Federico STEFANI (ed.), *I Diarii di Marino Sanudo, Tomo V*, Venise, F. Visentini, 1879.

⁸⁹ Voir Ottavia NICCOLI, *Rinascimento anticlericale: Infamia, propaganda e satira en Italia tra Quattro e Cinquecento...*, *Op. cit.*

⁹⁰ Maria CONSIGLIA DE MATTEIS, *Op. cit.*, p. 97.

⁹¹ Jean-Marie LE GALL, *Les guerres d'Italie (1494-1559): Une lecture religieuse*, Genève, Librairie Droz, coll. « Cahiers d'Humanisme et Renaissance », 2017, p. 82.

⁹² Ottavia NICCOLI, *Rinascimento anticlericale: Infamia, propaganda e satira en Italia tra Quattro e Cinquecento...*, *Op. cit.*, p. 49.

une gravure sur bois anonyme produite après 1503 (Fig. 3.5). Elle représente un démon au-dessus duquel se trouve l'inscription *Ego sum Papa*, « Je suis le pape ». Elle montre Alexandre VI debout la main gauche tendue vers le ciel tandis que sa main droite tient une fourche et une corde. Le Saint-Père est vêtu des habits de cérémonie et porte la tiare aux trois couronnes, symbolisant les trois pouvoirs, impérial, royal et sacerdotal. Ces symboles de la papauté sont dévorés par un démon dont le visage est visible sur l'abdomen du pontife. Ce monstre semble engloutir le pape et le transformer en une créature repoussante. La partie supérieure de son corps montre effectivement un homme dévoré par les flammes alors que ses habits et le trirègne sont consumés par le feu. Les opposants d'Alexandre VI et les partisans de la Réforme montrent dès lors de manière tangible à quel point la décadence, le vice et la corruption détruisent la papauté sous son règne. Le pape Borgia représente ainsi le mal rongeur la fonction pontificale et l'Église au début de la Renaissance.



Fig. 3.5 Anonyme, *Ego sum Papa*, début XVIe siècle, gravure sur bois.

La seconde caricature, *D'iser Bapst Alexander der Sechst, als er ein Cardinal was, und tag und nacht trachtet, wie er möchte bapst werden, hat er sich uff die teüfelische schwartz kunst begeben...* signifiant « Ce pape Alexandre VI, quand il était cardinal et luttait jour et nuit pour devenir pape, il s'est lancé dans l'art noir diabolique... », est une gravure sur bois anonyme produite après 1566 (Fig. 3.6). Cette estampe comporte deux parties. La première représente Alexandre VI en tant que pontife modèle tandis qu'il est dépeint en habits de cérémonie, portant la tiare aux trois couronnes et tenant la fêrûle papale dans sa main droite, tous trois symboles du pouvoir pétrinien. Au-dessus de lui se trouve l'expression ALEX[ANDER].VI.PONT[IFEX].MAX[IMUS], ce qui est le titre octroyé au Saint-Père lorsqu'il accède au trône de Saint-Pierre. La seconde partie de cette gravure ressemble énormément à l'estampe *Ego sum Papa*, puisque le pape y est représenté de la même manière c'est-à-dire qu'il incarne le mal rongéant la fonction pontificale. En pleine Réforme protestante en Allemagne, la figure d'Alexandre VI est ainsi mobilisée par les réformés afin de dénoncer l'aviissement de l'Église catholique. Bien que les deux caricatures susmentionnées se ressemblent et véhiculent les mêmes messages, la seconde se démarque par l'usage de la couleur et d'un rabat. Celui-ci permet d'assimiler astucieusement le pape Borgia au diable en superposant les deux représentations puisque l'action de soulever le volet révèle la « vraie nature » du Saint-Père, soit celle d'un diable sous les habits pontificaux⁹³.

Ces deux caricatures produites, reproduites et circulant à travers l'Europe en pleine Réforme, révèlent de manière tangible la décadence et la corruption attachées à la fonction pontificale et plus particulièrement à la figure d'Alexandre VI par les protestants. Le pape Borgia personnifie dès lors la papauté de la Renaissance tandis qu'il est perçu comme l'archétype par excellence des papes ayant causé la ruine de l'Église catholique. Effectivement, le visage situé à la taille du pape Borgia symbolise le mal corrompant la fonction pontificale et la consumant tandis que tout ce qui se trouve au-dessus d'elle est dévoré par les flammes du népotisme, de la corruption et de la simonie. En tentant de pervertir l'image et la mémoire du pontificat de Rodrigue Borgia, les réformés portent atteinte à sa légitimité. Les flammes et le visage dévorant le pontife font écho aux rumeurs selon lesquelles Alexandre VI aurait accédé à la charge pontificale et régné avec

⁹³ Guy LE THIEC, *Op. cit.*, images infrapaginales.

l'assentiment du diable⁹⁴. Les flammes rongant les attributs de l'Église, c'est-à-dire la tiare aux trois couronnes, la fêrue et les habits de cérémonie, représentent une attaque directe à la fonction pontificale s'effritant selon la Réforme sous le règne d'Alexandre VI. Le but premier de ces gravures est donc de délégitimer la fonction papale, en s'attaquant directement aux symboles de la souveraineté pontificale, désacralisant ainsi le pouvoir d'un pape incarnant selon les protestants le mal incarné et d'une Église déchue puisque ne prêchant pas la foi de la bonne manière en raison de ses chefs corrompus. Ces caricatures montrent par conséquent de manière explicite à quel point la légende noire associée à ce pape s'agrippe à sa mémoire tandis que « [...] sous la plume des propagandistes protestants : à la fin de son pontificat, l'opinion commune avait crédité le pape d'un pacte avec le diable [...] Borgia devenait l'unique successeur de saint Pierre dont les accointances avec l'univers diabolique étaient abondamment narrées [...] »⁹⁵. Ce faisant, Alexandre VI devient le modèle de la papauté de la Renaissance révélant la figure de l'Antéchrist associée lors de la Réforme à la charge pontificale⁹⁶. La légende noire entourant le pontificat de Rodrigue Borgia permet ainsi l'implantation d'une remise en cause de la figure du pape et de l'Église catholique.

⁹⁴ Voir Ottavia NICCOLI, *Rinascimento anticlericale: Infamia, propaganda e satira en Italia tra Quattro e Cinquecento...*, *Op. cit.*

⁹⁵ Guy LE THIEC, *Op. cit.*, p. 22.

⁹⁶ *Ibid.*, pp. 24-25.





Fig. 3.6 Anonyme, *D'iser Bapst Alexander der Sechst, als er ein Cardinal was, und tag und nacht trachtet, wie er möchte bapst werden, hat er sich uff die teüfelische schwartz kunst begeben ...*, après 1566, gravure sur bois, 16 cm par 17 cm, Bayerische Staatsbibliothek de Munich.

3.4 Conclusion

Somme toute, la mémoire du règne d'Alexandre VI s'articule autour des actions militaires, des ambiguïtés politiques et de la légende noire caractérisant son pontificat. Les historiens du temps et les partisans de la Réforme insistent sur le caractère ambigu de l'autorité et de la personne de Rodrigue Borgia tandis qu'ils valorisent l'action politique du pape et réprimandent la corruption et la décadence de l'homme. Il semble donc coexister deux représentations distinctes du Saint-Père. Le XVI^e siècle constitue en effet un moment particulier pour la postérité de ce pontife puisque les sources postérieures à son règne mettent en exergue le lien unissant l'Église et la guerre tandis que le pape Borgia use de ses pouvoirs temporels pour renforcer sa mainmise sur la péninsule. Ses sources s'attachent aussi aux ambiguïtés politiques caractérisant la diplomatie du Saint-Siège au début des Guerres d'Italie en insistant sur le caractère versatile des alliances qu'il noue au cours de son règne avec le Sultan et le roi de France, parfois amis ou ennemis de la Chrétienté. Les historiens du temps et les réformés se sont aussi appliqués à diffuser la légende noire enveloppant la personne du pape et sa famille, véhiculant ainsi le mythe d'un pape corrompu, précipitant la chute de l'Église catholique. Finalement la mémoire du règne d'Alexandre VI s'inscrit dans le processus d'affirmation des États pontificaux s'effectuant à l'aube du XVI^e siècle puisqu'à l'instar de ses prédécesseurs l'affirmation politique, militaire et diplomatique se trouve au cœur du discours l'entourant.

CONCLUSION

L'aube du XVI^e siècle constitue un moment particulier de l'exercice du pouvoir pontifical. L'ouverture des Guerres d'Italie et la première descente française en 1494 perturbent en effet l'équilibre des pouvoirs dans la péninsule. Ce bouleversement entraîne dans son sillage une reconfiguration du pouvoir pontifical tandis que le pape Alexandre VI poursuit l'œuvre de renforcement des États, universalisme et absolutisme pontificaux. À l'instar des autres papes depuis la période avignonnaise, l'action politico-militaire de Rodrigue Borgia est guidée par ce processus d'affirmation des États pontificaux. De fait, les transformations politiques et militaires qui émanent de ce conflit affectent le pouvoir pontifical et le poussent à accroître ses efforts pour le légitimer en s'investissant dans la construction et la restauration de places fortes au sein des États pontificaux ainsi que dans les arts. Il exploite ainsi l'ambivalence du pouvoir pontifical afin de se présenter comme un véritable prince séculier maniant les armes pour défendre et renforcer la position de l'Église au sein de la péninsule. Une implication qui lui vaut d'être présenté au XVI^e siècle comme une figure ambiguë, perçue à la fois comme le défenseur des terres de l'Église et comme le visage du mal incarné. Malgré cela, le règne d'Alexandre VI constitue un moment fort de l'expression des différentes facettes du pouvoir papal tandis qu'il se doit d'incarner simultanément la figure du vicaire du Christ, du pape-roi, du pape guerrier et du pasteur de la Chrétienté. Mettre en lumière les liens qui existent entre la guerre, l'exercice du pouvoir et les représentations du pape permet dès lors de mieux comprendre l'action politico-militaire du pape Borgia. Celle-ci, encore interprétée le plus souvent au travers du prisme de l'ambition, du népotisme et de la corruption, s'inscrit, en fait, dans le processus d'affirmation des États pontificaux.

Cette politique varie cependant en fonction du contexte. Les premières années du règne d'Alexandre VI sont celles de la légitimation puis de l'affirmation de son pouvoir, ainsi que de la restauration de la puissance séculière de la papauté tandis que le contexte des Guerres d'Italie le lui impose. Le début des Guerres d'Italie s'accompagne d'un recul du pouvoir pontifical alors que les vassaux de l'Église se mettent au service du roi de France Charles VIII. La descente du Français en 1494 bouleverse en effet le fragile équilibre régissant les États pontificaux et amène le Saint-Père à s'impliquer concrètement dans les troubles en s'efforçant d'y affirmer son emprise en ébranlant l'influence des grandes familles romaines des Orsini, des Colonna ou encore des Savelli.

Les tout débuts du règne lui permettent en effet d'afficher pleinement sa nouvelle autorité à la fois spirituelle et temporelle par le biais du cérémoniel. Suite à son élection le 11 août 1492, Rodrigue Borgia donne à voir sa nouvelle puissance au travers d'une médaille représentant son accession au trône de Saint-Pierre et via la peinture tandis qu'il décore les murs de sa *loggia* au château Saint-Ange. En instrumentalisant ainsi les arts, le nouveau pontife entend certes montrer de manière tangible la politique qu'il entend mener au début des Guerres d'Italie, mais aussi mettre de l'avant sa continuité avec celle de ces prédécesseurs, une politique alliant la foi et le fait militaire. Ce faisant, Alexandre VI consacre les premières années de son règne à affirmer et affermir l'autorité de la papauté en prenant part aux affaires séculières. Il mobilise dès lors les différentes figures du pape et particulièrement celle du pape guerrier afin d'exalter son image de Saint-Père, sa souveraineté et sa puissance. Ainsi, à l'instar d'Eugène IV et de Nicolas V, il s'évertue à restaurer et à renforcer l'autorité du Saint-Siège dans la péninsule en mobilisant la dualité de ses prérogatives.

La politique d'Alexandre VI est alors également liée aux affrontements de la première guerre d'Italie (1494-1496). Elle s'appuie et entretient en effet les tensions péninsulaires suite à la première descente française tandis qu'il se présente comme un véritable prince séculier au même titre que ses homologues. Le pape Borgia s'applique dès lors à transformer l'Église en un État unitaire et absolu capable d'affronter les tensions découlant de l'arrivée de Charles VIII en Italie. Pour ce faire, il met en place une politique lui permettant d'assurer son autorité sur les factions romaines et sur les États pontificaux, en plus de résister aux assauts des autres belligérants. Ainsi, l'action politique et militaire du Saint-Père est définie par une capacité d'adaptation aux différentes conjonctures et est déterminée par les logiques diplomatiques et familiales du moment. Il tire ainsi avantage de la dualité du pouvoir pontifical pour affirmer la puissance de l'Église à travers une politique de va-et-vient constant entre les pouvoirs spirituels et temporels lui permettant de s'impliquer directement dans les conflits comme la crise de l'investiture napolitaine. De cette manière, l'autorité du pontife semble être influencée par la souveraineté royale tandis que le pape Borgia mobilise la figure du « roi de guerre » consubstantielle à sa fonction de souverain en faisant usage des armes et des représentations martiales s'exprimant par le soin qu'il porte à renforcer et à défendre les assises de la papauté dans le Latium. C'est en envoyant des troupes et des munitions puis en fortifiant et en restaurant les différentes places fortes qu'il affermit l'autorité de la papauté sur ses États à l'instar de ses prédécesseurs. À la lumière de cette instrumentalisation et articulation

des diverses facettes du pouvoir papal, il est possible de concevoir l'action politico-militaire d'Alexandre VI comme un tout cohérent et guidé par le processus d'exaltation de l'autorité pontificale s'exprimant à travers sa volonté de s'imposer dans la péninsule et sur l'échiquier européen comme ce fut le cas de ses prédécesseurs depuis 1450. Cette articulation est d'ailleurs particulièrement perceptible dans les fresques de la *loggia* du pape au château Saint-Ange où il fait appel à l'art comme « arme politique » pour faire état de sa puissance. Celle-ci est mise en avant par Pinturicchio lorsqu'il peint une version idéalisée du séjour romain de Charles VIII en 1495. En choisissant de déformer la réalité dans les fresques du château Saint-Ange, Alexandre VI cherche à affirmer son autorité sur le Très Chrétien tandis qu'il se présente dans une position de force très éloignée de la réalité. Le travail de Pinturicchio, réalisé *a posteriori*, permet ainsi au souverain pontife de renforcer sa légitimité et sa souveraineté face aux autres princes tandis qu'il met en scène son autorité et sa puissance. Les six fresques et les inscriptions répertoriées par Lorenz Behaim montrent de manière limpide le souverain pontife dans des positions de supériorité face à Charles VIII, renforçant par conséquent la position de surplomb occupée par la papauté sur les autres royaumes européens devant se subordonner au chef de la Chrétienté. Cette idée de domination permet dès lors à Alexandre VI de représenter les différentes facettes de son pouvoir puisque ces fresques le montrent en tant que vicaire du Christ lorsqu'il nomme deux nouveaux cardinaux, en tant que chef de la Chrétienté lorsque le roi lui proclame son obédience et en tant que pape-roi lorsque le roi de France se soumet au Saint-Père pendant les différentes cérémonies auxquels ils assistent. Dans cette optique, le pape Borgia emploie les premières années de son règne à mettre en image sa souveraineté mettant en avant la complexité caractérisant l'autorité pontificale.

Dans la seconde moitié de son pontificat, Alexandre VI renforce la position du Saint-Siège dans le centre de l'Italie. En articulant les différentes figures qu'il se doit d'incarner, il s'implique dans les troubles secouant les États pontificaux alors qu'il s'efforce d'y affirmer son emprise en ébranlant l'influence des grandes familles romaines des Orsini, des Colonna ou encore des Savelli qui se mettent au service du roi de France Charles VIII en lui ouvrant notamment les portes de leurs cités situées dans le *contado* romain. En agissant de la sorte, ils désobéissent à leur suzerain, le pape, et portent atteinte à sa souveraineté en soustrayant à son autorité de nombreux domaines du Latium. Le contrôle militaire que tente d'imposer le Saint-Père en s'attaquant aux barons rebelles se caractérise dès lors par une politique de fortification de la Ville Éternelle et de ses alentours lui

permettant de dominer militairement ses États. Il emploie alors la figure du pape guerrier et protecteur du cœur de la Chrétienté. Il consolide en même temps son autorité sur le centre de la péninsule en mettant la main sur les terres des barons romains et en éliminant l'opposition à son pouvoir, poursuivant le renforcement et l'unification de l'État pontifical. La politique de fortification du pape Borgia donne ainsi corps à sa puissance temporelle. Elle suit une ligne directrice limpide, celle de la défense des États pontificaux. Alexandre VI s'applique en effet à présenter sa puissance de manière concrète par le biais de l'architecture militaire lui permettant d'asseoir son autorité sur le territoire et de le contrôler comme ses prédécesseurs en consolidant les points nodaux et stratégiques¹.

Par ailleurs, dans la seconde moitié de son règne, Rodrigue Borgia tire parti de l'état de confusion général accompagnant le voyage de retour du roi Charles VIII en France pour s'imposer dans le centre de la péninsule. Il s'applique dès lors à affaiblir le pouvoir des grandes familles baronales pour consolider sa maîtrise du territoire et de ses vassaux. Les conflits et affrontements armés entre l'Église et le clan des Orsini mettent en exergue la dualité du pouvoir pontifical alors que pour s'imposer sur le territoire le Saint-Père déploie sa stratégie de conquête interne dès 1496. En tentant de protéger les États pontificaux, Alexandre VI se présente ainsi en tant que véritable prince séculier employant les armes afin de réduire l'influence de ses vassaux et d'affermir son emprise sur ses États. De cette manière le pontificat de Rodrigue Borgia s'insère dans le processus de sécularisation et de politisation de la souveraineté papale s'effectuant depuis la seconde moitié du XVe siècle puisqu'il fait fi de la traditionnelle neutralité pontificale pour s'impliquer concrètement dans les conflits. Son règne s'insère en effet dans le processus d'attraction entre la guerre et l'Église émergeant à l'aube de l'époque moderne et se reflétant par la prise de position diplomatique et militaire du Saint-Père.

Un phénomène particulièrement perceptible dans la volonté d'Alexandre VI de mettre de l'avant ses prérogatives spirituelles tandis qu'il cherche à unir les princes européens pour pacifier la péninsule et lancer une nouvelle guerre sainte, détournant de la sorte l'attention des princes

¹ Luciana CASSANELLI, Gabriela DELFINI et Daniela FONTI, *Op. cit.*, pp. 122-137. Alexandre VI construira des forteresses dans les villes de Civitacastellana, Nettuno, Nepi et Subiaco, tout en restaurant les fortifications dans les cités de Cisterna di Latina, Montalto di Castro, Sermoneta, Ardea ou encore de Soriano nel Cimino (Fig. 2.1).

chrétiens de la péninsule au moment où son pouvoir temporel est le plus faible. La croisade représente dès lors une opportunité pour la papauté d'affirmer son autorité sur celle des princes en les rassemblant sous sa bannière pour mener la guerre contre les « Infidèles ». En s'impliquant ainsi dans la promotion d'une nouvelle guerre sainte, le pontife joue avec les différentes facettes de son pouvoir, alliant la figure du pasteur de la Chrétienté et du pape guerrier, pour favoriser le salut de la Chrétienté et le retour de la concorde. De fait, comme l'a démontré l'analyse de la feuille volante *Raffiguranti il re d'Ungheria, il re d'Ungheria da solo, papa Alessandro VI e una personificazione di Venezia* produite vers 1501 et 1502 (Fig. 2.3), la représentation conjointe des clés de Saint-Pierre et du taureau Borgia montre l'union des pouvoirs spirituels et temporels caractérisant sa politique. Cette estampe permet à Alexandre VI de réunir les différentes figures qu'il se doit d'incarner et de mettre de l'avant sa puissance personnelle. En effet, il y personnifie à la fois le pape pasteur, rassemblant la Chrétienté sous son autorité et sa protection, et le pape guerrier tandis qu'il montre clairement la force armée qu'il développe et possède. La croisade devient dès lors le lieu privilégié de la rencontre entre les figures de guerre et de paix que se doit d'incarner le Saint-Père, puisqu'en poussant le pape à ramener la concorde par l'usage de la force armée, la guerre sainte met en avant la dualité inhérente à la charge pontificale que personnifie Alexandre VI. La seconde moitié du pontificat du pape Borgia montre par conséquent à quel point l'articulation des différentes figures du pape légitime son action politico-militaire. En mettant de l'avant l'ambivalence du pouvoir pontifical, il cherche à affermir son autorité temporelle sur les terres de l'Église et sur l'Europe, tout comme le firent ses prédécesseurs.

Enfin, l'étude des sources postérieures au règne d'Alexandre VI permet de mieux comprendre le caractère ambigu de son pontificat et de sa personne tandis que les auteurs et artistes du XVI^e siècle le perçoivent aussi bien comme le symbole de la puissance de l'Église et que de sa corruption. Dans cette optique, la mémoire du règne de Rodrigue Borgia s'articule particulièrement autour des actions militaires, des ambiguïtés politiques et de la légende noire caractérisant son pontificat. Se constitue alors sa postérité, les sources postérieures à son règne mettent en exergue le lien unissant l'Église et la guerre tandis qu'il use de ses pouvoirs temporels pour renforcer sa mainmise sur la péninsule. En fait, l'action politico-militaire du pape Borgia se caractérise par un va-et-vient constant entre les pouvoirs spirituels et temporels inhérents à la charge pontificale. Les sources montrent à quel point Alexandre VI inscrit son règne dans la longue durée des

représentations de l'autorité politique des papes valorisant de plus en plus la figure du pape guerrier leur permettant de s'impliquer concrètement dans les troubles secouant leurs États et la péninsule. Ainsi, les troubles séculiers obligent le Saint-Père à se faire prince séculier et chef de guerre afin d'endiguer les rivalités au sein de ses propres États et de la péninsule. Les sources postérieures présentent dès lors le pape Borgia comme un souverain impliqué dans la défense et le renforcement des assises territoriales de ses États, en plus d'associer son action à celle de ses prédécesseurs dont la politique s'articulait autour du processus d'affirmation de la suprématie papale sur le Latium.

Les historiens du temps et les partisans de la Réforme s'attachent également aux ambiguïtés politiques qui caractérisent la diplomatie du Saint-Siège au début des Guerres d'Italie en insistant sur le caractère versatile des alliances qu'il noue au cours de son règne avec le Sultan et le roi de France, parfois amis ou ennemis de la Chrétienté. L'action diplomatique d'Alexandre VI met effectivement en évidence le soin qu'il prend à jongler avec la dualité du pouvoir pontifical. Une affirmation démontrée par le biais de l'alliance du pontife et du Sultan au début de son règne. Cette union entre la papauté et le Turc démontre toute l'ambivalence avec laquelle règne le pape Borgia puisque son attitude, bien que relevant d'une logique purement politique, est incompatible avec les principes régissant sa souveraineté sur le papier. Cette alliance soulève une certaine incertitude concernant la crédibilité du vicaire du Christ, faisant abstraction de la nature hérétique du Turc afin de mieux conserver un équilibre des forces lui étant favorable, et met en évidence le caractère versatile de sa politique. Ainsi, en se penchant sur le caractère ambigu de l'autorité et de la personne de Rodrigue Borgia, les œuvres des historiens du temps et des partisans de la Réforme révèlent la coexistence de deux représentations distinctes du Saint-Père. Ils valorisent l'action politique du pape tout en réprimandant la corruption et la décadence de l'homme tandis que se développe de manière plus marquée la légende noire de la famille Borgia. Bien qu'elle se construise dans un premier temps de son vivant, la légende noire entourant la figure de Rodrigue Borgia s'intensifie suite à son décès. De fait, les historiens du temps et les réformés se sont appliqués à la diffuser, véhiculant ainsi la légende d'un pape corrompu précipitant la chute de l'Église catholique en raison de sa trop grande implication dans les troubles séculiers. La perception négative enveloppant la personne du pape est dès lors associée à son action politico-militaire étant perçue comme impropre à la figure du vicaire du Christ se devant par-dessus tout de s'atteler à ses devoirs spirituels. Comme l'a démontré l'analyse de deux caricatures représentant le mal rongeur la papauté sous

Alexandre VI. Celles-ci, produites en pleine Réforme protestante, montrent à quel point le pape Borgia est perçu comme l'archétype par excellence des papes ayant causé la ruine de l'Église catholique en raison de leur décadence et de leur corruption. En tentant de pervertir l'image et la mémoire du pontificat de Rodrigue Borgia, les réformés portent atteinte à sa légitimité tandis que l'objectif premier de ces représentations est d'amoindrir l'autorité liée à la fonction papale. Ces caricatures montrent par conséquent de manière explicite à quel point la légende noire associée à ce pape s'agrippe à sa mémoire tandis qu'il incarne selon les protestants le mal incarné en raison de son implication dans les troubles séculiers. La mémoire du pontificat d'Alexandre VI permet ainsi de percevoir toutes les ambiguïtés entourant sa personne et son action politique, mais aussi de comprendre comment il inscrit son règne dans le processus d'affirmation des États pontificaux s'effectuant à l'aube du XVI^e siècle puisqu'à l'instar de ses prédécesseurs l'affirmation politique, militaire et diplomatique se trouve au cœur du discours l'entourant.

Cette recherche sur l'action politico-militaire du pape Alexandre VI met enfin en lumière l'apport du pape Borgia au développement et au renforcement de l'État pontifical à l'aube du XVI^e siècle. En effet, en se déliant de l'étude de la corruption, elle s'insère dans le renouvellement historiographique en cours depuis le début des années 2000 où la figure de ce pontife est réétudiée à travers le prisme de l'histoire politique et militaire. Ainsi, l'examen de la politique de Rodrigue Borgia permet de considérer les logiques familiales, politiques et religieuses comme étant un tout compatible et inséparable de la fonction pontificale. Son implication dans les premiers affrontements des Guerres d'Italie permet d'observer concrètement l'ambivalence du pouvoir pontifical, à la fois spirituel et temporel, mais aussi la situation inédite à laquelle la papauté est confrontée et la construction d'une politique tandis qu'il l'instrumentalise pour se présenter comme un véritable prince séculier maniant les armes pour défendre et renforcer la position de l'Église au sein de la péninsule. Il inscrit de cette manière son règne dans le processus d'affirmation des États pontificaux s'effectuant depuis la seconde moitié du *Quattrocento* puisqu'à l'instar de ses prédécesseurs il s'efforce de consolider les assises de la papauté dans ses États et dans la péninsule.

Par ailleurs, la mise en relation entre ce pontificat et le contexte de guerre dans lequel il s'inscrit permet de mieux comprendre la manière dont s'articulent les différentes facettes du pouvoir papal (vicaire du Christ, pape-roi, pape guerrier, pasteur de la Chrétienté) afin de se mouvoir au sein de l'incertitude caractérisant les Guerres d'Italie. Alexandre VI les mobilise dès

lors pour accroître son autorité sur les États pontificaux. Bien qu'il les sollicite toutes à différents moments au cours de son règne, il semble que la figure du pape guerrier soit celle qu'il privilégie le plus lorsque vient le temps d'exalter et de renforcer sa puissance. Effectivement, Rodrigue Borgia se présente et est représenté comme un véritable prince séculier employant la force pour s'affirmer et affermir son autorité au sein de ses États. Quoiqu'il ne se rende jamais sur les champs de bataille, contrairement à son successeur Jules II, le pontife consolide les assises de son pouvoir en s'appliquant à fortifier ses terres puis à envoyer des vivres, des hommes et des munitions à ses troupes lorsque nécessaire. En fait, les diverses facettes du pouvoir papal sont mobilisées selon le contexte alors qu'Alexandre VI fait preuve de pragmatisme politique se faisant chef de guerre quand ses États se retrouvent menacés par les troubles internes liés à la désobéissance baronnale, ou pasteur de la Chrétienté lorsqu'il devient impératif de protéger les frontières du monde chrétien menacées par le Sultan attaquant les possessions vénitiennes en mer Adriatique. Dans cet ordre d'idées, l'action politico-militaire de Rodrigue Borgia ne doit plus être perçue comme un simple outil au service d'un profit personnel, mais plutôt appréhendée en fonction de sa position de chef spirituel de la Chrétienté, de chef temporel des États pontificaux et de chef d'une famille aristocratique. La politique qu'il mena en tant que premier pape des Guerres d'Italie profita certes à l'avancement du clan Borgia, mais tout autant aux intérêts spirituels et temporels de l'Église alors que l'autorité pontificale se transforme et amène le pontife à articuler les différentes facettes de son pouvoir pour affirmer et affermir son autorité sur les États pontificaux, sur l'Italie et sur l'Europe.

L'étude du pontificat d'Alexandre VI, bien que mettant en exergue tous les éléments susmentionnés, permet aussi d'envisager un questionnement à plus grande échelle sur le pouvoir pontifical et son exercice pendant l'entièreté des Guerres d'Italie. Ce moment de crise en constituant une période de reconfiguration du pouvoir pontifical dans une Europe dont l'équilibre est bouleversé par l'invasion de Charles VIII, l'élection de Charles Quint et l'instauration de la *Pax Hispanica* en Italie ; permet en effet d'observer le renforcement des États pontificaux dans la longue durée tandis que les papes de la période s'affirment en tant que véritables princes séculiers. Bien qu'aucun travail ne se penche sur l'autorité papale lors de ce conflit majeur, la meilleure compréhension des contraintes pesant sur l'exercice du pouvoir pontifical à ce moment précis permettrait de saisir davantage l'exercice de la souveraineté des papes du premier XVI^e siècle et son évolution en situation de guerre.

ANNEXE A
GRILLE D'ANALYSE D'IMAGES

| | |
|--|---------------------|
| Référence bibliographique | |
| – Informations techniques – | |
| <u>Titre et artiste :</u> | Insérer l'image ici |
| <u>Date :</u> | |
| <u>Support, dimension et technique :</u> | |
| <u>Localisation :</u> | |
| <u>Public visé :</u> | |
| <u>Commanditaire :</u> | |
| <u>Description générale et thématiques (éléments importants, symboles, allégories, etc.) :</u> | |
| – Contexte – | |
| <u>Artiste (informations générales, style, parcours, contraintes dans la production) :</u> | |
| <u>Contexte général du moment :</u> | |

| |
|---|
| |
| <u>Fonction de l'image (légitimer, dénoncer, magnifier, etc.) :</u> |
| |
| <u>Usages (manipulé, exposé, déplacé, etc.), objectifs, diffusion et réception de l'œuvre (qui en parle et comment) :</u> |
| |
| – Interprétation – |
| <u>Qui est représenté et comment (face, profil, 3/4 ; buste, en pied, etc.) :</u> |
| |
| <u>Qu'est-ce qui est représenté (objets, animaux, etc.) :</u> |
| |
| <u>Éléments guerriers visibles :</u> |
| |
| <u>Éléments de souveraineté visibles :</u> |
| |
| <u>Inscriptions ou texte (s'il y en a) :</u> |
| |

Significations de l'œuvre (synthétiser dans l'analyse) :

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

Sources iconographiques

Bayerische Staatsbibliothek de Munich

Biblioteca Apostolica Vaticana

British Library

Fondazione Giorgio Cini

Gallerie dell'Accademia di Venezia

Musée Royal des Beaux-Arts d'Anvers

Musei Vaticani

Museo Arqueologico Nacional

Sources manuscrites

ANONYME, *Raffiguranti il re d'Ungheria, il re d'Ungheria da solo, papa Alessandro VI e una personificazione di Venezia*, 1501.

BEER, Marina, Donatella DIAMANTI et Cristina IVALDI, *Guerre in ottava rima, II. Guerre d'Italia (1483-1527)*, Modena, Edizioni Panini, 1989, 870 p.

CORIO, Bernardino, *L'istoria di Milano volgarmente scritta dall'... oratore M. Bernardino Corio, ... Con le vite insieme di tutti gli imperatori, incominciando da Giulio Cesare, fino a Federico Barbarossa, scritte dal medesimo. Di nuovo ristampata, & in molti luoghi ... riformata ...*, Nella stamperia di Paolo Frambotto, 1646, 982p.

Sources éditées

BATLLORI, Miquel, *Epistolari Català Dels Borja*, València, Edicions Tres i Quatre, coll. « Biblioteca Borja », 2018, 544 p.

- BAROZZI, Nicolò, *I Diarii di Marino Sanudo, Tomo IV*, Venise, F. Visentini, 1879, 1070p.
- BERCHET, Guglielmo, *I Diarii di Marino Sanudo, Tomo II*, Venise, F. Visentini, 1879, 1552p.
- BURCKARD, Johannes, *Dans le secret des Borgia : journal du cérémoniaire du Vatican, 1492-1503*, Paris, Éditions Tallandier, 2003, 518 p.
- FULIN, Rinaldo, *I Diarii di Marino Sanudo, Tomo III*, Bologne, Forni Editore, 1880, 1876p.
- GUICHARDIN, François, *Histoire d'Italie, 1492-1534 : vol. 1, 1492-1513*, édité par Jean-Louis Fournelle et Jean-Claude Zancarini, Paris, Éditions Robert Laffont, 1996, 887 p.
- LE THIEC, Guy, *Correspondance des Borgia : Lettres et documents*, Paris, Mercure de France coll. « le Temps retrouvé », 2013, 278 p.
- MACHIAVEL, Nicolas, *Le Prince*, édité par Jean-Yves Boriaud, Paris, Éditions Perrin, coll. « Tempus », 2013, 202 p.
- MARIUS, Hieronymus, *Eusebius captivus, sive modus procedendi in curia romana contra Luteranos, in quo praecipua Christianae religionis capita examinantur*, Bâle, Froben?, 1553, ND.
- NEGRI, Francesco, *La Tragédie du libre arbitre*, Bâle, J. Oporin, 1546, ND.
- PÉLICIER, Paul et Bernard Édouard de MANDROT, *Lettres de Charles VIII, roi de France Volume 322*, Paris, Librairie Renouard, 1905, 343 p.
- PRIULI, Girolamo, *I Diarii, in Rerum italicarum scriptores*, Bologne, N. Zanichelli, 1938, 480p.
- STEFANI, Federico (ed.), *I Diarii di Marino Sanuto, Tomo I*, Venise, F. Visentini, 1879, 1226p.

BIBLIOGRAPHIE

- ALAZARD, Florence, *La bataille oubliée. Agnadel, 1509 : Louis XII contre les Vénitiens*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2017, 344 p.
- ALAZARD, Florence et Frank LA BRASCA (dir.), *La Papauté à la Renaissance : Colloque international d'études humanistes*, Paris, Honoré Champion, coll. « Le savoir de Mantice », n° 12, 2007, 768 p.
- ALAZARD, Florence et Frank LA BRASCA, « Avant-propos », dans *La Papauté à la Renaissance : Colloque international d'études humanistes sous la direction de Florence Alazard et Frank La Brasca*, Paris, Honoré Champion, 2007, coll.« Le savoir de Mantice », n° 12, pp. 7-11, 768 p.
- ANHEIM, Étienne, *Clément VI au travail : Lire, écrire, prêcher au XIVe siècle*, Paris, Éditions de la Sorbonne, coll. « Histoire ancienne et médiévale », 2019, 406 p.
- BATLLORI, Miquel, « Le origine della famiglia Borgia », dans *I Borgia : L'arte del potere a cura della Fondazione Memmo*, Rome, Electa, 2002, pp. 23-30, 298 p.
- BOUYÉ, Édouard, « Les armoiries pontificales à la fin du XIIIe siècle : Construction d'une campagne de communication », *Médiévales*, n° 44, 2003, pp. 173-198.
- BURCKARD, Johannes, *Dans le secret des Borgia : journal du cérémoniaire du Vatican, 1492-1503*, Paris, Éditions Tallandier, 2003, 518 p.
- CAMPBELL, Caroline, *Titian's Jacopo Pesaro being presented by Pope Alexander VI to Saint Peter*, Anvers, Koninklijk Museum voor Schone Kunsten Antwerp, coll. « Restoration », 2003, vol.. 1/3, 51 p.
- CARDIA, Carlo, *Il governo della Chiesa*, Bologne, Società editrice il Mulino, 2002, 312p.
- CARRASCO, Raphaël, *La famille Borgia*, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, coll. « Voix des Suds », 2013, 266 p.
- CASSANELLI, Luciana, DELFINI, Gabriela et Daniela FONTI, *Le mura di Roma : l'architettura militare nella storia urbana*, Rome, Bulzoni Editore, 1974, 469p.
- CAZAUX, Loïc, *Les capitaines dans le royaume de France. Guerre, pouvoir et justice au bas Moyen Âge, Volume 1*, Paris, Honoré Champion, 2022, 1016 p.
- CHAGNIOT, Jean, *Paris et l'armée au XVIIIe siècle : Étude politique et sociale*, Paris, Éditions Economica, coll. « Histoire », 1999, 678 p.
- CHAMBERS, David Sanderson, *Popes, Cardinals and War: The Military Church in Renaissance and Early Modern Europe*, I.B. Tauris, 2006, 272p.
- CHARTIER, Roger, « Le monde comme représentation », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 44, 1989, pp. 1505-1520.

- CHIABÒ, Maria *et al.*, *Roma di fronte all'Europa al tempo di Alessandro VI (Tomo I, Tomo II e Tomo III): Atti del convegno (Città del Vaticano-Roma, 1-4 dicembre 1999)*, Rome, Ministero per i beni e attività culturali, Direzione generale per gli archivi, coll. « Pubblicazioni degli archivi di Stato, Saggi 68 », 2001, 1045 p.
- CLOULAS, Ivan, *César Borgia : Fils de pape, prince et aventurier*, Paris, Éditions Tallandier, coll. « Texto », 2005, 288 p.
- CLOULAS, Ivan, « Charles VIII et les Borgia en 1494 », dans *Italie 1494 dirigé par Charles Adelin Fiorato*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1994, coll. « Cahiers de la Renaissance italienne ; 3 », pp. 41-50, 250 p.
- CLOULAS, Ivan, *Les Borgia*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1987, 522 p.
- COMPANY, Ximo, *Alexandre VI i Roma: Les empresses artistiques de Roderic de Borja a Itàlia, València*, coll. « Biblioteca Borja », 2002, 504 p.
- CONSIGLIA DE MATTEIS, Maria, « Alessandro VI: alle origini di un mito negativo », dans *Roma di fronte all'Europa al tempo di Alessandro VI (Tomo I, Tomo II e Tomo III): Atti del convegno (Città del Vaticano-Roma, 1-4 dicembre 1999) de Maria Chiabò et al.*, Rome, Ministero per i beni e attività culturali, Direzione generale per gli archivi, 2001, coll. « Pubblicazioni degli archivi di Stato, Saggi 68 », pp. 85-97, 1045 p.
- CONTAMINE, Philippe, *Guerre, État et société à la fin du Moyen Âge : Études sur les armées des rois de France (1337-1494)*, Hongrie, Mouton & Co. et École Pratique des Hautes Études, 1972, 757 p.
- CORNETTE, Joël, *Le roi de guerre : Essai sur la souveraineté dans la France du Grand Siècle*, Paris, Éditions Payot et Rivages, coll. « Petite bibliothèque Payot », 2000 (1993), 488 p.
- CORVISIER, André, *Les hommes, la guerre et la mort*, Paris, Economica, 1985, 453 p.
- CORVISIER, André, *L'armée française de la fin du XVIIe siècle au ministère de Choiseul. Le soldat*, Paris, Presses Universitaires de France, 1964, 1086 p.
- COSANDEY, Fanny, « Instituer la toute-puissance ? Les rapports d'autorité dans la France d'Ancien Régime », *Tracés. Revue de Sciences humaines [En ligne]*, vol. 17, 2009, pp. 39-54.
- COSANDEY, Fanny et Robert DESCIMON, *L'absolutisme en France : Histoire et historiographie*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L'Histoire en débats », 2002, 316 p.
- DE JONG, Jan L., *The Power and the Glorification. Papal Pretensions and the Art of Propaganda in the 15th and 16th centuries*, University Park, Penn State University Press, 2013, 208p.
- DERUELLE, Benjamin, « Alessandro VI primo Papa delle Guerre d'Italia (1494-1503) », dans *L'inquieto Rinascimento di Lucrezia Borgia de Marco Bertozzi (dir.)*, Rome, Serra, 2021, pp. 37-50, 253 p.

- DERUELLE, Benjamin, « François Ier roi de guerre », dans *Chambord, 1519-2019 : L'utopie à l'œuvre sous la direction de Roland Shaer et Dominique Perrault*, Dijon, Éditions Faton, 2019, pp. 3-19, 380 p.
- DERUELLE, Benjamin, *De papier, de fer et de sang : chevaliers et chevalerie à l'épreuve de la modernité (ca 1460-ca 1620)*, Paris, Publications la Sorbonne, coll. « Histoire moderne », 2015, 672 p.
- DESCIMON, Robert et Alain GUÉRY, « Un État des Temps Modernes ? », dans *L'État et les pouvoirs dirigé par Jacques Le Goff*, Paris, Éditions du Seuil, 1989, pp. 181-356, 653 p.
- DRÉVILLON, Hervé, *L'impôt du sang : Le métier des armes sous Louis XIV*, Paris, Éditions Tallandier, 2005, 526p.
- DUC, Séverin, *La Guerre de Milan : conquérir, gouverner, résister dans l'Europe de la Renaissance*, Seyssel, Éditions Champ Vallon, 2019, 436 p.
- DUMONT, Jonathan, « Entre France, Italie et Levant, Philippe de Clèves et la « croisade de Mytilène » (1501) : Portrait d'un seigneur bourguignon par l'historiographe royal Jean d'Auton », *Publication du Centre européen d'Études bourguignonnes (XIVe–XVIe s.)*, vol. 49, 2009, pp. 51-68.
- DUPRONT, Alphonse, *Le mythe de la croisade. Tome II*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Bibliothèque illustrée des Histoires », 1997, 704 p.
- FIORATO, Adelin Charles, *Italie 1494*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Cahiers de la Renaissance italienne ; 3 », 1994, 250 p.
- FIORATO, Charles Adelin, « Complaintes, Cantari et poésies satiriques inspirés par la campagne de 1494-1495 », dans *Italie 1494 dirigé par Charles Adelin Fiorato*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1994, coll. « Cahiers de la Renaissance italienne ; 3 », pp. 179-225, 250 p.
- FOGEL, Michèle, *Les cérémonies de l'information dans la France du XVIe au XVIIIe siècle*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1989, 498 p.
- FONDAZIONE MEMMO, *I Borgia: L'arte del potere*, Rome, Electa, 2002, 298 p.
- FOURNEL, Jean-Louis et Jean-Claude ZANCARINI, *Les guerres d'Italie : Des batailles pour l'Europe (1494-1559)*, Paris, Éditions Gallimard, coll.« Découvertes Gallimard. Histoire », n° 430, 2003, 143 p.
- FROVA, Carla et Maria Grazia NICO OTTAVIANI, *Alessandro VI e lo Stato della Chiesa: Atti del convegno (Perugia, 13-15 marzo 2000)*, Rome, Ministero per i beni e attività culturali, Direzione generale per gli archivi, coll. « Pubblicazioni degli archivi di Stato, Saggi 79 », 2003, 364 p.
- GANTELET, Martial, *L'absolutisme au miroir de la guerre : Le roi et Metz (1552-1661)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2012, 446 p.

- GENÊT, Jean-Philippe, *La genèse de l'État moderne*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Le Noeud Gordien », 2003, 416 p.
- GENÊT, Jean-Philippe, « La genèse de l'État moderne. Les enjeux d'un programme de recherche », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 118, 1997, pp. 3-18.
- GILLI, Patrick, « Alexandre VI et la France d'après les sources contemporaines : physionomie d'une relation diplomatique inconciliable », dans *Roma di fronte all'Europa al tempo di Alessandro VI (Tomo I, Tomo II e Tomo III): Atti del convegno (Città del Vaticano-Roma, 1-4 dicembre 1999) de Maria Chiabò et al.*, Rome, Ministero per i beni e attività culturali, Direzione generale per gli archivi, 2001, coll. « Pubblicazioni degli archivi di Stato, Saggi 68 », pp. 59-76, 1045 p.
- GINZBURG, Carlo, « Représentation : le mot, l'idée, la chose », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 46, 1991, pp. 1219-1234.
- GUICHARDIN, François, *Histoire d'Italie, 1492-1534 : vol. 1, 1492-1513*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1996, 887 p.
- HALE, John R., *Artists and Warfare in the Warfare*, New Haven et London, Yale University Press, 1990, 278p.
- HANDFIELD, Nicolas, « *Ehrliche Kriegsleute* » : la construction de la représentation du lansquenet au royaume de France lors de la Renaissance (1486-1559), Mémoire de maîtrise (histoire), Université de Montréal, 2018, 179 p.
- HOCHNER, Nicole, *Louis XII : les dérèglements de l'image royale (1498-1515)*, Seyssel, Éditions Champ Vallon, 2006, 306 p.
- HUNT, Lynn, *Politics, Culture, and Class in the French Revolution: Twentieth Anniversary Edition, With a New Preface*, Berkeley, University of California Press, 2004, 272p.
- JODELET, Denise (dir.), *Les représentations sociales*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Sociologie d'aujourd'hui », 2003, 454 p.
- JOUANNA, Arlette, *Le pouvoir absolu : Naissance de l'imaginaire politique de la royauté*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « L'Esprit de la cité », 2013, 436 p.
- KANTOROWICZ, Ernst, *Les Deux corps du roi : essai sur la théologie politique au Moyen Âge*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Folio histoire », n° 293, 2019 (1957), 896p.
- KEEGAN, John, *The Face of Battle: A study of Agincourt, Waterloo, and the Somme*, Londres, Penguin Books, 2014, 336p.
- LAFILLE, Pauline, « *Composizioni delle guerre et battaglie* » : Enquête sur la scène de bataille dans la peinture italienne du XVIe siècle, Thèse de doctorat (histoire de l'art), École Pratique des Hautes Études, 2017, 655 p.

- LECOQ, Anne-Marie, *François Ier imaginaire : symbolique et politique à l'aube de la Renaissance française*, Paris, Éditions Macula, coll. « Art et histoire », 1987, 565 p.
- LE GALL, Jean-Marie, *Les guerres d'Italie (1494-1559) : Une lecture religieuse*, Genève, Librairie Droz, coll. « Cahiers d'Humanisme et Renaissance », 2017, 224 p.
- LE THIEC, Guy, *Correspondance des Borgia : Lettres et documents*, Paris, Mercure de France, coll. « le Temps retrouvé », 2013, 278 p.
- LE THIEC, Guy, *Les Borgia : enquête historique*, Paris, Éditions Tallandier, coll. « Domaine moderne », 2013, 254 p.
- LE THIEC, Guy, « Le roi, le pape et l'otage. La croisade, entre théocratie pontificale et messianisme royal (1494-1504) », *Revue d'Histoire de l'Église de France*, vol. 88, n° 220, juin 2002, pp. 41-82.
- LEMAITRE, Nicole, « La papauté de la Renaissance entre mythes et réalités », dans *La Papauté à la Renaissance : Colloque international d'études humanistes sous la direction de Florence Alazard et Frank La Brasca*, Paris, Honoré Champion, 2007, coll.« Le savoir de Mantice », n° 12, pp. 13-34, 768 p.
- LENAIN, Thierry, « Tropaion. Réflexions sur la texture symbolique du trophée d'armes comme image au service du faire-savoir triomphal », *Signata [En ligne]*, vol. 10, 2019, n° Image et connaissance, 2019.
- LEVILLAIN, Philippe (dir.), *Dictionnaire historique de la papauté*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1994, 1 600 p.
- LYNN, John A., *Battle: A History Of Combat And Culture*, New York, Basic Books, 2004, 464p.
- MALLETT, Michael, *The Borgias, The Rise and Fall of a Renaissance Dynasty*, Londres, Bodley Head, 1969, 360p.
- MARIN, Louis, *Le portrait du roi*, Paris, Éditions de Minuit, 1981, 300 p.
- MIGLIO, Massimo et Anna Maria OLIVA, « Alessandro VI. Più cattivo e più felice che mai », dans *I Borgia: L'arte del potere a cura della Fondazione Memmo*, Rome, Electa, 2002, pp. 79-118, 298 p.
- MIRA, Eduardo, « I Borgia : Dal mondo gotico all'universo rinascimentale », dans *I Borgia : L'arte del potere a cura della Fondazione Memmo*, Rome, Electa, 2002, pp. 39-50, 298 p.
- NESSLRATH, Arnold, *Raphaël et Pinturicchio : les grands décors des appartements du pape au Vatican*, Paris, Éditions Hazan, 2012, 267 p.
- NICCOLI, Ottavia, *Rinascimento anticlericale: Infamia, propaganda e satira en Italia tra Quattro e Cinquecento*, Bari, Editori Laterza, coll. « Storia e Società », 2005, 228 p.

- NICCOLI, Ottavia, « Anticlericalismo italiano e rituali dell'infamia da Alessandro VI a Pio V », *Studi storici*, vol. Anno 43, n° 4, décembre 2002, pp. 921-965.
- PARTNER, Peter, *The Lands of St. Peter: the papal state in the Middle Ages and the early Renaissance*, Londres, Eyre Methuen, 1972, 471p.
- PELLEGRINI, Marco, *La crociata nel Rinascimento. Mutazioni di un mito 1400-1600*, Florence, Le lettere, coll. « Le vie della storia », 2014, 216 p.
- PELLEGRINI, Marco, *Il papato nel Rinascimento*, Bologne, Società editrice il Mulino, 2010, 216p.
- PEPE, Gabriele, *La politica dei Borgia*, Naples, Riccardo Ricciardi, 1946, 317p.
- PIERI, Piero, *Il Rinascimento e la crisi militare italiana*, Turin, Einaudi, 1952, 663p.
- POUMARÈDE, Géraud, *Pour en finir avec la Croisade : Mythes et réalités de la lutte contre les Turcs au XVIe et XVIIe siècles*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Quadrige », 2009, 704 p.
- PRODI, Paolo, *Il sovrano pontefice un corpo e due anime: la monarchia papale nella prima età moderna*, Bologne, Società editrice il Mulino, 2018 (1982), 448p.
- PRODI, Paolo, « Alessandro VI e la sovranità pontificia », dans *Alessandro VI e lo Stato della Chiesa : Atti del convegno (Perugia, 13-15 marzo 2000)*, Rome, Ministero per i beni e attività culturali, Direzione generale per gli archivi, 2003, coll. « Pubblicazioni degli archivi di Stato, Saggi 79 », pp. 311-338, 364 p.
- RAPELLI, Paola, *Symbols of Power in Art*, Los Angeles, Getty Publications, 2011, 381p.
- REHBERG, Andreas, « Alessandro VI e i Colonna : motivazioni e strategie nel conflitto fra il papa Borgia e il baronato romano », dans *Roma di fronte all'Europa al tempo di Alessandro VI (Tomo I, Tomo II e Tomo III): Atti del convegno (Città del Vaticano-Roma, 1-4 dicembre 1999) de Maria Chiabò et al.*, Rome, Ministero per i beni e attività culturali, Direzione generale per gli archivi, 2001, coll. « Pubblicazioni degli archivi di Stato, Saggi 68 », pp. 345-386, 1045 p.
- RICCI, Giovanni, *Appeal to the Turk: The broken boundaries of the Renaissance*, Rome, Viella Libreria Editrice, coll. « La storia », 2018, 186 p.
- RICCI, Giovanni, « Il nemico ufficiale. Discorsi di crociata nell'Italia moderna », dans *L'immagine del nemico : Storia, ideologia e rappresentazione tra età moderna e contemporanea sous la direction de Francesca Cantù, Giuliana Di Febo et Renato Moro*, Rome, Viella Libreria Editrice, 2009, coll. « Studi e ricerche. Dipartimento di studi umanistici Università di Roma Tre », pp. 41-55, 216 p.
- ROSPOCHER, Massimo, *Il papa guerriero: Giulio II nello spazio pubblico europeo*, Bologne, Società editrice il Mulino, 2015, 392p.

- SABATIER, Gérard, *Le prince et les arts : Stratégies figuratives de la monarchie française de la Renaissance aux Lumières*, Seyssel, Éditions Champ Vallon, coll. « Époques, collection d'histoire. », 2010, 460 p.
- SABATIER, Gérard, « Les rois de représentation : Image et pouvoir (XVIe-XVIIe siècle) », *Revue de synthèse*, vol. 112, n° 3-4, 1991, pp. 387-422.
- SGARBI, Vittorio, *Carpaccio*, Milan, Éditions Liana Levi, 1994, 268p.
- SHAW, Christine, « The Papacy and the European Powers », dans *Italy and the European Powers: The Impact of War, 1500-1530* édité par Christine Shaw, Leyde, Éditions Brill, 2006, pp. 107-126, 317p.
- SHAW, Christine, *Julius II, The Warrior Pope*, Oxford, Blackwell Publishers, 1993, 360p.
- SHAW, Christine, « Alexander VI, Cesare Borgia and the Orsini », *European Studies Review*, vol. 11, n° 1, 1981, pp. 1-23.
- TALLON, Alain, « Les missions de paix de la papauté au XVIe siècle », dans *Guerres et paix en Europe centrale aux époques moderne et contemporaine. Mélanges d'histoire des relations internationales offerts à Jean Bérenger* édité par Daniel Tollet, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003, pp. 165-180, 662p.
- TILLY, Charles et Wimp P. BLOCKMANS, *Cities and the Rise of States in Europe, A.D. 1000 to 1800*, Londres, Routledge, 1994, 290p.
- VERREYCKEN, Quentin, *L'État de grâce. Guerre et usage du pardon en Angleterre, France et anciens Pays-Bas au XVe siècle*, Thèse de doctorat (histoire), Université catholique de Louvain et Université Saint-Louis, 2018, ND.
- VON PASTOR, Ludwig, *Histoire des papes depuis la fin du Moyen Âge, Tome 5*, Paris, Éditions Plon, 1898, 513 p.
- VON PASTOR, Ludwig, *Histoire des papes depuis la fin du Moyen Âge, Tome 6*, Paris, Éditions Plon, 1898, 583 p.
- VON RANKE, Léopold, *Histoire de la papauté pendant les seizième et dix-septième siècles*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1986, 872 p.